BIBLIOTECA N. 2
110
A
41
NAPOLI

110
a
41.

83
M
47

LES COMEDIES DE PLAUTE,

Nouvelle Traduction

Par

Monsieur GUEUDEVILLE.

TOME DIXIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa.

MDCCXIX.
Avec Privilége.

LES

COMEDIES

DE

PLAUTE,

NOUVELLEMENT TRADUITES

en Stile Libre, Naturel & Naif;

Avec des Notes & des Reflexions enjouées, agreables & utiles, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique;

Par Monsr. GUEUDEVILLE.

Enrichi d'Eſtampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.

TOME DIXIE'ME,

Qui contient,

LE TRINUMME, LE VIOLENT, LES FRAGMENS, LES OBSCENITEZ, &c.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

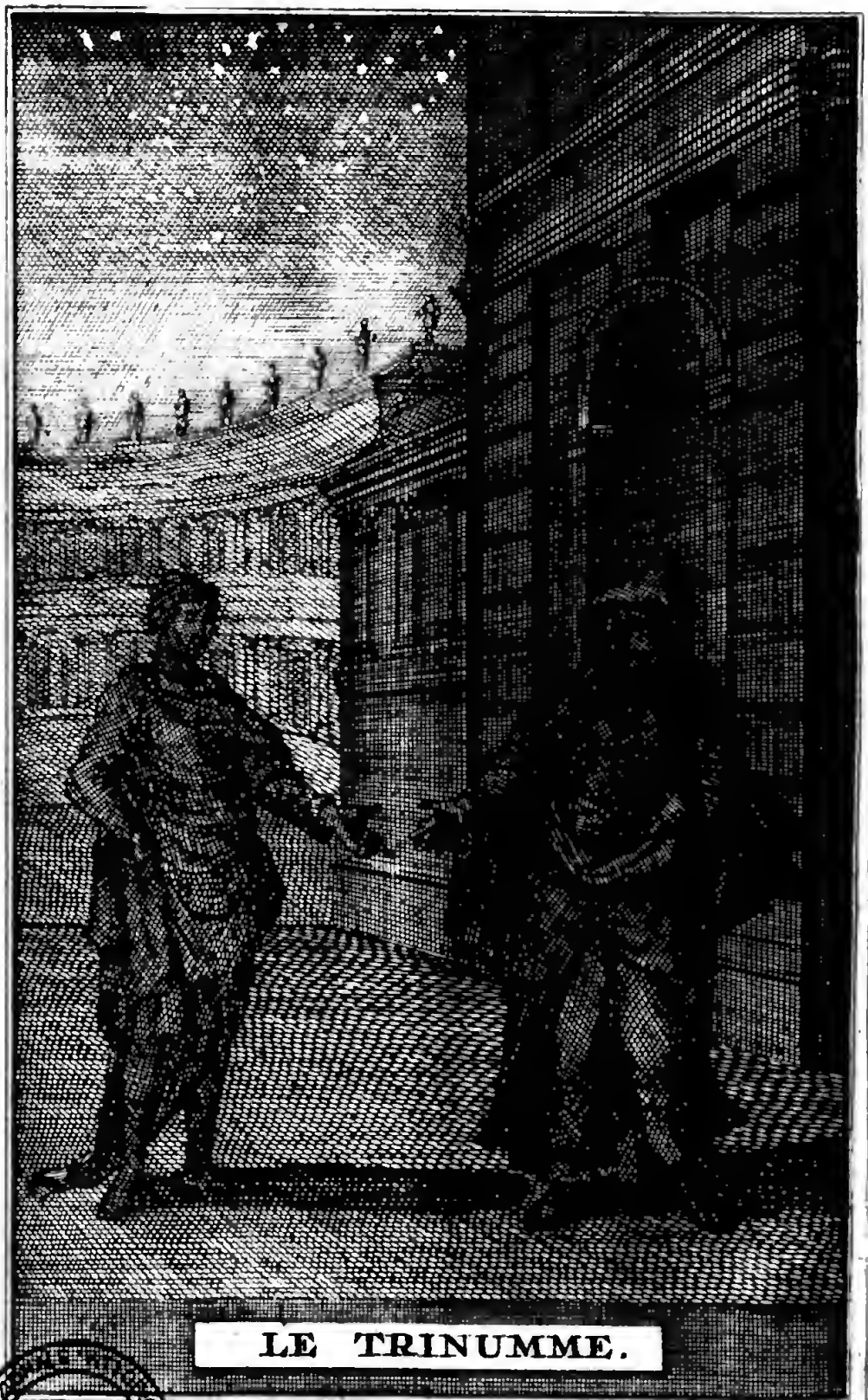
A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,

Marchand Libraire, Imprimeur Ordinaire de l'Univerſité & de la Ville, demeurant dans l'Academie.

MDCCXIX.

Avec Privilége ſous peine de 3000 florins d'amende &c. contre les *Contrefacteurs.*



LE TRINUMME.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

LE
TRINUMME,
COMEDIE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

PLAN DE LA PIECE.

CHarmide, Marchand d'Athene, Pere de Lesbonic; & d'une fille dont on ne marque point le nom, ſe diſpoſe à partir pour un Voïage de Commerce. Avant de s'embarquer, il recommande ſes Enfans, ſa Famille, & ſon bien à Callicle le meilleur de ſes Amis; & à qui il ſe fioit comme à ſoi même. Pour lui faire une Confidence entiere, & ſans exception, il lui revéle qu'il a un tréſor enfoüi dans un certain endroit de ſa Maiſon: & il communique ce ſecret important, afin que ſi dans ſon eloignement, il païe le tribut humain, ſon Fils & ſa Fille ne ſoient pas privez, du meilleur morceau de ſa Succeſſion. Après cette ſage precaution Charmide part pour aller trafiquer en Seleucie.

Pendant l'abſence du Pere, qui fut longue, Lesbonic, ſe trouvant ſon Maître; & n'aïant plus d'autres digue, que les bons Conſeils de Callicle, s'abandonne à toute ſorte de débauches; & en peu de tems, le fond paternel fut epuiſé. Pour tout debris du Naufrage, il ne reſte que la Maiſon; & on y met l'ecriteau.

Callicle, voïant le deſordre de Lesbonic, en agit comme un vrai & digne Ami: il achette le Logis dans le deſſein de le conſerver à Charmide, & de le lui rendre à ſon retour. Les autres Amis du Marchand, bien inſtruits que Charmide avoit fait Callicle depoſitaire de tout, ſe ſcandaliſent; & font un grand crime d'un tel achât. Entr'autres, Megaronide ſe dechaine hautement, & reproche à l'Acheteur d'avoir violé les loix de la Confiance & de l'Amitié. Callicle obligé indiſpenſablement à ſe juſtifier, decouvre la choſe à Megaronide, & lui fait conoître la pureté de ſes intentions.

Cependant, Philton, Voiſin de Charmide, & d'une opulence extraordinaire, a un Fils, nommé Liſitele; & celui-ci eſt dans une liaiſon intime avec Lesbonic. Liſitele, par un trait de generoſité des plus rares, pour ne pas dire inouï, voïant que Lesbonic eſt tombé dans la diſette, non pas tant par le peu, que par le trop de bon naturel, comme cela n'arrive que trop ſouvent aux jeûnes Gens bien nez, invente un moïen pour ſoulager ſon Ami, & pour l'élargir dans ſa pauvreté. Pourriez vous deviner ce qu'il fit? Non, ſans doute: car la choſe eſt

ſans

ſans exemple ; & je ne ſai ſi elle a jamais paru que ſur le Theatre. Liſitele pour faire entrer Lesbonic dans le bien de Philton, veut devenir le beau Frere de ſon Ami, & lui demande ſa Sœur en mariage.

D'abord Lesbonic croit qu'on ſe moque ; il prend même la propoſition pour une eſpèce d'inſulte : mais voïant que l'affaire étoit ſerieuſe, il répond qu'il s'en conſultera avec Callicle ; & avec la Demoiſelle, qui eſt la partie la plus intereſſée, & dont Callicle eſt le tuteur.

Nouvel embaras pour le bon homme ! Le Parti eſt avantageux : mais d'un autre côté marier ſans dot la fille de ſon Ami : c'eſt à quoi il ne peut ſe réſoudre. Dans cette perplexité, il court à l'Oracle : c'eſt Megaronide. Après une longue deliberation, le reſultat eſt qu'on tirera mille Philippes d'Or du Capital enterré ; & qu'on fera de cette ſomme-là le Paſſeport de la conjonction nuptiale. Il y a une grande difficulté à aplanir. Si le prodigue Lesbonic ſoupçonne tant ſoit peu la verité du fait : adieu le tréſor : nôtre Debauché nettoïra la place ; & ce gros acceſſoire ſuivra bien vîte le principal.

Pour obvier à l'inconvenient & detourner le malheur, les deux Vieillards inventent un biais conforme à leur experience. On apoſte un homme inconu dans le quartier ; on le deguiſe en Etranger ; & après *lui avoir bien fait la bouche*, on le charge de deux Lettres qu'il doit rendre, comme arrivant de Seleucie. Ces Depêches étoient cenſées

venir de Charmide: l'une pour Lesbonic: l'autre pour Callicle, avec mille Philippes d'Or, que le Pere lui envoïe, comme les aïant deſtiné à l'etabliſſement de ſa Fille.

La Machine ainſi montée, le Porteur ſupoſé *s'achemine* pour executer ſa Commiſſion. Mais voici le meilleur. Charmide, qu'on n'attend point, revient à Athene; & ne penſant qu'à rentrer chez ſoi, il rencontre juſtement le faux Seleucien. Celui-ci l'aborde ſans le conoître; & entrant en converſation, il decouvre bonnement tout le Miſtere. Alors Charmide ſe fait conoître; & l'homme apoſté ne voulant pas le croire, *lui rit au nez, & le plante-là.*

A cette premiere avanture en ſuccede une autre, Charmide rencontre Staſime l'Eſclave de Lesbonic. S'informant à lui de la Famille, le Valet répond dans le vrai; & conte naïvement tout ce qui s'eſt paſſé. Charmide deplore à la verité, la mauvaiſe conduite de ſon fils: mais ce qu'il a plus de peine à digerer c'eſt le procedé de Callicle qui, pour profiter du malheur d'un Ami qui l'avoit traité en autre ſoi même, s'étoit fait proprietaire de ſa Maiſon.

Mais pendant que le Negociant revenu eſt à pouſſer ſes plaintes & ſes lamentations contre ſa Cruelle Fortune, Callicle actuellement occupé à deſenterrer les mille Philippes d'Or, entendant la voix du Marchand, vient à lui tout couvert de pouſſiere: il l'embraſſe, & le felicite de ſon heureux retour.

Vous jugez bien que Charmide recoit froidement ces Careſſes; & qu'il y répond

en

en Statuë. Mais enfin, le bon Callicle, rendant un compte exact de ſa conduite, Charmide ne peut pas aſſez ni admirer, ni remercier. Le Pere ratifie de bon Cœur le mariage de ſa Fille: Liſitele finit le marché avec encore plus de plaiſir; & quant à Lesbonic, rentrant dans l'opulence, il promet bien de n'en plus ſortir par ſa faute; & c'eſt ſur ce Pié-là qu'il desarme la colere paternelle; & qu'il obtient aiſément ſon pardon.

Cette Comedie-ci eſt intitulée le Trinumme, par ce qu'on a donné ce nom-là à celui qui devoit rendre les deux Lettres; & on le lui a donné à cauſe qu'il s'étoit engagé pour prix & ſomme de trois *nummes*, ou petites pièces d'Argent, à bien conduire la ruſe. On pretend auſſi que le Dialogue entre Charmide & Trinumme eſt l'endroit le plus divertiſſant de la Pièce: il vous plaira d'en juger.

NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES.*

PROLOGUE.

CHARMIDE, Marchand Athenien.

LESBONIC, Fils de Charmide.

STASIME, Eſclave de Lesbonique.

CALLICLE, Athenien, Ami de Charmide & de Lesbonique.

MEGARONIDE, Ami de Callicle & de Charmide.

PHILTON, Vieillard.

LE *SICOPHANTE*, ou le Fourbe.

EPILOGUE.

LA SCENE EST A ATHENE.

PRO-

PROLOGUE.

Le Luxe, et la Disette.

LE LUXE:

ALlons, ma Fille [1], *venez avec moi, afin que vous faſſiez vôtre Office.*

LA DISETTE:

Je vous ſuis, ma Mere. Mais enfin, juſques à quand marcherai-je après vous [2]?

LE LUXE:

Tenez : voici la Maiſon! la voïez vous? Entrez donc à preſent. Pour vous, Meſſieurs les illuſtres Spectateurs? je vous mettrai en peu de mots dans vôtre chemin ; & je le ferai volontiers, ſi vous me promettez vôtre attention.

[1] *Sequere me, mea gnata:* Suivez moi, *ma Fille.* Le Luxe parle à la pauvreté, comme à ſa Fille & à ſa ſuivante. Il n'eſt pas beſoin de Commentaire pour montrer ſur quoi Plaute ſe fonde en donnant le Luxe pour Mere & pour Maitreſſe à la Pauvreté. Claudien :

Et Luxus populator opum : cui ſemper adhærens.

Infelix humili greſſu comitatur egeſtas : & le Luxe, ce ravageur des richeſſes, qui traine toûjours après ſoi la malheureuſe Diſette; celle ci accompagnant & ſuivant ſa Maitreſſe d'un pas humble & forcé.

Vn autre Auteur apelle l'indigence, *pigrorum pediſſequam, la ſuivante des pareſſeux.*

[2] *---- ſed finem fore quem dicam, neſcio : mais ſavoir quand je ceſſerai de vous ſuivre ; c'eſt ce que je ne ſaurois dire.* Cette réponſe eſt d'autant plus juſte que la Diſette ſuit aſſiduement & continuellement la diſſipation du bien.

[3] *Phi-*

Premierement : ſi vous voulez bien m'écouter, je vous dirai qui je ſuis ; & qui eſt celle qui vient d'entrer dans cette Maiſon-là. Au commencement, Plaute me donna le nom de LUXURE : *en ſuite : il jugea à propos que* LA DISETTE *fut ma Fille. Mais voulez vous ſavoir pourquoi j'ai fait entrer ma Fille là dedans? ſoiez bien attentifs ; donnez moi des Oreilles libres & degagées de toute autre choſe : point de diſtraction, s'il vous plait, point d'écart de cervelle, pendant le peu de tems que j'ai à vous parler.*

Un certain jeune homme demeure dans cette Maiſon-là : ce Voluptüeux a diſſipé tout le bien de ſon Pere ; & il vous eſt facile de conjecturer que je ne lui ai point epargné mon ſecours dans cette noble & glorieuſe expedition. Voiant qu'il ne lui reſte plus rien, pour me nourir, & pour fournir à mon avidité inſatiable, je lui ai donné ma Fille : elle ne l'abandonnera point ; elle ſera ſa fidèle Compagne le reſte de ſes jours.

Mais n'attendez pas que je vous expoſe le ſujet de cette Comedie-ci : Des Vieillards qui paroîtront ſur la Scène vous expliqueront le Fait. La Pièce fut nommée, en premier lieu, le TRESOR : *Philemon* [1] *l'a compoſée ; & Plaute*

[1] *Philemon.* Menandre & Philemon, Poëtes Grecs, avoient fait chacun une Comedie ſur le même ſujet; & ils la nommerent *le Treſor* ; &, à ce qu'il me ſemble, Plaute eût beaucoup mieux fait de garder ce titre là que d'inventer ſon Trinumme, qui, dans le fond, n'eſt qu'une legere circonſtance, & qui n'influë preſque point ſur le nœud de la Piéce.

[1] *Bar-*

te l'a traduit, en langage Barbare [1], *c'eſt à dire en Latin : ce Traducteur l'a nommée* le TRINUMME, *ce qui ſignifie* les trois pièces de Monnoïe. *A preſent, Plaute vous prie, qu'il ſoit permis à la Pièce de porter & de garder ce titre-là. C'eſt-là, Meſſieurs, tout ce que j'avois à vous dire. Adieu ! Portez vous bien ; & faites un profond ſilences.*

[1] *Barbare.* Comme la Scène eſt dans une Ville Greque, le Poëte parle auſſi ſelon le Stile des Grecs. Ainſi la Barbarie ſignifie donc ici l'Italie. Car les anciens Grecs traitoient toutes les autres Nations de Barbares, excepté la leur. Les Romains eurent enſuite leur tour & firent la même choſe. Nous autres continuë le Delfinaire, nous n'apellons *Barbares*, que les Peuples qui ne profeſſent point la Religion Chrêtienne. Nous apellons tous les autres, non *Barbares* ; mais plus honnêtement & plus civilement Etrangers.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MEGARONIDE.

MEGARONIDE.

CErtainement ! il eſt bien facheux [1] de mortifier & de punir un Ami, lorsqu'il le merite : cependant ; cela eſt ſalutaire & fructueux dans le Commerce de la Vie. Je ſuis obligé de cen-

[1] *Immune eſt facinus : c'eſt un action d'ennemi. Immune* vient

cenſurer aujourd'hui mon Ami ſur une faute qu'il a commis. Je répugne beaucoup à une telle correction ; & ce ſeroit bien malgré moi que je la ferois ſi je n'y étois contraint par la fidelité qu'on ſe doit reciproquement, & qui eſt la règle eſſentielle de l'Amitié.

Car cette Maladie-là, qui eſt comme une langueur de conſomption, a tellement infecté les bonnes mœurs, que toutes, ou preſque toutes en ſont mortes [1]. Cependant: cette mortalité des bonnes mœurs produit occaſionnellement la fecondité des mauvaiſes mœurs : celle-ci pullulent & ſe multiplient comme l'herbes, quand elle eſt arroſée.

On ne ſeme ici que les mauvaiſes mœurs ; & on peut en faire, en ce tems ci une tres copieuſe & tres abondante moiſſon. La plûpart des hommes ſont beaucoup plus de cas de l'amitié des particuliers, que de l'utilité commune ; & du bien general : tant il eſt vrai qu'on cherche avec autant d'empreſſement & d'ardeur à gagner les bonnes graces de

vient de *munes*, vieux mot qui ſignifioit les Amis ; *immunes les Ennemis*. Et aſſurément, dit nôtre Annotateur, ſi nous meſurons la choſe au jugement de celui qui, aïant commis une faute, ne veut pas qu'on l'en reprenne, la correction eſt, à ſon égard, plûtôt le traît d'un Ennemi, que d'un Ami.

[1] *Plerique ſunt intermortui : la plus part ſont preſque morts.* Dans le vers precedent il a parlé de la maladie des mœurs : il transferre dans celui-ci la metaphore ſur la maladie des hommes dont la violence les met ſi bas que quelquefois on les croit morts.

de quelques Gens dont la bienveſllance eſt profitable, qu'on eſt froid & indiferent à procurer le bonheur de la Societé Civile. C'eſt donc, par le même principe, qu'on n'a que trop ſouvent, pour ſes Amis, une indulgence nuiſible, odieuſe, & capable de faire egalement obſtacle au *BIEN PUBLIC*, & au *BIEN PARTICULIER*.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

CALLICLE, MEGARONIDE.

CALLICLE:

Je veux aujourd'hui, faire honneur à nos Dieux Domeſtiques; la Pieté m'inſpire de leur mettre à chacun une Couronne ſur la tête. Ma femme! faites vos devotions aux Divinitez *de la cheminée*, & à tous les autres Pénates: adorez les bien religieuſement; priez les fervemment; demandez leur inſtamment que cet endroit-ci, où nous demeurons, ſoit, à nôtre egard heureux, favorable; que tout y proſpere; que nous y ſoïons toûjours commodement & fort à nôtre aiſe: Mais, ſur tout, redoublez vôtre ferveur pour les ſuplier que je puiſſe avoir bientôt le plaiſir de vous voir morte.

MEGARONIDE:

Le voila cet honnête mortel qui deshonore

nore ſa vieilleſſe [1] par une conduite de jeune homme & *de cervelle eventée* ; ce Mortel qui a commis contre ſoi même, un crime puniſſable ; le voila : il faut que je l'aborde.

CALLICLE:

Quel-cun a parlé ; qui ſeroit-ce ?

MEGARONIDE:

Vous avez oui la voix de vôtre Ami, ſi vous êtes tel que je vous ſouhaite : mais ſi vous êtes autrement : c'eſt la voix de vôtre Ennemi, & d'un homme qui vous veut beaucoup de mal.

CALLICLE:

O mon Ami, mon Camarade en Vieilleſſe, je vous ſaluë. Comment va vôtre ſanté, Seigneur Megaronide ? par Pollux [2] !

MEGARONIDE:

De mon côté : je vous ſouhaite ſincerement auſſi, le bon jour, Seigneur Callicle ! comment vous portez vous ? vôtre ſanté n'a-t-elle point eu d'interruption ?

CALLICLE:

Je me porte bien ; & je me ſuis encore mieux porté.

ME-

[1] *Hic ille eſt, ſenecta ætate, qui factus eſt puer : le voici lui même, cet honnête homme, qui dans la Vieilleſſe s'eſt redevenu enfant. Senectum corpus, un vieux Corps : Senecta membra, de vieux membres ; Senectam infirmitatem, l'infirmité de la Vieilleſſe :* Plaute, Saluſte, Lucrece & Apulée ſe ſont ſervis de cette expreſſion.

[2] *Edepol ! par le Temple de Pollux.* Donat ſur Terence : les Anciens mêloient quelquefois le ſerment dans le ſalut, pour en faire mieux ſentir la ſincerité.

MEGARONIDE:

Que fait vôtre chere Moitié ? comment e port-t-elle?

CALLICLE:

Mieux que je ne voudrois.

MEGARONIDE:

En verité ! vous devez benir le ſort, de ce que Vôtre Epouſe eſt encore pleine de vie & de ſanté.

CALLICLE:

Oh ! je n'ai nulle peine à croire que mon malheur vous fait plaiſir ; & que mes infortunes vous cauſent de la joïe.

MEGARONIDE:

Je ne me veux pas plus de bien à moi même que j'en veux à mes Amis.

CALLICLE:

Et, *Madame Megaronide*, que fait elle?

MEGARONIDE:

Je croi que Jupiter l'a gratifiée du beau privilege de l'Immortalité : ma femme vit, & vivra.

CALLICLE:

Ma foi ! j'en ſuis bien aiſe: j'eſpere que vous la laiſſerez ſur la Terre ; & que elle n'ira vous rejoindre que longtems après.

MEGARONIDE:

Je ferois le même vœu pour vous, ſi elle vous avoit pour mari.

CALLICLE:

Vous plait il que nous faſſions un troc ? Prenez la mienne ; & donnez moi la vôtre. En ce cas-là, je me tiendrois ſoigneuſement ſur mes gardes, crainte de faire avec vous un faux ma ché.

ME-

MEGARONIDE:

Je ne vous croi pas non plus assez fin, pour surprendre ma vigilance, & pour me tromper.

CALLICLE:

Surement : je ferai si bien que vous ne conoîtrez pas la nature de nôtre Convention ; oui : vous ignorerez ce que vous aurez fait.

MEGARONIDE:

Croïez moi, mon Ami : gardez la vôtre telle que vous l'avez pris. Une mauvaise chose, lors qu'elle est conuë, est une tres bonne chose [1]. Car si je me marie à present, avec une femme que je ne conois point, je ne verrai goute dans mon entreprise.

CALLICLE:

Par le Temple de Pollux ! plus on vit bien [2], plus on vit longtems.

ME-

[1] *Nota mala res optima est : une mauvaise chose, quand elle est conuë, doit passer pour tres bonne.* Tite Live : *Mulier tum demum est bona, cum aperte est mala : une femme est enfin bonne lors qu'elle est ouvertement mechante*, n'en deplaise à nôtre Poëte & à l'Historien Romain, si ce n'est pas-là une pensée fausse. pour ne pas dire un galimatias, j'avouë que je ne m'y Conois point.

[2] .... *Proinde ut bene Vivitur, diu Vivitur : la bonne Vie fait la longue Vie :* Varron : *il n'a pas dit que ceux là ont tres bien Vecu, qui ont Vecu fort longtems : mais ceux qui ons Vecu dans une tres grande moderation.* Seneque : *Vous ne devez pas juger qu'un homme a Vecu longtems, à cause de ses cheveux blancs & de ses rides : il ne faut pas dire qu'un tel homme a Vecu longtems : mais qu'il a été longtems : non ille diu vixit, sed diu fuit.*

[1] Si

MEGARONIDE:

Briſons ſur la plaiſanterie ; & mettons nous ſur un ſujet ſerieux. Car vous ſaurez que je viens ici tout expres, pour vous parler d'affaire.

CALLICLE:

Qu'eſt ce qui vous amene?

MEGARONIDE:

Je viens uniquement pour vous gronder, à mon aiſe ; pour vous reprimander tout mon ſoûs.

CALLICLE:

Qui ? moi ?

MEGARONIDE:

Y a-t-il ici quelque autre que vous & moi ?

CALLICLE:

Perſonne.

MEGARONIDE:

Pourquoi donc demander ſi c'eſt à vous à qui j'en ai? A moins que vous ne vous imaginiez que je ſuis venu ici tout exprès pour me veſperiſer moi même. Si vos anciennes fourberies [1] travaillent chez vous; ou ſi vous avez envie de changer vôtre naturel par les mœurs, ou ſi les mœurs [2] corrompant vôtre Naturel, vous abandonnez le

[1] *Si in te ægrotant artes: ſi les Arts ſont malades chez vous.* Lucrece : *Ægrotat fama vacillans ; une reputation Chancelante eſt malade.* Donat : *Les Anciens ont donné le nom d'Art aux vertus & aux Vices.* Certainement, ajoute l'Annotateur Roial, encore à preſent, le mot *artes*, ſans addition, *ſe prend pour les bons ou les mauvais arts.*

[2] ---- Mores. C'eſt à dire

le parti de l'ancienne vertu, pour vous jetter dans les vices du tems, vous cauſerez un horrible chagrin à tous vos amis; en ſorte que ils ne pourront ni vous voir, ni vous ecouter, ſans en être malades.

CALLICLE:

Comment vous êtes vous aviſé de me dire cela?

MEGARONIDE:

J'en ai formé le deſſein ſur un des principes fondamentaux de la bonne & ſaine morale; c'eſt que tous les honnêtes Gens, tant hommes que femmes, doivent mettre toute leur aplication [1] à éloigner d'eux, non ſeulement le crime; mais même, juſqu'au moindre ſujet d'en être ſoupçonné.

CALLICLE:

On ne peut pas reüſſir à tous les deux.

MEGARONIDE:

Pourquoi?

CALLICLE:

Comment pouvez vous le demander? la choſe

ici, la contagion des mœurs de ce Siecle. Seneque: *Il n'y a plus de remede; lorsque les vices ſont paſſez en mœurs.* Tacite, parlant des mœuts des Alemans, dit: *Perſonne ne ſe moque là des vices: on n'y dit point que le Siecle corrompt, ni qu'il eſt corrompu.*

[1] *Accurate*, ſoigneuſement: il faut ſouſentendre, *operam dare*; s'appliquer, prendre garde.

Auſone:

----- *nec vero crimine laedar*
nec maculer dubio, paulum differre videntur,
Suſpectus vere que reus: que je ne ſois point bleſſé d'un vrai Crime, ni ſouillé d'un Crime douteux. Il ne paroit pas y avoir une grande difference entre le ſuſpect & le vrai coupable.

[1] *Mes*

choſe ſaute aux yeux. Il dépend de moi de commettre, ou de ne pas commettre une mauvaiſe action: car, dans l'alternative du bien ou du mal, je ſuis le Maître de ma volonté [1]: mais il n'en eſt pas de même du ſoupçon: il vient, il naît, il eſt conçu dans l'eſprit des autres, ſans que j'y aïe la moindre part. Par exemple: je conjecture que vous avez volé la Couronne ſur la tête de Jupiter [2] qui eſt placé au faîte du Capitole: vous êtes pourtant fort innocent de ce ſacrilege-là: mais s'il me plait de vous en ſoupçonner; & ſi tout ce que vous pourrez alleguer pour vôtre juſtification ne me fait point changer de ſentiment, vous ſera-t-il poſſible de m'ôter ma conjecture, & d'effacer mon ſoupçon? Mais je ſuis impatient d'aprendre quel eſt ce forfait dont on me charge, dont on me noircit.

[1] *Meo ſum promus pectori: je ſuis l'arbitre de ma conſcience.* Eraſme, dans ſes Lettres: *Je puis faire voir mon innocence. Ce que les hommes diſent de moi, je n'en ſuis pas le Maître.* Lipſe: *Ce que je penſe de moi, n'eſt qu'en mon interieur; & je ne demande point à un autre, quel je ſuis. Si ce Juge interne me rend un témoignage favorable, qu'eſt ce que les diſcours de mes ennemis pourront ajouter, ou diminuer chez moi? Ce que je ſuis, j'en ſuis perſuadé dans mon ame: pour qui je paſſe; cela depend du ſot Vulgaire.*

[2] *Iovi Coronam.* On dit qu'un certain Petilius vola la Couronne de Jupiter dans le Capitole; & qu'à cauſe de ce Sacrilege, on le ſurnomma Capitolin. On peut remarquer que Plaute oublie ici qu'il ecrit pour Athène. Cette inadvertance, ſi c'en eſt une, lui arrive bien d'autre fois.

MEGARONIDE:

Dites moi, s'il vous plait: avez vous un Ami, ou un Domeſtique qui ſoit ſage & judicieux?

CALLICLE:

Ma foi! je ne le dirai point par fineſſe ni par malice: Parmi ceux qui m'aſſurent de leur amitié, il y en a que je croi ſinceres; il y en a qui me ſont ſuſpects: d'autres agiſſent d'une maniere ſi equivoque, qu'il ne m'eſt pas poſſible de les penetrer; je ne ſai s'ils m'aiment, ou s'ils me haïſſent. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que vous êtes le plus ſur de mes Amis. Si donc, étant informé qu'on m'accuſe d'un crime dans le Monde, vous ne m'en avertiſſez pas, vôtre conſcience doit vous reprocher ce menagement; &, ſuivant toutes les lois de la vraïe amitié, vous ne ſauriez vous le pardonner.

MEGARONIDE:

J'entre tout à fait dans vôtre penſée. C'eſt pourquoi ſi dans la viſite que je vous fais, j'ai eu un autre deſſein, un autre but que celui de vous entretenir ſur l'article de vôtre reputation, rien n'eſt plus raiſonnable que ce que vous exigez de mon amitié.

CALLICLE:

Cela étant: vous pouvez decharger vôtre cœur: je vous ecouterai tranquilement.

MEGARONIDE:

Vous ſaurez d'abord & avant toutes choſes, que le Vulgaire vous maudit dans ſes converſations: vos Concitoïens vous apellent un amateur du gain ſordide & honteux:

d'au-

d'autres vont juſqu'à vous nommer un vautour [1] ; & diſent que, toute proïe vous étant bonne, vous devorez indifferemment le bon Compatriote & l'Ennemi [2]. Quand j'entens tout cela de vous, je ſouffre comme un miſerable; j'en ſuis penetré de douleur.

CALLICLE:

Le remède à cela eſt en mon pouvoir, & il n'y eſt pas, mon cher : qu'on médiſe, qu'on me dechire, qu'on ne maudiſſe ; c'eſt ce que je ne puis empécher : mais faire voir mon innocence ? prouver qu'on me diffame à tort ? Oh ! cela depend de moi.

MEGARONIDE:

Charmide a-t il été vôtre Ami !

CALLICLE:

Il l'a été ; & il l'eſt encore. Je veux vous expoſer la choſe [3] ſincerement, clairement;

[1] *Vulturium un Vautour.* On dit *Vultur* & *Vulturius.* Comme cet oiſeau de proïe eſt des plus avides & des plus voraces ; on a raiſon d'en faire le ſimbole des avares inſatiables & des Voleurs. Ciceron contre Piſon : *Appellatus eſt hic Vulturius illius Provinciæ, ſi diù placet, Imperator : le Vautour de cette Province a été nommé Empereur, ou General ; & les Dieux l'ont ſouffert.* Le même Auteur : *Scaurus Vulturius Reipublicæ : Scaurus le Vautour de la Republique.*

[2] *Hoſtes ne an Cives : Les Ennemis ou les Concitoïens.* Chez Varron : *hoſtes*, ce ſont les Etrangers.

[3] *Rem tibi autorem dabo : je vous ferai la choſe evidente.* C'eſt à dire : je vous la montrerai par effet. Manile :

Ipſi res operi faciet pondus que fidemque : la choſe juſtifiera l'ouvrage : elle en fera le poids & la verité.

& d'une maniere à ne vous pas laiſſer le moindre ſcrupule ni le moindre doute.

Depuis que Lesbonic fils de Charmide, a diſſipé tout le bien de la Maiſon, le Pere ſe voïant tombé dans une cruelle indigence ; chargé d'une fille nubile ; d'ailleurs, aïant perdu ſa Mere & ſa Femme, prit la reſolution d'aller en Seleucie. Or, avant de partir, il me recommanda ſa Fille ; les débris de ſa fortune, j'entens le peu de bien qui lui reſtoit : enfin il me confia toutes ſes affaires. Il me conjura, même d'avoir ſoin & compaſſion de ce malheureux fils qui l'avoit abimé par ſes debauches. Si nous avions été ennemis ; ou plûtôt, s'il avoit eu un meilleur ami, m'eût il traité en autre ſoi même ? m'auroit il donné une telle commiſſion ? Je vous en fais juge ; je m'en remets entierement à vôtre deciſion.

MEGARONIDE.

Puisque Charmide s'eſt repoſé ſur vous de la conduite de ſon Fils ; puis qu'il s'en eſt raporté à vôtre bon cœur & à vos ſoins, pourquoi ne travaillez vous pas à une ſi bonne Oeuvre ? Vous voïez que ce miſerable Garçon continuë dans le deſordre & dans le dereglement : Que n'avez vous tâché de le rapeller de ſes excez, & de le mettre dans un meilleur train ? Il eût été beaucoup plus juſte que vous euſſiez debûté par cet afaire importante. Si, par quelque moïen que ce fût, vous aviez pu le rendre meilleur, vous vous ſeriez epargné la honte de paſſer dans le Public pour le Complice & le Compagnon de ſa Sceleratteſſe, mêlant,

Com-

comme vous faites, vos vices avec les Siens.

CALLICLE:

De quoi ſuis-je coupable?

MEGARONIDE:

De l'action d'un mechant homme.

CALLICLE:

Ce n'eſt nullement là mon Caractere.

MEGARONIDE:

N'eſt il pas vrai que vous avez acheté cette Maiſon-ci de Lesbonic? pourquoi demeurez vous tout interdit & ſans répondre? où demeurez vous à preſent?

CALLICLE:

Si j'ai acheté la Maiſon, je l'ai paiée, argent comptant: j'ai compté quarante mines dans les mains du jeune homme.

MEGARONIDE:

Vous lui avez donné cette ſomme-là?

CALLICLE:

Je l'ai fait; & je ne m'en repens point.

MEGARONIDE:

Quoi! avoir livré tant d'Argent à un jeune etourdi qui n'a ni foi, ni honneur, ni conduite? N'eſt ce pas lui avoir mis le poignard à la main pour s'egorger? N'eſt ce pas lui avoir fourni dans ſes amours & dans ſa fureur de debauche, le moïen de mettre le comble à ſa vie debordée?

CALLICLE:

Ne devois-je donc pas lui païer ce que je lui devois.

MEGARONIDE:

Non, ſans doute; vous ne deviez point le païer. Ou plûtôt, pour ne pas vous mettre dans l'occaſion, il ne faloit ni vendre, ni acheter, ni avoir rien de lui, ni lui rien donner dont il puiſſe ſe ſervir pour devenir encore pire qu'il n'a été juſques à preſent? N'avez vous pas eloigné de ſon devoir celui qu'on avoit tant recommandé à vôtre prudence & à vôtre ſageſſe? N'avez vous pas chaſſé de ſa Maiſon celui-là même, qui vous avoit confié ſon fils unique? En verité! la confiance étoit bien placée; & elle a produit de beaux effets. Executez donc vôtre commiſſion à ſon egard: faites qu'il ſoit plus econome, moins prodigue, & qu'il adminiſtre mieux ſon bien.

CALLICLE:

Vous me contraignez, par vos injures, Seigneur Megaronide, vous m'obligez, d'une maniere toute nouvelle à vous reveler maintenant, ce qu'on a confié à ma bonne foi, à ma probité, ſous le ſeau du ſecret; & en me faiſant promettre de n'en parler à qui que ce ſoit. Oui: ce que je m'étois engagé de garder pour moi ſeul, il faut neceſſairement que je le partage avec vous.

MEGARONIDE:

Ce qu'il vous plaira me confier, ne me paſſera point: vous retrouverez vôtre ſecrēt tout comme vous l'aurez mis.

CALLICLE:

Regardez donc bien, s'il n'y auroit ici perſonne qui pût nous entendre; & de tems en tems jettez bien les yeux par tout: car

je

je ne veux abſolument point d'autres Oreilles que les vôtres.

MEGARONIDE:

J'ecouterai quand vous parlerez.

CALLICLE:

Et moi, je parlerai quand vous vous tairez. Charmide étant prêt à partir, pour aller ſi loin, me dit que dans ſa Maiſon, & dans une certaine Chambre, il y avoit un tréſor; & en effet; il me le montra. Mais faites bonne garde; & voïez bien ſi nous ſommes ſeuls.

MEGARONIDE:

Parlez hardiment; je vous répons qu'il n'y a perſonne.

CALLICLE:

Ce tréſor ſe montoit à trois mille Philippes. Mon Ami, étant ſeul avec moi, me conjura, en pleurant, par la ſainte Amitié, & par la Déeſſe Bonne Foi, de ne donner, aucune conoiſſance de cela à ſon Fils, ni à perſonne par qui ſon fils pourroit être initié à cet heureux & agreable Miſtere. Si donc Charmide revient, je lui rendrai fidelement ſon riche & precieux dépôt. Si, au contraire, il lui arrive de rentrer dans ſon être naturel, en païant à la Nature le tribut que tous les Morteis lui doivent [1], j'aurai de quoi doter la fille qu'il a mis en ma gar-

[1] *Si quid eo fuerit : s'il meurt.* Ciceron : *ſi quid humanitus eo acciderit : s'il arrive humainement de lui :* c'eſt à dire : ſi la mort le ſurprend. Les Anciens s'abſtenoient, autant qu'il leur étoit poſſible, de faire mention de la mort, croïant avec leur ſuperſtition ordinaire,

de, & comme ſons ma tutèle ; il me ſera facile de lui procurer un mariage avantageux, & digne de ſa naiſſance.

MEGARONIDE:

Dieux immortels! quel changement vous produiſez chez moi par quelques paroles! Me voila tout d'un coup opoſé à ce que j'étois quand je ſuis venu. Mais obligez moi de continuer.

CALLICLE:

Que voulez vous que je vous diſe? Ce Garnement a preſque renverſé de fon en comble la prudence de ſon Pere, ma fidelité incorruptible, & tous nos ſecrets.

MEGARONIDE:

Comment cela?

CALLICLE:

Pendant que j'étois à la Campagne où je ne demeurai pas plus de ſix jours, il profita de mon abſence pour faire mettre un ecriteau de vente [1] à la Maiſon ; & cela, ſans

re, que ce mot là étoit de mauvais augure. C'eſt pourquoi ils uſoient de Circonlocution ou de Metonimie: Ils diſoient donc le depart au lieu de *mort*. Les Grecs faiſoient à peu près de même: leur mot ordinairement ſignifioit *ſortir de la Vie*. Ils diſoient auſſi *Vixit, il a vecu ; abiit, il eſt parti, fuit, il a été.*

[1] *Ædes venales haſce inſcribit litteris : il fait afficher que ſa Maiſon, qui eſt celle-ci même, étoit à vendre.* Suivant la coûtume des Anciens, on mettoit un ecriteau devant les heritages qui étoient à Vendre ; Comme on fait encore à preſent pour les Maiſons à vendre où à loüer. Ciceron : *Clodius ædes quas in Cœlio Monte habebat, proſcripſit, inſulam vendidit : Clodius publica, par ecrit que la Maiſon qu'il avoit ſur le Mont Celius etoit*

à

ſans m'en avoir ni parlé, ni écrit, ni conſultè : enfin, il fit la choſe tout à fait à mon inſû.

MEGARONIDE.

Oh le vilain Loup ! poſſédé d'une faim enragée ; agité d'une fureur devorante, que fait il ? il attend que le Chien fidele ſoit endormi, afin d'enlever generalement tout le troupeau.

CALLICLE.

Il en ſeroit certainement venu à bout, ſi le Chien, qui a bon nez, n'avoit flairé ou n'avoit ſenti le Raviſſeur. Maintenant : je veux à mon tour vous faire une queſtion. Quel parti devois je prendre, à vôtre avis, dans une conjoncture ſi delicate & ſi dangereuſe ? Devois-je lui decouvrir le Tréſor, contre la ſupplication, contre la tres humble priére de Charmide ? devois-je plûtôt laiſſer faire le Diſſipateur, & permettre que la Maiſon tombât entre les mains d'un autre proprietaire [1] ? Dans cette incertitude tres embaraſſante j'ai choiſi, comme le meilleur, d'acheter la Maiſon ; & je l'ai païée ſur le champ, dans la ſeule vuë de ſauver le Tréſor, & de pouvoir le rendre, tout entier,

à vendre, il a vendu l'Ile. Terence : *Inſcripſi illico ades mercede : j'ai fait mettre auſſi-tôt Maiſon à vendre.* Ciceron à Atticus : *Iſte locare incipit, nec proſcripta neque edicta die : celui la commence à loüer ſans ecriteau, ni ſans publier le jour. Cela ſe faiſoit par une tablete qui pendoit de la Maiſon, à peu près comme à preſent.*

[1] *Ejus eſſet ne ea pecunia? lui aurois je abandonné ces Argent là ?* Vn Tréſor decouvert dans un endroit acheté tourne au profit de l'Acheteur.

tier, à mon Ami. Je n'ai pas fait ce marché-là pour moi, ni pour mon uſage : je l'ai fait pour le bien de la Famille intereſſée; & c'eſt bien mon deſſein de remettre le Logis à ſon ancien Maître; cependant j'ai debourſé mon Argent pour faire ce coup d'Ami. Voila ce que j'ai fait : que l'action ſoit bonne, qu'elle ſoit mauvaiſe, elle eſt de mon fait, Seigneur Megaronide ; & je me garderai bien de la desavoüer. Voila donc cet horrible forfait ! voila cette avarice criante! & c'eſt pour cela, qu'on me defigure par les plus noires couleurs ; c'eſt par cet endroit-là qu'on fait de moi un portrait afreux.

MEGARONIDE:

Doucement, arrêtez ! vous triomphez de vôtre Cenſeur : j'ai la bouche fermée ; & je n'ai rien à répondre.

CALLICLE:

A preſent : ſecourez moi, je vous en prie, de vôtre conſeil & de vos ſoins : daignez partager avec vôtre Ami, cette rude & difficile Commiſſion dont il eſt chargé.

MEGARONIDE:

Je vous promets toute l'aſſiſtance, tout le ſecours dont je ſuis capable.

CALLICLE:

Où ſerez vous donc tantôt !

MEGARONIDE:

Au Logis ; je ne ſortirai point.

CALLICLE:

Avez vous quelque autre remontrance à me faire.

MEGARONIDE:

Soiez conſtamment, inebranlablement fidêle; & aïez toûjours grand ſoin de ce qu'on a confié à vôtre droiture, à vôtre bonne foi, à vôtre probité.

CALLICLE:

C'eſt à quoi je ne manquerai pas; vivez en repos là deſſus.

MEGARONIDE:

Mais dites moi.

CALLICLE:

Que vous plait il?

MEGARONIDE:

Où demeure à preſent le jeune homme?

CALLICLE:

En vendant la Maiſon, il s'eſt reſervé une partie du derriere [1].

MEGARONIDE:

C'eſt ce que j'avois envie de ſavoir. Allez vous en quand il vous plaira. Encore un mot.

CALLICLE:

Quoi?

MEGARONIDE:

Je ne doute point que la fille ne ſoit à preſent chez vous?

[1] *Poſticulum hoc recepit: il a retenu ce petit derriere.* C'eſt à dire: Il a excepté dans le marché ce petit apartement de derriere. Nonius: *quand il a vendu la Maiſon, il en a reſervé une petite partie de derriere: il n'a pas voulu la vendre: mais il en eſt demeuré Maître.*

[1] Qui

CALLICLE:

Elle y eſt, & j'en agis avec elle comme avec la mienne; je ne lui fais ni plus ni moins.

MEGARONIDE:

Cela eſt fort loüable.

CALLICLE:

Avant que je m'en aille, n'avez vous plus rien à me demander?

MEGARONIDE:

Allez vous en: Adieu.

En verité! Rien n'eſt plus inſenſé, plus ſtupide, plus menteur, plus vetilleur, plus parjure, que tous ces Bourgeois de la Ville à qui on donne le titre de plaiſant & de bouffon. Par cet endroit-la, je dois, en quelque maniere, me mettre ici de leur nombre, de leur eſpêce, puiſque je me ſuis laiſſé ſeduire par les faux raports de ces mediſans: ils voudroient bien faire accroire qu'ils ſont inſtruits de tout ce qui ſe paſſe; &, dans le fond, ils n'en ſavent rien.

Ils conoiſſent ce qu'un chacun a ou aura dans l'eſprit: ils ſont informez de ce que le Roi a dit en ſecret à la Reine: ils ſavent la converſation de Jupiter avec Madame ſon Epouſe [1]: Enfin, ce qui n'eſt point arrivé, & n'arrivera jamais; ce qui ne s'eſt point fait, & ne ſe fera jamais, il ne laiſſent pas de ſavoir tout cela. Ces Gens-là ſe

[1] *Qui omnia ſe ſimulant ſcire: qui font ſemblant de tout ſavoir.* Theocrite dit agreablement: *les femmes ſavent tout: même les entretiens les plus ſecrets de Jupiter avec Junon.*

[1] *Fa-*

ſe mettent peu en peine ſi leur loüange eſt bien ou mal fondée : dire du bien, dire du mal ; c'eſt de quoi ils ne ſe ſoucient nullement, pourvu qu'ils parlent ſuivant leurs préjugez ou leurs paſſions.

Tout le Monde diſoit que Callicle ne meritoit pas le nom de Citoïen, qu'il étoit même, indigne de Vivre, après avoir depoſſedé le jeune homme de ſon patrimoine & de ſon bien. Sur cela, j'étois accouru, en foûs, en franc étourdi, pour me mettre en colere contre mon Ami fort innocent, & pour lui reprocher la lâcheté, la honte & l'infamie de ſa conduite : je n'avois pour tout fondement, que la maligne mediſance de ces ſemeurs de mechans bruits [1].

Si on remontoit jusqu'à la ſource de ce deſordre ; ſi allant de raporteur en raporteur, de mediſant en mediſant, on demandoit à chacun, *de qui tenez vous cette nouvelle-là*, à moins que le fait ne fût bien averé, il faudroit punir rigoureuſement l'inventeur, l'auteur de la Calomnie. Si on vouloit établir une loi ſi bonne & ſi equitable, cette juſte reformation tourneroit au Bien Public: tant de Gens ne ſauroient pas ce qu'ils ignorent : ou du moins leur folie demeureroit plus cachée.

ACTE

[1] *Famigeratori*. c'eſt à dire : un inventeur, un ſemeur de mauvais bruits contre la reputation de quelcun. *Stultiloquentiam* : on puniſſoit autrefois par des peines corporelles, les Auteurs de bruits incertains, les curieux des affaires d'autrui ; & qui ſur des ſoupçons malins forgeoient, bâtiſſoient leurs Calomnies. Quel dommage qu'une ſi bonne police ſoit tombée.

[2] *Fxer*

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

LISITELE.

LISITELE:

Je roule dans mon eſprit pluſieurs choſes à la fois : la reflexion me plonge dans le chagrin : je m'agite, je me tourmente, je me mets tout en mouvement. Ma tête eſt le Pedagogue qui m'exerce [1] & qui me tient, ſous ſa diſcipline & ſous ſa verge. Je ne ſai point encore certainement ; &, quoique j'aie medité profondement la deſſus, il ne me paroit point clairement, la quelle de deux occupations eſt la plus ſouhaitable ; laquelle je dois croire la plus ſolide, pour paſſer agreablement la Vie : eſt-ce l'Amour? eſt-ce le ſoin du Domeſtique ? Au quel de ces exercices donnerai-je mon attachement & mon tems ? dans lequel des deux ferai-je, parmi les Mortels, mon paſſage avec plus de plaiſir?

Je flote, je balance, je ne puis me determiner ſur ce problême de Morale. J'entrevoi pourtant une route pour me fixer ; & je croi que je ne ferai pas mal de la prendre. J'examinerai attentivement l'une & l'autre

[1] *Exercitor animus* : expreſſion tirée du Grec, qui ſignifie, Maitre *exerceur*, ou precepteur: les Grecs donnoient auſſi aux Pedagogue le nom de *Progimnaſte*.

[1] *Ele-*

l'autre condition. Je ſuis, en même tems, Juge & partie coupable dans cette cauſe-là. Oui : c'eſt à quoi je me fixe : Cette diſcution-là me plait. Je commencerai par l'Amour ; &, en le peſant à la juſte balance, je verrai à quoi ſes mouvemens, ſes reſſorts ſes moïens, ſes fins, & ſes effets peuvent être utiles.

Jamais l'Amour ne cherche à attirer un cœur dans ſes filets, à moins que ce même cœur ne le veuille & n'en ſoit bien content. Il aſſiege les hommes, il les pourſuit en les flatant finement : il ſait profiter de la moindre occaſion, pour former ſon deſſein: c'eſt un *beau diſeur*, *un Cajoleur* [1] un Raviſſeur, un Menteur, un *Convoiteur*, un Avare, un Adroit, un Voleur, un Corrupteur des gens qui ſont dans les tenebres de la ſolitude, *un Tendeur* de Piéges, un Gueux, un Curieux des ſecrets d'autrui : car un homme eſt il une fois bleſſé par l'objet de ſa tendreſſe ? ſon bien ſe derange, ſe diſſipe, tombe & ſe fond auſſi tôt, par les baiſers qui ſont comme autant de fleches [2] dont pas une ne manque ſon coup.

Don-

[1] *Elegans.* Ce terme là eſt ici en mauvaiſe part. A. Gellius : *Vn homme elegant ne ſe diſoit point par eloge :* mais aparemment cette epitête là fut plûtôt de blâme que de loüange, juſqu'au tems de Marc Caton.

[2] *Saviis Sagittatis* : c'eſt à dire : des baiſers qui percent & qui penetrent le cœur comme autant de fleches. Ailleurs on dit *armata oſcula*, *des baiſers armez* ; & par la raiſon contraire, *inermia oſcula*, *des baiſers foibles & ſans armes.*

[1] La-

Donne moi cela, *mon doux Miel*, s'il eſt vrai que tu m'aime : fais moi ce preſent-là, mon petit cœur, ſi tu es genereux à mon égard. Alors le Coucou répond : ſoit, lumiere de mes yeux : tu auras cela ; & ſi tu m'en demande d'avantage, tu l'auras tout de mème. Puis, la Maitreſſe condamne ſon Amant à une autre liberalité pour le punir de ne donner pas d'aſſez bonne grace : elle va de demande en demande : ſon cher ne fait jamais aſſez de dépenſe pour elle ; trop heureux de pouvoir ſe ruiner [1] pour une beauté de ſon merite & de ſa diſtinction !

Outre les habits, les nipes, les bijoux, les partis de plaiſir, & le reſte ; ne faut il pas encore fournir à la bouteille, à la bonne chere, à la debauche de table ? La Belle accor-

[1] *Labitur* : Lucrece :

Labitur interea res, & vadimonia fiunt : cependant le capital s'altere tombe en ruine ; & il ne reſte plus que des procès. Tibulle : *Labuntur opes : les richeſſes tombent. Saluſte : dilabitur*, pour dire s'en va le grand train, & ſe diſſipe. Denis Caton dans ſes Diſtiques moraux à ſon Fils.

Vtere quæſitis parce, quum ſumptus abundat.

Labitur exiguo quod partum eſt tempore longo : uſez moderement de vôtre bien, quand vous êtes dans l'abondance. Vn fond dont l'aquiſition a coûté pluſieurs années. ſe diſſipe rapidement.

Cuculus : le Coucou. Oiſeau ainſi nommé des deux premieres Voïelles du mot, leſquelles exptiment ſon chant. Car les Anciens, & preſque toutes les Nations, excepté la Françoiſe, ecrivent à la verité *Cuculum* : mais ils prononcent *Couculum*. Ie ne comptens tien à la penſée du Delfinaire : car l'Oiſeau qui a donné le nom au Cocuage, chantant par tout, comme s'il diſoit *Cou cou*, il me paroit que la remarque ſur l'ecriture du nom eſt entierement hors d'Oeuvre.

[1] *Ve-*

accorde-t-elle une nuit à ſon Galant ? On traine après ſoi toute la Famille : les gardiennes des habits [1], le parfumeur ; le trêſorier ; celles qui portent l'eventail ; celles qui portent les Sandales [2] ; les Joüeuſes d'inſtrumens ; les Porteuſes de Panier ; les Meſſagers & contre Meſſagers ; les Voleurs de Pain & de Proviſions. Si l'Amant jette ſon bien [3] à toutes ces *gueules béantes* & affamées, il faut bien neceſſairement qu'il s'épuiſe, & qu'il tombe dans la pauvreté.

Quand je me rapelle tout cela dans l'eſprit ; Quand je penſe en quelle haine, en quel mepris eſt l'indigence, je m'ecrie auſſi-tôt : arriere de moi, Amour ! tu n'es pas de mon goût ; &, de quelques plaiſirs que tu ſois accompagné ; ſur tout, dans la debauche bachique, & dans la bonne chere je

[1] *Veſtipica*, Nonius : *Veſtipici, ſont les Eſclaves qui gardent les habits : & on les nomme ainſi, par ce que leur office vouloit qu'ils fuſſent ſoigneux de regarder ſouvent ce qui leur étoit confié. Ainſi Veſtipici eſt comme veſtium inſpectores ; Veſtipicæ, veſtium inſpectrices*, les Inſpecteurs, ou les Inſpectrices des habits. On apelloit auſſi autrefois un Aſtronome, *Cœlipex, le Contemplateur du ciel.*

[2] *Sandaligerulæ, les porteuſes de Sandales.* Les Dames de haute diſtinction portoient des Sandales, ou des Eſcarpins de grand prix : ces chauſſures étoient même quelquefois d'Or. Selon Perſe, il y en avoit auſſi de pourpre ;

----- *Solera puer objurgabere rubra : tu ſeras grondé garçon, pour le Soulier gouge*

[3] ---- *dum illi Comis eſt ;* pendant qu'il a pour toutes ces harpies une complaiſance aveugle. *Comis*, qui par tout ailleurs, ſe prend en bonne part, ſignifiant honnête, civil, affable, &c. a ici un ſens opoſé, voulant dire diſſipateur & prodigue.

[1] Sa

je ne veux point de ton commerce. Combien ce foû & brutal Amour vous cauſe-t-il de facheux & chagrinans retours ? Il fuit la Place Publique; il vous éloigne de vos parens; il ſe chaſſe ſoi même de leur preſence : car ils ne ſouffrent point qu'on l'apelle leur Ami.

Il y a mille raiſons pour bannir de ſon cœur ce dangereux Amour : On ne ſauroit l'ecarter trop loin ; on ne peut s'en defendre avec trop de precaution. Enfin, celui qui eſt tombé dans le cruel Eſclavage de l'Amour, perit plus miſerablement que s'il ſe precipitoit du haut d'un rocher [1]. Pour concluſion : va-t-en Amour [2], je te congedie pour jamais. Garde ton bonheur pour toi, avide & inſatiable. Amour ! ne ſois jamais de mes Amis. Quantité de tes Partiſans : ceux, même, qui s'étoient engagez le plus étroitement avec toi, pouvoient paſſer pour tes favoris & pour tes mignons: ne les as tu pas maltraitez ? ne les as tu pas entrainé dans la ruine & dans le dernier malheur ?

Je ſuis donc reſolu de me donner tout entier à une ſage economie & à une conduite-

[1] *Saxo ſaliat : qu'il ſaute du rocher.* Il faut ſous entendre *Tarpeio :* Car on condannoit & on contraignoit quelquefois les Criminels à ſe precipiter du haut de la Roche Tarpeijenne.

[2] *Tuas res tibi habe, Amor ! Je romps ſolennellement avec toi, cruel Amour ! tuas res tibi habe, prens & garde tout ce qui s'apartient.* Ces paroles Latines étoient la formule juridique & autentique du divorce.

[1] *Labor*

te reglée, quoique, à la verité, ce ſoit un travail [1] aſſez penible, & ſouvent fort ingrat. Les honnêtes gens terminent & bornent leurs deſirs à ces avantages-ci: le bien, la bonne foi, l'honneur, la gloire, & la faveur. C'eſt-là la recompenſe que les Bons ſe propoſent. Je vivrai donc, bien plus volontiers avec les Bons qu'avec les Mechans: ceux-ci n'ont nul ſolide de leur côté: ce ſont de vrais diſeurs de rien [2].

[1] *Labor grandis capitur: on prend un grand travail.* Car en effet dit le moraliſte. *Delſinaire*, rien n'eſt ſi difficile que de dompter les vices, & la convoitiſe, leur mechante mere. Perſe: *Et premitur ratione animus, vinci que Laborat: le cœur eſt preſſé par la Raiſon; & ſa defaite lui coute infiniement.*

[2] *Vanidicis*: terme compoſé comiquement. Autrepart: *blandidicus, doucereux en paroles: magnidicus, diſeur de grans riens: falſidicus menteur:* Terence: *Savidica dicta, des paroles ſeveres.* Ciceron: *Veridicus*, celui qui dit la verité.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

PHILTON, LISITELE.

PHILTON:

De quel côté mon homme aura-t-il tourné? où ſe ſera-t-il fourré en ſortant du Logis?

LISITELE:

Me voici, mon Pere: ordonnez moi ce qui vous plaira: je ſuis prêt à vous obeïr; &

& jamais, il ne m'arrivera de me cacher, pour eviter vôtre preſence.

PHILTON:

Si tu reſpecte ton Pere, tu ne fais rien en cela, mon Fils, qui ne ſoit conforme à toutes tes autres actions. Par la Pieté naturelle [1] ! je te defens de lier converſation avec les Mechans, ni dans le chemin, ni ſur la grande place. Je conois la corruption & les mœurs depravées de nôtre Siecle. Le Scelerat ſouhaite que l'honnête homme ſe gâte afin qu'il ne vaille pas mieux que lui. la vie dereglée excite des troubles & des ſeditions. Le raviſſeur, l'avare, l'envieux ne mettent point de difference entre le Sacré & le Profane; ils traitent les afaires generales & publiques comme celles des particuliers ; Nation avide!

Ce deſordre m'eſt inſuportable : ce ſont là les maux qui me tourmentent, & qui mettent mon cœur à la torture. Ne va pas ſuivre ces mauvais exemples : prens y bien garde, Mon cher Enfant : je ne te chante, je ne te prêche autre choſe jour & nuit.

Ces miſerables ne conoiſſent point d'autre equité que celle de ne pas mettre les mains ſur ce qu'il leur eſt impoſſible de voler & d'emporter. Pour tout le reſte? prens, traine, fuis, & tiens toi caché. Je ne puis voir de tels dereglemens ſans m'attendrir : ces

[1] *Per Pietatem : par la Pieté :* Priere inſtante ; ou maniere de conjurer avec le dernier empreſſement, comme celle-ci, *per Deos, par les Dieux.*

[2] ---- *biſce*

ces ſortes d'horreurs-là m'arrachent des larmes. Faut il que j'aïe le malheur d'avoir vêcu aſſez longtems pour voir cette Generation perverſe ? Pourquoi n'ais je pas eu le bonheur de mourir auparavant, & de decendre dans les Enfers où le Vice & le Crime ne ſont point conus ? les Mortels d'à preſent, exaltent les mœurs des Anciens; ils en diſent beaucoup de bien ; & cependant ils vivent d'une maniere tout opoſée: ſi bien qu'ils condamnent par la pratique, ces mêmes Ancêtres qu'ils elevent ſi haut par une juſte ſpeculation.

Je conſens donc, de bon cœur [1], que tu ne te conduiſe point ſelon ces maximes abominables ; & que tu n'accommode pas ton bon Naturel à ces deteſtables Principes. Vis, mon cher fils, vis à ma maniere; ſois, comme moi, un homme *de l'ancienne roche* [2] ; obſerve avec une religieuſe exactitude tous les pieux enſeignemens, tous les ſaints preceptes que je te donne tous les jours. J'ai un ſouverain mepris pour ces mœurs folles & turbulentes, au torrent des quelles les Bons ſe laiſſent malheureuſement

[1] ---- *hiſce ego artibus gratiam facio: pour moi je fais grace à ces mauvaiſes mœurs:* c'eſt à dire : je veux bien les tolerer & les pardonner.

[2] *Moribus vivito antiquis : vivez à la maniere des Anciens.* Preſque tous les Ecrivains ont invectivé contre les mœurs de leur Siecle ; & ont donné de grans eloges aux vieux tems, & aux anciennes mœurs. C'eſt auſſi ce que preſque tous les Vieillards ont coutume de faire. C'eſt pourquoi Horace les apelle *laudatores temporis acti les Panegiriſtes du tems paſſé.*

[1] *Ani-*

ment entrainer, perdant par là leur innocence & leur pureté. Si tu marche dans le bon chemin que je te môntre : ſi tu garde bien mes commandemens, toutes ces bonnes choſes feront une ſalutaire & profonde impreſſion dans ton eſprit ; & enfin, tu te naturaliſeras avec la Vertu.

LISITELE:

Depuis mon enfance juſques à preſent, je vous ai toûjours été fort ſoumis mon Pere. Selon la portée de mon eſprit, & avec le ſecours de vos bonnes inſtructions, je me ſuis cru libre & affranchi de la corruption commune. J'ai Jugé qu'il étoit bien juſte que je dependiſſe abſolument de l'autorité paternelle.

PHILTON:

Un homme qui, des ſa jeuneſſe, combat contre ſon cœur [1] ; un homme qui diſpute en ſoi même s'il doit plûtôt s'abandonner à ſon mauvais penchant, que d'obeir aux preceptes de ſes parens, & que de ſuivre les ſages Conſeils de ſes proches. Si cet homme-là, excité, pouſſé, preſſé par la convoitiſe, rend les armes, & lui laiſſe prendre le deſſus ; c'eſt fait de lui ; cet homme-là eſt perdu : bien loin d'être ſon Maître, bien loin de ſe gouverner & de ſe conduire ſoi même, il ſera l'Eſclave de ſes paſſions ; il aura pour elles une deference aveu-

[1] *Animus*, ſignifie ici *libido*, *la convoitiſe*, la paſſion, Plaute dit ailleurs: *meo animo morem gero : je contente ma paſſion.* C'eſt ce que le Grecs apellent, *genio indulgere*, *ſe donner du bon tems.*

[1] *Dum*

aveugle ; il n'écoutera plus qu'elles ; il ne conoitra plus que leur voix ; enfin il vivra tout à fait ſous leur dependance, & ſous leur domination. Mais ſi, au contraire, prenant la Raiſon pour guide, & marchant toûjours à la lüeur de ce Flambeau, c'eſt lui qui mène ſa convoitiſe & ſes paſſions, leur tenant la bride, comme on la tient à des Chevaux qui ne demandent qu'à s'echaper ; alors cet homme là ſe poſſede ; il joüit de ſoi ; il regne ſur ſon Ame ; &, tant qu'il eſt en vie, on peut le nommer, à juſte titre, *le Vainqueur des Vainqueurs* [1]. Si donc mon fils, tu as triomphé de ta convoitiſe ; ſi tu l'as aſſujéti ; ſi tu l'as mis ſous le joug ; tu as grand ſujet de t'en feliciter & de t'aplaudir. Il eſt infiniment plus glorieux de vivre ſelon ſon devoir, que de vivre ſelon ſon inclination. Ceux qui ont le courage de domter leurs deſirs dereglez, ſont cenſez dans le Monde, incomparablement meilleurs, que ceux qui s'en laiſſent maitriſer.

LISITELE:

Ma principale defenſe, mon grand retrantranchement, dans la Vie morale, a toûjours été de n'aller nulle part, où je ſai qu'il

ya

[1] *Dum vivit, victor victorum cluet : tant qu'il vivra on pourra le nommer le Vainqueur des Vainqueurs.* Platon : *ſe vaincre ſoi même, c'eſt la meilleure de toutes les Victoires. Etre vaincu par ſoi même : c'eſt le plus honteux de tous les maux.* Valere Maxime : *multo ſeipſum, quam hoſtem ſuperaſſe, operoſius eſt : il eſt beaucoup plus difficile de s'être ſurmonté ſoi même, que d'avoir ſurmonté ſon ennemi.*

y a une Compagnie pernicieuſe & capable de me corrompre ; je me ſuis abſtenu ſoigneuſement de roder la nuit, je n'ai jamais rien pris à perſonne : je me ſuis apliqué, mon Pere, à ne vous donner aucun chagrin; & par ma retenuë, par ma moderation, j'ai obſervé religieuſement & inviolablement vos preceptes & vos inſtructions.

PHILTON :

Pourquoi me dis tu cela, comme par une eſpèce de reproche ? Ce que tu as fait de bon, tourne à ton profit ; ce n'eſt pas au mien. Je n'ai plus qu'un ſouffle de vie dans le corps ; ma courſe va finir [1]. Mais pour toi qui ne fais que de naître, ou qui, dumoins, as lieu de te promettre un grand nombre d'années, il t'importe extrémement de prendre une conduite ſage, reglée; & tu ne peux trop tôt te familiariſer avec la Vertu. Au reſte, mon Fils, ecoute bien la leçon que je vais te donner ; & fais en ton profit.

Celui-là eſt vraïment bon, vraïment honnête homme, qui ne ſe repent point de l'être. Quiconque, étant plein de vaine complaiſance & d'amour propre, s'imagine n'avoir rien à ſe reprocher, faiſant des retours flateurs

[1] *Mihi quidem ætas acta ferme eſt : il eſt ſur que ma vie eſt preſque paſſée.* Ciceron à Brutus : *Sed de hoc tu videris. De me poſſum idem quod Plautinus Pater in Trinumme : mihi quidem ætas acta ferme eſt : mais touchant cela, c'eſt vôtre affaire. Pour moi : je puis dire avec le Pere dans le Trinumme de Plaute : ma vie eſt aſſurement preſque paſſée.*

[1] Ve-

teurs ſur ſa ſageſſe & ſur ſon merite ; a
oup ſur cet homme-là n'a point le ſolide ni
fond de la Vertu. Couvre tes bonnes
ctions par d'autres bonnes œuvres, de peur
u'il ne pleuve deſſus. Celui qui a aquis le
rand art de ſe mepriſer ſincerement, on
eut dire qu'il a atrapé la perfection du beau
du bon Naturel.

LISITELE:

Ce qui m'a obligé, mon Pere, à parler
omme j'ai fait, c'eſt que j'ai une grace à
ous demander.

PHILTON:

Qu'eſt ce que c'eſt? car je me ſens en hu-
neur de ne te rien refuſer [1].

LISITELE:

Si vous voulés bien me le permettre, mon
Pere; j'aurois grande envie de faire quelque
ien à un jeune homme qui n'a pas eu tou-
e la prudence neceſſaire dans ſes mœurs,
& qui ſe trouve incommodé de ſes dépenſes:
l eſt d'une haute naiſſance; & d'ailleurs,
nous ſommes intimes Amis.

PHILTON:

Tu veux, ſans doute, le ſecourir de ta
bourſe?

LISITELE:

Vous parlez fort juſte, mon Pere: car

[1] *Veniam jam dare geſtio*: *j'ai deja grande envie de te l'accorder.* Ciceron: *Veniam ad vos, ſi mihi Senatus dat veniam*: *je viendrai vers vous ſi le Senat me le permet.* Car *veniam dare* ne ſignifie pas toûjours pardonner faire grace à la faute ou à l'erreur de quelcun: cette expreſſion veut dire auſſi, permettre, accorder, conſentir, &c.

[2] *Mer-*

ma Bourſe, c'eſt la vôtre: tout ce que vous avez eſt à moi; tout ce que j'ai eſt à vous: je me flate que *le Tien* & *le Mien*, ces grans Tirans du Monde, ne regnent point ſur nous.

PHILTON:

Mais quoi? ce jeune homme eſt il en neceſſité?

LISITELE:

Il a ce malheur-là.

PHILTON:

A-t-il eu du bien?

LISITELE:

Il en a eu aſſez conſiderablement.

PHILTON:

Comment l'a-t-il perdu? s'eſt il embaraſſé dans les affaires publiques de Terre ou de Mer? a-t-il mal reüſſi dans le Negoce [1]? a-t-il fait de mauvais marchez qui l'aïent ruiné?

LISITELE:

Rien de tout cela.

PHILTON:

Quelle eſt donc la cauſe de ſa deroute?

LISITELE:

Certainement, mon Pere; ſon humanité eſt la principale ſource de ſa chute. De plus: il faut convenir qu'il a donné un peu

[1] *Mercaturam ne, an venales habuit, ubi rem perdidit? A-t-il été dans le negoce? a-t-il vendu des Eſclaves, en quoi il ait perdu ſon bien?* A-t-il *été marchand, ou mejuignon d'Eſclaves?* Le mot Marchand ſe dit de toute ſorte de marchandiſes: *habere venales*, avoir des gens à vendre: cela veut dire, *Mango, vendeur d'Eſclaves.*

[2] *Edi-*

peu trop dans le divertiſſement & dans le plaiſir.

PHILTON:

En verite! l'Amitié te rend preſque le Panegiriſte [1] de cet homme-là. Quoi ! il n'a jamais rien depenſé en bonnes actions ; & cependant il s'eſt apauvri ? Oh ! je n'ai garde d'empêcher qu'un Perſonnage de ſi rare merite ſoit de tes Amis.

LISITELE:

Comme il n'y a point de mechanceté dans ſon fait, je ſerois bien aiſe de le ſecourir.

PHILTON:

Un Mendiant [2] à qui on donne à boire & à manger n'a point d'obligation à ſon bienfaicteur.

[1] *Edepol hominem prædicatum ferme familiariter: par le Temple de Pollux ! voila un homme preſque juſtifié avec eloge. Familiariter* ſignifie ici *comiter, civilement, honnetement, avec bonté*, &c. Comme ſi le bon homme diſoit : *vous excuſez vôtre Ami, qui d'ailleurs eſt coupable par une circonlocution fort obligeante.*

[2] *De mendico male meretur qui ei dat quod edit : aut quod bibat : c'eſt rendre un mauvais office à un Mendiant de lui donner à boire & à manger.* Sentence tirée d'un Apophtegme Laconique, qui ſe trouve chez Plutarque. Vn pauvre, demandant l'aumône à un Lacedemonien ; Si je te la donnois, repond celui-ci, tu en mendierois d'avantage : car celui, qui t'a donné le premier a été l'occaſion de l'état honteux où tu es à preſent ; & c'eſt lui qui par une compaſſion mal entenduë t'a rendu lache & pareſſeux. Mais c'eſt ici une cruelle & barbare avarice du Veillard. Tout cela eſt de nôtre Annotateur. Cependant la ſuite mônre qu'il lance une calomnie atroce contre Philton : puis qu'on voit que ce ſage Pere étoit fort eloigné de vouloir detourner Liſitele d'aſſiſter ſon Ami.

[1] De-

faicteur. Celui qui donne perd ſa libéralité ; & en prolongeant la vie du Pauvre, vous prolongez ſa miſere & ſa ſouffrance. Je ne te dis nullement cela, pour te détourner de ton deſſein : je conſentirai même volontiers à ce que tu voudras : mais, quelque ſoit ton Ami, quand je te parle ainſi à ſon occaſion ; ce n'eſt que pour te donner un bon avis : prens garde, mon Fils, que la pitié ne te faſſe faire trop de chemin : tu pourrois tant compatir à ſon facheux état, qu'après cela, tu aurois beſoin que les autres euſſent compaſſion du tien.

LISITELE:

J'aurois honte de l'abandonner [1] ; & de ne lui donner aucune aſſiſtance dans ſon affliction.

PHILTON:

Par Pollux ! il vaut mieux avoir honte [2] que de ſe repentir ; quoi que les Latins ne mettent pas plus de lettres à un de ces mots qu'à l'autre.

LISI-

[1] *Dejuvare :* c'eſt à dire : *non juvare, ne point aider.* D'autres liſent : *deſivare* & *deſinare*, pour *deſerere* & *deſinere juvare ; abandonner* & *ceſſer de ſecourir* ſelon Feſtus : les Anciens diſoient, *deſinere & deſinare, ceſſer ; fodere & fodare foüir.* Seneque : *Imbecillæ mentis iſta verba ſunt, & hac deſinatione miſericordiam captantis : ces paroles ſont d'un eſprit foible, & qui par cette ceſſation-là excite la miſericorde. Où deſinatio* ſignifie, *deſinere auxilium ferre : ceſſer de donner du ſecours.*

[2] *Pol pudere quam pigere præſtat : ma foi ! la honte vaut mieux que le repentir.* Nonius : *Pudor, verecundia eſt ; piget, pœnitentiæ :* des deux termes *pudet* & *piget*, le premier ſignifie *la honte* ; & l'autre, *le chagrin d'avoir fait une choſe.*

[3] *Deum*

LISITELE:

Permettez moi de vous dire une [1] choſe, mon Pere: par la grace des Dieux, par celle de nos Ancêtres, & par la vôtre, nous avons beaucoup de bien. Si donc vous faites plaiſir à un Ami; ſi vous l'aſſiſtez dans ſon beſoin, il ne faut point vous en repentir: il faudroit plûtôt, à ce qu'il me ſemble & ſauf vôtre meilleur avis, vous repentir, être honteux de ne l'avoir pas fait.

PHILTON:

Dites moi un peu, mon Fils, ſi vous ôtez quelque choſe d'un gros bien; en reſte-t-il plus? en reſte-t-il moins?

LISITELE:

Il en reſte moins, mon Pere: mais ne ſavez vous pas ce qu'on chante ſi ſouvent à la diffamation d'un Citoïen avare? *puiſſe tu ne point avoir ce que tu as! puiſſe tu être malheureux dans ce qui te manque! puis que tu ne peux ſouffrir ni ton bonheur, ni celui des autres.*

PHILTON:

Je ſai que cette imprecation-là court par

[1] *Deum virtute: par la puiſſance des Dieux.* Maniere de parler dont les Anciens ſe ſervoient ſouvent pour raporter au pouvoir & à la bonté des Dieux tout ce qui leur tournoit heureuſement, voulant inſinuer par là que l'induſtrie & la peine de l'homme ſont tres peu de choſe. Ie doute un peu que ces Anciens penſaſſent auſſi devotement que le bon Delfinaire. *Multa bona bene parta habemus: Nous avons beaucoup de bien; & il eſt à nous legitimement.* Terence: *Omnes te in lauta & bene aucta parte putant: tout le Monde vous croit riche; & d'une opulence irreprochable.*

tout. Mais, mon fils, celui-là eſt exempt de donner & de faire des preſens [1], qui n'a pas même de quoi remplir les devoirs de ſa charge.

LISITELE:

Par la bonté divine, nous avons, mon Pere, aſſez d'opulence pour nous contenter, pour nous rendre heureux; & pour être genereux, liberaux, bien faiſans envers nos Amis.

PHILTON:

Par le Temple de Pollux! il ne m'eſt pas poſſible de te rien refuſer. Qui eſt celui dont tu veux ſoulager l'indigence? Nomme le hardiment à ton Pere.

LISITELE:

C'eſt le jeune Lesbonic Fils de Charmide, qui demeure ici près.

PHILTON:

Quoi cet homme perdu de debauche, qui a mangé ce qu'il avoit, & ce qu'il n'avoit pas.

LISITELE:

Eh! je vous prie; mon Pere, ne lui reprochez rien. Vous le ſavez mieux que moi: l'Hom-

[1] *Is eſt immunis: celui-là eſt exempt.* Iſidore: *Verrius Flaccus dit qu'on a nommé les lieux*, amœna, *agreables, parce qu'ils ſont ſine munere ſans charge, & qu'ils ne ſont ſujets à aucun office. Amœna*, comme *amunia exempts de charges, francs de tous droits. Amunia, ſine fructu, ſans fruit; unde nullus fructus exolvitur*; d'où *on ne tire aucun fruit.* C'eſt de là auſſi que ceux qui ne païent rien ſont apellez *immunes, exempts.*

[1] *Sa-*

l'Homme eſt un animal ſi contraire à ſoi même que, en pluſieurs choſes, il veut ce qu'il ne veut point.

PHILTON:

Ca donc! parle: qu'as tu envie de lui donner à preſent?

LISITELE:

Quoique ce ſoit, mon Pere. L'age eſt l'aſſaiſonnement de la Sageſſe [1]; & le ſage eſt le nouricier des années.

PHILTON:

Surement tu ments, mon Fils; & tu fais maintenant contre ton ordinaire. Le ſage veut être lui même l'artiſan de ſa fortune [2]. C'eſt pourquoi, lorsqu'il arrive au ſage

[1] *Sapientiæ ætas condimentum; l'âge eſt le ſel de la Sageſſe.* C'eſt à dire: l'âge perfectionne la Sageſſe: car à meſure qu'on avance en âge, on doit auſſi avancer en Sageſſe.

Sapiens ætatis cibus eſt: le ſage eſt la nouriture des Années. C'eſt à dire: la Sageſſe nourit l'âge: car il faut que l'âge languiſſe & meure quand il eſt ſans Sageſſe. Il me ſemble que toutes ces paroles, qui tirent un peu ſur le galimatias, reduites à leur juſte valeur, veulent dire que l'experience vient avec l'âge; & qu'on eſt à plaindre quand on n'ecoute point cette ſage Maitreſſe.

[2] *Sapiens fingit fortunam ſibi: le ſage eſt l'Auteur de ſa Fortune.* Ciceron, dans ſes Paradoxes: *Et il n'y a rien qui ait plus de force chez le ſage que ſon diſcernement & ſa volonté; lui à qui cette Fortune même qu'on dit être le plus puiſſant des mobiles eſt obligée de Ceder: comme un ſage Poete l'a dit: chacun fait ſa Fortune ſelon ſes mœurs.* Appius dans Saluſte, *mais l'experience a fait voir la Verité de ce que Appius a dit dans ſes Vers: que chacun eſt l'Artiſan de ſa fortune.* Cornelius Nepos dans la vie d'Atticus: *ſuicuique Mores fortunam fingunt: chacun fait fortune à ſa maniere.*

[1] *Non*

quelque avanture contraire à ſon ſouhait, cela ne vient que de ce qu'il eſt un mauvais Ouvrier. Celui qui ambitionne la reputation d'habile Artiſan dans la conduite de la vie, il a beſoin d'une grande induſtrie, & de beaucoup de dexterité.

LISITELE:

Mais mon Ami eſt encore tout jeune.

PHILTON:

Ce n'eſt point par le nombre des années [1] qu'on aquiert la Sageſſe: c'eſt par la bonne trempe, par l'excellente tournure de l'eſprit.

LISITELE:

Je vous demande ſeulement une grace, mon Pere: s'il me donne quelque choſe, ne me defendez point de recevoir ſon preſent.

PHILTON:

Ta priere eſt une enigme pour moi. Si tu reçois quelque choſe de lui, comment ſoulageras tu ſa pauvreté?

LISITELE:

Je la ſoulagerai, mon Pere.

PHILTON:

Par Pollux! il faut que tu m'aprenne ce ſecret merveilleux & inoüi, de chaſſer la diſet-

[1] *Non ætate, verum ingenio adipiſcitur Sapientia: Ce n'eſt pas l'âge qui fait aquerir la Sageſſe, c'eſt l'eſprit avec l'heureux naturel.* Saint Ambroiſe: *Non annorum Canities eſt laudanda ſed morum: ce n'eſt pas la blancheur des cheveux qui eſt venerable, c'eſt la candeur des mœurs.*

diſette d'un pauvre, en lui tendant la main pour recevoir.

LISITELE:

J'y conſens. Conoiſſez vous ſa Famille?

PHILTON:

Je la conois pour fort diſtinguée, & entierement irreprochable.

LISITELE:

Mon Ami à une Sœur, déja grande & en âge d'être mariée: elle me plait beaucoup, mon Pere; & je vous avouë que j'aurois bonne envie d'en faire ma Femme.

PHILTON:

Quoi! ſans dot?

LISITELE:

Sans dot.

PHILTON:

Et ce ſeroit ton Epouſe?

LISITELE:

Sans doute; & legitime de toute *legitimité*: par-la, vous conſerverez vôtre bien: le Frere vous aura une obligation infinie; & vous ne pouvez le ſecourir plus commodement pour vous, ni plus efficacement pour lui.

PHILTON:

Mais ſouffrirai-je que tu prenne une fille avec rien?

LISITELE:

Il faut s'il vous plait le ſouffrir, mon Pere; & en faiſant cela, vous mettrez nôtre Famille dans une agreable odeur.

PHILTON:

Je pourrois te parler là deſſus avec autant de force que d'eloquence. A l'âge que

j'ai, il n'eſt pas que je n'aïe aquis de belles conoiſſances par la lecture de l'Hiſtoire, tant ancienne que moderne. Mais dès que je voi que tu veux amener chez nous l'Amitié & l'Obligation, quoique j'aïe paru d'abord m'opoſer à la choſe, je laiſſe la Demoiſelle à ton choix; je te l'accorde: tu peux en faire la demande [1]; & l'epouſer quand tu voudras.

LISITELE:

Veuillent les Dieux vous conſerver longtems pour vous & pour moi! Mais, mon cher Pere; pouſſez vôtre bonté juſqu'au bout: ajoutez encore une petite grace.

PHILTON:

Quelle?

LISITELE:

La voici: donnez vous la peine d'aller trouver la Fille: rendez la moi favorable: propoſez lui mon deſſein; & demandez en l'execution.

PHILTON:

Certes [2]?

LISI-

[1] ... ou te Concilies: procure la toi. *concilio*, *Conciliator*, & *conciliatrix* ſe prenent des deux côtez: quelquefois en bien; quelquefois en mal.

[2] *Eccere.* Charifius prétend que c'eſt la même choſe que *ecce*, *voici*, comme ſi Philton diſoit en ſe rebutant de l'importunité de ſon Fils, *ne voila-t-il pas encore?* Feſtus, au contraire, croit que c'eſt une maniere de jurer par Ceres. Comme ſi on diſoit, *e Cere par le Temple de Ceres!* Ne pourroit on point auſſi conjecturer que c'eſt l'Imperatif d'un vieux Verbe, nommé *eccero*, *je dis cela abregerois bien du chemin*, etc.

LISITELE:

Vous terminerez l'affaire plus promptement : tout ce que vous ferez ſera ferme & durable : une ſeule de vos paroles, dans un marché de cette importance-là, aura plus de poids que cent des miennes.

PHILTON:

Juſtement ! Je le veux pour contenter mon humeur bien faiſante. Va ! On aura ſoin de tout.

LISITELE:

O l'aimable, ô l'incomparable Pere ! Voila la Maiſon : le Frere qui, comme je vous ai dit s'apelle Lesbonic, y demeure avec ſa Sœur. Daignez, mon cher Pere, agir là dedans, comme pour un autre vous même. Je vous attendrai au Logis.

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

PHILTON.

PHILTON:

Tout ceci n'eſt pas trop bon : je croi, même, que mon Fils n'a ni la raiſon, ni la juſtice de ſon côté. Mais que faire ? la choſe vaut toûjours mieux qu'une plus mauvaiſe : de deux maux, il faut s'en tenir au moindre. Mais je me conſole par un endroit qui calme mon eſprit. C'eſt qu'un Pere qui ne s'opoſe à ſon Fils, que pour ſe

contenter ſoi même, fait une ſotiſe [1] : il eſt vraïment malheureux : mais il n'en agit pas plus ſagement. Ce Pere attire un hiver plus incommode ſur ſa Vieilleſſe [2] quand il ſuſcite, quand il ſouffle cette facheuſe tempête. Mais on ouvre la porte du Logis où j'allois ; & Lesbonic en ſort fort à propos avec un Eſclave.

ACTE

[1] *Factius nihilo facit : il n'en fait pas mieux pour cela. Factius* vient de *facere*, *faire* ; il veut dire, *plus facilement.* D'autres liſent, *ſectius*, ou *ſecius*, de *ſeco*, ou *ſequo*, comme s'il venoit, lieu d'Actif à *ſequor*, *ſuivre.* C'eſt dans ce ſens là que Virgile dit au ſixième de l'Eneide : *ille viam ſecat ad naves : il ſe met en chemin vers les Vaiſſeaux :* où *ſecat* eſt pour *ſequitur.* Et au dixième : *quam quiſque ſecat ſpem : la quelle eſperance chacun ſuit : ſecat* auſſi là pour *ſequitur.* Le mot *ſeco* a produit & laiſſé après ſoi une Famille nombreuſe : *ſeculum*, *ſecundus*, *ſecta*, &c. pour les Grammairiens.

[2] *Sua ſenectuti hyemem : un hiver a ſa Vieilleſſe.* Eratoſtène apelle la Vieilleſſe l'hiver de la Vie. *Exutum : on s'eſt dépouillé :* il faut ſous-entendre en faiſant une groſſe dépenſe pour s'habiller. D'autres liſent *exunctum* : c'eſt à dire : de l'argent pour les onguens de ſenteur & pour les parfums.

Elotum lavé. C'eſt à dire *l'argent* s'eſt perdu dans les bains. *Heluo* Gourmand, debauché diſſipateur vient de *Eluëre*, *être lavé.* Je croirois plûtôt, continuë le Delfinaire, que le Poëte dit *exutum* & *elotum*, parce qu'on ſe dépouilloit avant de ſe mettre au bain. C'eſt pourquoi : pour marquer la diſſipation des biens, Plaute emploïe metaphoriquement ici & ailleurs les termes *exutus*, *dépouillé* ; *elotus*, *lavé* en ſous entendant, ou en ajoutant *bonis*, *de biens.*

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

LESBONIC, STASIME, PHILTON.

LESBONIC:

Ca ! Seigneur Lesbonic ; examinons un peu nos comptes ; & faiſons y une ſerieuſe & meûre reflexion. Il n'y a pas encore quinze jours que tu as reçu de Callicle la ſomme de quarante belles & bonnes mines pour la vente de nôtre Maiſon que voila. Eſt ce que je ne compte pas juſte, Staſime ? Ne dis-je pas une verité :

STASIME:

Je ne ſai pas Monſieur : mais quand j'y penſe de bien près ; je croi me ſouvenir que j'ai reçu & touché, moi même, cet Argent-là.

LESBONIC:

Qu'en avons nous fait ?

STASIME:

Oh ! nous l'avons ſagement & promptement remplacé. On a mangé delicatement; ou a bu, & en groſſe quantité, du Vin le plus exquis ; on s'eſt fait faire des habits magnifiques ; on a pris le bain avec tous ſes accompagnemens. Le Pêcheur & le Patiſſier ont emporté une partie de nos eſpêces : les Bouchers, les Cuiſiniers, les Jardiniers, les Parfumeurs, les Oiſeleurs; tous ces

ces bons Amis-là ont eu part au butin. Enfin, Monsieur mon bon Maître, la somme a été plûtôt consumée que si on avoit servi un Pavot à un bataillon de formis.

LESBONIC:

Ma foi! je ne croi pas que toute cette depense-là puisse se monter à six mines.

STASIME:

Et ce que vous avez donné aux Courtisannes?

LESBONIC:

Je mets tout ensemble.

STASIME:

Et ce que je vous ai volé?

LESBONIC:

Oh! voila le gros article, celui-là.

STASIME:

Quelque soin que vous preniez d'examiner tout cela, vous ne pouvez venir à bout de vous en eclaircir. Pensez vous, Monsieur, que vôtre Argent soit infini, eternel, inepuisable? Il est trop tard, à present, de rechercher à quoi vous avez emploïé vos mines; c'est une pure folie: il faloit avant de les depenser, ou, en les consumant, prendre mieux garde à vos afaires. Assurement! mon Maître est un plaisant homme: aprés qu'il a consumé, dissipé, abimé tout son bien dans la debauche & dans les excès, il s'avise de vouloir devenir bon menager; & il veut prendre une conoissance exacte de ses comptes.

LESBONIC:

Avec toute ta censure, & tout ton beau raisonnement, l'emploi de mon Argent ne paroit

paroit point : on n'y voit goute ; & c'eſt là pour moi un miſtere impenetrable.

STASIME:

L'uſage & l'emploi de la ſomme paroiſſent aſſez : mais le pis que j'y trouve ; c'eſt que l'Argent s'eſt envolé ; il ne vous reſte plus rien. Vous avez reçu quarante mines de Callicle ; & lui il a reçu le Logis avec condition de garantie.

LESBONIC:

Cela n'eſt que trop vrai.

PHILTON:

Par Pollux ! je croi que nôtre Allié futur a vendu ſa Maiſon. Quand le bon homme de Pere reviendra de ſon grand & long voïage, ſon lit eſt [1] a la Porte à moins qu'il ne ſe gliſſe ; qu'il ne ſe coule adroitement dans le ventre de ſon Fils [2].

STA-

[1] *In porta eſt locus : ſa place eſt à la porte.* C'eſt à dire, il demeurera ſous le toit ; il habitera ſous la couverture de la Maiſon ; il couchera *à la belle etoile.* Ou bien : ſa Place eſt à la Porte *Trigemine* où les Mendians avoient coûtume de s'aſſeoir. D'autres liſent *in ponte*, *ſur le pont*, où les pauvres demandoient auſſi l'Aumône, Seneque : de la Vie bienheureuſe : *Tranſportez moi ſur le pont levis ; & chaſſez moi parmi les Mendians ; je ne me mepriſerai pas pour me voir au nombre des Gueux qui demandent leur Pain.*

[2] *Niſi in ventrem correpſerit :* à moins qu'il ne ſe fourre, qu'il ne ſe refugie dans le ventre de ſon Fils, Car Lesbonic Fils de Charmide, aïant vendu & devoré la Maiſon Paternelle, on inſinuë ici Comiquement, qu'il a la Maiſon dans le Ventre. Ciceron : *C'eſt un goufre, un abîme, un trou ſans fond, un Renverſeur de Patrimoine.*

[1] *Olim-*

STASIME:

On a rendu au Banquier mille drachmes Olimpiques [1] que vous lui deviez par un vieux compte.

LESBONIC:

Cela eſt vrai : je m'étois engagé à les lui donner.

STASIME:

Dites plûtôt, Monſieur, que vous les aviez follement depenſé : vous fûtes contraint de la païer dernierement ſur une obligation [2] pour ce jeune homme que vous diſiez qui etoit ſi riche.

LESBONIC:

La choſe eſt comme tu le dis.

STASIME:

Vous ſavez, Monſieur, comment cet Argent là s'eſt metamorfoſé en fumée; vous n'ignorez pas que c'eſt autant de perdu pour vous.

LESBONIC:

Tu as raiſon en cela: car je viens de voir mon debiteur : il eſt miſérable ; & il m'a fait grande compaſſion.

STASIME:

Souffrez, Monſieur, que je vous parle natu-

[1] *Olimpicûm:* pour *Olympicarum, mille dragmes Olimpiques.* Perſonne n'ignore du moins chez la Gent *Scientifique*, que pluſieurs ſortes de Monnoïe avoient cours chez les Grecs : entr'autres le talent Attique, & le talent Olimpique. Ainſi en alloit il de la Dragme & de la Mine.

[2] *Quas Sponſione : Sponſio* eſt un terme de droit & de pratique : c'eſt ce que nous apellons promeſſe, obligation.

[1] *Mu-*

naturellement. La misere des autres vous touche ; personne n'est plus sensible à la pitié : mais, dur & insensible sur vôtre chapitre, vous ne conoissez ni compassion, ni honte à vôtre égard.

PHILTON:

Il est tems de les aborder.

LESBONIC:

N'est ce pas là Philton qui vient à nous? par Hercule! c'est lui même.

STASIME:

Par le Temple de Pollux? je voudrois qu'il devint mon Esclave, à condition que j'aurois tout son Argent.

PHILTON:

Philton souhaite sincerement le bon jour à Lesbonic & à Stasime, le Maître & l'Esclave.

LESBONIC:

Veuillent les Dieux remplir tous vos souhaits, Seigneur Philton! Que fait vôtre Fils?

PHILTON:

Il vous veut beaucoup de bien.

LESBONIC:

Par le Temple de Pollux! je lui rens, sur cela, tout le reciproque * qu'il peut attendre.

STASIME:

Il vous veut beaucoup de bien? cette expression-

* *Mutuum mecum facit : il fait avec moi le Reciproque:* c'est a dire par un tour de Phrase renversé, je n'ai pas moins d'amitié pour lui qu'il en a pour moi.

* *Nisi*

ſion-là n'eſt pas bonne, à moins qu'on n'y mette l'effet [1] pour correctif : c'eſt comme ſi je diſois, je veux bien être libre ; le ſuis-je pour cela ? Autre exemple : mon Maître auroit aſſez d'envie de ſe faire honnête homme : mais tant qu'il aura la même conduite, ſa bonne volonté & une bagatelle, ſeront, à peu près, la même choſe.

PHILTON:

Mon Fils m'a prié de venir ici, pour nouër, pour contracter une Alliance, & un fondement d'affection entre vous & lui. Aimant Mademoiſelle vôtre Sœur, il vous ſuplie de la lui accorder en mariage ; & comme j'ai donné mon agrément à cette afaire-là, je joins mes vœux aux ſiens ; & je vous prie de ne pas nous refuſer.

LESBONIC:

HAU [2] ! je penètre vôtre intention. A cauſe que vous êtes en fortune & dans une grande opulence, vous venez ici pour inſulter à ma diſette ; pour vous moquer de mes afaires toutes delabrées.

PHILTON:

Vous êtes un homme ; je ſuis un homme : ainſi, nous ſommes, vous & moi, deux Individus de l'Eſpêce Humaine. M'aime le grand Jupiter ! je ne ſuis point venu pour me moquer ; & même, je m'en ferois un crime.

[1] *Niſi qui benefacit : ſi non celui qui fait du bien :* c'eſt à dire : ſi non celui qui dans l'occaſion s'eſt montré genereux & liberal.

[2] *Hau !* Interjection qui marque un eſprit frapé, troublé, indigné par un mal tout à fait imprévu.

[1] *Non*

me. Faites moi donc l'honneur d'ajouter foi à ce que je vous ai dit : je le repète : mon Fils m'a prié de vous demander vôtre Sœur en mariage.

LESBONIC:

Il eſt juſte que je me ſouvienne de ma triſte & malheureuſe ſituation. Ce qui nous reſte de bien n'aproche pas de vôtre gros capital [1] : pourvoïez vous donc ailleurs ; cherchez, s'il vous plait, une autre Alliance.

STASIME:

De bonne foi ! êtes vous dans vôtre bon ſens, Monſieur ? la tête ne vous auroit elle point tourné ? Quoi ! rejetter, & même avec hauteur, une propoſition ſi avantageuſe ? Car je voi bien que le ciel vous envoïe, dans cette honnête homme-là, un Ami [2] qui s'offre à vous ſecourir dans vôtre beſoin.

LES-

[1] *Non eſt aqua factio : la partie n'eſt pas egale.* Comme s'il diſoit : Nous autres pauvres & petites Gens, ce n'eſt point à nous de nous meſurer avec les Membres de vôtre Ordre ; avec vous autres *factieux*, c'eſt à dire riches & puiſſans.

[2] ..... *nam illum tibi Ferentarium eſſe amicum intelligo : car je voi bien que vous avez trouvé, en cet honnête homme-là, un Ami qui n'eſt pas du commun. Ferentarium*, ſignifie ici celèbre & prêt à bien faire. Car on nommoit *Ferentarii* les Soldats braves & qui ne reculoient jamais quand il s'agiſſoit de venir au ſecours. Plaute apelle donc par plaiſanterie, & par un jeu Comique, *ferentaire*, un homme qui previent ſon Ami, & qui va au devant de ſes beſoins. Varron interprete le mot *ferentarium* par *inanem* ; c'eſt à dire *un Cavalier* armé legerement.

[1] *Dis-*

LESBONIC:

Retire toi d'ici, pendart [1].

STASIME:

Par Hercule! si je faisois seulement le premier pas, pour m'en aller; je suis sur que vous m'arrêteriez.

LESBONIC:

Si vous n'aviez que cela à me dire, Seigneur Philton, vous avez toute la réponse que j'ai à vous faire.

PHILTON:

J'espere, Seigneur Lesbonic que vous serez plus raisonnable, & plus honnête, à nôtre egard, que vous n'êtes presentement: car parler sans raison; & agir de même? Ni l'un, ni l'autre ne sont louables dans la Vie [2].

STASIME:

Par Hercule! ce Monsieur-là a raison: je voi bien qu'il est homme d'esprit: je ne pourrois pas mieux dire.

LESBONIC:

Tiens! si tu ouvre encore la bouche, je t'arracherai un œuil.

STASIME:

Ma foi! je ne laisserai pourtant pas de parler; & si je ne puis le faire, avec les deux

[1] *Dierecte*; *pendart* suivant Nonius: *Dierectus* est un homme attaché a une Croix ou à une Potence: car dit ce savant Interprete, *directus*, comme, *ad diem erectus*, exposé, élevé, dressé au plein jour.

[2] *In ætate*: dans l'âge: c'est à dire quelque fois, ou dans la Vie.

[1] *Luf-*

deux yeux, je parlerai comme un mechant borgne [1].

PHILTON:

Vous dites donc que vôtre bien [2] n'eſt pas comparable au nôtre?

LESBONIC:

Je l'ai dit; & je ne m'en dedis pas.

PHILTON:

Mais quoi? ſi vous veniez, à preſent, au Temple, pour y manger, & que par haſard, on eût preparé là le Feſtin qu'on apelle *Populaire* [3]: lorsqu'il vous viendra un Riche, de vôtre ſorte & de vôtre fortune; ſi les mets ſont ſervis par les cliens, mangerez vous de ce qu'il vous paroitra de vôtre goût? demeurerez vous, ſans toucher à rien, auprès de cet homme opulent?

LESBONIC:

Je mangerai, ſans doute, à moins que mon riche voiſin ne m'en empêche.

STASIME:

Et moi, par Pollux! plaiſe ou non à ce Monſieur le fortuné, je mangerai toûjours à

[1] *Luſcus dixero*: *quoique borgne, je ne laiſſerai pas de parler.* C'eſt à dire: je parlerai, quand il devroit m'en coûter un œuil,

[2] *Opes.* Les Anciens apelloient *Oves*, *Brebis* ou *Moutons*, *Opes des Richeſſes*, de là les mots, *Opiſerda*, *Opilio*, *Berger.* Et parce que les Moutons ſont de grand raport: ce ſont ces animaux ſi utiles qui ont donné occaſion à la naiſſance du terme *Opes* qui ſignifie les Richeſſes & les biens.

[3] *Cœnam populatem*: *un repas populaire.* C'eſt le Feſtin qu'on donnoit au Peuple dans quelque rejoüiſſance Publique; par exemple: lorsque un General recevoit les honneurs du Triomphe.

[4] *Vere-*

à bon compte ; & je ferai mes bouchées ſi fortes que elles me cauſeront une groſſe enflure des deux joûes. Bien plus : je me jetterai le premier, ſur tout ce que je croirai qui accommoderoit le mieux le Palais friand & delicat du Seigneur : car je ne ſouffrirai point qu'il derobe le moindre morceau au plaiſir de ma vie : quelque ſot ! De quelque condition qu'on ſoit, il ne faut pas être honteux [1] à table ; c'eſt un peché contre la bienſeance. Il s'agit là de combatre [2] pour les choſes divines & humaines.

PHILTON :

Dites donc ce que vous penſez de nôtre affaire.

STASIME :

Je ne le dirai point, pour vous tromper : je veux bien ceder à ce Riche là dans le chemin, dans la marche, dans les honneurs populaires : mais, quant à la table ? *par la morbleu* ? je ne lui cederois pas de la largeur d'une ongle, à moins qu'il ne m'eût vaincu à bons coups de poing. Car, voïez vous, Meſſieurs ? ce répas public dans le Temple, c'eſt

[1] *Verecundari neminem apud menſam decet, ſi ſied mal à qui que ce ſoit d'être honteux à table.* Maxime d'un goinfre d'Eſclave, qui ne conoit plus ni honnêteté, ni civilité, ni ſubordination, dès qu'il s'agit de remplir ſon ventre.

[2] *Nam ibi de divinis atque humanis certitur : Car on eſt là pour ſoûtenir courageuſement les interêts Divins & Humains.* Saillie vraïment digne de Staſime qui ne conoit rien de plus important que la bonne chere, & pour qui l'affaire de *Gueule* eſt le point eſſentiel de la Vie Humaine. Au reſte : *Certitur* eſt ici pour *dimicatur*, *on combat*.

[1] *Cæna*

c'eſt comme un heritage annuel [1], qui n'oblige à aucune depenſe.

PHILTON:

Faites toûjours reflexion à une choſe ; & attachez vous y uniquement, Seigneur Lesbonic: c'eſt que la meilleure choſe du Monde, eſt de travailler à devenir parfaitement honnête homme. Si vous ne ſauriez atteindre au plus haut point de la perfection morale ; ſi la foibleſſe humaine ne vous permet pas de ſurpaſſer tous les Mortels en bonne Conſcience & en probité, tâchez, du moins, d'aprocher le plus près que vous pourez, du merite des plus honnêtes Gens.

Je ſouhaite, mon cher Lesbonic, que vous acceptiez la convention que je vous propoſe, & l'offre avantageuſe que je vous fais. Les Dieux ſont riches ; l'opulence & la puiſſance leur conviennent : mais pour nous autres miſerables Humains ? nous n'avons proprement, pour tout bien, que nôtre

[1] *Cœna hæc annona eſt ſine ſacris hæreditas : car ce repas-là vaut une ſucceſſion à rente, & franche de tout droit ſacré.* C'eſt à dire : ce Repas populaire qui vient tous les ans, eſt pour nous autres petites Gens, comme une recolte qui nous vient ſans avance, & ſans frais comme un heritage, qui n'eſt chargé d'aucun ſacrifice, ni d'aucune taxe qui concerne la Religion. *Cœna annona*, comme *Cœna annonaria*, *un Feſtin de recolte* : car on dit *annonus*, *annona*, *annonum*. *Hæreditas ſine ſacris*. *une ſucceſſion ſans droits ſacrez*, étoit celle par laquelle l'Heritier n'entroit dans aucune charge publique, *nec in ſacra nec in gentem*. Staſime compare agreablement avec un tel Heritage, un grand repas qui ne coute rien.

tre Ame, qui eſt comme la ſaliere; ou pour mieux dire, comme le Sel [1] de nôtre corps, pour l'empêcher de ſe corrompre. Des que la Mort nous a donné le coup de faux: tous ſont ſur la même ligne; tous ſont à l'uni: le Berger & le Roi; le grand Seigneur & le petit Artiſan; enfin, le plus Pauvre & le plus Riche ont dans les Enfers, la même fortune & le même ſort [2].

STASIME:

C'eſt dommage que vous ne portiez là bas toutes vos richeſſes avec vous: peut-être y rempliriez vous mieux la ſignification [3] de vôtre nom; & au lieu que vous n'eſtes pas ſur la Terre un *Aphilton*, c'eſt à dire un Ennemi de la *Debonnaireté*, vous ſeriez, mais trop tard, parmi les morts, un vrai *Philton*; c'eſt à dire l'Ami de l'Humanité.

PHIL-

[1] *Nos homunculi ſalillum animæ*: C'eſt à dire: *anima noſtra eſt noſtro corpori pro ſale: nôtre Ame tient lieu de ſel a nôtre corps.* Cela eſt pris de Chriſippe à qui on fait dire, *que l'Ame a eté donnée au Cochon pour l'empêcher de pourir.* Cette penſée-là, ajoute Nôtre Annotateur, ſemble diminuer la dignité de la Nature Humaine, qui eſt immortelle par la meilleure partie de ſoi même.

[2] *Æquo ſenſu cenſetur: eſt cenſe ſur le même pié.* C'eſt à dire qu'après la mort, le plus pauvre, & le plus Riche ſont egalement avancez. Horace: *Æqua tellus pauperi recluditur, regumque pueris: On ouvre la même Terre pour y mettre le Pauvre & les Enfans des Rois.*

[3] *Vt nomen cluet: ſelon le ſens de vôtre nom.* Comme s'il diſoit: En verité, je croi que vous porterez tout vôtre bien dans les Enfers, où enfin, vous remplirez, aprés vôtre mort la ſignification de vôtre nom. Car à preſent, vous êtes tout à fait avare, vous êtes un *Aphilton*, c'eſt à dire, qui n'aime ni la douceur ni l'humanité.

PHILTON:

Maintenant : afin que vous ſachiez qu'il ne s'agit nullement ici, ni du Bien, ni du Pouvoir, & que nous ne mepriſons pas vôtre amitié, c'eſt ſans dot, que je vous demande vôtre Sœur pour mon fils. Puiſſe la choſe tourner heureuſement ! Eh bien, Monſieur ! me promettez vous, à preſent, la Demoiſelle ? vous ne dites rien ?

STASIME:

Dieux immortels ! quelle condition ! que c'eſt grand marché !

PHILTON:

Helas donc, Lesbonic ! pourquoi demeurez vous muët comme une Statuë ? ne devriez vous pas déja m'avoir fait cette réponſe-ci : Veuillent les Dieux benir nôtre Alliance ! Je vous accorde ma Sœur.

STASIME:

Ne voila-t-il pas mon homme ? lorsqu'il ne falloit point dire, *je Promets*, il étoit toûjours prêt à le dire : à preſent qu'il lui eſt neceſſaire de prononcer cette bonne parole, il ne trouve plus ſa langue.

LESBONIC:

Puisque vous & Monſieur vôtre Fils ne me jugez point indigne de vôtre Alliance, je vous ſuis infiniment redevable. Monſieur. Mais, par Hercule ! quoique ma folie ait mis nôtre bien dans une decadence afreuſe, nous avons pourtant encore ici dans un fauxbourg, un fond, un champ que je donnerai à ma Sœur. J'ai ſi bien fait, par ma mauvaiſe conduite, que hors ce

morceau-là, il ne nous reſte plus que la vie.

PHILTON:

Sincerement; je ne me ſoucie nullement de dot.

LESBONIC:

Vous accepterez pourtant, s'il vous plait, ce débris de nôtre fortune : car je ſuis reſolu de le donner.

STASIME:

Comment donc, Monſieur mon Maître, vous pretendez nous ôter auſſi ce fragment de Patrimoine, qui nous tient lieu de nourice [1] ? Penſez y plus d'une fois, au moins. Sur quoi, après cela, exercerons nous nos dents ? de quoi vivrons nous ?

LESBONIC:

Te tairas tu, inſolent ? ne faut il point auſſi que je te rende compte de mes affaires ?

STASIME:

Ma foi ! ſi ma Minerve n'invente quelque choſe, nous ſommes perdus. Avec vôtre permiſſion, Seigneur Philton, je voudrois bien vous dire un mot.

PHIL-

[1] *Noſtram ne nutricem ? quoi nôtre nourice ?* C'eſt à dire une terre de laquelle nous vivons, & dont le raport eſt à nôtre egard, ce que le lait de la Nourice eſt à l'enfant qui tête. Valere Maxime : *Siciliam que & Sardiniam, benigniſſimas urbis noſtræ nutrices : la Sicile & la Sardaigne, ces deux bonnes Nourices de nôtre Ville de* Rome.

[1] *Quin-*

PHILTON:

Qu'eſt ce qu'il y a, Staſime?

STASIME:

Prenez la peine de vous aprocher d'ici.

PHILTON:

Soit : m'y voila: que veux tu?

STASIME:

Je vais vous confier un ſecret; mais ſi ſecret que qui que ce ſoit ne doit le ſavoir : ſur tout gardez vous bien d'en parler à mon Maître.

PHILTON:

Tu peux hardiment t'ouvrir à moi.

STASIME:

Je vous le dis, au nom & de la part des Dieux & des hommes : n'allez pas accepter nôtre champ ni pour vous, ni pour vôtre Fils : il faut vous en dire la raiſon.

PHILTON:

Je ſens déja une grande impatience de l'aprendre.

STASIME:

Premierement : quand on laboure cette terre-là, infailliblement les Beufs meurent au cinquième ſillon [1].

PHILTON:

Fi donc ! tu te moque de moi.

[1] *Quinto quoque ſulco : à chaque cinquième labourage.* On diſoit au cinquième, au ſixième, au neuvième ſillon, pour marquer qu'un Champ Labouré avoit été ſemé cinq, ſix, ou neuf fois. *Quinto ſulco* veut dire ici qu'à peine les Beufs avoient achevé le cinquième Labourage, qu'ils mouroient par une fatalité inconuë.

STASIME:

Il ſe trouve, juſtement, que la porte des Enfers [1] eſt placée dans cet heritage-là. De plus : avant qu'on ait fait vendange, la grape de raiſin pend toute pourrie au ſeps [2].

LESBONIC:

Je m'imagine qu'il en fait accroire au bon homme : mais quoi qu'il ſoit Scelerat, il ne m'eſt pourtant pas infidèle.

STASIME:

Ecoutez bien le reſte : En quatrième lieu. Quand la recolte eſt des plus abondantes ; nôtre fond eſt ſi ingrat, ſi ſterile, ſi miſerable, qu'il raporte toûjours trois fois moins [3] qu'on n'a ſemé.

PHILTON:

Oh oh ! Il faudroit ſemer-la les mauvaiſes mœurs, pour voir ſi elles mourroient,

[1] ou

[1] *Acherontis oſtium in noſtro eſt agro : la porte de l'Enfer eſt dans nôtre terre. Les Anciens croïoient que la Porte de l'Enfer étoit ouverte dans les lieux ou la peſte faiſoit du ravage.* Feſtus : *Manalem lapidem, ſeu potius manal, ſive manale oſtium manium vocat : il apelle la Pierre Manale, ou plûtôt le Manal, ou la porte Manale des Manes.* Ciceron : *ſunt partes agrorum alia peſtilentes, aliæ ſalubres : il y a des Campagnes dont quelques parties ſont peſtilentieuſes, & les autres fort ſaines.* Le même : *Ager cœlo ac loco calamitoſus : une terre malheureuſe par la Situation & par le Climat.*

[2] *Vinum pendet putidum : le Vin pend pouri.* C'eſt à dire la grape, ou le raiſin.

[3] *Tribus tantis minus :* trois fois autant de moins qu'on n'a ſemé : Car *tribus tantis* ſignifie *trois fois autant.* Dans les Bacchides · *ſexcenta tanto reddam : je rendrai ſix cens fois autant.*

[1] Poſ-

[1] ou du moins ſi elles diminueroient par la ſemence.

STASIME:

Vous n'y êtes pas encore : Jamais perſonne n'a poſſedé en propre cette terre-là, qu'il ne lui ſoit arrivé malheur. Les uns ont été bannis; les autres ſont morts; quelques uns ſe ſont pendus. Ne voïez vous pas celui qui, actuellement, eſt le Maître de ce méchant fond ? a quel pitoïable état eſt il reduit [2].

PHILTON:

Otez moi cette terre-là!

STASIME:

Vous vous ecrieriez bien autrement, *Otez*

[1] Poſſint *interſeri*: C'eſt à dire ſe perdre, ſe conſumer, ne plus germer par la contagion.

Lucrece:

Aut flammis interſiat, malive ferarum; qu'il periſſe ou par le feu, ou par la fureur des bêtes feroces.

[2] *Vt ad incitas redactus : Comment il eſt reduit a l'extremité !* les Anciens apelloient *incitos* les bornes ou limites qu'il étoit impoſſible d'allonger. Et parce que ceux qui ne ſavent *où donner de la tête*, & qui ſe trouvent ſans aucune reſſource, ſont à peu près dans le même cas d'impoſſibilité, on a dit qu'ils étoient reduits ad *incitas*, en ſouſentendant *lineas*, *Lignes*. *Nam fulgurita ſunt alterna arbores : car les arbres ſont alternativement foudroïées. Fulgurita, fulgure afflata arbores, des arbres frapez de la foudre, ou du moins, brulez par les éclairs.*

Alternæ : c'eſt à dire, de deux l'une : en ſorte que le bien & le mal ſont partagez egalement.

Anginæ de l'Eſquinancie. Les Cochons ſont ſujets à ce mal-là. Pline : les Cochons ſont fort ſujets à deux maladies : *beaucoup à l'eſquinancie ; & moins aux ecrouelles.*

Oves Scabræ ſunt : C'eſt à dire *Scabie aſperæ*, rudes à toucher à cauſe de la gale.

[3] *Ita*

moi ! ſi je vous avois apris tout le reſte. Car le tonnerre tombe alternativement ſur les arbres. Les Cochons y meurent ſubitement d'eſquinancie. Toutes les brebis y ſont galeuſes, & n'ont non plus de toiſon que vous m'en voïez ſur la main. Enfin : il n'y a pas un Sirien; & cependant les Siriens ſont de toutes les Nations celle qui ſuporte le mieux la ſoufrance; non il n'y en a pas eu un ſeul qui ait pu vivre-là plus de ſix mois : tous ont crevé à un des deux Solſtices [1].

PHILTON:

Je veux croire, Staſime, que la choſe eſt comme tu la dis, & que tu ne m'en impoſe point : mais je t'avertis en paſſant, que les Campaniens [2] l'emportent de beaucoup ſur les Siriens, pour la patience. Au reſte: ſuivant ce que tu viens de me conter, vôtre terre pourroit rendre un bon office à la Societé Civile : il n'y auroit qu'à y envoïer tous les Scelerats pour les faire perir : Quelle bonne & ſalutaire purgation ce ſeroit pour la Republique ! Comme il y a, à ce qu'on

[1] *Ita cuncti ſolſtitiali morbo decidunt : tant ils meurent tous du mal Solſticial. Solſtitialis morbus, le mal du Solſtice.* C'eſt toute ſorte de maladies dangereuſes & mortelles. Comme ſi l'Eſclave diſoit que ceux qui s'opiniâtroient à demeurer dans cette metairie-là, étoient ſurs de mourir au bout de ſix mois. Hipocrate, parlant de l'air, des lieux, & des eaux, dit que le Solſtice eſt dangereux, pernicieux.

[2] *Sed Campas genus :* c'eſt à dire *Compani genus*, ou *Campanum :* ceux de la Campanie qui paſſoient pour voluptueux & pour effeminez: il dit cela pour detruire ce que Staſime a dit de la patience des Siriens.

qu'on dit, *des Iles fortunées*, où ceux qui ont pratiqué la pureté des mœurs, s'assemblent pour recevoir la recompense de leur vertu. De même, & par la raison des contraires, il seroit juste de jetter tous les mechans dans vôtre terre, si elle est telle que tu la décris.

STASIME:

On peut nommer nôtre lieu de Campagne la retraite de tous les maux. Enfin, que vous dirai-je? Quelque malheur qu'on puisse concevoir ou souhaiter, si souhaiter y a, on est sur de le trouver dans la terre de mon Maître; il ne tient qu'à vous de l'eprouver, Monsieur.

PHILTON:

Va au Diable! si le malheur est de ton goût; cherche le là, & par tout ailleurs.

STASIME:

N'allez pas, s'il vous plait, révéler ce mistere-là.

PHILTON:

Tu peux dormir en repos là dessus; je sai me taire.

STASIME:

Vous saurez que nôtre homme auroit grande envie d'aliener ce fond-là; il ne demande pas mieux que de s'en défaire: mais il lui manque une duppe; il n'en trouve point.

PHILTON:

Par Hercule! je ne suis pas son homme; il doit se pourvoir autre part: ce ne sera jamais un homme de mon âge & de mon ex-

perience qu'il attrapera ; je n'ai pas blanchi pour rien.

STASIME:

Ma foi ! vous ferez tres ſagement Parbleu ! je m'y ſuis pris-là plaiſamment pour faire peur au Vieillard ; & pour l'empêcher d'accepter nôtre Campagne. Dans le ſerieux : ſi Lesbonic faiſoit la ſotiſe de la ceder à ſa Sœur ; il faudroit nous réſoudre à mourir de faim.

PHILTON:

Je reviens à vous, Seigneur Lesbonic.

LESBONIC:

Dites moi, je vous en prie: de quoi mon Eſclave vous a-t-il entretenu?

PHILTON:

Qu'en penſez vous ? il eſt homme, une fois ; le deſir naturel de la liberté le preſſe: mais il n'a pas de quoi acheter ce Tréſor ineſtimable.

LESBONIC:

Et moi, j'ai auſſi une grande paſſion de relever ma fortune : mais cette envie là ne m'enrichit pas d'une obole.

STASIME:

Il ne tenoit qu'à vous, ſi vous aviez voulu : mais à preſent qu'il n'y a rien ; cela ne ſe peut plus.

LESBONIC:

Que dis tu la tout bas, Staſime?

STASIME:

Vous ſeriez riche, Monſieur mon Maître, ſi vous l'aviez voulu auparavant, avec autant de ſincerité qu'à preſent : mais, a l'heu-

l'heure qu'il eſt l'occaſion s'eſt envolée ; il eſt trop tard ; tous vos ſouhaits ſont inutiles.

PHILTON:

Vous ne pouvez rien conclure avec moi, touchant la dot : ce que vous avez envie de faire, diſputez en avec mon Fils, étant bons amis, comme vous êtes, rien ne doit vous en empêcher. Cependant, je recommence à vous demander vôtre Sœur pour belle Fille. Que l'evenement ſoit heureux ! Eh bien ! quel parti prenez vous ? je croi que vous doutez encore.

LESBONIC:

Comment pourrois-je balancer ? Puiſque vous avez tant de bonté pour nous; daignent les Dieux favoriſer vos genereuſes intentions ! je vous accorde ma Sœur.

PHILTON:

Par le Temple de Pollux ! jamais homme, ſouhaitant poſterité, n'a attendu avec tant d'impatience, après la naiſſance d'un Fils, que j'ai attendu après ces mots-ci, *je vous accorde ma Sœur.*

STASIME:

Je prie le Ciel de ſeconder vos deſſeins ; & comme je ſuis *un aſſez bon Diable*, j'eſpere que toute la *Gent* immortelle ſe fera un plaiſir de m'exaucer.

PHILTON:

Ainſi ſoit il !

LESBONIC:

Mais, Staſime ; entre chez nous ; & parle d'abord à ma Sœur. En ſuite ; tu

diras à Callicle, comment la choſe s'eſt paſſée.

STASIME:

On ne manquera pas d'y aller.

LESBONIC:

Ne manque pas non plus à feliciter ma Sœur ſur ſon heureuſe etoile.

STASIME:

On aura ſoin de cela.

PHILTON:

Voulez vous bien venir avec moi, Seigneur Lesbonic, afin de prendre jour pour la célébration des Nôces : nous conviendrons auſſi de tout le reſte.

LESBONIC:

Toi, Staſime ; aïe ſoin de bien executer mon ordre : je ne ſerai qu'un moment. Dis à Callicle de venir me trouver.

STASIME:

A quoi bon tant de redites ? partez ſeulement, partez [1].

LESBONIC:

Tu diras à nôtre bon Ami qu'il ſe conſulte ; & qu'il voïe ce qu'on doit faire ſur l'article de la Dot.

STASIME:

Que de peine perduë ! eſt il poſſible ? allez vous en, Monſieur.

LESBONIC:

Car je ne veux abſolument point marier ma

[1] *I modo, i :* comme s'il diſoit par mépris & rebuté de tant de commandemens, partez, eh grans Dieux ! partez.

ma Sœur, avec rien : c'eſt ma derniere reſolution ; je ne la changerai jamais.

STASIME:

Oh ! vous en irez vous ou non ? les Dieux le ſachent !

LESBONIC:

Car je ne conſentirai point qu'elle perde ; & que elle ſoit aux reproches, à cauſe de moi.

STASIME:

Partez ſeulement.

LESBONIC:

Ah la deteſtable conduite que la mienne !

STASIME:

Partez ſeulement.

LESBONIC:

O mon Pere ! paroit il juſte que moi qui ai fait tout le mal ?

STASIME:

Partez ſeulement.

LESBONIC:

Je ne ſuis pas celui ſur lequel il retombe le plus ?

STASIME;

Partez ſeulement.

LESBONIC:

O mon Pere ! n'aurai-je donc jamais la conſolation de vous revoir [1] !

[1] *O Pater ! en unquam aſpiciam te ? O mon Pere ! vous ais-je donc perdu pour jamais ? En unquam*, expreſſion motte de Vieilleſſe, pour *nunquam ne ?* Virgile : *En unquam Patrios lares* &c. ? & ailleurs : *en erit unquam illa dies ? ce jour ne viendra-t-il jamais ?* ou bien ? *enfin ce heureux jour viendroit il ?*

[1] *Ede-*

STASIME:

Partez ſeulement, partez ſeulement, partez ſeulement.

Enfin : j'ai obtenu de lui qu'il s'en allât : les Dieux lui ont fait une belle grace, & à moi auſſi ! Grand Jupiter ! que nous ſommes heureux dans nôtre malheur [1] ! Après une entiere diſſipation du bien, ou peu s'en faut : la Fille ſe marie auſſi avantageuſement qu'on auroit pu le ſouhaiter dans un tems de fortune ; & ce qu'il y a de meilleur, c'eſt que nous avons ſauvé nôtre pauvre terre. Sauvé ? Ne va pas ſi vîte, Staſime : la choſe n'eſt pas trop ſure ; je ne ſai comment elle ira. Mais ſi on aliene ce reſte de fond, & d'un gros capital, c'eſt fait de mon coû. Je n'ai qu'à me réſoudre à trainer, loin d'ici, le Bouclier, le Caſque & le Bagage. Des que le mariage ſera conſommé, mon Maître ne manquera point de quiter la Ville : il ira en quelque Païs lointain, chercher à butiner [2] & à faire capture : ſoit en Aſie,

[1] *Edepol ! re geſta peſſime, geſtum probe : par le Temple de Pollux ! aprés avoir ſi malfait nos affaires, les choſes pouvoient elles tourner plus heureuſement ?* Comme s'il diſoit, ajoute fort inutilement le Delfinaire, quoique mon Maître ſe ſoit abimé par ſa mauvaiſe conduite, & par ſa diſſipation, cependant j'ai encore le plaiſir de voir la Fille de la Maiſon honnêtement, richement mariée, ſans qu'on touche à ce petit fond qui eſt nôtre unique reſſource, & comme la planche de nôtre triſte, mais coupable naufrage.

[2] *Latrocinatum :* C'eſt à dire : il prendra le parti des Armes ; il ſe mettra dans le ſervice ; il cherchera un Païs de Guerre.

Asie, soit en Cilicie, soit autre part. Mais il est tems que je fasse le commandement de mon Patron : je m'y en vais : quoi qu'à vous dire le vrai ; je ne puisse plus regarder la Maison de bon œuil : non, je n'y entre qu'avec repugnance depuis que l'infidele & avare Callicle nous en a depossedé.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

CALLICLE, STASIME,

CALLICLE:

Que me dis tu-là, Stasime ? Quoi Lesbonic, Fils du Seigneur Charmide, a promis sa Sœur en mariage ?

STASIME:

Cela est comme je vous le dis, Monsieur.

CALLICLE:

A qui dis tu qu'il la marie ?

STASIME:

A Lisitele, Fils de Philton ; & cela, sans dot, s'il vous plait.

CALLICLE:

Il la placera, sans dot, dans une Maison si riche & si opulente ? Cela n'est pas vraisemblable.

STASIME:

Ma foi ! croiez en ce qui vous plaira : c'est

c'eſt de quoi je me ſoucie fort peu, pourvu que je le ſache certainement ; & que je le croïe de même. Je ſuis toûjours bien ſur d'un point.

CALLICLE:

Quel point ?

STASIME:

C'eſt que c'eſt la moindre de mes inquietudes.

CALLICLE:

Depuis quand, & où cette grande afaire s'eſt elle concluë?

STASIME:

Tout à l'heure : ici devant la porte. *Si tant tout à cette heure*, comme dit le barbare Preneſtin [1].

CALLICLE:

Lesbonic ſeroit il donc devenu plus ſage dans ſa deroute qu'il n'a été quand il avoit ſon bien ?

STASIME:

Vous n'y êtes point, Monſieur : afin que vous le ſachiez ; c'eſt Philton, lui même, qui eſt venu faire la demande pour ſon Fils.

CALLICLE:

Par Hercule ! ſi on ne donne rien à la Demoiſelle ; ſi elle n'aporte que ſa perſonne à ſon Mari, cela ſera criant. Mais enfin :

[1] *Tam modo, inquit Preneſtinus : tellement tout à l'heure*, comme dit le *Preneſtin*, Feſtus : Il remarque la barbarie du langage des Preneſtins, & ſe moque de de leurs expreſſions etrangeres dans le Latin, ...

[1] *Ita*

fin : c'eſt moi qui ſuis chargé de cette afaire-là : le Pere, en partant, m'a laiſſé là deſſus, & ſur autre choſe, l'executeur de ſes intentions. Il faut que j'aille trouver mon Cenſeur Megaronide ; & que je le prie de m'aider de ſes bons avis dans cette conjoncture imprevuë.

STASIME:

J'entrevoi presque, je ſoupçonne, je ſens ce qui embaraſſe cet homme-là : c'eſt que ſon inſatiable avarice le tourmente : il voudroit bien enlever la terre, comme il a enlevé la Maiſon.

O Seigneur Charmide, mon bon Maître! comment on diſpoſe, mal à propos, de vôtre bien en vôtre abſence! Plût au Ciel que je vous viſſe de retour en bonne ſanté ! Vous pourriez vous vanger de vos ennemis; & vous me tiendriez compte de l'attachement, du grand zèle que je marque, & que j'ai toûjours marqué pour vos interets; vous ne pourriez honnêtement vos diſpenſer de m'en remercier ; & de me faire une bonne recompenſe. Qu'il eſt difficile de trouver un Ami qui rempliſſe, efficacement, la ſignification de ce beau nom [1] ! où le prendrez vous ce rare Ami, qui, s'étant chargé, volon-

[1] *Ita ut nomen cluet : Suivant le ſon & le ſens du nom.* Il veut dire : un Ami, non ſeulement de nom, mais auſſi d'effet : choſe bien rare, & qui eſt comme une eſpèce de Phenomene dans la Morale. C'eſt un tel Ami que Staſime apelloit tantôt *ferentarium*, qui eſt alerte pour ſervir un Ami ; qui eſt toûjours prêt à lui aider du pié, de tête & de bourſe, à ſe relever de ſa chute, ou à ſortir d'un facheux embaras.

Cluet :

lontiers, de vos peines & de vos beſoins, vous mets l'eſprit en repos ; & vous laiſſe joüir d'une douce tranquilité [1] ?

Mais voici nôtre Gendre futur qui s'avance avec ſon futur beau Frere. Il s'agit entre eux de quelque choſe dont ils ne ſont pas d'accord. Ils marchent tous deux à grans pas [2] : l'un retient l'autre par ſon Manteau : les voila arrêtez d'une maniere qui n'eſt pas, tout à fait, decente. Je veux me mettre ici un peu à l'ecart : je ſuis curieux d'entendre la conference des deux Alliez.

ACTE

Cluet : le ſens qu'on donne ici à ce verbe-là, eſt obſcur Cependant Ciceron en a fait le même uſage dans Brutus.

[1] *Sine omni cura dormias:* que vous dormiez ſans aucun ſoin. Tibulle : *ſomnus ſollicitas deficit ante fores : le ſommeil n'entre point dans une Maiſon où le chagrin & l'inquietude regnent, & s'il y entre, il n'eſt ni fort ni profond.* Stace:

Quis alta tuenti ſomnus ? quel ſommeil prend celui qui contemple les Aſtres ? ou bien: *celui qui a de hautes occupations dans la tête, peut il dormir ?* Horace. *ſomnus agreſtum lenis virorum, non humiles domos faſtidit : le doux ſommeil eſt pour la Gent groſſiere, ruſtique & champêtre : il ne dedaigne point les cabanes, ni les chaumieres.*

[2] *Celeri gradu eunt : ils marchent à grans pas.* Ailleurs: *tu es gradibus grandibus ; tu fais de grandes enjambées, tu cours plûtôt que tu ne marche :* où *es, tu es,* eſt placé pour, *is tu vas.* N'apellez vous pas cela une curieuſe & rare erudition ?

Euſcheme, mot Grec qui ſignifie, honnêtement, civilement, dans la bienſeance, &c.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

LISITELE, LESBONIC, STASIME:

LISITELE:

Arrête toi : ne me tourne point le dos: ne me cache point ton visage, comme tu fais.

LESBONIC:

Me permettras tu de suivre mon chemin, me laisseras tu retourner à l'endroit d'où je suis parti?

LISITELE:

Je te laisserai aller si tu crois cela utile à ta gloire & à ta reputation.

LESBONIC:

Tu fais ce qui peut se faire tres aisément.

LISITELE:

Quoi?

LESBONIC:

C'est d'insulter à un Ami.

LISITELE:

Ce n'est nullement-là mon Caractere; & je n'ai point étudié dans une si mauvaise Ecole.

LESBONIC:

Tu le fais bien habilement, neanmoins que seroit-ce si tu avois eu un Maître! pourrois

rois tu mieux reüſſir, ſi on t'avoit mõntré comment il faut s'y prendre pour me chagriner? ſous un beau ſemblant d'amitié, tu me desoblige & tu me deſſers? c'eſt agir directement, contre la droiture & la ſincerité.

LISITELE:

Moi te deſſervir?

LESBONIC:

Toi; oui aſſurément toi.

LISITELE:

En quoi donc ſuis-je coupable?

LESBONIC:

En ce que tu fais preciſement ce que je ne veux point.

LISITELE:

Je n'ai point en cela d'autre but que de procurer ton avantage.

LESBONIC:

Pretens tu donc être meilleur à mon egard que je ne le ſuis moi même? J'ai aſſez d'eſprit & de penetration pour conoître mes vrais interêts.

LISITELE:

Fais tu voir de l'eſprit & de la penetration, lorsque tu rejette le bienfait d'un Ami; & que tu te fache contre ton Bien faicteur?

LESBONIC:

Je ne fais nul cas d'un preſent, quand il n'eſt pas agreable à celui à qui on veut donner: ce n'eſt plus alors un bien fait. Je ſai & je ſens ce que je dois faire; & ne t'imagine

gine point que ta pretenduë liberalité m'eblouïſſe, & me derobe la vuë de mon devoir [1]. Tu as beau dire ; tu as beau me ſolliciter & me preſſer : toutes tes inſtances, toutes tes exhortations ne m'empêcheront point de conſerver ma reputation.

LISITELE:

Que me dis tu-là ? Car enfin tu mets ma patience à bout : je ne puis plus me contenir : il faut que, en veritable Ami, je te traite ſelon ton merite. Eſt ce ainſi que tu ſoûtiens la memoire & la bonne odeur de tes Ancêtres [2] ? t'ont ils aquis du bien, de l'hon-

[1] *Neque à me officium migrat : & la vuë de mon devoir ne me quite point.* D'autres liſent : *neque meum ſe officium migrat : & mon devoir ne ſe change point.* En quoi *migrare* ſe prend dans un ſens actif, pour *mutare, changer.* Lucrece : *Nec manet ulla ſui ſimilis res : omnia migrat.*

Omnia commutat natura, & vertere Cogit : Aucun Etre ne demeure ſemblable à ſoi même : la Nature entretient tout dans une alteration continuelle ; dans un changement conſtant, & qui ne ceſſe jamais. Ciceron : *Credo ne communia jura migrare videatur : je crains qu'il ne paroiſſe changer les Droits communs.* Agellius : *Caſitа nidum migravit : Caſite a changé de Nid, ou de Maiſon.*

[2] *Atque honori poſterorum tuorum ut vindex ſieres : & pour fletrir la gloire de tes Decendans.* Car *Vindicare* ſignifie quelquefois, prendre, attacher par violence ce qui n'eſt point à ſoi. Dans un autre ſens, *Vindicare* ſignifie *laiſſer aller* : comme on dit, *Vindicari Servum in Libertatem ;* qu'un Eſclave eſt congedié pour la Liberté, c'eſt à dire qu'il eſt affranchi. Effectivement, *Vindicta, l'affranchiſſement*, vient du mot Grec, qui veut dire, *dimiſſio*, l'action de congedier & de renvoïer quelcun. D'autres, au lieu de *Vindex* ecrivent *Vibex, la marque d'un coup de Foüet* : comme ſi vous diſiez, qu'il a fait une tache, une flétriſſure à l'honneur de ſa Poſterité. Cependant, un habile *Vocabulaire* aſſure qu'on ne trouve point *Vibex*, mais ſeulement *Vibices*, au pluriel.

l'honneur, de la gloire, par leur ſage conduite & par leur vertu, afin que tu perdiſſe, tu diſſipaſſe, tu abimaſſe tout cela par les vices de la diſſolution & de la debauche? ces Aïeux prevoioient ils qu'un de leurs Dêcendans ruineroit leurs travaux deshonoreroit leur ſang, ſeroit la honte & l'opprobre de leur poſterité? Ton Pere & ton Aïeul t'avoient tracé une route facile & toute unie, un chemin court & abregé pour monter à une haute fortune; & toi, par ta faute, par ta negligence, par tes mœurs inſenſées, tu t'ès rendu ce chemin, pierreux, raboteux, infiniment difficile; ſur tout, en preferant ton incontinence & ta lubricité à la pratique de la ſaine morale & de la chaſteté.

A preſent tu crois paſſer l'éponge ſur ta vie paſſée; tu t'imagine pouvoir etendre le voile de l'oubli ſur tes pechez, & les couvrir, en refuſant mon offre. Oh! cela ne va pas de même, mon pauvre Ami. Veux tu effacer la mauvaiſe opinion? veux tu ratraper l'eſtime publique, & faire revenir les eſprits? prens une ferme & vigoureuſe reſolution de vivre autrement: ſecouë la peſanteur de la pareſſe & de la lacheté: Prête ton ſecours à tes Amis ſur la grande Place, au lieu de t'épuiſer dans le lit avec une Courtiſanne; ſuivant ta louable coutume. La ſeule raiſon qui me porte à ſouhaiter paſſionnément que tu garde ton lieu de Campagne, c'eſt afin qu'il te reſte de quoi pouvoir te corriger; & qu'au moins les Citoïens qui ſont tes ennemis, n'aïent pas le plaiſir

de

de pouvoir te reprocher la derniere & la plus honteuse pauvreté.

LESBONIC:

Je sai tout ce que tu me dis-là, & je suis prêt à le signer [1] : helas ! je ne le sai que trop pour mon profit. Oserois-je disconvenir que j'ai detruit le bien Paternel ; que j'ai fletri, soüillé, gâté le nom & l'honneur de mes Ancêtres. Ce n'étoit nullement, par ignorance que je péchois : je conoissois tres bien mon devoir : mais, malheureux que je suis ! il étoit trop au dessus de moi ; je n'y pouvois atteindre. Venus me tenoit parmi ses captifs : j'aimois follement ma cruelle, ma trompeuse chaine ; & attiré par la douceur d'une molle oisiveté [2] : je suis tombé dans un état afreux ; & d'où je crains ne pouvoir me relever. Je te remercie donc de ta remontrance, mon cher Ami ; & je ne puis te marquer assez combien je t'en suis redevable.

LISITELE:

C'est quelque chose que ce que tu me dis-là : mais ce n'est pas l'essenciel. Je suis faché de perdre ma peine ; & je ne saurois souffrir que dans le fond de l'ame, tu meprise mes corrections. Je suis fâche, en même tems, de ce que presque rien ne te fait honte. Enfin : si tu n'es plus docile à mon egard ;

[1] *Vel exsignavero* : & même j'y souscrirai, je le signerai de ma main ; tant je croi la chose certaine ; tant j'en suis persuadé.

[2] *Otio Captus* : *Esclave de l'oisiveté.* Saint Chrisostome dit : *omnem malitiam docuit otiositas* : *L'oisiveté est la maitresse de toute malice.*

[1] *Tute*

egard ; ſi tu ne pratique mieux mes leçons ; il te ſera facile de te cacher derriere toi même [1], pour empêcher que l'honneur ne te trouve : tu languiras dans l'obſcurité, quand tu auras le plus d'envie de devenir illuſtre.

En verité, mon cher Lesbonic, je te conois d'un eſprit aſſez borné ; on te flateroit en t'attribuant une grande elevation de genie : enfin, pour te parler à cœur ouvert, il y a de la ſotiſe & de la ſtupidité dans ton fait. Ainſi : je ſai que tu as donné dans le deſordre, dans le dereglement ; non par penchant & par inclination ; mais par la force & par la violence de l'Amour : c'eſt cette dangereuſe & furieuſe paſſion qui t'a emouſſé, qui t'a bouché l'eſprit. Je me conois un peu au train & aux allures de l'Amour.

A quoi peut on naturellement la comparer ? à une de ces machines dont on ſe ſert pour lancer des Pierres & des javelots: non: il n'y a point de trait qui vole avec plus de vîteſſe, avec plus de rapidité que le mouvement amoureux : auſſi cauſe-t-il à ſes partiſans, à ſes Eſclaves, de la peine & de la folie dans les mœurs. De plus : qu'il eſt biſare, qu'il eſt bouru, cet aimable Tiran ! ce qu'on s'efforce le plus de lui perſuader, c'eſt ce qui lui plait le moins. T'âche t-on de le déconſeiller, de le diſſuader d'une choſe ? il en prend une idée toute contraire ; & il

[1] *Tute pone te* : c'eſt à dire : tu ſeras ton obſtacle à toi même ; & tu te cacheras ſi bien derriere ta foibleſſe, que l'honneur ne pourra pas te retrouver.

[1] *In-*

il ſe porte ardemment, à la recherche de cette choſe-là. Un bien vrai ou faux manque-t-il à l'Amour ? il le ſouhaite avec une inquietude, avec une impatience qui tourmente & qui ôte le repos : l'Amour obtient il l'objet de ſon deſir ? il ſe refroidit tout d'un coup, & il n'en veut plus. Vouloir détourner l'Amour, de quelque démarche, c'eſt juſtement l'y exciter : le preſſer de faire ceci ou cela ; c'eſt l'en empêcher ; c'eſt comme ſi on le lui défendoit expreſſément. Enfin : c'eſt une inſigne [1] extravagance de prétendre trouver du ſolide dans le commerce amoureux ; & de croire qu'on peut loger à l'Enſeigne du volage Cupidon.

Mais, mon Ami, je t'exhorte de toute mon Ame, à penſer ſerieuſement à ce que tu dois faire. Si tu prens le parti que tu marque vouloir prendre, tu mettras le feu aux quatre coins de ta Famille [2] ; tu cauſeras un embraſement dans ta Maiſon. Alors, tu ſouhaiteras de l'eau, pour la jetter ſur ces

[1] *Inſanum eſt malum in hoſpitium devorti ad Cupidinem : c'eſt un furieux, malheur d'aller loger chez Cupidon.* Feſtus : *Inſanum magnum*, pour *valde magnum, extraordinairement grand.* Nonius : *Inſanum te uterque amat ; ils vous aiment tous deux extremement.* Auſone : *Dives inſanum in modum : prodigieuſement riche.* Varron : *Plaute emploïe le terme inſane pour vehementer, avec vehemence, parce que les Inſenſez agiſſent en tout de cette maniere-là.* Ciceron : *Inſanas moles ſubſtructionum : de prodigieuſes maſſes de ſtructures, au deſſous de l'Edifice pour le ſoutenir.*

[2] *Tuum incendes genus : tu embraſeras ta Maiſon : tu mettras tous tes parens en deſordre.*

ces flammes, & pour les éteindre. Et ſi tu en trouve, comme les Amans ſont de grans *rafineurs*, tu ne laiſſeras pas une miſerable étincelle, pour la multiplication de ton ſang.

LESBONIC:

Il n'eſt pas difficile de trouver du feu: vos Ennemis, même, ne vous refuſent pas, quand vous leur en demandez. Mais ſais tu qu'en me cenſurant ſi durement; qu'en me reprochant avec tant de ſeverité, mes foibleſſes & mes défauts, tu riſque à me rendre encore plus mauvais & plus vicieux? Ma Sœur te plait; & tu me la demande en mariage: tu me ſollicite vivement à te la donner ſans dot. Mais certainement tu n'y penſe pas: Quoi! après avoir conſumé un ſi gros Patrimoine, j'aurai encore du bien? je jouirai d'une aſſez jolie terre? Et ma Sœur, quel partage lui ferai-je? elle aura *un beau Rien* pour ſa part: pas un pouce de fond, pas un atome de ſucceſſion: ſi bien qu'au milieu de ton opulence, & parmi vos grandes richeſſes, ma Sœur ſe trouvera dans une extrême pauvreté, n'aïant pas le plaiſir de pouvoir dire, *ceci m'apartient*; *cela eſt à moi*. Il ne faut pas demander ſi, me regardant comme la cauſe de ſon indigence, elle me haïra, elle m'en voudra un mal Mortel: n'aura-t-elle pas raiſon? Croi moi, mon Ami: Celui qui s'aplique à rendre juſtice aux Siens, & à les contenter dans la Raiſon, ſera toûjours equitable envers les autres; & s'il fait de la peine à quelcun, ce ne ſera point ſa faute. Je tiendrai donc ferme

ferme dans ma réſolution ; je n'en demordrai point : c'eſt perdre tems, & te tourmenter en vain que de t'y oppoſer.

LISITELE:

Ca de bonne foi ! Vaut il mieux que à cauſe de ta Sœur, tu te réduiſe à la pauvreté la plus etroite, & que j'accepte ta ſeule & unique reſſource, cela, dis-je, vaut il mieux que de te réſerver un morceau, avec lequel tu pourras toûjours figurer dans le Monde [1] & vivre en homme de façon ?

LESBONIC:

Je ne prétens point que tu te donne tant de ſoins & d'inquietudes ſur l'article de ma pauvreté : ne t'embaraſſe nullement des moïens de la ſoulager. Aide moi plûtôt ſur un autre point : c'eſt que je ne joigne pas l'infamie à la diſette : Que la mediſance ne ſe dechaine point contre moi ; que les méchantes langues n'aïent nul fondement pour raiſonner ainſi à leur maniere maligne & toûjours empoiſonnante [2] : Lesbonic a marié ſa Sœur ſans lui rien donner ? *Ergo* : il ne l'a pas placée comme Epouſe : c'eſt une Maitreſſe, une Concubine dont il a fait preſent à ſon bon Ami. N'eſt il pas vrai,

[1] ---- *tua qui toleres mœnia : avec quoi tu fourniſſe à tes beſoins.* D'où tu puiſſe ſuporter tes charges, & ta dépenſe journaliere.

[2] *Ne mihi hanc famam differant : qu'ils ne me donnent point cette mauvaiſe reputation. Differre famam :* c'eſt noircir, dechirer la reputation de quel-cun par mediſance. Quelques uns liſent *mehe*, pour *me*, *moi*.

Collutulet : ne ſaliſſe. Nonius : *Dedecoret, & quaſi luto inquinet : ne deshonore, & ne la gâte comme avec de la boüe.*

[1] .... *tibi*

ajouteront ils, que ce Lesbonic eſt un mechant homme? Ce ſera tout le contraire de ton côté: ſi tu épouſe ſans dot, le bruit qui s'en répandra, t'attirera des loüanges, des aplaudiſſemens; & à moi du mépris & de l'indignation: enfin ce Mariage te fera autant d'honneur dans le Public [1], qu'il m'y rendra coupable & odieux.

LISITELE:

Te promets tu donc une haute fortune? te flate tu de devenir Dictateur [2], ſi j'accepte cette terre que tu veux me faire prendre malgré moi?

LESBONIC:

La Dictature eſt un Poſte auquel je ne penſe point; je ne la brigue point; je ne l'ambitionne point, fort perſuadé qu'on ne me l'offrira jamais. Mais un homme eſt toûjours eſtimable & digne de loüange quand il ſe ſouvient de ſon devoir.

LISITELE:

Je ſuis, pour le moins, auſſi fin que toi; je penètre ta vûe & ton intention: oui; je te voi venir, je te ſens, je decouvre ton but. Des

[1] ---- *tibi ſit emolumentum honoris; te ſera honneur dans le Monde. Emolumentum:* ne ſignifie pas ſeulement le profit, ni tout ce qui conduit au gain: mais ce terme là veut dire auſſi quelque choſe de difficile, de penible, & qui demande beaucoup d'attention.

[2] *Quid? te Dictatorem eſſe ſore? Quoi donc? crois tu que tu ſeras Dictateur?* Comme Lesbonic avoit dit que Liſitele ſe feroit un grand honneur dans le Monde en refuſant genereuſement & conſtamment la Terre; au lieu que, pour lui, cela le diffametoit; eſpere tu donc, repond Liſitele, monter à la Dictature en cas que je conſente à accepter ton lieu de Campagne?

[1] *Mul-*

Des que nous ſerons beaux Freres, & que je me ſerai mis en poſſeſſion de la terre; toi, alors, n'aïant plus rien pour vivre, le mariage ne ſera pas plûtôt conſommé, que tu quiteras la Ville. Renonçant à la Patrie, aux Parens, aux Amis, aux Alliez, tu t'en iras courir le Monde en Vagabond & en Avanturier. Cependant les Gens ne manqueront pas de croire & de dire que c'eſt moi qui t'ai chaſſé d'ici par ma lâche & ſordide avarice. Oh! tu ne dois nullement t'attendre, que pour l'amour de toi, je veuille m'expoſer à une ſi honteuſe & ſi horrible diffamation.

STASIME:

Je ne puis plus me retenir : il faut que j'eclate. Courage! courage, Seigneur Liſitele! ſurement la Victoire eſt à vous; & à bon marché. Mon Maître en tient; il eſt terraſſé. Vôtre Comedie eſt incomparablement la meilleure; ſans contredit, elle merite la preference. Ce Comique-là traite ſon ſujet plus ſolidement; & ſes vers valent mieux que les vôtres. Avec vôtre permiſſion, Monſieur, mon Maître: vous n'avez que la folie à opoſer à vôtre partie: pouvez vous vous defendre avec un ſi mechant Avocat? Hé! rendez les armes; taiſez vous; & craignez, même, qu'on ne vous mette à l'amende[1].

[1] *Multam abomina: craignez qu'on ne vous condamne a quelque peine pecuniaire.* Abomina; pour abominare: comme s'il diſoit: Oſez vous diſputer avec Liſitele? avez vous la hardieſſe de lui reſiſter opiniatrément,

LESBONIC:

Qui te demande ici, Monſieur le Coquin? tu es bien hardi de venir bruſquement interrompre nôtre converſation ?

STASIME:

Je m'en irai tout comme je ſuis venu.

LESBONIC:

Entre avec moi au logis, mon cher Liſitele: nous parlerons plus amplement de cette afaire-là.

LISITELE:

Je ne ſai ce que c'eſt que d'agir en Cachette ; quand j'irai avec toi, je ne te dirai rien de nouveau ; & je vais te declarer ſincerement ma derniere reſolution. Si j'épouſe ta Sœur, à condition que ce ſoit ſans dot, comme il me ſemble que cela doit ſe faire; & que tu ne ſorte point d'Athène, le bien ſera commun entre nous ; & je n'aurai rien qui ne ſoit à toi. Mais ſi cette propoſition là ne t'agrée point ; ſi tu dedaigne mon offre, je te ſouhaite beaucoup de bonheur dans toutes tes entrepriſes. Au reſte : ſois fortement perſuadé que je ne changerai jamais, à ton égard ; & que, quoi qu'il t'arrive, j'aurai toûjours pour toi les mêmes ſentimens & la même amitié : telle eſt ma diſpoſition. Adieu.

STA-

ment, à lui, dis-je qui plaide vôtre cauſe, & qui ne vous preſſe que de vôtre bien? taiſez vous; & prenez garde qu'on ne vous puniſſe de vos pêchez. Car *abomina* eſt ici pour *vereor craigne*[z].

[z] *Ful-*

STASIME:

Il eſt ma foi parti ! Ecoutez, Seigneur Liſitele : un mot s'il vous plait ! j'ai quelque choſe à vous dire. En voila encore d'une autre ! Monſieur mon Maître a pris auſſi la peine de decamper. Par une demonſtration d'Aritmetique, de trois ôtez en deux ; reſte à un, n'eſt ce pas, Meſſieurs ? Donc, Staſime ; te voila, *Scientifiquement*, demeuré ſeul.

Que ferai-je à preſent ? Je n'ai qu'à bien lier le Bagage, & qu'à bien accommoder le Bouclier ſur mon pauvre dos. Il faut, que je faſſe mettre de bonnes ſemelles [1] à ma chauſſure : autrement je ne pourrois jamais tenir pié. Je prévoi que dans peu je ſerai un brave *Goujat* [2] *de Guerre*. Peut être mon Patron s'eſt il déja réfugié chez quelque Riche,

[1] *Fulmentas jubeam ſuppingi ſocco : que je faſſe mettre des apuis à mes brodequins.* C'eſt à dire : que je faſſe apliquer quelque choſe ſous mes ſouliers pour les rendre plus ſolides & plus fermes. Feſtus : Les Chauſſures fixées avec des Clous, s'apellent *Clavata* ; & ceux qui les font, *Clavarii*. Dans les Bacchides : *qui Soccis* habeat aurum ſuppactum ſolum : c'eſt à dire : *qui ait à ſa Chauſſure des Semelles attachées avec des Clous d'Or.* Les Anciens avoient coutume de faire mettre aux Semelles de leurs Souliers des Clous d'Or ou d'Argent. On raporte de l'Armée d'Antiochus, que la plûpart des Soldats avoient des Clous d'Or ſous la Chauſſure. Pline raporte d'un certain Courtiſan d'Alexandre le Grand, qui avoit coutume d'attacher force Clous d'Or ſous ſes Pantoufles.

[2] *Video Caculam militarem me futurum haud longius : je voi qu'avant qu'il ſoit peu de tems, je deviendrai un Goujat d'Armée. Caculam* eſt la même choſe que *Colonem*. Or on apelloit les Goujats, *Calones*, du mot Grec *Calou* qui ſignifie *du Bois*, parce que c'étoient eux qui

pour s'y mettre à *l'engrais* [1]. Je croi que mon Maître ſera un vaillant Soldat : Oh ! en cas de fuite [2], il ne trouvera point d'égal en viteſſe ; il laiſſera toutes les Troupes bien loin derriere ſoi : l'Ennemi qui le rencontrera peut compter ſurement ſur une depouille & ſur un Priſonnier. Pour moi ? quand j'aurai endoſſé le harnois ; quand j'aurai pris l'Arc, le Carquois & les Fleches : enfin, lorsque, comme un nouveau Mars, je ſerai armé *de pié en Cap* ; ſavez vous ce que je ferai ? je dormirai tranquilement dans la Tente. Sur ce beau projet, je men vais à la Grande Place : là je redemanderai, *bel & bien*, le talent que je prêtai il y a ſix jours a un certain Emprunteur. Je ferai, de cet Argent là, mon *Viatique*, quand il ne

qui fourniſſoient, ou aportoient le Bois aux Soldats : ou bien parce qu'ils ſe ſervoient de grans Clous de Bois pour defendre leur Maîtres. On les nommoit auſſi *Lixæ*, du vieux mot *Lixa* qui ſignifioit de l'Eau : ce que les Goujats fourniſſoient auſſi.

[1] *Saginam.* D'autres liſent, *Sagenam.* Or *Sagena* eſt une eſpece de filet, d'ou les Poiſſons ne peuvent jamais ſe debaraſſer, des qu'une fois ils y ſont entrez. *Sagina* veut dire ici ſe donner à quel-cun, non pour travailler ; mais pour bien manger & ne rien faire.

[2] *Credo ad ſummos bellatores acrem fugitorem fore : je croi qu'en le mettant en parallele avec les plus grans Guerriers, il ne s'en trouvera point de ſa force pour la viteſſe dans la fuite.* Comme s'il diſoit : je conois ſa force & ſa bravoute : non pas, à la vetité, pour ſe battre ; mais pour fuir rapidement. *Ad ſummos bellatores* : c'eſt à dire : *Si vous le comparez avec les plus vaillans hõmes. Comme dans les Captifs, nam ad Sapientiam hujus ille nimius nugator fuit : Car ſi vous le comparez avec Thales, ce fameux Philoſophe n'étoit qu'un ſot en comparaiſon de celui-ci.*

ne me ſerviroit qu'à ne pas mourir de ſoif en chemin.

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

MEGARONIDE, CALLICLE.

MEGARONIDE:

Suivant ce que vous m'aprenez-là, Seigneur Callicle; on ne peut pas ſe diſpenſer de donner une Dot à la Demoiſelle.

CALLICLE:

Par Hercule! il n'eſt pas poſſible que je la laiſſe marier, comme une Fille qui n'a rien, pendant que j'ai ſon Capital en mon pouvoir & à ma diſpoſition.

MEGARONIDE:

La dot eſt toute prête chez vous: à moins que vous n'aimiez mieux attendre que le Frére ait conclu le mariage, ſans rien donner. Après cela, vous iriez trouver Philton: vous lui declareriez que vôtre deſſein eſt de donner une ſomme; & que vous faites cela par l'etroite amitié qui vous lie & qui vous unit avec le Pere. Mais je crains que cette promeſſe ne vous expoſe à un grand inconvenient de la part du Peuple: la Mediſance prendra peut être pié là deſſus pour ſe renforcer, pour redoubler ſes cris, ſes calomnies & ſes injures. Ils diront que vôtre liberalité n'eſt pas ſans raiſon; & que elle ne vient rien moins que d'une belle Ame.

Bon ! ajouteront ils: Charmide, en partant, lui a confié ſecretement la Dot de ſa Fille: ce faux & avare Ami la donnera, par ce que il n'oſeroit la retenir: l'action ſeroit trop dangereuſe. Mais penſez vous qu'il ſe deſſaiſiſſe de tout ? le Vautour n'a garde ; il partagera la proïe ; & il s'en réſervera une bonne partie : laiſſez le faire : il ne reçoit pas les dépots pour rien ; il n'eſt pas homme à leur donner gratuitement le couvert. Maintenant, on pourroit attendre le retour de Charmide : mais l'expedient eſt d'une grande longueur ; & d'ailleurs, ce ſeroit riſquer beaucoup : que ſait-on ſi l'ardeur de Liſitele ne ſe ralentiroit point, & s'il ne changeroit pas de volonté [1] ?

CALLICLE:

Effectivement: toutes ces réflexions là me viennent, & m'embaraſſent l'eſprit.

MEGARONIDE:

Si je parlois à Lesbonic ; ſi je lui diſois naturellement la choſe : trouveriez vous cela plus à propos ? Voïez ; conſultez vous.

CALLICLE:

Quoi, mon Sage ! vous voudriez que je decouvriſſe à preſent le Tréſor à un jeune étourdi, emporté, perdu de debauche, plon-

[1] *Huic ducenti interea abceſſerit:* c'eſt à dire: *ducendi voluntas, la bonne volonté d'epouſer:* ou la Dot au jeune homme qui prend la Fille. Comme s'il diſoit : ſi vous voulez attendre tant ſoit peu, peut être que le feu de Liſitele s'éteignant tout d'un coup, il changera de reſolution, & laiſſera là Demoiſelle.

plongé dans l'amour, abîmé dans toute sorte d'excès ? Non, par Hercule ! je ne commettrai jamais une imprudence si grossière. Car je suis certain que ce Debordé furieux pour le plaisir, mangeroit l'endroit même où l'Argent est caché. Je tremble d'être contraint d'y toucher, & d'en tirer une partie, de peur qu'il n'entende le son des espèces. Dès qu'il saura que je veux donner une Dot; cette nouvelle va le mettre aux champs ; il ne manquera pas de chercher & de fureter par tout.

MEGARONIDE:

Comment faire donc ?

CALLICLE:

On peut tirer tout doucement la Dot des que l'occasion s'en presentera. En attendant empruntez la somme d'un Ami.

MEGARONIDE:

Croiez vous qu'on puisse trouver où faire un emprunt de cette importance-là ?

CALLICLE:

Pourquoi non ?

MEGARONIDE:

Bagatelles ! Vous aurez par tout la même réponse ; savoir : Par Hercule ! vous diront ils d'abord, je n'ai point dequoi prêter.

CALLICLE:

Ma foi ! j'aime mieux que vous disiez vrai, & que vous soïez vous même le *Prêteur*.

MEGARONIDE:

Mais je vous prie d'écouter un autre expedient, & d'y faire attention.

CALLICLE:

Quel expedient?

MEGARONIDE:

Je me flate d'avoir inventé un joli moïen.

CALLICLE:

Faites m'en donc part; & voïons enſemble ce que c'eſt.

MEGARONIDE:

Il faudroit preſentement & tout le plus tôt qu'il ſeroit poſſible [1], il faudroit, dis-je, apoſter un homme, comme s'il étoit étranger.

CALLICLE:

Eh bien! que fera-t-il cet homme là?

MEGARONIDE:

On l'habilleroit proprement à la maniere des païs éloignez: ſon viſage ſeroit inconnu, & comme extraordinaire: il faut qu'il ſache bien mentir, & que la hardieſſe, l'impudence, l'effronterie ne lui manque pas.

CALLICLE:

En ſuite?

MEGARONIDE:

Ce Fourbe innocent feindra qu'il arrive de Seleucie; que Charmide l'envoïe à Lesbonic

[1] *Quantum poteſt: autant que cela ſe peut*: c'eſt à dire tout le plûtôt qu'on pourra; ſans y perdre un moment.

bonic ſon Fils; qu'il a ordre de faire au jeune homme de grandes amitiez de la part de ſon Pere; que le Veillard eſt plein de vie & de ſanté; qu'il fait bien ſes affaires, & qu'il eſpere revenir bientôt. Nôtre Impoſteur doit être auſſi chargé de deux Lettres; nous aurons ſoin de les ecrire & de les cacheter. Ces Lettres ſeront comme ſi elles venoient du Pere: l'une pour le Fils; l'autre pour vous la rendre en main propre.

CALLICLE:

Cela me fait plaiſir: obligez moi de continuer.

MEGARONIDE:

Enfin; il dira qu'il aporte une ſomme pour marier la Demoiſelle, quand il ſe preſentera un parti: mais qu'il a un ordre exprès, & tres poſitif, de ne livrer cet Or-là à qui que ce ſoit au Monde, qu'à vous ſeul. Entendez vous à preſent?

CALLICLE:

A peu près: mais j'avouë que je vous écoute volontiers.

MEGARONIDE:

Vous pourrez donc alors donner cet Argent-là au jeune homme, après que la fille ſera mariée.

CALLICLE:

En verité! le tour eſt bon & fort agreable.

MEGARONIDE:

Par ce moïen-la, quand vous ôterez une partie du Trêſor, vous empêcherez le Fils d'avoir le moindre ſoupçon: il croira bonnement qu'on vous l'amis entre les mains

de la part du Pere ; & neanmoins, vous l'aurez puisé à la riche source dont vous êtes le depositaire & le gardien.

CALLICLE:

Le projet est heureusement imaginé: quoi que, à vous parler ingenuement, j'ai honte à mon âge de joüer le rôle d'un trompeur. Mais il me vient un scrupule. Lorsque nôtre homme produira ces Lettres fermées, supposé que elles le soient : croïez vous que Lesbonic ne conoisse point le Cachet de son Pere ?

MEGARONIDE:

Vous n'y pensez pas, nôtre Ami. On peut remedier par cent raisons à cet inconvenient-là : mais il suffit d'en marquer une. Charmide, dira le fourbe, aïant perdu son ancien Cachet, a été obligé d'en faire faire un autre. Si les Lettres ne sont point Cachetées ; on répondra que le Douannier, que le Peager les a ouvert pour en voir le contenu. S'amuser à former de grans raisonnemens sur de pareilles minucies c'est pure paresse, c'est perdre le tems : il faut pourtant tomber d'accord qu'il y a ici matiere à reflexion. Allez donc de ce pas au Tréfor : mais faites la chose avec tout le secret, avec toute la précaution imaginable. Sur tout : aiez soin d'ecarter tous vos Domestiques. Et, à propos d'eloigner les yeux & les Oreilles ; ecoutez, s'il vous plait.

CALLICLE:

Quoi ?

ME-

MEGARONIDE:

Gardez vous bien auſſi que vôtre Epouſe n'entre dans le Miſtere : vous ne ſauriez trop prendre vos meſures pour empêcher que elle ne s'aperçoive de la moindre choſe : Par Pollux ! elle ne pourroit jamais tenir ſa langue femelle. Maintenant : pourquoi *reſter là planté* ? que ne vous remuez vous pour vous enfuir au plus vîte ? Allez donc ; ouvrez ; tirez de l'Or, autant qu'il en faut pour cette afaire-là ; refermez incontinent ; mais que le tout ſe faſſe ſans bruit & ſans témoins, comme je vous l'ai conſeillé : faites ſortir tout vôtre Monde.

CALLICLE:

Je vous obeirai exactement.

MEGARONIDE:

Mais nous nous arrêtons trop à diſcourir : nous avons perdu un jour où nous devions uſer d'une diligence extraordinaire. Repenſez y donc bien : l'article du Cachet n'eſt nullement à craindre : la raiſon que j'ai ſuggeré n'eſt elle pas finement trouvée ? les Lettres ont été ouvertes par les Douanniers. Mais enfin : ne voïez vous pas quelle heure il doit être à preſent ? Conoiſſant l'humeur, le genie, le naturel de Lesbonic, en quel état penſez vous qu'il ſoit preſentement ? qu'il y a déja longtems que ſa tête eſt pleine des fumées du Vin [1] ! Ainſi, on peut lui faire accroire tout ce qu'on voudra.

[1] *Iam dudum ebrius eſt : il y a longtems qu'il eſt ivre.* Vous ne vous attendiez point à une note la deſſus, j'en ſuis ſur. Vous aurez pourtant s'il vous plait la patience

dra. D'ailleurs, & c'eſt là le principal; nôtre fourbe dira qu'il aporte, & qu'il ne demande rien.

CALLICLE:

C'en eſt aſſez: vous n'avez rien omis dans mes inſtructions.

MEGARONIDE:

Pour moi, je vais chercher l'Impoſteur ſur la place; & je le menerai au Logis: là j'ecrirai les deux Lettres; je les fermerai; & après avoir donné à nôtre homme tous les enſeignemens neceſſaires, je l'envoïrai au Sieur Lesbonic.

CALLICLE:

J'entre donc, chez moi pour faire mon office. Aquitez vous de vôtre Charge.

MEGARONIDE:

Je n'y manquerai pas[1], où je conſens que vous me traitiez de Sot & de Fous.

ACTE

ce de la recevoit. Ces deux Vieillards, dit Catoniquement le Delfinaire, uſant d'une prudence proportionnée à leur âge cherchent l'occaſion la plus propre pour tromper Lesbonic, ſavoir, quand il a trop bu.

[1] *Actum reddam, nugace ſunt niſi: je ferai l'affaire: a moins que je ne ſois un Fou.* Comme s'il diſoit: faites ce qui vous convient: pour moi; je me charge du reſte, a moins que ce ne ſoit ici une badinage & un jeu d'enfans. *Nugace pour Nugax Sim.* Comme s'il diſoit: *Nugax Sim, niſi actum reddam:* que je paſſe dans vôtre eſprit pour un ridicule ſi je ne vous tens pas la choſe faite.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

CHARMIDE.

CHARMIDE:

Je louë, j'exalte, je remercie, avec autant de joïe que de reconoiſſance, le Seigneur Neptune[1], ce digne Frere de Jupiter; ce Maître abſolu de la Mer. Je rens graces auſſi aux Flots ecumeux & ſalez; oui, je leur rens des graces *affectueuſes*, de ce que, leur aïant abandonné mes biens, ma vie & ma perſonne, ils me ramenent de leur vaſte & bruïante demeure, dans ma chere Patrie, & dans l'enceinte de nôtre bonne Ville d'Athène.

Pour revenir à ta divine Seigneurie, grand & puiſſant Dieu des eaux, je me répans, tout de mon long, devant ton Trône, en tres humble gratitude & en remerciment tres profond. Où prendrois-je une eloquence aſſez forte, pour exprimer combien je te ſuis redevable? Tu m'as diſtingué d'avec le commun des Mortels; tu ès ſorti de ton caractere pour me faire du bien.

Ils diſent tous que vous êtes une Divinité farouche, feroce[2], & d'une avidité inſatia-

[1] *Salſi potenti : au puiſſant de l'Eaux Salée.* Horace: *Potenti Maru Deo : au puiſſant Dieu de la Mer.*

[2] *Spurciſicum :* Nonius interprete, *Savum, Cruel; Sanguinarium, Sanguinaire :* mais les plus moderez tournent : *celui qui excite les tempêtes.*

tiable : ils vous depeignent comme un Immortel qui excite de furieuſes tempêtes ; cruel, fous, furieux, inſuportable. J'ai apris par ma propre experience que ce ſont de profanes, de ſacrileges Calomniateurs, n'etant rien moins que Original d'un Portrait ſi hideux. Car je t'ai trouvé ſur la Mer, doux, paiſible, tranquile; & auſſi prompt, auſſi leger que je l'ai voulu.

J'avois bien oui parler auparavant de vôtre bonté, chez les Gens d'une fortune diſtinguée : ce mauvais Dieu, diſoient ils, a pour maxime favorite, d'epargner les pauvres ; & de perſecuter, de tourmenter, de domter les Riches. Allez, Seigneur ! je vous en ſai bon gré ; je vous en louë ; je n'en ai que plus d'eſtime pour vôtre Majeſté Mouillée, & pour vôtre Barbe Degoutante. Vous ſavez agir avec les hommes, ſuivant le bon ordre, & l'equité, c'eſt à dire comme il eſt digne des Dieux, qui ſont toûjours propices & favorables à ceux qui ſont dans l'indigence.

Quoique vos Ennemis publient que vous êtes infidèle, vous m'avez pourtant gardé la fidelité. Car ſi vous n'aviez pas emploïé vôtre pouvoir en ma faveur, vos ſatellites, j'en ſuis ſûr, euſſent dechiré pitoïablement dans la Mer ; euſſent diſſipé [1], diſperſé vilaine-

[1] *In alto diſtraxiſſent, dique tuliſſent : auroient tout diſperſé en pleine Mer, & l'euſſent porté aux Dieux.* Virgile : *Haud procul inde cita metum in diverſa quadriga.*

Diſtulerant : non loin de là les Chevaux par leur viteſſe, avoient répandu la terreur en differens endroits.

[1] *Caru-*

lainement ça & là dans vos Campagnes azurées, mon malheureux Individu ; & en même tems, tout mon bien & toute ma fortune [1].

Il n'a pas tenu à Meſſieurs les vents que je ne fiſſe naufrage dans toutes les formes, & que je ne devinſſe la pature, la curée, la proïe des Poiſſons, dont le ventre m'auroit ſervi de ſepulture. Les tourbillons environnoient déja le Vaiſſeau comme des chiens enragez. Les pluies, les vagues, les ouragans, les orages, les tempêtes, tous ces impitoïables Officiers, & Miniſtres de vôtre fureur, avoient conjuré de fracaſſer les mâts, de renverſer les antennes, de dechirer les voiles ; & ils euſſent executé leur complot pernicieux, ſi Vôtre Immortalité n'avoit eu de la conſideration pour mon merite. Avec tout cela, Seigneur Neptune, vous m'obligerez infiniment, ſi vous voulez bien ne plus vous mêler de mes afaires. Je veux paſſer le reſte de mes jours en repos. J'ai aquis aſſez de bien. Grans Dieux! quels aſſauts de peine, de fatigue & de chagrin n'ais-

[1] *Caruleos per campos : par les campagnes bleuës.* C'eſt à dire, *la Mer*, nous avertit bonnement l'Annotateur. Lucrece : *Maxima qua nunc ſe ponti plaga Cerula l'immenſe eſpace de la Mer aſurée qui s'étend à preſent dans ſon vaſte Lit.* Virgile :

Annixi torquent ſpumas & cærula verrunt. Par leurs grans efforts, *ils tourmentent l'ecume, & baleïent la Mer bleue :* Ce qui veut dire : *ils voguent en pleine Mer a force de rames.* Le même Poëte apelle l'Empire de Neptune, *Natantes Campos, des Campagnes Nageantes ; Liquentes Campos, des champs liquides ; ſalû campos, les Campagnes de Sel.*

[2] *Spe-*

n'ais-je point eu à soûtenir pour amasser des richesses à mon fils? Mais quelle figure d'homme est ce-là qui marche dans la ruë, avec une sorte d'habillement & de visage [1] qui me sont inconus? Quoique j'aïe grande envie d'entrer au Logis, je veux pourtant attendre pour voir ce qu'il cherche dans nôtre Quartier.

[1] *Specie que simul : & aussi de Visage.* D'autres lisent *simula*, pour *simulata*, *d'une figure deguisée.* Car les Anciens disoient *simulé*, *simulate*, *fictè. Quanquam domum cupio : quoi que j'aspires le Logis.* D'autres lisent *domi*, *de la*, *ou à la Maison.* Comme dans Terence: *Quasi domi cupidus : comme aïant grande envie d'entrer chez soi.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

L'IMPOSTEUR, CHARMIDE.

L'IMPOSTEUR:

Je donnerai à ce jour-ci le nom de *TRINUMME*; & cela, par la raison, que je viens de m'engager pour trois pièces de monnoïe, a faire aujourd'hui un Personnage fort réjouissant. J'arrive donc actuellement de Seleucie, de Macedoine, d'Asie, d'Arabie: tous Païs que je n'ai jamais vu de mes yeux [1]; que je n'ai jamais parcouru de

[1] *Oculis usurpavi : usurpé de mes yeux. Vsurpare oculo, usurper des yeux ; usurparet sensibus, usurper des sens :* cela veut dire: *videre, voir; sentire, sentir ;* vive l'erudition.

[1] *Fun-*

de mes piez ; & que je ne conois que par l'Oreille. Voila comment la pauvreté reduit ſon homme à commettre des indignitez, a faire bien des choſes qu'il ne voudroit pas! Je ſerai donc contraint, pour trois pieces d'Argent, de dire que j'aporte ces deux Lettres de la part d'un certain *quidam* qui eſt, pour moi, un Etre purement imaginaire, un phantôme d'humanité : car je ne conois point cet homme-là : je ne ſai pas même s'il eſt né, ou s'il eſt encore à naître : enfin, j'ignore qu'il ſoit au Monde.

CHARMIDE:

Je croi que cet homme-là eſt de la race des Champignons ; [1] il ſe couvre tout entier par la tête ; tant ſon Chapeau eſt d'une belle largeur & d'un vaſte contour. Au viſage de cette Machine vivante, je le prendrois pour un Illirien ; il en a auſſi l'habit.

L'IMPOSTEUR:

Celui qui m'a loüé, quand nous ſommes convenus de prix, m'a mené chez lui ; & m'a dit là tout ce qu'il a voulu. Ce vieux Docteur m'a fait une ample & grave leçon, & il m'a bien & dûment averti de la maniere dont je dois me comporter en tout. Si donc j'ajoute quelque choſe du mien & de mon fond aux inſtructions que j'ai recu : Le Vieillard, qui me

[1] *Fungino genere eſt : il eſt de la race des Champignons : Car un Champignon eſt preſque tout en tête.* Charmide fait cette raillerie-là par raport au Chapeau, ou au bonnet de Trinumme, lequel apatemment étoit ſi grand qu'il le couvroit tout entier; où ſi haut de pointe, qu'il menaçoit le Ciel.

me met en beſoigne [1], en pourra mieux badiner & ſe divertir par mon moïen. Je ſuis equipé tout comme il a plu au bon homme. O metal mannoïé ! *grande eſt ta force !* ta vertu eſt infinie : car enfin : c'eſt toi, Mobile tout puiſſant, qui me cauſe une telle metamorphoſe. Mon Inconu a pris à ſes riſques, du Decorateur [2], ces bizares ornemens dont je ſuis paré. Maintenant: ſi je puis tromper par mes habits l'homme qu'on veut faire donner dans le panneau, je lui ferai voïr que je n'en cède à qui que ce ſoit, en tromperie & en Impoſture.

CHARMIDE:

Plus j'examine ce Perſonnage-là moins ſa Phiſionomie me plait. Je ſuis fort trompé, ſi ce n'eſt pas un Voleur [3], un Filou, un Coupeur de Bourſe [4]. Il reconoit les lieux, & les contemple attentivement : après cela il

[1] *Eo conductor melius : tant mieux pour le Conducteur.* Si j'encheris, de mon propre fond, ſur la leçon qu'on m'a fait, j'en donnerai plus de plaiſir, par mon induſtrie, à l'Auteur de cette plaiſante Machine.

[2] *A Chorago : du Decorateur.* Car *Choragus* eſt l'Intendant de la Decoration des habits, des Ornemens de la Scène : d'ou vient qu'on apelloit *Choragium* le lieu d'où on tiroit tout ce qui étoit neceſſaire au Theatre.

[3] *Dormitator*, un *Sommeilleur :* C'eſt à dire ici un Voleur. Heſiode apelle un Voleur, *Imerocoiton ;* par ce que il dort le jour & vole la nuit. On nomme auſſi ces honnêtes Gens là, *Nocturnos graſſatores, des ravageurs Nocturnes* ou de Nuit.

[4] *Sector Zonarius : un Coupeur de Ceinture :* C'eſt ce qu'on apelle autrement, *Crumenifica ; Coupeur de Bourſe : Crumenifex, meurtrier de Bourſe : Saccularius, un Voleur de Sac.* Le crime s'apelle *Crumeniſcium l'Action de Couper la Bourſe.* Anciennement,

il regarde autour de ſoi ; & il paroît que la Maiſon ne lui eſt pas inconuë. Certainement ! je ne doute point qu'il n'etudie ſoigneuſement l'endroit, dans le deſſein de revenir tantôt, pour faire ſon coup. J'ai envie de l'obſerver plus exactement : c'eſt à quoi je vais m'apliquer.

L'IMPOSTEUR:

Celui qui m'a engagé m'a inſtruit de ce quartier-ci. Voilà la Maiſon où je dois exercer mon bel Art de Fourberie. Il faut que je frape.

CHARMIDE:

Ma foi ! il s'en va droit chez nous. Je ſuis d'avis, pour ma bien venuë, de faire ſentinelle[1], & de veiller toute la nuit.

L'IMPOSTEUR:

Hola, ho, quel-cun ! Ouvrez : n'y a-t-il perſonne ici qui garde la porte ?

CHARMIDE:

Que cherche tu ici, jeune homme ? que veux tu ? qu'eſt ce qui t'oblige à fraper ?

L'IMPOSTEUR:

Oh, oh, Seigneur Vieillard ! Afin que vous

nement, la Bourſe pendoit à la Ceinture ; ou bien, on mettoit ſon Argent dans la Ceinture même : auſſi *Sector Zonarius*, c'eſt proprement *un Coupeur de Ceinture.*

[1] *Agitandum eſt vigilias: il faut faire le guet.* Ce tour de phraſe eſt extraordinaire en Latin : Cependant : les Puriſtes l'ont emploïé. Virgile : *Pacem Trojano a rege petendum eſt : il faut demander la paix au Roi de Troïe.* Ciceron : *Quam viam nobis quoque ingrediendum ſit: dans laquelle route il nous faut tous entrer.* C'eſt une figure, qu'on nomme Hellenisme : comme dans ce tour tiré du Grec, *iſtos audiendum : il faut les entendre.*

[1] *Cen-*

vous n'en prétendiez cauſe d'ignorance, j'ai été enregiſtré chez le Cenſeur [1], aprez lui avoir rendu compte de mon nom, de mon païs & de mes afaires. Je cherche un jeune Monſieur, nommé Lesbonic, qui demeure dans ce quartier-ci. J'ai auſſi à parler à un autre, dont les cheveux ſont couleur de neige, à peu près comme vôtre tête : la Perſonne qui m'a donné les Lettres que je porte; m'a dit que cet homme-là s'apelloit Cal. . . attendez; m'en ſouviendrai je bien? Cal. . . Callicle.

CHARMIDE:

L'Avanture eſt curieuſe! cet Etranger en veut à la fois, à Lesbonic, mon Fils unique; & à Callicle, ce même Ami, à qui j'ai recommandé mes Enfans, & confié mon Tréſor.

L'IMPOSTEUR:

Enſeignez moi, Pere venerable; ſi vous le ſavez, s'entend; enſeignez moi où demeurent ces deux gens-là.

CHARMIDE;

Que leur veux tu? qui es tu? d'où es tu? d'où viens tu?

L'IMPOSTEUR:

C'eſt me demander trop de choſes à la fois. Je ne ſai par où commencer pour vous

[1] *Cenſus cum juratori dedi : après m'être fait enregiſtrer au Cenſeur.* On apelloit *Conjurateur* l'Officier chez qui les Etrangers etoient obligez de declarer leur nom, leur païs, & leurs affaires. Du mot Grec *Sunomotis*, *Conjurateur*, ou *Cenſeur*. Peut être auſſi que le terme *Conjurator* ſignifie le Collegue, l'Aſſocié de *Iurator*, *le Controleur Juré*.

* *Opus*

ous répondre. Si vous voulez me queſtion-
ier ſeparement & ſuccinctement ſur chaque
rticle, je tâcherai de vous faire ſavoir mon
om, mes exploits, & mes voïages.

CHARMIDE:

Soit! je veux bien m'accommoder à ta
ortée, & me conformer à ta volonté. Pre-
mierement: aprens moi ton nom.

L'IMPOSTEUR:

Vous débutez, juſtément, Monſieur, par
ne queſtion epineuſe & tres difficile.

CHARMIDE:

Par quel endroit?

L'IMPOSTEUR:

C'eſt que ſi vous commencez avant le
jour à prononcer mon nom; il ſera nuit
avant que vous aïez fini.

CHARMIDE:

A ce compte-là, & ſuivant ce que tu dis;
on a beſoin de Flambeau [1] & de Viatique
pour ſavoir ton nom.

L'IMPOSTEUR:

J'en ai un autre qui eſt beaucoup plus pe-
it: il eſt, à peu près, de la groſſeur d'un
Tonneau de Vin.

CHARMIDE:

On voit bien que cet homme-là eſt un
Franc Impoſteur. Eh bien! jeune homme,
que dis tu?

L'IM-

[1] *Opus face eſt Viatico: il faut de la lumiere & de l'Argent.* Comme ſi Charmide répondoit: ſi ton nom eſt ſi long qu'il faille plus d'un jour pour le prononcer, tu n'as donc qu'à te munir d'un Flambeau & de *Viatique*, afin que le vivre & la clarté ne te manquent point.

L'IMPOSTEUR:

Touchant quoi?

CHARMIDE:

Quelle afaire as tu avec les deux hommes que tu cherche? te doivent ils quelque choſe?

L'IMPOSTEUR:

Le Pere du Sieur Lesbonic m'a chargé de ces deux Lettres: le bon homme eſt fort de mes Amis.

CHARMIDE:

Oh, pour le coup! je le tiens viſiblement, & ſans qu'il puiſſe m'echaper. Il dit que je lui ai donné des Lettres? Je vais le plaiſanter comme il faut; je me ſens en humeur de me bien divertir à ſes dépens.

L'IMPOSTEUR:

Je continuerai comme j'ai commencé, ſi vous voulez m'écouter.

CHARMIDE:

Parle! je ſuis à toi.

L'IMPOSTEUR:

Le Vieillard m'a dit de donner cette Lettre-ci à Lesbonic, ſon Fils; & celle-là, à Callicle, ſon intime Ami.

CHARMIDE:

Par le Temple de Pollux! Puis que cet homme-ci ſe moque de moi, *à mon nez*; il eſt juſte que, par contre baterie, je le tourne auſſi en ridicule. Où étoit il ce Vieillard qui vous a donné les Lettres?

L'IMPOSTEUR:

Il faiſoit très bien ſes afaires.

CHAR-

CHARMIDE:

Mais encore où étoit il?

L'IMPOSTEUR:

En Seleucie.

CHARMIDE:

Es tu ſur que c'eſt lui qui t'a chargé des eux Lettres?

L'IMPOSTEUR:

Plaiſante demande! Puisque je vous dis ue je les ai reçu de ſa propre main, à tel- s enſeignes qu'il m'a expliqué de ſa bou- ie tout le détail de ma Commiſſion.

CHARMIDE:

Comment a-t-il le viſage tourné?

L'IMPOSTEUR:

Sans hiperbole; il eſt plus haut que vous, ut au moins d'un bon pié & demi.

CHARMIDE:

Cela quadre, cela ſe raporte tres bien[1]: r j'ai la taille beaucoup plus grande en on abſence, que quand je ſuis preſent. Es certain de conoitre cet homme-là?

L'IMPOSTEUR:

En verité, Monſieur; reſpect de vôtre ieilleſſe, vous êtes ridicule: quoi! je me ompperois & je prendrois pour un autre, lui avec qui j'ai coutume de prendre mes pas?

CHARMIDE:

Comment s'apelle t-il?

Hæret hæc res : *l'affaire* | le ſens eſt, je ne comprens
crochée. A parler ſans | pas bien ce qu'il veut dire.
ie & dans le ſerieux; |

[1] *Ille*

L'IMPOSTEUR:

Hé ! il s'apelle. . . . [1] il s'apelle *tant y a* qu'il porte le nom d'un bon & honnête homme.

CHARMIDE:

N'importe ! je ſuis curieux de ſavoir ſon nom.

L'IMPOSTEUR:

Oui da ! ſon nom eſt . . eſt . . eſt . . . Ah, chienne & traitreſſe de memoire ! quel afront tu me fais !

CHARMIDE:

Qu'eſt ce qui t'embaraſſe ?

L'IMPOSTEUR:

Ma foi ! j'avois le nom ſur la langue ; & je l'ai mangé ſans y penſer.

CHARMIDE:

Cela ne vaut rien : je n'aime pas un homme qui tient ſes amis enfermez entre les dents.

L'IMPOSTEUR:

Il n'y a qu'un moment que ce maudit nom étoit tout entier, & ſans qu'il s'en falut une Lettre, ſur le bout de mès lévres.

CHARMIDE:

J'ai prévenu aujourd'hui cet homme là bien à propos.

L'IMPOSTEUR:

Ah. miſerable ! tu es pris, ſans replique. Voi-

[1] *Ill- edepol ! Illi. . . illi. . .* lui, par le Temple de Pollux ! ſon nom eſt. . . ſon nom eſt. . . Maniere naturelle de repreſenter un homme dont la memoire travaille ; & qui fait des efforts pour ſe tirer d'un mauvais pas ; & pour finir ce qu'il a commencé.

[1] *Iam*

Voila ce que c'eſt, de ſe mêler d'un métier ſans l'avoir apris!

CHARMIDE:

Eh bien à la fin! ce nom, ce coureur de nom, qui étoit allé ſi loin, eſt il revenu? t'en ſouvient il[r]?

L'IMPOSTEUR:

Je rougis de honte devant les Dieux & devant les hommes: oui, aſſurement: je voudrois pouvoir me cacher à la vuë du Ciel & de la Terre.

CHARMIDE:

Voi, homme de bien, comment tu conois cet homme-là!

L'IMPOSTEUR:

Je le conois comme je me conois moi même. Cela arrive quelquefois, ſur tout aux beaux eſprits: on cherche ce qu'on a devant les yeux; & même ce qu'on tient à la main. Il faut, pour rapeller ma mémoire, que je repaſſe un peu les Lettres du mot en queſtion. La premiere eſt un C.

CHARMIDE:

Callicias?

L'IMPOSTEUR:

Ce n'eſt pas comme cela.

CHARMIDE:

Callipe?

[r] *Jam ne commentatus es nomen? as tu enfin forgé ce nom?* les autres Manuſcrits portent autrement: les uns; *jam ne commentus es?* les autres; *jam recommentatus es?* D'autres; *jam reincommentatus es?* Et tout cela revient à cette interrogation-ci: *te ſouvient il enfin du nom; ou du moins en as tu inventé un?*

L'IMPOSTEUR:

Vous n'y êtes point.

CHARMIDE:

Callidemide?

L'IMPOSTEUR:

Non.

CHARMIDE:

Callinic?

L'IMPOSTEUR:

Vous n'en aprochez pas.

CHARMIDE:

Callimarque?

L'IMPOSTEUR:

Tout de même. Mais vous perdez le tems; & vous vous donnez bien de la peine pour rien. Et puis, à vous dire le vrai, je m'en ſoucîe fort peu. Qu'eſt ce que cela me fait à moi; dès que je ſuis ſur de ſavoir le nom? Il eſt ſans doute dans le Magaſin de ma Memoire: de vous dire où il s'eſt fourré? c'eſt ce que je ne ſai point.

CHARMIDE:

Oui: mais il eſt neceſſaire que tu déniche ce nom-là de ton répertoire de ſouvenance; & en voici la raiſon: il y a à Athène pluſieurs Lesbonics: ſi donc tu ne peux pas nommer le Pere de celui à qui tu as affaire, je ne pourrai jamais t'indiquer les Gens que tu cherche. Ne ſaurois tu me dire ſeulement la premiere Sillabe? Peut-être pourrions nous conjecturer le reſte.

L'IMPOSTEUR:

La premiere Sillabe, c'eſt *Cho*... *Che*... non; je donne à gauche: attendez! je croi, ma

ma foi! que je la tiens: la premiere Sillabe, c'eſt *Char*.

CHARMIDE:

Eſt-ce Charès, Charideme? Oh! ne ſeroit-ce point Charmide?

L'IMPOSTEUR:

Ah *parbleu!* le voila! c'eſt Charmide, lui même, en huit Lettres. Peſte ſoit du Diable de nom! il m'a penſé faire enrager.

CHARMIDE:

Je te l'ai deja dit, mon Ami. la juſtice veut qu'on ſouhaite toûjours du bien à ſon Ami: la moindre imprécation ne vaut rien.

L'IMPOSTEUR:

Morbleu, auſſi! eſt ce que cet homme-là, qui n'eſt qu'un petit je ne ſai qui, n'a pas eu, tout exprès pour me deſesperer, la malice de ſe tenir, aſſez longtems caché entre mes dents & mes lèvres?

CHARMIDE:

Fi donc! ne parle point mal de ton Ami, en ſon abſence: cela n'eſt point du tout joli.

L'IMPOSTEUR:

Pourquoi, encore un coup, ce lâche, ce franc pareſſeux ne vouloit il point ſortir de ſon nid? je ſuis dans une furieuſe colere contre lui: ſi je le tenois! . . . Il verroit. . . .

CHARMIDE:

Si tu l'avois apellé par ſon nom, il n'auroit pas manqué de te repondre. Mais où eſt il, à preſent ce Charmide?

L'IMPOSTEUR:

Par Pollux! je l'ai laiſſé à Rhadaman-

te dans l'Ile Cecropienne [1], je veux dire, dans les Enfers parmi les Scelerats.

CHARMIDE:

Eſt il un homme plus fous que moi ? Je demande à un autre, en quel Païs je ſuis. Mais cela ne nuit point à cette afaire-ci. Que dis tu?

L'IMPOSTEUR:

Quoi ?

CHARMIDE:

Dis moi, je te prie, une choſe: En quels Païs, en quelles Contrées, chez quelles Nations, as tu voïagé ?

L'IMPOSTEUR:

Oh ! mes voïages ſont admirables; & les manieres differentes dont je les ai fait, ſont encore plus ſuprenantes.

CHARMIDE:

Si je ne te ſuis point incommode, oblige moi de me les raconter : tu ne ſaurois me faire un plus grand plàiſir.

L'IMPOSTEUR:

Incommode, bons Dieux ! tant s'en faut: je meurs d'envie de publier les Relations de ce que j'ai vu : ce ſeroit quelque choſe de beau, oui : mais une raiſon d'humanité me retient : les curieux voudroient me lire nuit

[1] *In Cecropia Inſula: dans l'Ile Cecropie.* Il apelle en plaiſantant, l'Enfer le Roïaume de Rhadamante, qui ſelon la rèverie Poëtique, y fait ſouffrir aux Scelerats des peines afreuſes & des ſupplices inconcevables. Trinumme apelle ces Damnez, les Habitans de l'Ile Cecropie : c'eſt à dire, ſelon le Grec, l'Ile de Singes, qui ſont, peut-être apres l'Homme, les plus malins, les plus mechans de tous les animaux.

nuit & jour : *ergo* ils ne dormiroient point ; *ergo*, ils ſeroient malades : c'eſt la ce qui me fait peur. Pour entrer donc dans la Narration de mes Courſes *Lointaines* : nôtre Vaiſſeau nous porta premierement en Arabie [1] dans le Roïaume de Pont.

CHARMIDE:

Comment donc ! eſt ce que l'Arabie eſt dans le Pont ?

L'IMPOSTEUR:

Doucement ! vous voïagez trop vîte. Quand je dis l'Arabie ; je n'entens pas cette heureuſe Terre qui produit l'encens & tant d'autres parfums : j'entens une certaine Arabie Sterile, où il ne croît preſque que de l'abſinte, & de la ſarriéte [2] pour engraiſſer les poules.

CHARMIDE:

Ce badin-là eſt agreable ; il vaut trop d'Argent. Mais moi ; encore plus Sot, de le queſtionner ſur des Païs d'où je ne fais que de revenir : il veut m'aprendre ce qu'il ne ſait point ; & moi, je lui demande ce que je ſai. Mais j'ai envie de l'eprouver juſques à la fin ; je veux voir où tout cela ſe terminera. Comment t'apelle tu, mon jeune homme?

[1] *Ad Arabiam Terram : au Païs d'Arabie, Arabia* eſt ici pour *Arabica*. C'eſt ainſi qu'on dit *Italia Terra, l'Italie : Theſſalia regio, la Theſſalie ; Gallia mulieres, les Femmes Gauloiſes :* pour *Italica, Theſſalica, Gallica.*

[2] *Cunila Gallinacea.* Autrement : *Satyreia, Sarrietta ;* & non pas *Serriette* comme l'Annotateur l'ecrit: c'eſt une herbe odoriferante, bonne pour l'aſſaiſonnement des Legumes, & ſur tout des fèves. Noble enſeignement pour un Daufin de France.

[1] *Pan*

L'IMPOSTEUR:

Paix. C'eſt là mon nom; c'eſt mon nom de tous les jours.

CHARMIDE:

Par le Temple de Pollux! ce nom-là eſt ridicule : c'eſt comme ſi tu diſois, *Paix*[1]! quand je t'aurai confié quelque choſe, que c'eſt autant de perdu; & même ſur le champ. Mais continuë : De ton Arabie dans le Roïaume de Pont, où as tu été enſuite?

L'IMPOSTEUR:

Si vous voulez l'entendre, je vous le dirai : autrement, point de nouvelles. Nous allames jusqu'au ſources d'un Fleuve qui naiſſent ſous le Trône de Jupiter.

CHARMIDE:

Sous le Trône de Jupiter?

L'IMPOSTEUR:

Cela eſt comme je vous le dis.

CHARMIDE:

Quoi! ces ſources viennent du Ciel?

L'IMPOSTEUR:

Vous les voïez ſourdre & bouillonner, tout au beau milieu du Roïaume Celeſte.

CHARMIDE:

Oh, oh, es tu auſſi monté au Ciel?

L'IMPOSTEUR:

Sans doute: nous y allames dans une barque legere[2], remontant la Riviére; & navigeant

[1] *Pax*. D'autres liſent *Tax de tangere toucher*. On apelle *Tagax*, celui qui ne ſe ſert pas bien de ſa main gauche. *Tangere* ſignifie auſſi *voler; tax furtim, tactim, en touchant pour derober*. Au reſte *Pax* eſt un mot par lequel nous faiſons taire celui avec qui nous parlons.

[2] ---- *Imo horiola advecti ſumus : ouï; on nous y transporta*

vigeant toûjours contre le fil, contre le courant de l'Eau.

CHARMIDE:

Aurois tu bien eu auſſi le bonheur de voir Jupiter *face à face*?

L'IMPOSTEUR:

Non: je ne pus pas avoir cette joïe *inenarrable*, ce plaiſir *incomprehenſible*. Les autres Dieux diſoïent que le trois fois, tres bon & tres grand Jupiter étoit allé à la Metairie, pour y porter à manger aux Eſclaves. En ſuite au reſte.

CHARMIDE:

Enſuite au reſte. Je ne veux pas que tu me diſe rien d'avantage.

L'IMPOSTEUR:

Par Hercule! je ne le veux pas, ſi vous vous aviſez de me chagriner.

CHARMIDE:

Car un homme qu'on a tranſporté de la Terre au Ciel, ne doit avoir ni honte ni pudeur.

L'IMPOSTEUR:

Je ferai tout ce qui vous plaira. Mais faites moi donc la grace de me môntrer les deux hommes que je cherche, & à qui j'ai des Lettres à rendre.

CHARMIDE:

Mais que diras tu à preſent? ſi par hazard,

porta dans un Vaiſſeau qui voguoit rapidement. Horiola. Vaiſſeau conſtruit d'une maniere à faire beaucoup de chemin en peu de tems: ce qui, par ſa vîteſſe & par ſa legereté le rend utile pour les Navigations les plus difficiles; & principalement, pour aller à la decouverte.

tu avois devant les yeux Charmide, ce même Vieillard que tu ſoûtiens t'avoir donné ces Lettres de ſa propre main, le reconoitrois tu bien?

L'IMPOSTEUR:

Ma foi! je croi que vous me prenez pour une bête ſauvage. Comment! je ne pourrois pas reconoitre un homme avec qui j'ai vêcu plus d'une année. Et lui, de ſon côté, auroit il été aſſez foûs, pour me confier mille Philippes d'Or? Rien n'eſt pourtant plus vrai qu'il m'a chargé de cette ſomme-là, m'ordonnant de l'aporter à ſon Fils, & à ſon intime ami Callicle, qu'il diſoit avoir laiſſé ici ſon confident, & le Depoſitaire de tout ſon bien. Or, je vous demande, Monſieur: Charmide m'auroit il marqué une telle confiance, ſi je n'avois été, à ſon égard, d'une fidelité à toute epreuve. Faites y, s'il vous plait, reflexion: ne faut il pas que nous nous conoiſſions à fond, l'un & l'autre pour m'avoir donné une commiſſion ſi delicate, ſi chatouilleuſe & ſi riſquante?

CHARMIDE:

Oh! je veux à preſent, attraper le fourbe, & en impoſer à l'Impoſteur. Il faut que j'eſſaïe ſi je ne pourrois point lui eſcamoter les mille Philippes d'Or qu'il dit que je lui ai mis entre les mains; à lui que je ne conois ni de près ni de loin; imaginez vous la biſarerie de l'avanture! Je n'ai jamais vu ce Viſage là qu'aujourd'hui; & je lui abandonnerois une groſſe ſomme en Or? quand il s'agiroit de ma vie, je ne lui confierois pas une

une pièce de Plomb. Mais il faut que j'attaque mon Trompeur, par ruſe & par fineſſe. Ecoute, Seigneur Paix ! je voudrois bien te dire deux mots.

L'IMPOSTEUR:

Vous pouvez m'en dire trois cens ſi c'eſt vôtre bon plaiſir.

CHARMIDE:

As tu là ces Philippes d'Or que tu dis avoir reçu de Charmide?

L'IMPOSTEUR:

Je les ai tous les mille; & en mêmes eſpêces qu'il me conta de ſa propre main ſur une table.

CHARMIDE:

Il eſt donc certain que tu as reçu cet Argent-là de Charmide lui même?

L'IMPOSTEUR:

Et de qui donc, je vous prie? de ſon Aïeul, ou de ſon Biſaïeul? Gens qui ſont morts & pouris il y a mille ans.

CHARMIDE:

Donne moi donc tout à l'heure cet Or là, mon jeune homme.

L'IMPOSTEUR:

Que je vous le donne, grans Dieux! je me deſſaiſirois du Tréſor qu'on m'a confié? Vous n'êtes, ma foi point dégouté!

CHARMIDE:

Dès que tu confèſſe que je te l'ai donné pour l'aporter ici, n'eſt il pas juſte que tu me le rende quand il me prend envie de le r'avoir?

L'IMPOSTEUR:

Moi ! je confeſſe avoir reçu mille Philippes d'Or de vôtre main?

CHARMIDE:

Tu me l'as avoüé en termes formels ; & je te le ſoûtiendrai.

L'IMPOSTEUR:

Quî êtes vous , ne vous déplaiſe?

CHARMIDE:

Je ſuis en Chair, en Os , & en Perſonne ce même Charmide qui t'a confié les mille Philippes d'Or.

L'IMPOSTEUR:

Par le Temple de Pollux ! ni vous n'êtes Charmide ; ni vous ne le ſerez jamais aujourd'hui ; du moins, par raport à mon Argent. Prenez la peine de vous tirer d'ici ; & ſi vous avez envie de rire ; portez vôtre badinage ailleurs : car j'entens mieux que vous à railler & à badiner.

CHARMIDE:

Je te repète que je ſuis Charmide.

L'IMPOSTEUR:

Et moi; je te declare, par Hercule ! que tu l'es fort inutilement: car je n'ai point d'Or; & je n'ai dit cela que pour me divertir. Vous en avez agi trop finement dans cette petite occaſion. Si tôt que j'ai avancé que j'avois de l'or ; tout d'un coup , vous êtes devenu Charmide: vous ne l'etiez point, avant que je fiſſe mention de mes Philippes. Mais, vous n'y gagnerez rien, mon bon Monſieur. C'eſt pourquoi, comme il vous a plu de vous *Charmider* , je vous conſeille de vous *de Char-*

Charmider : c'eſt le meilleur parti que vous puiſſiez prendre.

CHARMIDE:

Si je ne ſuis pas ce que je ſuis, qu'eſt ce que c'eſt donc que moi?

L'IMPOSTEUR:

Eh ! que m'importe? pourvu que vous ne ſoïez point celui que je ne veux pas que vous ſoïez ? Soïez qui il vous plaira ; j'y conſens. Voici un plaiſant contraſte ! Auparavant : vous n'êtiez point celui que vous étiez : maintenant : vous voila devenu celui que vous êtiez alors.

CHARMIDE:

Fais, fais donc cette afaire-là.

L'IMPOSTEUR:

Qu'elle afaire ?

CHARMIDE:

Rens moi mon Or.

L'IMPOSTEUR:

Vous rèvez, vous radotez de Vieilleſſe, mon bon homme.

CHARMIDE:

Ne tombe tu pas d'accord que Charmide t'a confié mille Philippes?

L'IMPOSTEUR:

Oui ſur le Papier & par un Billet de change.

CHARMIDE:

Veux tu te hâter ou non de te tirer au plûtôt de ce Païs-ci, infame Voleur? Attens tu que je te faſſe rompre ici bras & jambes?

L'IMPOSTEUR:

Pourquoi, avec vôtre permiſſion?

CHAR-

CHARMIDE:

Parce que je ſuis réellement & *de fait*, ce Charmide que tu viens de citer à faux; & que tu ſoutenois effrontement t'avoir donné des Lettres.

L'IMPOSTEUR:

Oh, oh! quoi, je vous prie, c'eſt vous?

CHARMIDE:

Oui, aſſurement, c'eſt moi.

L'IMPOSTEUR:

Me dites vous cela? comment! c'eſt vous mêmes?

CHARMIDE:

Je te le dis, & te le redis: c'eſt moi même.

L'IMPOSTEUR;

Vous même!

CHARMIDE:

Moi même, te dis-je: je ſuis Charmide.

L'IMPOSTEUR:

Pour la derniere fois; c'eſt donc vous?

CHARMIDE:

C'eſt moi, ce qui s'apelle moi: enfin, c'eſt *tres moi*. Ainſi: pour ton profit; ôte toi de devant mes yeux.

L'IMPOSTEUR:

Ah vraïment, nous ſommes bien loin de compte! Je prétens, moi, qu'à cauſe que vous arrivez trop tard [1], vous ſoïez châtié à

[1] *Enim vero ſero quoniam advenis: car aſſurement parce que vous arrivez tard.* C'étoit l'uſage chez les Anciens que les Coureurs ou les Rodeurs de nuit étoient punis par l'autorité des Triumvirs: On voit cela dans *l'Amphitrion*, & ailleurs.

[1] *Nam*

à ma phantaiſie, & par ſentence des nouveaux Ediles,

CHARMIDE:

Comment Fripon! tu oſe encore me dire des inſolences?

L'IMPOSTEUR:

Oui: Puiſque te voila revenu en bonne ſanté; Puiſſent les Dieux te confondre! quoi que, quand tu ſerois peri auparavant, je m'en ſoucierois fort peu. J'ai reçu mon Argent pour cette manœuvre-là: du reſte? je te donne à tous les Diables: ne me mettant guere en peine, qui tu es, ou qui tu n'es pas. Je vais trouver celui qui m'a donné *les TROIS PIECES DE MONNOIE:* je lui raconterai mon avanture, afin qu'il ſache qu'il a perdu ſon Argent. Je pars: Adieu; Charmide, puiſque Charmide y a: je te ſouhaite une longue & miſerable vie: que tous les Dieux tiennent conſeil tout exprès pour te punir de ton heureux retour!

CHARMIDE:

Puis que le voila parti, il eſt tems de reflechir, & le lieu ſemble s'y être preſenté de ſoi même. Il y a longtems que cette facheuſe rencontre m'inquiète & me darde, comme ſi j'avois un aiguillon dans le Cœur. Quelle afaire pouvoit avoir ce Scelerat devant ma Maiſon? D'ailleurs; ces Lettres [1] & ces mille Philippes me jettent dans un étran-

[1] *Nam epiſtola illa mihi concenturiat metum. car cette Lettre aux mille Philippes d'Or me cauſe de l'inquietude. Concenturiare*, c'eſt à dire *colligere, raſſembler.* Ce mot là vient des Centuries qui s'aſſembloient pour donner

étrange embaras ; j'en ſuis tout emu de crainte. Par Pollux jamais clochette [1] n'a ſonné pour rien : à moins qu'on n'y touche, & qu'on ne la remuë, elle eſt muette, & ne rend pas le moindre ſon. Mais qui eſt celui-ci qui accourt vers nôtre ruë ? J'ai envie de l'obſerver ; & pour cela, je vais me retirer ici.

ner les ſuffrages ; & qui étoient diſtribuées en pluſieurs claſſes. *Succenturiatus*, ſelon les Auteurs de la meilleure Latinité, ſignifie, dans le Genre Militaire mettre un Soldat en la place d'un autre qui manque, par quelque accident que ce ſoit. De là ſe tire une Metaphore pour deſigner un homme qui fait les affaires des autres.

[1] *Nunquam edepol temere tinniit tintinnabulum : par le Temple de Pollux ! jamais ſonnette n'a fait du bruit ſans ſujet.* Comme s'il diſoit : tout ce que l'Impoſteur vient de dire-là a ſans doute quelque fondement : car jamais on ne fait ſonner la Clochette que ce ne ſoit pour quelque ſigne, ou pour quelque indice.

Mutum eſt, tacet : elle eſt muette, elle ſe tait : il faut ſous entendre, *tintinnabulum la Clochette :* comme s'il diſoit : cet homme-ci ne diroit pas tout cela de ſon propre mouvement ; & s'il n'y étoit pouſſé par quelcun : de même qu'une ſonnète ne ſe fait point entendre, à moins qu'on n'y touche, ou qu'on ne la faſſe branler.

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

CHARMIDE, STASIME,

STASIME :

Allons, Staſime, allons mon Garçon ! il faut trouver des jambes ; il eſt grand tems que

que tu te retire au Logis auprès de ton Maître ; de peur que, par ta folie, une groſſe fluxion de crainte ne te tombe tout d'un coup ſur les epaules. Hâte toi donc, hâte toi! Il y a longtems que tu es dehors. Prens garde, ſi tu veux, que les lanieres [1] ne retentiſſent ſur ton dos, en cas que ton Patron te cherche, & ne puiſſe te trouver. Reprens donc vîte ta courſe. Eh bien, Staſime! n'es tu pas un miſerable homme ? tu as oublié ton anneau dans le Cabaret [2], après t'être bien arroſé le goſier avec des raſades de Vin

[1] *Ne bubuli in te cottabi crebri crepent: de peur que le bruit du foüet ne redouble ſur ton corps.* Les Grecs, en buvant, avoient je ne ſai quelle maniere de jetter à terre, ce qui reſtoit dans les coupes ; & par ce que cela faiſoit un certain murmure, ils nommoient ce bruit-là *Cottabum*. Plaute apelle par Metaphore, *bubuli Cottabi*, le retentiſſement que les lanieres de Beuf bien appliquées faiſoit ſur les epaules d'un malheureux Eſclave, condamné au Foüet.

[2] *Thermopolio :* c'étoient des Cabarets où on ſervoit chaud, tant pour le boire que pour le manger. Chez Plaute *thermopolare* eſt un mot compoſé de Grec & de Latin. Ammien Marcellin, ſur les mœurs de ſon tems : *Il y a parmi eux ſi peu de Gens qui ſachent excuſer ou pardonner les fautes : ils ſont preſque tous d'une ſeverité ſi outrée, que ſi un pauvre Eſclave aporte, trop tard, de l'eau chaude, on le condamne à trois cens coups de foüet ou de bâton.*

Condalium : Suivant l'interpretation de Feſtus : *Condulus, Condalus*, & *Condalium* eſt une eſpèce d'anneau.

Thermopotaſti gutturem : gutturem pour *guttur*. Comme s'il diſoit : *après que tu t'es lavé copieuſement le goſier avec de bon Vin chaud.* C'eſt par une Licence Comique que le Poëte emploie le mot *Thermopotaſti*, terme, comme on vient de dire, qui eſt forgé du Grec & du Latin. Car cela ne ſe trouve preſque chez aucun Auteur de reputation.

[3] *Huic,*

Vin chaud : reprens haleine ; & puis tu retourneras pour r'avoir la Bague, ou le Cachet, pendant que la choſe eſt encore toute recente.

CHARMIDE:

Cet homme-ci, quel qu'il ſoit, a ſervi un Athlète [1] : ſon Maître lui a apris à bien courir.

STASIME:

Quoi, Coquin, n'as tu pas de honte ? Pour avoir vuidé la trois hanaps, eſt il poſſible que tu aïe perdu la memoire ? Ou, eſt ce à cauſe que tu buvois avec d'honnêtes Gens qui s'abſtiennent aiſément de mettre la main ſur le bien d'autrui ? la Compagnie étoit compoſée de ces braves ci *Tereuche* [2], *Cerconic*, *Crinne*, *Cercobule*, *Collabe*, les *Oculicrepides*, les *Cruricrepides*, les *Ferriteres*, les Maſtigies. Eſpere tu ; Malheureux, eſpere ru recouvrer ton anneau, parmi

[1] *Huic, quisquis eſt, curculio'ſt exercitor : Celui-ci, quelqu'il ſoit, apartient à un Maître de Courſe.* On nommoit *Exercitores* les *Gimnaſtes* & les Maîtres des Athlétes. Ici Plaute n'a égard qu'à la premiere Sillabe du mot *Curculio*, à cauſe que Staſime court. Et je croirois ſans peine, continuë le Delfinaire, que c'eſt auſſi par cette raiſon-là que nôtre Comique a intitulé une de ſes Comedies, *LE CVRCVLION*, à cauſe de la diligence que le Paraſite aporta dans le Voïage de Carie ; comme s'il l'avoit fait en courant.

[2] *Thereucus.* Plaute badine en inventant tous ces noms d'Eſclaves, leſquels noms ne ſignifient preſque rien ; ou ſont ſi clairs, que ce ſeroit vouloir prêter de la lumiere au Soleil que d'entreprendre de les expliquer. La comparaiſon eſt brillante. Pourquoi donc Monſieur du Roïal Oeuvre prête-t-il ſi ſouvent des raïons au Soleil?

[1] *Quo-*

mi des hommes, dont un a derobé la Semelle du Soulier [1], à un Courier qui étoit actuellement en courſe?

CHARMIDE:

M'aiment tous les Dieux! c'étoit là un Voleur achevé, conſommé; un Voleur parfait, un Voleur à peindre [2].

STASIME:

Mais, après tout: pourquoi demanderai-je ce que j'ai perdu? à moins que, pour ſur crôît de malheur, je ne veuille ajouter [3] la peine au dommage. Pourquoi, plûtôt, ne regarde tu pas, comme perdu, ce qui l'eſt effectivement? que n'abandonne tu ta perte à ton mauvais deſtin? Croi moi, Staſime: tourne la voile [4]; *fais volte face*; & retire toi auprès de ton Maître.

CHAR-

[1] *Quorum eorum unus ſurripuit Currenti Curſori Soleam? l'un desquels a arraché la Semelle de Soulier à un coureur actuellement courant?* l'hiperbole eſt hardie; & c'eſt ce qui la rend tout à fait plaiſante. Car qui pourroit jamais ſe mettre dans la tête qu'un Voleur excelle aſſez dans ſon Metier pour arracher la Semelle de Soulier à un homme qui court de toute ſa force? Quand par *ſoleam*, on entendroit le Soulier, l'exageration ne perdroit guere de ſon prix. Il eſt donc certain que la choſe eſt immaginable: auſſi ne doit on pas douter que Plaute ne la donne pour telle: mais elle eſt d'ailleurs ſi heureuſement inventée qu'il eſt difficile de garder ſon ſerieux en la liſant, ou en l'ecoutant pour la premiere fois.

[2] *Graphicum furem! O l'habile Voleur! O l'homme vraïment Voleur!*

[3] *Niſi etiam laborem ad damnum apponam epithecam inſuper: a moins que je ne joigne auſſi la fatigue au dommage. Epitheca* ſignifie *adjonction*, augmentation, &c.

[4] *Cape verſoriam; prens la Verſoire.* C'eſt à dire: tourne les voiles: car *Verſoria* eſt la corde dont les mariniers ſe ſervent pour tourner la voile; & pour la mettre du côté du vent.

[1] *Vete-*

CHARMIDE:

Surement : cet homme-là n'eſt pas fugitif : il marque trop d'envie de retourner au Logis.

STASIME:

Ah, faut il que nous aïons dégéneré ſi honteuſement de nos Predeceſſeurs ! plût au Ciel qu'on fît ici plus de cas des anciennes & venerables coutumes des Generations précédentes ; de cette Economie frugale, de cette loüable epargne dans laqu'elle on vivoit autrefois, plût au Ciel que ces belles vertus fuſſent plus honorées que les mœurs infectes & corrompuës de nôtre tems !

CHARMIDE:

Dieux Immortels ! Celui-ci commence à parler en Oracle. Il regrète la vieille temperance ; ſachez qu'il eſt grand Amateur [1] des bonnes coutumes de nos Peres ; enfin, il a du Zèle pour la ſobrieté de nos Ancêtres.

STASIME:

En quoi conſiſte la Vertu dans le Siecle où nous avons le malheur de Vîvre ? à ſuivre ſon penchant ; à contenter ſa paſſion. L'Ambition eſt à préſent ſantifiée [2] par la coutume ; les lois n'y font plus rien ; elle s'en eſt afranchie ; elle en a ſecoüé le joug. Jetter ſon bouclier ; fuir de toute ſa force dans

[1] *Veterâ amare : qu'il aime les choſes anciennes.* C'eſt à dire : les anciennes mœurs, la frugalité, l'Economie du vieux tems.

[2] *Sancta'ſt :* C'eſt à dire : *tuta & inviolata facta eſt : eſt devenuë hors d'atteinte & inviolable.*

[1] *Stre-*

dans le combat, la coutume vous autoriſe à cela. Briguer les honneurs, pour être recompenſé d'un crime ? Cela ſe fait en ſuivant le torrent de l'uſage & de la coutume.

CHARMIDE:

Mauvaiſe & deteſtable coutume !

STASIME:

Par la force de la coutume [1], on mepriſe les braves Gens ; on les laiſſe-là.

CHARMIDE:

Certainement ! cet uſage là eſt criant ; & d'ailleurs, rien de plus pernicieux à la Republique.

STASIME:

Nos Mœurs ont aſſujéti les lois ; & ces lois, qui devroient nous être ſacrées, ſont plus ſoumiſes [2] à la Licence, que les Enfans ne ſont ſoumis à leurs Parens. Ces malheureuſes Ordonnances ſont attachées à la muraille avec des Clous de fer : Ah, qu'il vau-

[1] *Strenuos præterire, more ſit* : C'eſt à dire : la coutume eſt à preſent que les Gens de merite ſuccombent, dans la pourſuite des charges & des honneurs, ſous la brigue des Scelerats : en ſorte que ceux qui pourroient ſervir dignement, utilement la Republique, ſont obligez d'abandonner leur poſte, & de s'enſevelir dans les ténèbres de la vie privée.

[2] *Obnoxiſi.* C'eſt à dire ? ce ne ſont pas les mœurs qui obeiſſent aux Lois, comme cela devroit être ſuivant la nature de l'Ordre : ce ſont les lois qui obeiſſent aux mœurs : ce qui marque le plus la corruption, la depravation d'une Societé Civile.

Ea miſera : *ces malheureuſes lois*, le Poëte repreſente ingenieuſement les Lois attachées avec des Clous comme des Eſclaves coupables & fugitifs.

[1] *Non-*

vaudroit bien mieux y attacher nos mechantes Mœurs!

CHARMIDE:

Il me prend envie d'aborder ce *Dogmatiſeur*, & de l'apoſtropher : cependant ; j'ai beaucoup de plaiſir à l'entendre moraliſer ainſi tout ſeul : je crains même que, ſi je l'interromps, il ne briſe ſur ſa matiere, pour entamer un autre diſcours.

STASIME:

Les lois ſont dans une telle langueur, dans un ſi grand abatement, qu'il n'y a plus rien d'inviolable : elles obeiſſent aveuglément à l'Uſage : les Mœurs, au contraire, les mauvaiſes Mœurs ſe hâtent de s'emparer du Sacré & du Ciel ; du General & du Particulier ; enfin, de tout.

CHARMIDE:

Par Hercule ! ces Scelerates de Mœurs meriteroient le feu, ou, tout au moins, la corde.

STASIME:

Ne devroit on pas remedier à cela [1] ? Car ce Genre inique de Mortels eſt contraire à tout le Monde ; & fait du mal à tout le Peuple : leur mauvaiſe foi altere & corrompt la droiture, la Candeur des bonnes Ames ; les Bons, comme cela ne manque jamais, jugeant

[1] *Nonne hoc publice animum adverti ? Ne devroit on pas remedier publiquement à un ſi grand mal ?* Car c'eſt comme s'il diſoit : *non ne in hoc publice animadvertendum eſt ? Ne faudroit il pas tâcher de reformer cette iniquité, par des exemples publics ?*

[1] *Ex*

jugeant des autres par eux mêmes [1]; & ne pouvant ſe tenir ſur leurs gardes contre la Sceleratesſe, à cauſe que, naturellement, ils en ont horreur. Je ſuis averti par la nature de la choſe même comment toute cette Morale m'eſt venuë dans l'eſprit. Quand on a prêté de l'Argent: on peut le compter comme perdu; & le droit de proprieté qui vous reſte n'eſt plus qu'un bien chimerique. Redemandez vous vôtre argent? vous trouvez un Ennemi que vous vous êtes fait par vôtre bonté, par vôtre generoſité. De deux maux inevitables, il faut en choiſir un: perdre vôtre dette, ou renoncer à l'amitié du Debiteur.

CHARMIDE:

Je croi, *Dieu me pardonne!* que ce beau *Prêcheur* eſt mon Eſclave Staſime: en verité! c'eſt lui même.

STASIME:

Ce talent que j'ai prêté; ſavez vous ce qui m'en revient? de cet Argent là, j'ai acheté un Ennemi; & j'ai vendu un Ami. Mais, ma foi! quand j'y penſe, il faut que je ſois un grand fat dans toutes les règles. Je m'amuſe à philoſopher ſur les Mœurs du Tems, à déplorer la depravation de mes Contemporains; & je neglige ce qui me touche

[1] *Ex eorum ingenio ingenium horum probant: ils éprouvent ſur leur naturel le naturel des autres.* Perſe: *Tuo ex ingenio mores aliorum probas: vous jugez des actions des autres par la diſpoſition de vôtre cœur,* Terence: *Heu me miſerum qui tuum animum ex animo ſpectavi meo! Oh que je ſuis malheureux d'avoir meſuré vos ſentimens par les miens!*

che de plus près : *Parbleu !* mon dos m'eſt plus cher que le Bien Public. J'entre donc, bien vîte, au Logis. Adieu, *Mes chers Auditeurs*, faites bien vôtre profit de mon *Sermon.*

CHARMIDE:

Hola, Hola, Garçon ! arrête toi *tout court :* m'entens tu? Ecoute ! fais ce que je te dis.

STASIME:

Tarare ! Je ne ſai ce que c'eſt que de s'arrêter.

CHARMIDE:

Et moi, je prétens que tu demeure ici.

STASIME:

Mais ſi je prétens moi que tu ne le prétende point?

CHARMIDE:

Oh, oh, Staſime ! tu me traite trop durement.

STASIME:

Si tu veux commander à quel-cun ; je te conſeille de l'acheter [1] & de le bien païer.

CHARMIDE:

Par Pollux ! je ſuis dans le cas : je t'ai acheté ; & j'ai debourſé de bon Argent pour être Maître de ta peau, mais ſi tu ne veux pas m'obeir, que dois-je faire?

STA-

[1] *Emere melius eſt : c'eſt le plus court de l'acheter.* Perſe : *Emere oportet quem tibi obedire velis : il faut acheter celui que vous voulez qui vous obeiſſe.*

STASIME:

Tu dois me chatier ſans miſericorde.

CHARMIDE:

Ton avis eſt fort bon; je me determine à le ſuivre.

STASIME:

A moins que tu ne ſois le coupable.

CHARMIDE:

Si c'eſt un honnête homme, je ſuis coupable, & je merite punition: ſi c'eſt le contraire; j'executerai ta Sentence.

STASIME:

Que tes Eſclaves ſoient bons; qu'ils ſoient mauvais; qu'eſt ce que cela me fait?

CHARMIDE:

Soit en bien, ſoit en mal, je t'aſſure que tu y as grande part.

STASIME:

Je te cede liberalement la mauvaiſe part: pour la bonne? ſi tu veux me la donner, je la recevrai Volontiers.

CHARMIDE:

Si tu en ès digne, je ne demande pas mieux que de t'en faire preſent. Mais tourne un peu la tête, & regarde moi. Je ſuis Charmide.

STASIME:

Euh ! qui pourroit être celui qui fait mention du meilleur humain qu'il y ait au Monde?

CHARMIDE:

Ouvre les yeux; & tu verras que je ſuis ce prétendu meilleur humain.

STASIME:

O Mer ! oh Terre ! o Ciel ! Dieux Immortels ! j'implore la fidelité de vos promeſſes. Eſt il poſſible que mes yeux ne me trompent point? Eſt-ce lui? Eſt-ce un autre? c'eſt lui; non ce n'eſt pas lui. Ma foi! c'eſt lui ; c'eſt lui, vous dis-je: c'eſt, aſſurement, lui même. O mon Maître! O mon *très deſiré* Maître! je vous ſaluë mille & mille fois.

CHARMIDE:

Bonjour Staſime!

STASIME:

Quelle joïe de vous revoir en bonne ſanté ! Je ſuis tranſporté de plaiſir.

CHARMIDE:

Je le voi ; & je croi tout ce que tu peux me dire là deſſus. Mais je veux paſſer à autre choſe. Dis moi: comment font mes Enfans, mon Fils & ma Fille que j'ai laiſſé ici ?

STASIME:

Ils vivent, & joüiſſent d'une parfaite ſanté, Monſieur.

CHARMIDE:

L'un & l'autre?

STASIME:

Aucun des deux n'eſt malade.

CHARMIDE:

C'eſt la plus grande faveur que je pouvois eſperer des Dieux : ils m'ont ſauvé, par leur pure miſericorde ; & je voi bien qu'ils veulent encore me conſerver. Je te demanderai plus à mon aiſe au Logis le reſte de ce que je veux ſavoir. Entrons : ſuis moi.

STA-

STASIME:

Où allez vous, s'il vous plait, Monsieur?

CHARMIDE:

Comment où je vais? je croi qu'il te prend un accès de folie. Où veux tu que j'aille, si non chez moi.

STASIME:

Vous croïez donc que nous demeurons encore-là?

CHARMIDE:

Sans doute: comment pourrois-je m'imaginer que ce soit ailleurs?

STASIME:

Deja. . .

CHARMIDE:

Eh bien! quoi *déja*?

STASIME:

Cette Maison-ci n'est plus la nôtre.

CHARMIDE:

Justes Dieux! que me dis tu là?

STASIME:

Monsieur vôtre Fils l'a venduë.

CHARMIDE:

Quel coup de foudre pour moi! Je suis perdu.

STASIME:

Il l'a venduë Argent comptant; & en mines d'Argent païées sur le champ.

CHARMIDE:

Combien?

STASIME:

Quarante.

CHARMIDE:

Cette nouvelle-là me tuë, m'aſſaſſine, me confond, me..... Qui eſt *l'acheteur*?

STASIME:

Callicle, ce faux Ami à qui vous aviez recommandé tout vôtre *avoir*; il s'eſt emparé de la Maiſon; il l'occupe actuellement; & de ſa grace, il nous a jetté dehors.

CHARMIDE:

Où demeure mon Fils?

STASIME:

Ici dans un apartement de derriere.

CHARMIDE:

Je me meurs! je ne me conois plus.

STASIME:

J'ai toûjours bien cru que quand vous aprendriez un fait ſi odieux, vous en ſeriez pénétré au vif.

CHARMIDE:

Triſte & deplorable ſort! Après avoir eſſuïé, au riſque de ma fortune & de ma vie, tout ce qu'il y a d'afreux dans une longue & perilleuſe Navigation; après avoir échapé les pirates, & tant d'autres funeſtes rencontres, j'arrive heureuſement en bonne ſanté; & voici qu'à preſent je fais un cruel naufrage, a cauſe des mêmes Perſonnes, pour l'amour desquelles, j'ai ſouffert, à mon âge, des peines & des fatigues inexprimables. Ah! la douleur me ſuffoque, Staſime; le cœur me manque: ſoûtiens moi.

STA-

STASIME:

Vous plait il que je demande de l'Eau pour vous?

CHARMIDE:

Lorsque mon bien periſſoit, c'étoit alors qu'il faloit en verſer.

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

CALLICLE, CHARMIDE, STASIME:

CALLICLE:

Quel bruit entens-je devant ma porte?

CHARMIDE:

O Callicle! o Callicle! o Callicle! A quel Ami m'étois-je adreſſé pour en faire le confident de mes ſecrets, le depoſitaire de mon bien, & le Protecteur de mes enfans?

CALLICLE:

Vous vous étiez adreſſé à un Ami, homme d'honneur & de probité; fidèle, genereux; & tout plein de bonne foi. Preuve de cela, c'eſt que je vous ſaluë, mon cher Charmide; & que je ſuis ravi de vôtre heureux retour.

CHARMIDE:

Je veux bien vous croire, ſi les choſes ſont comme vous les dites. Mais en quel Equipage vous vois-je la?

CALLICLE:

Je vais vous le dire. J'étois occupé là dedans, à tirer de vôtre Tréſor, une ſomme d'Argent, pour la dot de vôtre Fille qui a trouvé un bon parti. Mais je vous conterai & cela, & tout le reſte au Logis: entrons.

CHARMIDE:

Staſime.

STASIME:

Que vous plait il, Monſieur [1]?

CHARMIDE:

Cours promptement au Pirée, & je te defens, *ſur les yeux de ta tête*, de t'arrêter nulle part. Tu verras au Port le Vaiſſeau dans lequel nous ſommes venus. Tu diras à Sangarion d'avoir ſoin de faire transporter ce que je lui ai commandé; & tu ne manqueras pas de venir avec lui pour aider. Les droits ſont païez; & on a contenté le Douannier.

STASIME:

Vous ſerez obei avec autant de diligence que d'exactitude.

CHARMIDE:

Va, va vîte; & reviens encore plus promptement.

STASIME:

Imaginez vous Monſieur, que je ſuis là; &

[1] *Pireum*, le Pitée. Vous n'aurez pas, je croi oublié que c'étoit le nom du Celèbre Port d'Athène.

Vnum Curriculum face: ne fais que une Courſe: C'eſt à dire avance comme on fait aux jeux de la Courſe: fais ce chemin là tout d'une haleine.

[1] *Hic*

& que je ſuis ici ; tant je me haterai d'executer vos ordres.

CALLICLE:

Entrons donc, Seigneur Charmide ; je vous montrerai le chemin.

CHARMIDE:

Allons.

STASIME:

Voila le ſeul Ami qui ſoit reſté à mon Maître ; ſa fidelité n'a point été ébranlée. Charmide a eu de quoi exercer la patience dans ſon grand voïage : mais, à ce que je puis apercevoïr, le ſeul Callicle lui eſt demeuré conſtant. Je croi que ce n'a pas été ſans ſujet qu'il a pris tantôt l'alarme ſi chaudement.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

LISITELE.

LISITELE:

Non ; je n'ai pas mon ſemblable : je puis me vanter d'être le Roi des hommes [1] ; tant je l'emporte en plaiſir & en joïe, ſur tous

[1] *Hic homo eſt omnium hominum præcipuus : cet homme-ci que vous voïez, eſt le premier du Genre Humain.* Liſitele, aïant la main ſur la poitrine, parle de ſoi en troiſième perſonne. C'eſt comme s'il diſoit : *je ſuis le premier des hommes. Antipotens.* C'eſt à dire ſurpaſſant en puiſſance tous les autres Mortels : comblé de joïe & de plaiſir.

[1] Exæ-

les autres Mortels. Les biens que je ſouhaite, ne manquent jamais de m'arriver; toutes mes entrepriſes reüſſiſſent & ſont heureuſes : la douceur ſuccede à la douceur ; & un agrément eſt comblé par un autre agrément.

Staſime, l'Eſclave de Lesbonic, m'eſt venu trouver tout à l'heure : il m'a apris la grande & importante nouvelle, que Charmide, ſon Maître, étoit revenu des païs étrangers. Il faut que ſans perdre un moment, je parle à ce venerable Vieillard, afin que le Pere confirme, par ſon autorité paternelle, & comme auteur de ſource, l'affaire de mon mariage que j'ai negociée avec le Fils. Mais voila une Porte qui me retarde fort mal à propos, par ſon bruit.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

CHARMIDE, CALLICLE, LISITELE, LESBONIC,

CHARMIDE.

Il n'y a point eu encore, il n'y aura jamais; & je ne croi pas qu'il y ait au Monde un homme, dont la conſtance & la fidelité, envers un Ami, ſoit comparable à la vôtre. Car, certainement, ſans vôtre ſecours, mon debauché de Fils, m'auroit fait perdre ma Maiſon [1]. CAL-

[1] Exædificaſſet : comme s'il diſoit : ſans vous, mon cher

CALLICLE:

Si j'ai rendu ſervice à mon Ami; & ſi j'ai regardé ſes interets comme les miens; je ne prétens nullement, pour cela, meriter des loüanges: il me ſuffit de croire que j'ai fait mon devoir, & que je n'ai rien à me reprocher. Car quand on rend à quelcun un ſervice qui lui apartient, il doit en être toûjours le proprietaire [1]: pour ce qui eſt donné afin qu'on s'en ſerve; vous avez toûjours la liberté de le redemander quand il vous plait.

CHARMIDE:

Ce que vous dites eſt la verité toute pure. Mais je ne puis pas admirer aſſez que Lesbonic ait trouvé à marier ſa Sœur, dans une Famille ſi puiſſante [2]; ſavoir à Liſitele Fils de Philton.

cher Callicle; & ſi vous n'aviez prevenu ma ruine, mon Fils m'auroit chaſſé de ma Maiſon.

[1] *Proprium*: c'eſt à dire ici conſtant & perpetuel. Lucrece apelle *Amorem proprium*, *un Amour propre*; Celui qui eſt fixe, ſtable & qui ne varie point. Macrobe: *proprium habere diceretur ſi ſemper tenere liceret*: *on pourroit ſe vanter d'avoir une choſe en propre ſi on pouvoit toûjours le tenir*. De ce paſſage de Macrobe ſe forme un raiſonnement inconteſtable: nous ne ſommes pas ſurs d'un ſeul inſtant de nôtre durée: *ergo* il n'y a rien de perpetuel ni d'aſſuré. Miſerables Mortels! cette verité immuable & naturellement parlant l'unique fondement d'un bonheur ſolide: faut il que ce ſoit celle que vous negligez le plus? *Proſumpſerit*: c'eſt à dire: *proprium erit*: *il lui apartiendra toûjours en propre*; *proprium ſumpſerit*, *qu'il le reprenne comme étant à ſoi*.

[2] *Fortem Familiam*: *dans une*

LISITELE:

En verité ! il parle de moi ; & j'ai entendu mon nom.

CHARMIDE:

Mon Fils a eu le bonheur de bien rencontrer là, & de nous allier avec de tres honnêtes Gens [1].

LISITELE:

Qu'eſt ce qui m'empêche de les aborder, & de conferer avec eux ? Mais je croi que je ferai mieux de me retenir encore : car le bon homme commence à parler avantageuſement de nous.

CHARMIDE;

Hé, Bons Dieux, à propos !

CALLICLE:

Qu'eſt ce qu'il y a ?

CHARMIDE:

J'ai bien oublié, là dedans, de vous dire quelque choſe. Le premier objet que j'ai rencontré, en arrivant ici ; ça été une eſpèce de plaiſant & de facetieux ; qui d'ailleurs, m'a paru un Maître fourbe : à l'entendre & qui voudroit le croire, il aportoit à vous & à mon Fils, mille pièces d'or, qu'il aſſuroit avoir reçû de moi [2] : Cependant ; cet Impoſteur m'eſt tout a fait inconu ; & je

une forte Famille. Nonius: *Divitem Copioſam, puiſſamment riche.*

[1] *Familiam optumam occupavit : il eſt entré là dans une tres bonne Famille. Occupavit :* c'eſt à dire : *invenit, poſſedit : il a trouvé, il a poſſedé.*

[2] *Meo datu :* c'eſt à dire, moi lui aïant confié cet Argent-là ; & l'aïant prié, chargé de vous l'aporter.

je ne l'ai jamais vu que cette fois-là. Mais de quoi riez vous ?

CALLICLE:

J'avois apoſté cet homme-là, comme s'il fût venu, de vôtre part, avec une ſomme pour marier vôtre Fille. J'avois pris cet expedient-là pour arrêter vôtre Fils : comme il auroit cru bonnement, que vous aviez envoïé le faux Etranger avec la dot, j'aurois pu lui donner l'Argent, ſans qu'il eût tant ſoit peu ſoupçonné la verité de la choſe : Par-là, j'euſſe continué ſurement à lui cacher la conoiſſance de vôtre Tréſor ; & je l'aurois empêché de me le remander en Juſtice & par la loi du Peuple, comme ſon Patrimoine.

CHARMIDE:

Par le Temple de Pollux ! l'invention étoit jolie & fort heureuſe.

CALLICLE:

Elle étoit ſortie de la tête de Megadore, nôtre Ami commun : ce fut lui qui imagina ce biais, ce plaiſant moïen.

CHARMIDE:

Effectivement : je louë & j'aprouve beaucoup un tel Conſeil.

LISITELE:

Mais, quand j'y fais reflexion, je ſuis un franc ſot de demeurer ici ſeul, dans la crainte de troubler l'entretien de ces Meſſieurs : pendant ce tems-là ma timidité recule l'execution de mon deſſein. Allons ! c'eſt tout de bon : il faut que je leur parle.

CHARMIDE:

Qui eſt ce jeune homme-là qui nous vient ?

LISITELE:

Liſitele ſaluë Charmide, ſon beau Pere; & lui ſouhaite ſincerement & reſpectueuſement le bon jour.

CHARMIDE:

Veuillent les Dieux. Liſitele, vous être propices, & vous donner l'accompliſſement de vos deſirs !

CALLICLE:

Et moi, à vôtre compte, je ne vaux pas la peîne qu'on me ſaluë [1] ?

LISITELE:

O Callicle, à Dieu ne plaiſe ! je vous ſaluë auſſi de tout mon cœur. Mais n'étoit il pas juſte que je commençaſſe par le Pere de ma Fiancée ? la tunique eſt plus près du corps que le manteau [2].

CHAR-

[1] *Non ego ſum ſalutis dignus. je ſuis indigne du ſalut.* Virgile: *Indignus Avorum : indigne de ſes Ancêtres.* Suetone dans Othon: *& prædicaret ſolum imperii dignum : & le publioit ſeul digne de l'Empire.* Le Delfinaire continuë juſqu'à la fin à nous donner de l'abondance de droit ; à nous accabler de ſon ſavoir *redondant.* Qui voudroit compiler tous les exemples ſur les mots *dignus* & *indignus* ; il y auroit de quoi faire des *in folio* ſans nombre.

[2] *- - Tunica propior pallio eſt : l'habit de deſſous eſt plus près du corps que le vêtement de deſſus.* Maniere de parler proverbiale, pour marquer la difference qu'on doit mettre entre les Amis: l'obligation, tant active que paſſive, aïant pluſieurs degrez,

CHARMIDE:

Je prie les Immortels de ſeconder vos bonnes intentions. J'aprens que ma Fille eſt vôtre accordée.

LISITELE:

Oui, Monſieur, à moins que vous ne vous y oppoſiez.

CHARMIDE:

Les Dieux m'en preſervent! bien loin de cela; j'agrée la choſe, & j'y conſens de toute l'etenduë de ma volonté.

LISITELE:

Vous me promettez donc Mademoiſelle vôtre Fille, en mariage, Monſieur?

CHARMIDE:

Je vous la promets, avec mille Philippes d'Or pour ſa dot.

LISITELE:

Je ne me ſoucie point de dot.

CHARMIDE:

Si ma Fille vous plait, vous devez auſſi aimer le Capital qu'elle s'engage de vous porter: mais enfin: vous n'aurez point ce que vous deſirez, ſi vous n'acceptez, en même tems, ce que vous ne deſirez point.

CAL-

grez; & conſequement, exigeant plus ou moins de reconoiſſance.

* *Si illa tibi placet, placenda dos quoque eſt, quam dat tibi: ſi ma fille vous plait; la dot que elle vous donne, doit vous plaire auſſi. Placenda dos; la dot à plaire:* expreſſion inuſitée: c'eſt à dire: *la dot qui doit plaire.* Comme ſi vous diſiez *ſtandus, ſedendus, ſurgendus: à ſe tenir debout, à s'aſſeoir, à ſe lever.*

CALLICLE:

Mon ami ne vous demande que le droit & la raiſon.

LISITELE:

Puisque vous êtes l'Avocat & l'Arbitre du Seigneur Charmide, je ferai ce qu'il ſouhaite. Vous me donnerez donc vôtre Fille, à cette condition là, Monſieur?

CHARMIDE:

Je vous la donnerai ; & vous devez compter ſur ma parole ; comme ſur ce qu'il y a de plus ſacré.

CALLICLE:

J'en ſuis caution.

CHARMIDE:

Avec tout cela, Seigneur Callicle ; il faut que je vous parle à cœur ouvert : une choſe m'a cauſé un vrai chagrin contre vous.

CALLICLE:

Quel mal ais-je fait?

CHARMIDE:

Vous avez laiſſé corrompre mon Fils ; vous l'avez abandonné à ſon mauvais penchant.

CALLICLE:

Si j'ai connivé à ſon dereglement, ſi j'ai conſenti à ſes débauches, vous avez un grand & juſte ſujet de vous facher contre moi. Mais ſouffrez que j'obtienne de vous une grace que je ſouhaite.

CHARMIDE:

Quelle?

CAL-

CALLICLE:

Je vais vous le dire. Si Lesbonic eſt gâté, s'il a fait quelque choſe follement, il faut, à preſent qu'il renonce a tout cela, & qu'il prenne une conduite plus reglée. Vous branlez la tête ?

CHARMIDE:

J'ai l'eſprit dans une cruelle agitation ; & je crains.

CALLICLE:

Que voulez vous dire ?

CHARMIDE:

Mon Fils eſt tout autre que je ne le voudrois, & voila l'endroit de ma ſouffrance. D'un autre côté ; ſi je refuſe vôtre priere, qui eſt que j'oublie tout le paſſé, j'ai peur que vous ne me reprochiez que vous n'avez guere de crédit chez moi. Je prefere donc le parti de vous contenter : je ferai ce qui vous plaira.

CALLICLE:

Vous êtes un honnête homme, & un bon Pere. Ca ! je vais le faire venir.

CHARMIDE:

Il m'eſt pourtant bien dur, de ne pouvoir me venger de tout le mal qu'il m'a fait ; & de ne point proportionner mon juſte reſſentiment à ſes crimes.

CALLICLE:

Ouvrez vîte ; & ſi Lesbonic eſt au Logis, qu'on l'avertiſſe d'accourir ici : tant eſt ſoudaine [1] & imprevuë la raiſon qui me le

[1] *Ita ſubitu'eſt* : c'eſt à dire : *adeo res eſt ſubitaria & re-*

le fait apeller avec tant d'empreſſement.

LESBONIC:

Qui eſt cet homme-là qui fait du bruit & du fracas pour m'obliger à ſortir de la Maiſon?

CALLICLE:

C'eſt quel-cun qui vous veut beaucoup de bien, & qui eſt aſſurément de vos Amis.

LESBONIC:

O, Seigneur Callicle! c'eſt donc vous? Eh bien! les choſes ſont elles en bon état? dites le moi.

CALLICLE:

Cent fois meilleur que vous ne penſez. Vous me voïez dans un épanchement de joïe, cauſé par l'heureux retour de Monſieur vôtre Pere.

LESBONIC:

Qui dit que mon Pere eſt revenu?

CALLICLE:

C'eſt moi.

LESBONIC:

L'avez vous vu?

CALLICLE:

Sans doute; & même, il ne tient qu'à vous de le voir auſſi.

LESBONIC:

O mon Pere! O mon cher Pere! je vous ſaluë du fond de mon Ame.

CHARMIDE:

Bon jour, mon Fils; & c'eſt de bon cœur.

LES-

repentina: tant la choſe eſt ſoudaine & imprévuë.

[1] *Sa-*

LESBONIC:

Ne vous eſt il point arrivé de malheur, mon Pere [1]?

CHARMIDE:

Il ne m'eſt rien arrivé que de bon: ne crains point. Je reviens dans une heureuſe ſituation; & aïant fort bien fait mes afaires. Si tu veux être ſage, on te promet la Fille de nôtre Ami Callicle.

LESBONIC:

Je l'epouſerai, mon Pere; &, ſi vous me commandez d'en prendre une autre, je me ſoumettrai volontiers.

CHARMIDE:

J'ai été neanmoins dans une furieuſe colere contre toi.

CALLICLE:

C'en eſt aſſez: il ne faut pas affliger l'affligé: une peine [2] eſt autant qu'il en faut pour un homme. Vous voulez marier vôtre Fils? Hé!

[1] *Satiné ſalvé? tout a-t-il bien été?* Ici, *ſalve* eſt un adverbe qui vient de ſalvus: c'eſt à dire ſelon Donat: *rectè, commodè, integrè: bien, commodement, entierement.* Apulée: *Puer, ubi ſit, & quam ſalve agat, rogat: le garçon demande où il eſt; & s'il fait bien ſes affaires.* C'etoit la demande ordinaire de ceux qui revenoient de loin: *recte ne omnia? tout va-t-il bien?* Et ceux qui partoient: *Numquid vu? n'y a-t-il rien pour vôtre ſervice?*

[2] *Miſeria uni quidem homini eſt affatim:* un mal eſt toûjours trop pour l'homme. C'eſt un trait de Satire contre le beau Sexe. Callicle veut inſinuer par-là, que Lesbonic ſera aſſez puni de ſa conduite paſſée; ſi on l'oblige à ſe marier. On pretend que Philemon, l'Inventeur de cette Comedie-ci eſt le premier des Grecs qui a dit: *la Femme eſt un mal Immortel & neceſſaire.* Que veut il dire avec ſon *Immortel?* Apparemment, un mal ſans intervalle & ſans interruption. Mais en peſant la choſe à la juſte

Hé ! croïez moi : une femme ſaura bien le punir de ſes deſordres amoureux.

CHARMIDE:

C'eſt trop peu [1] pour lui faire païer ſes Pêchez Veneriens: quand il épouſeroit cent femmes à la fois, il ne ſeroit pas aſſez châtié.

LESBONIC:

Je me corrigerai deſormais ; & je pratiquerai la continence conjugale.

CHARMIDE:

Tu le dis : la queſtion eſt ſi tu le feras.

LESBONIC:

Qu'eſt ce qui empêche que je ne me marie dès demain ?

CHARMIDE:

Des demain ? c'eſt le meilleur : j'y conſens. Tout au plus tard ; tiens toi prêt pour après demain. Adieu, Meſſieurs : ne nous refuſez pas la gloire de vos aplaudiſſemens.

juſte balance, avoüons franchement qu'un Sexe vaut presque l'autre en bien & en mal.

[1] *Parum eſt :* comme s'il diſoit : *cette miſere la eſt peu de choſe :* elle ne ſuffit pas pour le punir. *Diſtingo :* ſi la femme eſt bonne : eſt-ce châtier un coupable que de lui procurer un des plus grans Tréſors de la Vie ? Mais ſi c'eſt une mechante moitié : eſt il une punition plus dure & plus longue ?

Plaudite : aplaudiſſez. Ce ſeul mot fait ici tout l'Epilogue de la Pièce.

FIN DU TRINUMME.

RE-

REFLEXION SUR LE TRINUMME.

Autre Titre peu convenable ; & , je hazarde hardiment l'expreſſion , le plus mauvais & le plus mal imaginé de tous le autres Noms. Soiez en , s'il vous plait , le juge. On apoſte un Fourbe pour rendre un bon ſervice par un faux Meſſage ; & on convient avec lui pour prix & ſomme de trois piéces de Monnoie. Sur ce fondement-là Plaute forge le Sobriquet, TRINUMMUS: *ce mot lui plait : Statué , fixé , réſolu que Trinumme régnera ſur la Piéce , & que toute la Comedie dépendra de ſon influence.*

Cependant Trinumme , puiſque Trinumme y a , ne paroit que ſur la fin , & dans une ſeule Scéne ; & méme , l'entrepriſe étant deconcertée , il ne finit pas ſa Commiſſion. Mais , dit un Commentateur , c'eſt l'endroit le plus divertiſſant du Spectacle : cet Impoſteur réjouit par les menſonges impertinens qu'il débite ſur ſon compte. Je répons à cette objection : il ne faut point diſputer des goûts ; *chacun a le ſien pour rire , auſſi bien que pour toute autre choſe , tant dans le Genre de l'Eſprit , que dans celui de la matiere. Mais je ne ſai ſi nôtre* Sicophante *fit faire pluſieurs goûtes de bon ſang , s'il cauſa une grande dilatation de diaphragme ,*

à ceux de ſes ſpectateurs qui penſoient ſolidement. Eſt-il, par exemple, une extravagance plus dégoûtante que d'arriver au Ciel dans une petite barque de pêcheur ; & de n'y point voir Jupiter, parce qu'il étoit allé à la Metairie pour faire manger les Eſclaves?

La ruſe de Staſime pour empêcher qu'on ne donne en dot une terre qui le nourit, me paroit beaucoup plus naturelle, & conſéquemment plus riſible. Nôtre Poëte pouvoit donc encore mieux intituler ſa Repreſentation, LA TERRE INFERNALE. *Ne voiez vous pas, continuë le grave & docte Interprête, que de la Manœuvre dont Trinumme s'eſt chargé, dépend le renouvellement* des fortunes *de Charmide,* inſtauratio fortunarum Charmidis. *Ce que c'eſt que de vouloir ſoûtenir ſon Heros contre droit & raiſon! Il faut faire violence au* BON SENS: *helas! cela n'arrive que trop ;* voire *ſur les ſujets les plus ſérieux & les plus importans. Dites moi, je vous prie: quand la Machine des trois Pièces eût reüſſi, qu'auroit gagné Charmide? quel profit lui en ſeroit il revenu? ſa Fille auroit eu un bon Mariage ; & du reſte, les choſes ſeroient demeurées ſur le même pié. Encore une fois, je ne me laſſe point d'admirer ces* Gloſeurs *ou Gloſſateurs qui, pour mettre à couvert de toute Cenſûre l'Auteur qu'ils ont traduit, proſtituent leur réputation ; & ſe rendent eux mêmes ridicules par un travers de raiſonnement. Diſons le ſans façon: Philemon, l'inventeur de cette Comedie-ci, & qui la nomma le* TRESOR, *avoit rencontré plus heureuſement que Plaute: c'étoit effectivement, le vrai Titre, puiſque toute l'Intrigue roule là deſ-*

dessus: si nôtre incomparable Refondeur *vouloit absolument travailler sous une autre Enseigne; ne pouvoit il pas apeller sa Pièce*, LE VRAI AMI? *ce Titre-là n'eût peut être pas été assez Comique: mais en récompense, il auroit frapé par sa rareté extraordinaire: c'est ce que nous allons voir.*

Charmide, riche, vieux, & qui ne dévroit plus penser qu'à finir agréablement sa course, se trouve pauvre, & l'envie lui prend de grossir son Capital. Les Gens de la Posterité Adamique *sont* grandement *sujets à cette folie-là; & la Mort en fauche quantité qui, la tête remplie de vastes projets, & ne réfléchissant sur rien moins que ce qui dévroit les occuper uniquement, tombent tout d'un coup dans le creux où la pouriture les attend. Encore, si nôtre Vieillard se tenoit chez lui; & que s'y appliquant à augmenter son bien pour mieux établir sa Famille, il fit valoir ses effets par des Commissionnaires & des Facteurs, il n'y auroit rien-là de censurable: mais point du tout. Nôtre Négociant ne veut s'en fier à personne: la longueur du Voiage; le peril & la fatigue de la Navigation; l'incertitude du succès; le poids des années, & ces cheveux qui commencent à se teindre en blanc: rien de tout cela n'est capable de l'arrêter: l'esperance du gain lui cause une demangeaison de cœur; il faut partir. O miserables Mortels! à quoi vous sert cette prétenduë Raison, par laquelle vous vous mettez fiérement au dessus de vos Freres* Génériques, *je veux dire des autres animaux?*

Charmide, sur le point de s'embarquer pour Seleucie, s'adresse à son meilleur Ami: le bon

homme lui recommande ſon Fils, ſa Fille, ſon bien; & principalement ſon cher Tréſor. C'eſt un ſecret important que ce Tréſor: il eſt profondément enſoüi dans un certain Lieu du Logis: qui que ce ſoit n'en avoit conoiſſance ſinon le Poſſeſſeur. Poſſeſſeur! *Eſt ce que Charmide poſſède cet amas de métal. Il l'abandonne à la Terre qui en eſt la Mere; & au Lieu de joüir paiſiblement, agréablement de ſon Or, il va expoſer ſon petit reſte de vie, riſquant même beaucoup quant au* dit *tréſor; & cela, dans le deſſein d'accumuler une matiére qui, hors ſon uſage, ne vaut pas mieux qu'une Pierre. Callicle fait aparemment ſon poſſible pour rompre la réſolution temeraire du vieux Foû: mais ni les Entêtez, ni les Paſſionnez ne raiſonnent point, ils jugent de la Verité tout comme les Aveugles, de la Couleur. Ainſi Callicle, ne pouvant rien gagner ſur l'eſprit de ſon Ami, n'a point d'autre parti à prendre que de lui ſouhaiter bon voiage; que de promettre de lui faire voir, en cas de retour, car la choſe eſt fort douteuſe; de lui faire voir, dis-je, qu'il n'a pas mal placé ſa confiance; & le laiſſer partir.*

Bon tems pour le Sieur Lesbonic! N'étant plus ſous les yeux du Pere, & devenu Maître de ſes actions, il s'en donne à cœur joie: Rendons lui pourtant un peu de juſtice; le Luxe & la Débauche n'engloutiſſent pas tout. Ce jeune homme a l'inclination bien faiſante; &, ce qui ne manque jamais, il trouve dans ſon chemin force *gens qui abuſent de ſa bonté. La moitié du Monde ſe moque de l'autre; la moitié du Monde mange l'autre; & la moitié du Monde aide a l'autre à ſe perdre & à ſe précipiter. Il*

y

y a tres peu de cœurs, droits, francs, généreux; & le pis de l'affaire, c'eſt que les Scelerats & les Ingrats, engeance *qui fourmille dans les Societez Humaines, diminuënt tous les jours ce petit & precieux nombre: ils rebutent les Bons; ou ils leur ôtent, par un vol indirect, les moiens de ſuivre le louable penchant de leur Naturel.*

Il ne faut pas demander ſi, dans le dérangement & la déroute de Lesbonic, Callicle fait ſon devoir. Il n'épargne ni les ſages avis ni les remontrances ſalutaires; mais la Morale n'eſt point de miſe chez une Jeuneſſe échapée: c'eſt une arme qui ne tire qu'à ſimple poudre; le coup fait du bruit; mais il s'évapore en l'air, & ne porte point. Le Fils de Charmide a donc bientot diſſipé la finance paternelle. Je ne ſai même ſi on n'en étoit point déja venu juſqu'à l'alienation de quelque fond; ou du moins juſqu'à la vente des meubles: car un homme en humeur de ſe ruiner, court rapidement de reſſource en reſſource; &, pour contenter ſa paſſion, il fait Argent de tout.

Enfin, Lesbonic jette les yeux ſur la Maiſon: c'eſt une Maitreſſe Pièce que celle là: Valeur une fois recuë, ce caſuël mènera Loin; & puis, quand la bourſe retournera dans le néant affreux de la diſette; quand elle repaſſera du Plein tout puiſſant au terrible Vuide, alors les Dieux y pourvoiront: *peut-être feront ils quelque miracle: car les Voluptüeux ſont ordinairement Gens* de grande foi; *ils comptent plus que les Dévots ſur la Puiſſance divine, & ſur ſa providence. Mais un Scrupule embaraſſe nôtre Diſſipateur. Callicle eſt chargé de veiller aux*

interets de la Fille; &, comme une eſpèce de Tuteur, il eſt obligé d'empêcher que ſa Dot ne ſoit abſorbée. Lesbonic craint les reproches; mais peut-être encore plus la Procédure Juridique. Comment faire? Par un hazard imprévu, le facheux & incommode Argus eſt à la Campagne. Oh l'heureuſe occaſion! vîte, vîte, on met un Ecriteau, MAISON A VENDRE, ET AU PLUTOT. *Callicle. informé du Fait, je ne ſaurois vous dire par qui, accourt; ou, ſi vous aimez la figure, vole ſur les ailes de l'Amitié, qui, quoique d'un moindre eſſor que celles de l'Amour, ne laiſſent pas de bien fendre l'Air. Il fait, ſans doute, de ſon mieux pour conjurer l'orage: mais, ne lui étant pas poſſible d'en venir à bout, il prend un expedient digne de ſa prudence; il achette le Logis; &, qui plus eſt, il en paîe, s'il vous plait, quarante bonnes Mines au* Vendeur. *C'étoit mettre le couteau à la main du Phrénétique; Callicle ne l'ignoroit pas: mais c'étoit un mal auſſi néceſſaire que les Femmes.*

Qu'arrive-t-il? Ce qui ne manque jamais dans cette ſorte de Conjonctures. Le malheureux Acheteur *eſt noirci, criblé, dechiré par les traits de la Médiſance. Profiter de la diſgrace de ſon Ami? Saïſir avidement l'occaſion de ſon infortune, pour s'enrichir de ſa dépouille? lui enlever, à cauſe du bon marché, la demeure où il comptoit de finir ſes jours? Eſt ce donc-là ce Protecteur, ce fidèle Gardien? O l'indigne Mortel! Enfin, toute la Ville ſe déchaine contre l'Innocent; & la prétenduë lacheté de Callicle eſt la matiére régnante ſur le tapïs de la converſation. Telle eſt la tournure de l'Homme!*

Né-

Négliger, mépriſer même la conoiſſance du bonheur ſolide ; juger toujours en ſa faveur ; & condamner ſes Semblables ſur la moindre apparence, c'eſt le principal uſage qu'on fait communément de la Penſée.

Megaronide, homme d'honneur, & qui aime ſincerement Callicle, eſt celui qui prend le plus de part à la perte de ſa réputation. Il vous ſouvient, qu'avec tout cela, le Vénérable a donné dans le bruit public ; tant il eſt difficile, quelque raiſonnable, quelque bien diſpoſé qu'on puiſſe être, de ſuſpendre ſon jugement ſur la Calomnie! Megaronide vient donc, non pour s'informer : car le oui dire, *lui vaut une démonſtration ; mais pour gronder vertement. Dans cette réſolution-là, il ſe répand en invectives contre la corruption du Siècle ; l'ancienne probité n'eſt plus ; les mauvaiſes mœurs ont cauſé un débordement général ; les Humains ne ſont pas reconoiſſables : ſi les Morts remontoient ſur la Terre, ils s'ecrieroient, quelles figures d'Animaux! Eſt ce-là nôtre Poſterité ? Enfin, le Vieillard, comme preſque tous ceux de ſon âge,* prêche *ſur le ton rigide ; & il croit même faire un rare effort de venir exprès pour reprocher à ſon Ami ſa turpitude ; & pour tâcher de le ramener.*

Pendant que cet homme, ſoi penſant de l'ancienne roche, *débite ſa haute & auſtere Morale, Callicle ſort de chez lui, d'un air gai ; & ne ſe défiant guére de la nuée qui va fondre ſur lui. Ma Femme, dit-il en ſortant, je veux qu'on mette une Couronne ſur la tête de nôtre Lare, de nôtre* Dieutelet *domeſtique. Faites bien vos dévotions ; & demandez dans*

vôtre ferveute priere que nous aions bien du bonheur dans nôtre nouvelle Maiſon: mais, ſur tout, tâchez d'obtenir, que j'aie au plûtôt le plaiſir de vous voir morte. Le compliment n'eſt pas des plus obligeans. Auſſi eſt il fort probable que la bonne Dame executa l'ordre à rebours; & que elle requit ardemment les Dieux d'accorder pour elle ce prompt Veuvage que ſon Epoux ſouhaitoit pour lui. Je ne dirai point que la Divinité ſoit ſouvent importunée d'une telle Requête: mais cette Divinité, qui ſait tout, puis que Elle voit tout, conoit une infinité de Conjoints à qui cette faveur-là n'échaperoit pas, s'il ne tenoit qu'à la demander, falût il y emploier les ſoupirs & les larmes. Si le Conducteur de l'Univers exauçoit les vœux ſecrets de tous les mal-mariez, *il auroit furieuſement à effacer dans ſon gros Regiſtre des Vivans; & à remplir le Catalogue des Morts.*

Callicle, apercevant ſon Ami, l'aborde avec un épanchement de cœur. Megaronide n'y va pas ſi franchement: voila cet homme, venoit il de dire tout bas; & ſans être entendu que des Spectateurs, voici cet odieux Mortel qui de Vieillard, redevenu enfant, a commis une faute puniſſable. Le diſſimulé Perſonnage ſe garde pourtant bien de rien faire paroître; & il répond au Salut d'un air auſſi ouvert que s'il n'avoit point de chagrin. Ainſi font, à la rencontre, la plûpart de nos Coindividus: *grandes civilitez, révérences profondes, offres de ſervice; & au bout du compte, l'envie, la haine, le venin dans le cœur;* garre *l'occaſion de nuire!*

Au premier abord, on jouë, on badine ſur l'ar-

l'article des Moitiez. Je croi l'avoir déja remarqué: nôtre Comique aimoit cette plaiſanterie-là; il l'emploïe ſouvent; quelque fois même ſans ſujet & à contretems. Comment ſe porte vôtre Epouſe, demande Megaronide? Mieux que je ne voudrois: & la vôtre? Oh! pour la mienne elle eſt immortelle. Tant mieux; & je prie le Ciel qu'elle vous ſurvive long-tems. J'y conſens pourvu que vous l'épouſiez. Voulez vous troquer, reprend Callicle? Vous prendrez la mienne; & j'aurai la vôtre. Nos Barbons ne l'entendent pas trop mal: un tel changement auroit pu reveiller l'appétit: mais pour combien de tems? Hélas! cela ne valoit pas la peine de conclure un marché. Auſſi les deux Vieillards jugent à propos de demeurer comme ils ſont: leur raiſon eſt qu'une mauvaiſe choſe, quand on la conoit, eſt toûjours la meilleure; & qu'il vaut mieux la ſouffrir, que de hazarder d'avoir pire. Sentence tirant un peu ſur le galimatias; & qui, bien dévelopée, pourroit aiſément ſe réduire à rien.

On paſſe de la raillerie au ſerieux, Megaronide entre en matiére; & donnant un libre cours à ſon zèle Philoſophique, il fait une rude veſperie à ſon Ami. Callicle ſe tient quelque tems ſur la défenſive, & dit de bonnes choſes. Ma probité dépend de moi: mais je ne ſuis pas le Maître de ma réputation: je ſuis obligé de ſuivre les lumieres, les impreſſions, les mouvemens de la CONSCIENCE NATURELLE, *& de me ſoûmettre aux Loix: mais, en rempliſſant exactement mes devoirs, ſi on noircit mon innocence, ſi on envenime mes actions, je dois mépriſer l'opinion publique; &, retranché*

ché dans ma propre Vertu, je dois me mettre au deſſus de tous les mauvais jugemens qu'on peut faire de ma Perſonne. Rien de plus ſolide, rien de plus equitable que cette Morale de Callicle. Mais il ne tarde guére à fondre ſur ſon homme, & à le deſarmer. En effet: Megaronide, aprenant le procédé de ſon Ami, jette la verge de correction; il ſe confeſſe vaincu vicisti castigatorem tuum. *La generoſité du jeune Liſitele eſt bien autrement rare que celle de Callicle: mais vous trouverez bon que je n'y touche point.*

FIN.

LE VIOLENT.

POLI

LE
VIOLENT
COMEDIE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

PLAN DE LA PIECE.

Phronesie, Courtisanne la plus rusée qui soit de la façon de Plaute, & qui ait paru sur son Theatre, quoique nous en aïons vû de bien fines; Phronesie, dis-je, tient à la fois dans ses Filets, trois Amans, de peur d'en manquer: le premier est Bourgeois d'Athène; & s'apelle Dinarque: le second, un bon gros Païsan, nommé Strabax: le troisième, & celui qui fait le plus de figure dans la Piece, c'est Stratophane homme de Guerre & Babilonien.

Dinarque, revenu de l'Ile de Lemnos, où la Regence d'Athène l'avoit deputé pour les afaires publiques, est introduit chez Phronesie. Cette habile Vestale aïant envoïé Astaphie, sa Servante, pour inviter Strabax, ce Villageois amoureux, mais qui avoit une

Maiſon en Ville, la Meſſagere du Putanisme tombe entre les mains de Stratilax, Eſclave de Strabax. Or vous ſaurez, s'il vous plait, que ce Stratilax eſt de ſa tournure naturelle un *Manant* peu gracieux, fort *discourtois*, d'une brutalité achevée : *le repart brusque*, *l'accueuil Loupgaron*; enfin ſi farouche & ſi feroce, qu'on l'a jugé digne parce bel endroit de donner le Titre à la Comedie.

Phroneſie, pour mieux faire valoir le métier aupres de ſon Amant militaire ; lui a ecrit que elle porte dans ſon ventre un petit Ouvrage de ſon travail. Stratophane, ravi d'avoir ſi bien operé ; & peut être encore plus content de la fidelité de ſa chaſte Maitreſſe, la felicite par une réponſe tendre ; lui mandant de conſerver precieuſement ſon fruit ; & de faire élever l'Enfant avec tout le ſoin imaginable. Sur une ſi bonne Lettre, Phroneſie ſe hâte de pouvoir ſe fonder en preuve ; & s'adreſſant à une certaine Sura, ſa Barbiere : comment donc ſa Barbiere ? & à quel uſage, je vous prie ? Demandez le au Prêtre Roïal & bas Normand: mais enfin ſelon lui la Putain avoit une Barbiere ; & elle la charge de lui trouver au plus vîte un nouveau né ; à quoi la *tondeuſe*, ou la *raſeuſe*, comme il vous plaira, reuſſit heureuſement.

Peu après arrive Monſieur l'Officier : on le regale, pour ſa bienvenuë, de l'enfant ſupoſé : il le reconoit pour ſien ; & cela de la meilleure foi du Monde : il ſavoure la douceur de la paternité : quelle joïe d'avoir un

un Successeur! Ce sera quelque jour un foudre de Guerre: on ne le destine pas à moins qu'au Commandement des Armées. A l'egard de la Mere prétendue; nôtre Mars ne sauroit assez redoubler sa tendresse pour sa Venus: le meilleur, c'est que cette tendresse est effective, & soûtenuë de riches presens. Deux Servantes Esclaves de Sirie, mais qui avoient été Reines, s'il vous plaît; une gibeciere de la petite Grèce; de la Pourpre de Tir; des habits du Pont; & vingt Mines en bonnes espèces: tout cela fut la juste recompense des grandes douleurs du faux Accouchement.

Pendant que Stratophane est avec sa nouvelle Famille, Geta, valet de Dinarque, l'Amant de Ville, vient presenter, de la part de son Maître, à la Déesse aux trois Adorateurs, cinq Mines & quelques autres Offrandes. Un Marchand qui avoit acheté des Moutons du Pere de Strabax, aïant aporté vingt Mines, les donne au Fils; & le genereux Manant ne les reçoit que pour en faire un Sacrifice à sa Nimphe, qui prend à toute main.

Autre incident: un jour que Dinarque avoit bû, il viola sa fiancée, qui étoit Fille de Callicle. De cette violence sortit un Enfant au bout de neuf mois; & cet enfant se trouve justement celui que Phronesie a supposé au Soldat. Le fait étant bien averé par des Esclaves appliquées à la question, Dinarque reconoit son Crime; & il le repare en épousant la Fille de Callicle. Par-là, Stratophane & Strabax, demeurant seuls Ri-

vaux, combatent, à force de largeſſes, à qui des deux ſera Maître du Champ de Bataille; à qui poſſedera ſeul la Maitreſſe Commune.

Je vous ai dit que Plaute avoit nommé ſa Piece le *Truculent*, à cauſe de l'Eſclave Stratilax; & je le croïois bonnement ſur la parole poſitive de l'Ouvrier Delfinaire. Ce n'eſt plus cela: le docte Normand ſe dedit. Il tire le tître de Strabax, ou tout au moins du Maître & du Valet, pris conjointement: ſa raiſon eſt que Strabax eſt l'Amant favori; & conſtamment aimé; au lieu que la belle *Harpie* fait eſſuïer aux deux autres des mépris & des dégouts. Ainſi, ſelon mon Conducteur: *le Truculent*, ou le Violent, doit s'entendre comme s'il y avoit le *Paiſan* ou *le Ruſtique*. Prenez la peine de vous accommoder.

NOMS

NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES*.

PROLOGUE.

STRATOPHANE, Soldat de Babilone.

STRABAX, Paiſan.

STRATILAX, Eſclave de Strabax.

DINARQUE, Rival de Stratophane, & Ambaſſadeur d'Athene.

GETE, Eſclave de Dinarque.

CALLICLE, Beaupere de Dinarque.

DEUX SERVANTES de Callicle, Anonimes.

PHRONESIE, Courtiſanne.

CIAME, Eſclave de Phroneſie.

ASTAPHIE, PITHECIE, } Servantes de Phroneſie.

ARCHILIS.

ARCHIVE, ſage Femme de Phroneſie, Actrice muette.

l'EPILOGUE.

LA SCENE EST A ATHENE.

PROLOGUE.

PROLOGUE: *Hauts & Puiſſans Romains! le Poëte Plaute, en récompenſe de vous avoir tant diverti, vous demande une grace: c'eſt de lui accorder un peu de place dans vôtre tres vaſte & tres agreable Ville, pour y tranſporter Athène, ſans le ſecours des Architectes. Que répondez vous à cela, Meſſeigneurs? Dites vous oui? dites vous non? Bon! l'Illuſtre Aſſemblée y conſent; cela va fort bien. Effectivement, je n'ai nullement douté que vous ne donnaſſiez* [1] *cela; & de bonne grace. Mais ſi je vous demandois quelque choſe de vos bourſes? Ma foi! ils branlent la tête, des deux oreilles: fy! cela ne vaut rien; c'eſt me refuſer tout à plat. Par Hercule, Meſſieurs! vous obſervez religieuſement l'ancienne coutume: c'eſt d'avoir la langue tres mobile, & de la remuer promptement pour prononcer la mauvaiſe negative, lors qu'on vous attaque du côté du Coffre fort.*

Mais venons au fait [2]*; & parlons de ce qui nous*

[1] *Meditor equidem vobis me ablaturum ſine mora*: j'étois tres ſûr d'obtenir cela de vous, ſans le moindre retardement. Car *ablaturum* ſignifie ici, que j'emporterois par priere; que j'obtiendrois.

[2] *Sed hoc agamus*: mais penſons à nôtre afaire. *Hoc agite*: faites ce que vous faites. C'étoit la formule ſolennelle dont on ſe ſervoit pour exciter l'attention dans les Sacrifices, & dans les autres exercices du Culte.

[1] *Athe-*

nous assemble. Figurez vous donc pendant cette Comedie-ci, qui ne sera pas longue, figurez vous, dis-je, que le Proscene, *ou le Devant du Theatre, est la celèbre Ville des Atheniens* [1]. *Ici demeure une certaine femme, nommée Phronesie : cette* femelle *possède en perfection la pratique des Mœurs du Tems. Elle ne redemande jamais à son Amant ce qu'il lui a déja donné : mais elle a grand soin qu'il ne lui reste rien : Elle fait si bien, par ses prieres & par ses extorsions que elle le met à sec : ainsi savent tres bien faire toutes les Ouvrieres de sa profession, & une infinité d'autres de son malin & avide sexe : sur tout elles n'y manquent jamais, dès que elles sont persuadées que la fleche de Cupidon à porté ; dès quelles voient qu'on les aime. Cette bonne pièce, cette fine mouche de Phronesie, fait semblant d'être accouchée d'un beau garçon du fait d'un Guerrier ; & cela, pour lui prendre tout, sans laisser même la raclure* [2]. *Pourquoi prodiguer inutilement &*

A 5 *per-*

[1] *Athenis tracto, ita ut hoc est procenium :* je tire d'Athène ce devant du *Théatre, tel qu'il est.* Car *tracto* est la même chose que *traho ;* où plûtôt il en est formé, comme *dicto*, de *dico.* Ainsi le Prologue, revenant à sa premiere metaphore, dit : aïant pris à Athène ce *Proscenium* je le tire & je le transporte ici.

[2] *Cum pulvisculo : jusqu'au dernier soû.* Emporter avec la plus petite poussiere, c'est ne rien laisser du tout : c'est balier jusqu'à la moindre ordure, jusqu'à la plus petite raclure ; & cette comparaison est fort juste pour exprimer l'insatiabilité d'une Courtisanne qui ne laisse point son Amant en repos jusqu'à ce qu'elle lui ait tout tiré. Au reste : *pulvisculus* se prend egalement & pour la brosse dont on se sert pour ôter la poussiere, & pour la poussiere même.

[1] *Quid*

perdre des paroles [1]? *Si cette femme-là vit, elle ſucera tant ſon pretendu Cher, qu'il ne lui en coutera pas moins que le bien & la vie* [2].

[1] *Quid multa ?* Phraſe Latine pour abréger, & finir le diſcours.

[2] *Is cum anima habentiam everterit :* c'eſt à dire : il ramaſſera tout ce qu'il peut avoir ; & il le portera à ſa Maîtreſſe, tout prêt même de mourir pour elle, s'il le faut.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

DINARQUE.

DINARQUE.

Un Amant vit trop peu pour conoître toutes les manieres differentes dont il peut perir : heureux encore, s'il les aprend avant de finir ſa Carriere amoureuſe ! On ne doit pas s'attendre que la ruſée Venus dreſſe jamais une bonne Carte du *Tendre* ; elle a trop d'interêt à la cacher. Non : cette Divinité trompeuſe ne decouvrira point la nature & le fond du commerce [1] des Cœurs : ne croïez pas qu'el-

[1] *Summa ſummarum redit : à quoi ſe monte la ſomme totale.* Il veut dire ; cette Venus qui eſt Maîtreſſe abſoluë generalement de tout ce que poſſedent ceux qui aiment. *Summa ſummarum : la ſomme des ſom-*

qu'elle enſeigne par combien d'artifices on jouë cette pauvre Victime qu'on apelle mon Amant. Combien de charmes [1], d'apas & d'amorces dans l'Amour, pour extorquer & pour ruiner ! Combien de dépits à eſſuïer ! Combien de risques à courir ! Dieux, dont la fidelité eſt inviolable, je vous en prens à témoins ! Helas ! Combien de fois eſt on contraint de ſe parjurer ? Outre les recompenſes & les preſens.

Premierement, une groſſe Penſion [2]. C'eſt là le premier coup de Filet : pour me l'arracher [3], Mademoiſelle ma Maitreſſe veut bien, par un grand effort, faire la depenſe de trois nuits conſecutives ; choſe que elle ſouhaite peut-être encore plus ardemment que moi ! Pendant ce tems-là, Dieu ſait comment on met vôtre liberalité à l'épreu-

ſommes : c'eſt lorſque dans les Livres de comptes, tant miſe que recette, on rédige pluſieurs Articles, pluſieurs Chapitres en une ſeule ſomme qu'on apelle totale.

[1] *--- Quotquot exoretur exorabulis : combien il y a de ruſes differentes pour le flechir & pour le gagner. Exorabulis* : le mot vient *d'exorando :* comme de *conciliando, conciliabulum*, petite Aſſemblée ; de *Latendo, Latibulum, une Cachette.*

[2] *Primum dum miros annua : is primus bolus eſt : premierement : une recompenſe annuelle, c'eſt là le premier coup de filet. Miros annuas* c'eſt à dire *une penſion.* l'admire comment le Delfinaire qui fait tout ; & par de là, ne nous eclaire point ſur le terme *miros.* Quant au *primus bolus :* il nous aprend que cela ſignifie, *prima jactura, la premiere perte.*

[3] *Ob eam tres noctes utor : en faveur de cette penſion là ; j'ai trois jouiſſances nocturnes.* Nôtre Annotateur s'exprime plus clairement : je joüis, dit-il, de mes amours pendant trois nuits : *bien lui faſſe !*

[1] *--- Tum*

ve ! On vous demande ou de l'Argent, ou du Vin, ou de l'Huile, ou de Blé.

Il en eſt, dans ce Negoce-là, comme d'un Pêcheur qui lance ſon Filet, en maniere de javelot. Quand le Filet eſt tombé dans l'Eau; alors, il le reſſerre [1] promptement. Si, au contraire, il l'a jetté; il prend garde que le Poiſſon ne s'échape, juſqu'à ce que le Filet, aïant attrapé çà & là, il le retire de l'Eau. Vraïe & naturelle image d'un Amant! s'il a donné ce qu'on lui à demandé; & qu'il ait plus de generoſité [2] que de conduite; on groſſit le nombre des nuits. Cependant; la Sotte Dupe d'Amant *gobe* le Hameçon. Dès qu'il a goûté une fois, de la coupe d'Amour [3]; & que ce breuvage empoiſonné lui eſt dêcendu juſqu'au fond du cœur; adieu le bien [4], adieu l'honneur! adieu mon homme! tout eſt perdu pour lui. Si par hazard, la Courtiſanne vient à ſe dépiter contre ſon *Entreteneur*; double disgra-

[1] ..... *Tum addacit finum*: *il reſſerre la largeur du Filet.*

Donicum: pour *donec juſqu'à ce que.*

[2] *Atque eſt benignus potius quam frugi bona*: *& qu'il eſt plûtôt diſſipateur, qu'un homme de bonne conduite.* Car *benignus* veut dire ici *prodigue.*

[3] *Amoris poculum*: *la coupe d'Amour.* C'eſt ce qu'on apelle *philtre*, une Boiſſon amoureuſe: Seneque: *ego tibi monſtrabo amatorium ſine medicamento, ſine herba, ſine ullius veneficæ carmine. Si vis amari; ama. Je vous montrerai un Philtre, un breuvage Venerien, ſans Mixtion, ſans Herbe, ſans Vers d'Enchantereſſe. Voulez vous être aimé? aimez.*

[4] ..... *Ab re atque animo ſimul*: *il perd à la fois ſon cœur & ſon bien.* Car avec le mot *re*, il faut ſouſentendre *familiari, le bien domeſtique.*

[1] *Sin*

grace pour l'Amant ! ſon Argent s'en va ; & le chagrin le ronge. Si on lui prefere un autre Galant [1] ſurcroît d'infortune ! ſi on tient ferme à ne l'admettre que rarement dans le Champ du Combat ; ou, ſi vous l'aimez mieux, dans le lit ; cela le deſole : ſi on ne lui epargne point les nuits [2] ; il eſt à la verité bien content : mais il ne penſe pas que ſon bien court la poſte.

Telle eſt la diſcipline *Bordellique*. La Belle a dépenſé ſon Argent ; ſon habit eſt dechiré ; elle a acheté une Servante ou quelque beau vaſe d'Argent ou de Cuivre ; elle s'eſt meublée d'un lit magnifique [3], & aſſez large pour y faire, commodément & à ſon aiſe, l'exercice de l'Amour ; elle s'eſt donné une jolie armoire à la Greque : enfin, avant que vous aïez fait un preſent, le Maquereau a déja dans la tête cent choſes à vous demander : il trouve continuellement à vous piller ; ne ceſſant de dire que vous devez cela à vôtre Maitreſſe.

Or quand nous nous abimons ainſi, & fortune, probité, corps & perſonne : nous avons grand ſoin, nous ſommes même induſtrieux à cacher nôtre malheur : ſur tout ;

[1] *Sin alter alteri potior : ſi l'un a plus de credit, eſt plus aimé que l'autre. Alter alteri*, pour *alter altero.* C'eſt ainſi qu'on dit *die Craſtini*, pour *die Craſtino demain*, *die ſeptimi*, pour *die ſeptimo*, *le ſeptième jour*; *quotidie*, pour *quoto die*, *chaque jour.*

[2] *Sin increbravit : ſi la choſe arrive ſouvent.*

[3] *Lectus dapſilis* : un lit ſomptueux, & d'une magnificence extraordinaire.

[1] *Poſt*

nous prenons bien garde que nos Parens & nos Alliez n'en ſachent rien. Au lieu que ſi nous nous decouvrions à ceux qui pourroient y remedier ſagement, & nous retirer de la grande route du precipice où la bouillante jeuneſſe nous entraine, il en reſulteroit deux bons effets : premierement; nous laiſſerions à nôtre Poſterité [1] le bien que nos Ancêtres nous ont aquis. En ſuite, comme il y auroit moins de Maquereaux & de *Putains* nous contribuerions, au moins, en quelque choſe, à purger le Genre Humain de l'abominable & *individuelle* vermine [2] dont il eſt infecté. Car quand il n'y auroit que l'article du *Maquerellage* & du *Putaniſme* [3], il fournit plus de ſupots qu'il n'y a de mouches au fort de la plus ardente chaleur.

Quand les faineans ne ſavent où aller, vous les voïez aſſis au tour des banques, comme des Maquereaux & des coureuſes. La raiſon en faute aux yeux : car je ſai, de ſcience certaine, qu'il y a preſentement, plus

[1] *Poſt partoribus* : c'eſt à dire : à nos ſucceſſeurs & à nos heritiers. C'eſt ainſi qu'on dit : *ante porta*, l'avant-porte ; *ante Cupido*, *les preludes d'amour* ; *prius-damnum*, *l'avant dommage* ; *nunc-dea*, *maintenant Déeſſe*.

[2] *Et minus damnoſorum hominum, quam nunc ſint, ſiet ; & que le nombre des Corrupteurs*, des Gens pernicieux, ſoit moins grand qu'il n'eſt à preſent. *Damnoſi* ſe prend ici activement & paſſivement, c'eſt à dire tant pour ceux qui coûtent trop, que pour ceux qui dépenſent follement.

[3] *Scorti lenones* : c'eſt à dire : *les putains & les Maquereaux*.

[1] *Suum*

plus de Courtisannes qui font la chasse à l'Argent, qu'il n'y a de poids & de mesures. Je ne sai pourquoi ces Infames demeurent chez les Banquiers, à moins que ce ne soit à cause que ceux-ci ont des Regîtres où ils ecrivent toutes leurs rentes & toutes leurs usures. Sur ce Pié-là : que Phronesie prenne ce qu'on a livré ; & que elle ne le porte point en compte.

Enfin parmi un Peuple nombreux, & qui par ses grandes & glorieuses victoires, joüit du repos & des douceurs de la Paix, il faut bien que ceux, qui ont de quoi donner, se jettent dans les plaisirs de l'Amour. Par exemple : Phronesie, cette Courtisanne qui demeure ici, a éteint son nom chez moi : car Phronesie c'est la Sagesse [1]. J'avouë que j'ai été le premier & le plus cheri de ses Galans, ce qui est la peste, la ruine de la Bourse d'un jeune Amoureux. Cette Infidele en aïant trouvé un autre qui lui donne d'avantage, & qui consequemment est plus exposé au Pillage, m'a donné mon congé. Ce nouveau Rival a été dans le service de Babilone : vous noterez, s'il vous plait, que ma trompeuse m'assuroit qu'elle haïssoit cet homme-là, & qu'elle ne pouvoit pas le souffrir. On dit que ce Favori va revenir d'un grand voïage. C'est dans cette vuë là que ma Lucrece à rebours, a inventé une fourberie. Elle feint d'avoir accouché : cela, pour

[1] *Suum nomen omne ex pectore exmovit meo Phronesium : Phronesie a chassé tout son nom de mon cœur.* Car Phronesie veut dire *la prudence.*

pour me jetter dehors ; & afin de boire tête à tête avec ſon Mars, elle fait accroire à ce Sot que elle l'a rendu Pere d'un beau Garçon. Qu'eſt ce que cette Scelerate s'imagine gagner, à mon ſujet, par cette ſupoſition d'enfant ? ſe flate t-elle de pouvoir m'en impoſer là deſſus ? Si elle avoit été groſſe, auroit elle pu me le cacher ? Car j'arrivai avant hier de Lemnos où nôtre Regence m'avoit deputé pour des afaires generales. Mais qui eſt cette Femme-là ? Oh ! c'eſt la jeune Servante Aſtaphie. J'ai tâté auſſi de ce morceau là.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

ASTAPHIE, DINARQUE.

ASTAPHIE:

Aïez l'œuil & l'oreille à la porte, & qu'on garde bien la Maiſon : il pourroit venir quelcun qui ſortiroit plus chargé que lors qu'il eſt entré ; & qui étant venu les mains vuides, s'en retourneroit les mains fermées. Je me conois un peux en ſexe *Maſculin* ; & je ſai, de plus d'une maniere, comment les hommes ſont faits. Voici la tournure preſente de nos jeunes gens : viennent ils chez les Courtiſannes.[1], qui, de leur côté, ſont

[1] *Vt ſimitu adveniunt ad ſcorta congerones : ita que ces Voleurs arrivent chez les Courtiſannes. Vt ſimitu*, pour

ſont de vraïes harpies ? le deſſein eſt pris d'avance. Quand ces Meſſieurs ſont entrez : un de *la bande joieuſe* ſe detache, & vient baiſer la Demoiſelle : une partie vaque aux fonctions amoureuſes ; & l'autre fait le metier de voleur [1]. Ceux-ci s'aperçoivent ils qu'on les obſerve ? ils badinent devant l'eſpion ; ils font des tours de ſoupleſſe pour l'éblouir & pour lui faſciner les yeux. Ces Gaillards-là font ſouvent bonne chere à nos depens, auſſi bien que les *Engraiſſeurs* de Volaille [2]. Oui, par Pollux ! Cela ſe fait ; & je defie un bon nombre de vous autres Meſſieurs les Spectateurs, de m'en donner le dementi. Alors, cette jeuneſſe s'imagine faire un exploit heroique, lorſque elle pille une Maiſon de Pillage & de vol. Mais de nôtre côté, nous ſavons joliment remercier nos voleurs, & leur rendre la Pareille. Eux mêmes le voïent bien quand nous les ſoulageons du poids de leur bourſe ; &, ce qu'il y a de meil-

pour *ſimul atque*, *auſſitôt que*. *Congerones*, vient de *Congerere amaſſer* : ce terme ſignifie ici des Gens qui aſſemblent le bien des autres. On peut entendre auſſi par ce mot là des lieurs, des badins, de jeunes folatres qui ne cherchent qu'à ſe divertir aux depens des preſens & des abſens.

[1] *Sunt cæteri Clepta* : *les autres derobent* ; *Clepta*, mot Grec qui ſignifie *Voleurs*.

[2] *Fartores* : ce ſont proprement des Gens qui font metier d'engraiſſer toute ſorte de volailles. Cependant, ſelon le Delfinaire il faudroit entendre ici des Cuiſiniers qui volent une partie de ce qu'on leur aporte à cuire & à aſſaiſonner ; & qui vivent de cette friponnerie là.

meilleur, c'eſt qu'ils n'en ſont pas moins alerte, pour nous aporter leur Argent.

DINARQUE:

Cette Cauſeuſe-là m'étourdit par ſon caquet: perſonne n'a mieux eprouvé que moi, la verité de ſa raillerie: car, ſans mentir, je l'ai accablé de preſens.

ASTAPHIE:

Oh, je me ſouviens d'une choſe! ma foi! Si Strabax eſt à la Maiſon, je l'amenerai avec moi, comme ma Maitreſſe me l'a ordonné.

DINARQUE:

Hola ho, Aſtaphie! demeure un peu ici avant de partir.

ASTAPHIE:

Qui me rapelle?

DINARQUE:

Tourne la tête; tu le ſauras.

ASTAPHIE:

Qui eſt donc celui-là?

DINARQUE:

C'eſt quel-cun qui vous ſouhaite toute ſorte de biens.

ASTAPHIE:

Donne les nous, ſi tu veux que nous les aïons.

DINARQUE:

Je tâcherai que vous les aïez: regarde ſeulement, de ce côté-ci.

ASTAPHIE:

Oh! qui que tu ſois, tu me fais mourir.

DINARQUE:

Arrête Scelerate!

ASTA-

ASTAPHIE:

Avance le tres bon ! tu es terriblement importun. Seroit ce là Dinarque ? ma foi ! c'eſt lui même : il vient chez nous.

DINARQUE:

Et toi : viens à ma rencontre ; aproche ; & aporte moi ta main [1].

ASTAPHIE:

Comme je ſuis toute à vous, Monſieur, il eſt juſte que je vous obeiſſe.

DINARQUE:

Eh bien ! coment t'en va ?

ASTAPHIE:

Je me porte bien, & j'ai l'honneur de tenir un brave homme. Puiſque vous venez de dehors, nous vous devons l'Hoſpitalité ; c'eſt à nous à vous donner à ſoupé.

DINARQUE:

C'eſt parler en bonne humaine.

ASTAPHIE:

Oui : mais je vous prie de me laiſſer aller où ma Maitreſſe m'envoïe.

DINARQUE:

Va : mais que dis tu ?

ASTAPHIE:

Que voulez vous ?

DINARQUE:

Chez qui vas tu ? Qui dois tu amener avec toi ?

ASTA-

[1] *Fer contra manum : donne moi la main.* Car, dit ſavamment le Delfinaire, quand on s'entre-ſaluë, on ſe donne, on avance la main.

ASTAPHIE:

Archive, la ſage Femme.

DINARQUE:

Que tu es une mechante femelle?

ASTAPHIE:

C'eſt ma coutume: telle a été mon education.

DINARQUE:

Ah, ah, Mechante! je te prens en menſonge; & cela ſi manifeſtement que tu ne ſaurois t'en dedire.

ASTAPHIE:

En quoi, s'il vous plait?

DINARQUE:

En ce que tu promettois, tout à l'heure, d'amener *lui*, & non pas *elle*. A preſent l'homme eſt metamorfoſé en femme. Tu ne vaux rien!

ASTAPHIE:

O enchanteur!

DINARQUE:

Mais enfin; dis moi donc, ma Chere Aſtaphie, qui eſt cet homme là? eſt ce le nouvel Amant?

ASTAPHIE:

Je croi que vous avez bien du tems de reſte, & que vous êtes fort deſœuvré.

DINARQUE:

Pourquoi?

ASTAPHIE:

C'eſt parce que vous prenez tant de ſoin des affaires *d'autrui* que vous y emploïriez volontiers l'habit & le manger. Comment vous voila *bâti*?

DI-

DINARQUE:

C'eſt vous autres, mes Dames, qui m'avez rendu ſi oiſif.

ASTAPHIE:

Nous? & pourquoi, je vous prie?

DINARQUE:

Je vais te le dire. J'ai dépenſé tout mon bien chez vous; & mon occupation s'eſt en allée avec mon Argent. Si j'avois mieux ménagé ma bourſe; j'aurois encore de quoi bien emploïer & remplir utilement mon tems.

ASTAPHIE:

Croïez vous donc ne pouvoir bien & dûment adminiſtrer les afaires pubiques, à moins que vous ne ſoïez desœuvré?

DINARQUE:

C'eſt ta perfide Maîtreſſe qui a negocié les affaires publiques [1], ce n'eſt pas moi: ton interpretation eſt maligne. Car ta Maîtreſſe a violé la Loi, en me quitant pour une Bête; & en recevant de lui de l'Argent pour mon ecriture [2].

ASTAPHIE:

Tous ceux de qui les afaires tournent mal par leur faute, font comme vous: quand ils

[1] *Habuit publicum: elle a eu le public.* On doit ſous entendre, *à ſe conductum: conduit par elle:* comme s'il diſoit: c'eſt bien elle qui a *geré* les affaires generales.

[2] *Æraque. Æra*, c'etoient des amandes pecuniaires que les Douaniers & les Commis impoſoient.

Scripturam: l'ecriture. C'eſt ce qu'on donne pour ajûger à quelcun un champ public.

[1] *Ara.*

ils n'ont plus de quoi donner ; étant engagez par ecrit avec les Publicains, ils accuſent les Publicains.

DINARQUE:

Le commerce de bêtes m'a mal reüſſi chez vous : A preſent ; je veux y poſſeder un petit champ, que je puiſſe labourer ſelon mes forces [1].

ASTAPHIE:

Ce champ-là ne ſe laboure point : il faut le mettre à la pâture. Si vous voulez une terre accoutumée au Labourage, il vaut mieux aller aux Garçons. Nous ſommes chargées preſentement des afaires publiques : pour eux ? ils ſont les Publicains.

DINARQUE:

Je Conois à fond, l'un & l'autre parti ; je les ai aſſez fréquenté tous les deux.

ASTAPHIE:

Par Pollux ! vous êtes oiſif, puisque vous avez aſſez de loiſir, pour ne rien valoir là & ici. Mais avec leſquelles de ces deux Milices aimez vous mieux combatre ?

DINARQUE:

Vous êtes plus impudentes, plus effrontées : mais les autres ſont plus ſujets à ſe parjurer : tout ce qu'on leur donne, c'eſt autant de perdu. Encore, pour vous autres ? ſi vous extorquez beaucoup, du moins a-t-on le plaiſir de manger & de boire avec vous. Enfin, & pour bien arondir le Parallele

[1] *Aratiunculam : un petit champ à labourage*. C'eſt à dire un petit champ à loüage, pour le labourer.

lele & la comparaiſon, les Bardaches ſont des ſcelerats; & vous autres! Vous êtes de mauvais cœurs, des fieres, & des ames noires.

ASTAPHIE:

Vous vous accuſez, vous même, Seigneur Dinarque, quand vous donnez tour à tour, ces magnifiques Loüanges aux Bardaches & aux Putains.

DINARQUE:

Comment cela?

ASTAPHIE:

Je vous en dirai la raiſon: c'eſt que celui qui accuſe les autres de Sceleratteſſe, doit auparavant ſe bien conoitre, & s'examiner à la rigueur. Surement, nous ne vous avons point communiqué la ſageſſe: mais nous avons reçu de vous la mechanceté.

DINARQUE:

O Aſtaphie! vous n'aviez pas coutume de me traiter ſi durement: tout le contraire; ce n'étoient que douceurs, que mignardiſes, que careſſes, lorsque j'avois chez moi, ce qui eſt à preſent dans vôtre Bordel.

ASTAPHIE:

Il faut conoitre un homme, pendant qu'il eſt en vie: eſt il mort? On doit ſe repoſer. Pendant que vous viviez; je vous conoiſſois, oui; & tres particulierement.

DINARQUE:

Me prens tu donc pour un cadavre, pour un mort?

ASTAPHIE:

Quel ſigne de mort plus certain & moins equi-

équivoque peut on donner ? apres avoir aimé paſſionnement une Maitreſſe, vous ne lui aportez plus que des plaintes & que des injures.

DINARQUE:

Par Hercule? c'eſt bien vôtre faute : au lieu de dépouiller, de me piller, de me voler avec cet empreſſement, cette rapidité, cette avidité horrible dont vous en avez uſé, à mon egard, ne valoit il pas mieux me mener doucement, afin de me conſerver longtems ; afin de me tenir en état de pouvoir me divertir avec vous?

ASTAPHIE:

Il en eſt d'un voluptüeux en Amour, comme d'une Ville, qu'on veut emporter ſur les Ennemis,

DINARQUE:

De quelle maniere ?

ASTAPHIE:

Le plûtôt qu'on peut s'emparer de l'Amant, c'eſt le meilleur pour la Maitreſſe.

DINARQUE:

J'en conviens ; & il n'y a rien de ſi vrai. Mais on doit mettre une fort grande difference entre l'Amant & l'Ami. Par Hercule! en matiere d'Amis, le plus ancien eſt toûjours le meilleur. Et par Hercule auſſi! mes fonds & mes heritages ne ſont point encore morts.

ASTAPHIE:

Pourquoi donc demeurez vous ici *planté*, devant la Porte? Par le Temple de Caſtor! s'il eſt vrai qu'il vous reſte un bon Capital, vous

vous pouvez compter que ma Maitreſſe a plus d'amour pour vous que pour qui que ce ſoit: ne vous tenez donc pas-là, comme un inconu : ſi vous avez encore de quoi paſſer pour riche, croïez que vous êtes de la Maiſon.

DINARQUE:

Le miel & le lait vous coulent de la Langue, & aſſaiſonne tous vos diſcours : mais vos cœurs ſont des Sources de Fiel & de Vinaigre fort. Vos paroles ſont toûjours *Sucrées*; mais vous gardez dans l'ame un chagrin amer contre les amans qui ne vous offrent point d'autre ſubſtance que la leur.

ASTAPHIE:

Je n'ai pas étudié en Philoſophie ; je n'ai pas même apris à parler.

DINARQUE:

Ma liberalité; ou plûtôt, ma folie ne t'a pas enſeigné à dire cela ; ce ſont ces avares qui ont declaré la Guerre à leurs ventres ; & qui combatent contre leur propre Genie. Tu es mechante, & toûjours la même pour eſcroquer de l'Argent par la filouterie amoureuſe.

ASTAPHIE:

Qu'il y a longtems qu'on ſoupire après vôtre retour?

DINARQUE:

Eh, bons Dieux ! par quel endroit, je te prie ?

ASTAPHIE:

Ma Maitreſſe mouroit d'envie de vous voir.

DINARQUE:

Mais enfin, pour quelle raiſon ?

ASTAPHIE:

Elle vous aime ; ſi vous ſaviés ! elle vous aime. . . . tous les autres ne lui ſont rien au prix de vous.

DINARQUE:

Courage, mon Capital ! vous êtes venu fort à propos à mon ſecours. Mais dis moi Aſtaphie.

ASTAPHIE:

Que vous plait il, Monſieur?

DINARQUE:

Phroneſie eſt elle au Logis?

ASTAPHIE:

Sans doute elle y eſt: mais ce ne ſera que pour vous au moins.

DINARQUE:

Se porte-t-elle bien?

ASTAPHIE:

Aſſez bien : mais, ma foi, je croi que elle ſe portera beaucoup mieux quand vous paroitrez : je crains, même que le plaiſir de vous voir ne la faſſe mourir de joïe.

DINARQUE:

C'eſt une choſe qui devroit nous couvrir de honte & de confuſion : quand l'amour *nous poignarde*, alors nous periſſons. Si nos Maitreſſes parlent ſuivant nos deſirs ; quoique la choſe ſoit viſible, nous ſommes aſſez fous, aſſez bêtes, pour croire qu'elles diſent vrai. Certainement le cœur d'un Amant paſſionné eſt une petite Mer : l'Amour

&

& la colere y excitent, tour à tour, de furieux orages, & de violentes tempêtes.

ASTAPHIE:

Oh, oh! cela n'eſt pas comme vous le dites, avec vôtre permiſſion.

DINARQUE:

M'aſſure tu que elle m'aime?

ASTAPHIE:

Bons Dieux! que vous êtes incrédule! Je vous le répète: elle vous donne la preference de cœur ſur tous vos Rivaux: que dis-je? vous êtes ſon unique: enfin, elle vous adore.

DINARQUE:

On m'a dit que elle étoit accouchée.

ASTASHIE:

Ah, Seigneur Dinarque! ne touchez point cette corde-là, je vous en conjure.

DINARQUE:

Et pourquoi?

ASTAPHIE:

Je ne puis reflechir ſur cet *enfantement* ſans en friſſonner d'horreur: tant j'ai bien cru que Phroneſie, vôtre aimable Maitreſſe, mourroit dans les douleurs. Mais parlez lui, je vous en prie: entrez, & attendez là dans le veſtibule: elle ſortira bientôt; car elle eſt déja hors du bain.

DINARQUE:

Répons à une difficulté; & lève moi un ſcrupule. Si je m'y conois, ſelon le cours de la Nature, tout accouchement doit avoir été précedé d'une groſſeſſe: or ta Dame n'aïant jamais été groſſe, par quel nouveau

ſecret a-t-elle pu ſe decharger de ſon fardeau vivant ? Que Phroneſie n'ait point été groſſe ? C'eſt dequoi je ſuis ſur ; ne lui aïant jamais ni vu ni ſenti aucune enflure de ventre.

ASTAPHIE:

Si elle ne donnoit aucun ſigne de ſa fecondité, ce n'étoit pas qu'elle ne conût tres bien que elle étoit attaquée d'une Hidropiſie de neuf mois : mais elle n'oſoit vous decouvrir le miſtere ; craignant que vous ne lui perſuadaſſiez un avortement ; que vous ne lui commandaſſiez de faire perir ſon fruit ; à quoi ſon bon naturel ne pouvoit penſer qu'avec une repugnance afreuſe.

DINARQUE:

Mais *Morbieu* ! qui eſt le Pere du nouveau né ?

ASTAPHIE:

Un Soldat de Babilone, dont elle attend actuellement l'arrivée. Mais partirai-je enfin ? Suivant ce qu'on a raporté, ils diſent qu'il ſera ici dans un moment : je m'étonne même qu'il ne ſoit point encore venu.

DINARQUE:

Et après cela, tu me conſeille d'entrer ?

ASTAPHIE:

Pourquoi non ? Entrez, Monſieur, entrez auſſi librement que ſi c'êtoit vôtre Maiſon. Car, vive Pollux ! vous êtes encore des nôtres, Seigneur Dinarque.

DINARQUE:

Seras tu longtems dans ton voïage ?

ASTA-

ASTAPHIE:

Oh que non ! je reviens incontinent : je ne vais qu'à deux pas d'ici.

DINARQUE:

Ne tarde donc point, je t'en prie. Cependant, je vais attendre chez vous.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ASTAPHIE.

ASTAPHIE:

Ha, ha ha ! ma foi ! j'ai l'esprit dans un grand repos [1] de ce que cet animal-là que nous n'aimons plus, parce que c'est une bête ruinée, & qu'il est gueux, est entré dans nôtre illustre Bordel. Enfin ; me voila seule. Je puis parler à présent en toute liberté ; il m'est permis de dire, à ma fantaisie & à mon chois, tout ce qui me viendra dans l'esprit.

Ma bonne Maitresse s'est divertie gaillardement aux dépens de ce *Nigaud*-là jadis son Amant elle la raillé sur le delabrement de sa fortune ; & lui a donné son congé [2]. Car pour ces fonds, ces heritages, ces Maisons: enfin,

[1] *Quievi* : c'est à dire, suivant le docte commentaire de l'Annotateur Roïal, *tranquillo animo sum*, *je suis d'un esprit tranquille.*

[2] *Dixit naniam* : *l'a congedié.* Festus : *dixit naniam* : c'est la même chose que, elle l'a chassé ; elle lui a defendu sa Maison ; elle lui a dit

enfin, pour ce prétendu Capital ; c'eſt une fineſſe groſſiére pour nous attraper. Nous ſavons que tout cela a été engagé pour defraïer la Table debauchée de l'Amour.

Cependant nôtre Chaſte Dame ne laiſſe pas de ſe faire un plaiſir de cauſer avec lui de ſes projets, de ſes deſſeins ; & Dinarque eſt plûtôt ſon ami pour la ſpeculation & pour le conſeil, que pour les ſecours efficaces. Ce pauvre malheureux a fourni aux apointemens tant qu'il a eu de quoi : preſentement qu'il eſt epuiſé, nous joüiſſons de ce qu'il avoit : mais, d'un autre côté, il a eu nôtre bien, en joüiſſant de nos perſonnes : allons ! le reciproque eſt honnête.

La Fortune eſt une vraïe girouète ; ſa coutume eſt de tourner tout d'un coup. Tout change dans la Vie ; & rien n'y eſt plus fréquent que les révolutions. Nous nous ſouvenons d'avoir vu Dinarque riche ; & lui ſe ſouvient de nous avoir vu pauvres. Ces ſouvenirs là [1] ont *troqué* d'objet. Quiconque admirera cela ; ordonné qu'il ſera, en bonne juſtice, reputé fou.

Si Dinarque eſt tombé dans l'indigence, c'eſt une neceſſité pour lui de nous voir profiter de ſa dépouille. Cela eſt conforme à l'equité. C'eſt un crime dans nôtre *Putanisme* d'avoir compaſſion des Gens qui ont mal

dit le dernier adieu. *Nænia* ſignifie proprement un air lugubre qu'on chantoit pour un Mort ; comme ſi, par là, on eut pris congé de lui pour jamais.

[1] *Verterunt ſeſe memoria : les memoires ſe ſont tournées :* ſavoir : celle de ma Maîtreſſe, la mienne ; & celle de Dinarque.

[1] *Bonâ*

mal conduit leur barque, & dissipé leur bien. Il faut qu'une sage & honnête Maquerelle ait les dents fermes[1] : il faut qu'elle ait l'abord riant, ouvert, attirant indifferemment pour tous ceux qui arrivent, que elle leur parle civilement ; qu'elle leur tienne des discours engageans, à condition de mediter en soi même, & dans le fond du cœur les moïens les plus courts, les plus expeditifs pour les rüiner. Il sied bien à une Courtisanne d'imiter la ronce : elle doit causer de la douleur & du dommage à tous ceux qui ont le plaisir de la toucher.

Jamais une Putain savante & qui entend son metier ne doit aquiescer aux raisons justificatives de son Amant : si tôt que elle s'aperçoit que le flus de sa liberalité ne court plus, ou qu'il coule trop lentement, il faut qu'elle punisse ce mauvais Soldat ; il faut que elle le dégrade, qu'elle casse[2] honteusement de l'Armée, un Militaire qui a eu la lacheté de s'absenter pour ne point combatre. Jamais un homme ne portera dignement le beau & glorieux titre d'Amant : jamais il ne s'aquitera bien des fonctions de son poste, s'il ne hait son Argent ; s'il n'y

[1] *Bonis dentibus : qu'elle ait de bonnes dents.* C'est à dire selon l'explication du Delfinaire, *avec lesquelles elle mange les Amans.* Cet Illustre ne trouvera pourtant pas mauvais qu'on ne prenne pas son interpretation à la Lettre ; & que par *manger*, nous entendions piller, epuiser, rüiner.

[2] *Mittat militia domum, qu'elle le renvoïe de la milice chez lui.* On pretend nous aprendre que c'est ce qui s'apelle *casser un Soldat.*

a rupture ouverte entre lui & ſon Coffre-fort. Si la generoſité ne produit pas chez lui la generoſité ; ſi, aïant donné une fois, il n'en a pas plus d'envie de recommencer, c'eſt une ſotiſe ; & on peut le traiter à coup ſûr, de niais ou de badin.

Quel genre d'hommes, à vôtre avis nous accommode ? quels Mâles aime-t-on chez nous ? Ceux qui donnent ſans memoire ; & qui oublient, ſur le Champ, le preſent qu'ils ont fait. Ces braves-là ſont amoureux, tant qu'ils ont de quoi : leur Bourſe eſt elle Vuide ? Comme ſages & discrètes perſonnes, ils ſe retirent à petit bruit, pour aller faire d'autres gains & ils cedent de bonne grace la place à ceux qui ſont en Argent. Enfin, nous ne reconoiſſons pour Amant legitime, que celui qui, negligeant les affaires Domeſtiques, s'aplique uniquement à prodiguer, à conſumer ſon bien avec nous. Mais ces Meſſieurs les Galans ſe plaignent que nous en agiſſons mal avec eux ; & ils nous reprochent nôtre avarice inſatiable. Ils ont tort. Quelle injuſtice, je vous prie, quelle violence commettons nous à leur egard ? en quoi les vexons nous ? Par le Temple de Caſtor ! jamais Amant n'a donné ſuffiſamment à ſa Maitreſſe : Par Pollux ! jamais nous n'avons aſſez reçu : enfin, il eſt à naître qu'une Putain, pour peu que elle ait de raiſon, ait demandé autant qu'elle auroit voulu. Un Amant qui va lentement & à pas de tortuë dans la route de la generoſité ? Des lors, c'eſt un mauvais cœur ; il n'a ni conſcience ni probité : s'il ré-

répond qu'il n'a rien à donner, qu'il s'arme donc de patience ; & que, couchant seul, il lutte dans son lit contre l'Amour. S'il donne peu, ne pouvant pas faire d'avantage; il est donc vrai, du moins en ce cas-là, que nous ne recevons pas assez. Il faut que nous cherchions toûjours de nouveaux *Donneurs* ; de ces Gens qui, possesseurs d'un bon Trésor, y puisent sans cesse pour nous enrichir.

Par exemple : ce jeune Païsan qui demeure-là ? O l'agreable Mortel ! c'est un Amant que celui-là, pour être magnifique, & pour faire de beaux presens. Le Gaillard est venu cette nuit chez nous, à l'insû de son Pere ; & il a passé par le Jardin. Je veux aller chez lui : mais j'y trouve un inconvenient : il a un Esclave qui est le plus importun, le plus facheux, le plus brutal Coquin que je connoisse. Dès qu'il voit quelque Sœur de nôtre Couvent auprès de la Maison ; si vous passez par-là ; il vous chasse ; comme on met en fuite des Oies qui viennent au froment. Ce sauvage-là est aussi Païsan ; & je vous répons qu'il ne dement en rien sa condition. A tout hazard, & quoi qu'il en puisse arriver, je vais fraper. Hola ho, quelcun ? N'y a-t-il personne qui vienne à la Porte ?

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

STRATILAX, ASTAPHIE.

STRATILAX:

Qui eſt donc ce hardi mortel qui heurte chez nous avec tant d'inſolence [1] ?

ASTAPHIE:

C'eſt moi : daigne me favoriſer d'un de tes doux & precieux regards.

STRATILAX:

Comment *c'eſt moi* ? Ne te vois-je pas bien, ſans que tu me le diſe? *le Diable te emporte !* qu'eſt ce qui t'amène ici ? Pourquoi frape tu à nôtre Porte?

ASTAPHIE:

Je te ſaluë.

STRATILAX:

Eh Morbleu! je ſuis déja ſoûs de ton ſalut [2] ; c'eſt

[1] *Quis illic eſt qui tam proterve noſtras ædis arietat : qui eſt donc là qui fait tant de bruit à nôtre porte ? Arietat :* c'eſt à dire : qui vient fondre, ou du moins qui vient impetueuſement à la rencontre. Ie ne ſai ſi ce mot la ne ſeroit point pris par metaphore, de cette machine de Guerre, nommée *aries*, un belier.

[2] *Non ſalveo : je ne te ſaluë point, Salveo* eſt un verbe inuſité ; & même on ne s'en ſervoit pas du tems de Plaute : mais ce mot là ſonne bien ; il a ſon merite dans la bouche d'un Païſan groſſier & bourru tel qu'eſt Stratilax.

c'eſt un bien dont je me ſoucie fort peu. J'aimerois mieux être malade que de me porter bien par ton *ſalut*. Mais ce n'eſt pas là de quoi il s'agit. Je ſerois curieux de ſavoir une choſe : que te devons nous?

ASTAPHIE:

Foule, foule comme il faut!

STRATILAX:

Morbleu, par le Seigneur Hercule! je foulerai la mienne : toi, preſſe la tienne à ton ordinaire. Le Sot eſt aſſez ridicule pour conſeiller le parfait amour à un Ruſtique, à un farouche!

ASTAPHIE:

Ma colere eſt finie.

STRATILAX:

Je ſortirois, je quiterois la Maiſon, ſi une autre Femme étoit auſſi importune que tu as commencé de l'être [1].

ASTAPHIE:

En verité! cet homme-là eſt trop *VIOLENT*.

STRATILAX:

Quoi! j'aurai auſſi des injures, par deſſus le marché, méchante Femelle?

[1] *Vt eſſe cæpiſti, fidem, ſi una eſt altera : ſuivant ton debut, je quiterois la place, s'il y en avoit encore une comme toi. Sidem.* d'Autres liſent, *Cedam*, c'eſt à dire : de la maniere dont tu as commencé à m'être importune & odieuſe, je te cederai, s'il eſt encore une femelle auſſi haïſſable que toi.

[1] *Clu-*

ASTAPHIE:

De quoi te plains tu? qu'eſt ce que je te dis?

STRATILAX:

Tu auras l'impudence de m'appeller Violent? Ecoute! ſi tu ne t'en vas ſur le champ; & que tu ne diſe pas, au plus vîte, ce que tu demande; par Hercule! je te foulerai aux piez, comme la truïe foule les petits chiens.

ASTAPHIE:

Voila ce qui s'appelle poſſeder, dans la perfection, l'eſprit ſauvage & la ruſticité!

STRATILAX:

Doit on prendre cela au criminel? pour toi, bête de *Cluſium* [1]! Tu n'es venuë que pour faire voir ta Carcaſſe [2] proprement habillée. Parce que tu t'es fait faire une robe cou-

[1] *Clurinum pecus*: *Bête Cluſienne! Clurinum*, pour *Cluſinum*, en changeant le ſens, ce qui fut fort en uſage chez les Romains: Stratilax apelle donc Aſtaphie, bête de Cluſium; peut être, parce qu'il n'y avoit point de beaux troupeaux en ce Païs là.

[2] *Adveniſti huc ſiſtentatum exornatis oſſibus: tu es venuë ici pour etaler la parure de ton Squelète. Siſtentare*, vieux mot pour *Oſtentare*, faire parade, mônter avec Oſtentation. *Siſtentare*, c'eſt comme ſi vous diſiez, *Siſtere ſe & Oſtentare*, s'arrêter avec un air de vanité pour ſe faire voir.

Exornatis Oſſibus: *aiant orné tes Os.* Tibulle;

Qui ſucco ſplendente genas oneraſſe: *qui a chargé ſes Joues d'un ſuc reluiſant*: c'eſt à dire: qui eſt bien fardée. Mais quel raport de cela avec la maigreur que le Manant reprochoit à la jeune Servante?

couleur de rouge brun [1], Impudique! crois tu que tu es belle pour avoir cette guenille là sur le corps? Tu n'as qu'à venir à moi.

ASTAPHIE:

Me plais tu à present?

STRATILAX:

Que je voudrois bien lui plaire!

ASTAPHIE:

Tu en as menti.

STRATILAX:

Dis tu ce que j'attens de toi? afin que tu aïe un esclave [2], porte sur toi ces anneaux de cuivre qui sont la marque de la servitude.

ASTAPHIE:

On donne ces anneaux de cuivre à ceux qui le meritent.

STRATILAX:

Les victoires que tu remporte, sont plûtôt de *Lavinium* [3], que les tiennes.

B 7 ASTA-

[1] *Insuaso.* Festus: on apelle *suasum* une couleur qui se fait par une fumée qui degoûte sur un habit blanc.

[2] *Mancupium qui accipias, gesta tecum penos annulos:* afin que tu reçoive un Esclave: ou bien; *afin que tu reçoive le droit de proprieté qu'on nomme* mancupium, porte avec toi ces anneaux de cuivre. Stratilax insinuë ici à Astaphie qu'ils sont l'un & l'autre des Esclaves. *Penos* les autres, *henos*, pour *ahenos.* Comme on dit *anuos* de *anus*; *annus* de *anus*: on dit *annulus* de l'un & de l'autre. On doit donc entendre par *annuos penos*, des anneaux de cuivre ou d'airain qui n'étoient portez que par des Esclaves. Ici comme en quantité d'autres endroits de nos *notes*, la Glose vaut bien le texte pour l'obscurité; excepté qu'elle est quelquefois un peu plus obscure.

[3] *Lavininia hic sunt, quæ*

ASTAPHIE:

Ne t'aviſe pas de me toucher.

STRATILAX:

Moi, te toucher ! Ainſi m'aimera mon Sarcloir! comme il eſt vrai que j'aimerois mieux être accouplé à la charuë, avec un Beuf à cornes [1] ouvertes ; & dormir toute la nuit ſur la paille, à côté de mon Collegue Cornu ; que de coucher cent nuits auprès de ta Carcaſſe, après avoir bien ſoupé. Tu me reproche ma ruſticité? Ah vraïment! tu ne rencontre pas mal : que tu as bien trouvé ton homme, pour ſe formaliſer de ce reproche, & pour le regarder comme une injure! Mais, *je reviens à mes moutons.* Quelle afaire as tu chez nous, femme de bien? Pourquoi, toutes les fois que nous venons en Ville, accours tu ici avec tant d'empreſſement?

ASTAPHIE:

J'ai envie de parler à vos femmes.

STRA-

quas habes victorias : tes victoires ſont ici Lavinienes. C'eſt un jeu de mots ; fondé ſur ce que les Voluptueux dépenſoient une grande partie de leur bien dans les delices du bain, ſur ce pié là, Plaute exprime ſouvent la diſſipation de l'Argent par ces mots, *elavi bonu*, j'ai tout perdu dans l'eau. Ici donc Stratilax reproche à Aſtaphie, que chez ſa Maîtreſſe, les Amans ſe ruinent en ſe lavant, *ſua bona élavant ;* & pour faire une equivoque il prend le mot de *Lavinia*, Ville d'Italie, à cauſe du raport de *Lavinium* avec *Lavi.* A peu près, comme nous diſons populairement, en parlant d'un *Cocu*, ou *Cornu*, il eſt de *Cornuaille ;* ou, c'eſt un *Cornard.*

[1] *Vt ego me turi hamaxa-*

ri

STRATILAX:

De quelles femmes me viens tu compter? *Parbleu!* il n'y a pas seulement une mouche [1] femelle dans toute la Maison.

ASTAPHIE:

Est ce qu'aucune femme ne demeure ici?

STRATILAX:

Elles sont allées au Village, te dis-je, va-t-en aussi; & que je ne te le dise pas d'avantage.

ASTAPHIE:

Pourquoi crie tu ainsi, *à plein gosier*, fou, furieux que tu ès?

STRATILAX:

Si tu ne te hâte de partir, & de t'en aller à grans pas, je t'arracherai jusqu'à la cervelle, ou du moins je t'abatrai cette chevelure si bien peignée, frisée, ajustée, & parfumée.

ASTAPHIE:

Quel mal t'ai-je fait pour m'attirer une telle violence?

STRATILAX:

C'est pour avoir osé venir à nôtre porte, avec

ri mavelim patalem bovem: comme j'aimerois mieux être attaché, *en beuf, à une charette. Hamaxari*, tèrme composé du mot Grec *amaxa*, *Chariot*, signifie, *plaustrum trahere*, trainer une Charette: ou, *plaustro jungere*, joindre, attacher à un Chariot.

Patalem bovem: Festus: *Plaute apelle Patalem un Beuf dont les Cornes sont differentes, & tres ouvertes.*

[1] ---- *Vbi musca nulla fœmina*

avec ces onguens parfumez dont tu es tout *empeſtée* ; & pour y avoir aporté ces joues platrées de fard & de vermillon [1].

ASTAPHIE:

Par Caſtor ! c'eſt ta criaillerie qui me fait monter le feu au Viſage, & qui me fait rougir : j'en ſuis epouvantée comme une malheureuſe.

STRATILAX:

Quoi tu as rougi ? Comme ſi, Mechante, tu avois laiſſé ſur ton corps le moindre eſpace pour recevoir une couleur ! tu as la face teinte en rouge [2] ; & tout le reſte, en couleur de cire. Vous êtes de franches Scelerates !

ASTAPHIE:

Pourquoi paſſons nous pour telles chez vous autres ?

STRATILAX:

J'en ſai bien plus que tu ne t'imagine.

ASTA-

mina eſt in adibus : où il n'y a pas une mouche dans la Maiſon. C'eſt à dire : nous ſommes tous au Logis des mâles bien conditionnez ; & on n'y trouveroit pas même une mouche femelle.

[2] *Purpuriſſatas buccas : les joües, ou les deux côtez de la bouche, couleur de pourpre.* Apulée : *qui auroit pu meconoitre la diſcipline, l'inſtruction de la Mere, en voïant à la Fille, ceste bouche fardée, ces joües rougies de cette couleur qu'on nomme purpuriſſum ; & ces yeux attraïans ?*

[3] *Buccas rubrica, ceræ omne corpus intinxit tibi : tu as le viſage teint en rouge ; & tout le corps en cire vierge. Rubrica* eſt preſque la même choſe que le *purpuriſſum* ; c'eſt à dire ; une couleur rouge, faite de l'ecume de la poupre, lorſque elle eſt encore toute chaude.

[1] *Sa-*

ASTAPHIE:

Hé! que fais tu? Fais m'en part, je t'en prie.

STRATILAX:

Strabax, le Fils de mon Maître, se gâte & se corrompt dans vôtre Bordel; vous l'y attirez, & pourquoi? afin de le pousser à la malice, à la debauche & à la dépense.

ASTAPHIE:

Si tu as l'esprit [1] de comprendre la chose; je te la dirai comme elle est. Nos chalands ne perissent point chez nous: ils y perdent seulement tout leur Argent. N'ont ils plus rien? permis à eux de s'en aller: nous, les y contraignons même, fussent ils tout nus. Pour ce qui est de vôtre jeune homme; je ne le conus *onques*.

STRATILAX:

Tout de bon! tu ne le conois pas?

ASTAPHIE:

Serieusement.

STRATILAX:

Cependant: cette muraille, qui est dans le Jardin; c'est elle qui a révelé ce secret là. Cette muraille s'appetisse toutes les nuits, par un côté; & c'est là le passage que nôtre jeune Maître s'est ouvert, à son grand malheur, pour entrer chez vous.

ASTA-

[1] *Sanus si videare*: *si tu paroissois sain* c'est à dire: si je croïois que tu fusse en ton bon sens, je te dirois que tu nous calomnie: maniere de parler pour dire moins durement, *tu ne sais ce que tu dis, tu es un fou*.

ASTAPHIE:

C'eſt une vieille muraille [1], conſtruite ſans chaux & ſans ciment : il ne faut pas s'étonner ſi les briques tombent.

STRATILAX:

Dis tu, Scelerate, que ce ſont des briques qui tombent de Vieilleſſe? Vive Pollux & dure ſon Egliſe! je veux que qui que ce ſoit ne me confie jamais rien dans les choſes divines [2] & humaines, ſi je ne conte au bon homme les belles leçons que vous donnez à ſon Fils dans vôtre école.

ASTAPHIE:

Eſt ce-là un Farouche, un Cruel, un *VIOLENT*?

STRATILAX:

Car ce bien qui ſe tranſporte, & qui ſe conſume à preſent chez vous; mon Maitre ne l'a pas amaſſé à faire des preſens aux putains [3], il a fait ſa fortune par ſes épargnes; & en vivant fort petitement. Ecoute donc, toi qui as ſix ongles a chaque main! on mene chez vous une vie tout a fait diſſoluë.

[1] *Vetus eſt maceria; c'eſt une vieille muraille: maceria:* un mur à ſimples briques arangées, qui ferme un jardin, un parc, &c.

[2] *Duarum rerum creduit: ne me confie rien dans les deux Genres:* c'eſt à dire; les choſes divines & humaines.

[3] *Meretriculis muniendis: à donner aux Courtiſannes.* Car *munire* ſignifie ici *muneribus afficere, faire des preſens; muniendis*, comme *munerandis, pour les recompenſer.*

Duritie que: par la dureté. C'eſt à dire: par la ſeverité, par l'auſterité des mœurs.

Sexungula; à ſix mains, ou plûtôt, à ſix ongles.

[1] *No.*

soluë. De bonne foi, es tu assez folle pour te flater que je m'en tairai? Non de par toutes les furies d'Enfer! Car, par Ceres! je m'en vai de ce pas sur la place; & je raporterai, tout au Vieillard, qui ne sait [1] rien de ce manege là. Ne crois pas que j'attende, qu'apres avoir apris par un autre Canal la mauvaise vie de son Fils, il en fasse l'examen & la discussion sur mes épaules [2], en me fouétant sanglamment?

ASTAPHIE:

Par Castor! quand cet homme-là ne vivroit que de moutarde, je ne croi pas qu'il pût être si bizare ni si fantasque. Mais, je vous prie! voïez comment il est bien affectionné à son jeune Maître! Avec tout cela, je croi qu'il pourroit se laisser adoucir par les ornemens, & par les caresses du Putanisme. Il est pourtant d'une violence extraordinaire. N'importe! j'ai vu plusieurs autres bêtes feroces s'aprivoiser. Je m'en retourne chez nous. Mais je voi sortir ce jeune *Délabré*, que je ne puis plus souffrir à cause de sa *Gueuserie*: il paroit mélancolique: je ne croi pas qu'il ait encore vu ma Maîtresse: je le voudrois.

ACTE

[1] *Neque istuc in se gestit: & il ne porte point cela dans son esprit:* pour dire: le vieux ne sait rien de cette intrigue-là; il ne s'en defie nullement.

[2] *Ergo coget exanimem mali: il me contraindra donc quand je serai demi-mort à révéler tout le mistere.* C'est à dire: Ainsi, il me forcera tôt ou tard, à force de tourmens, à lui decouvrir le fait.

[1] *Non*

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

DINARQUE, ASTAPHIE.

DINARQUE:

Je croi que les Poiſſons qui nagent dans l'eau; & qui y paſſent toute leur vie ſe lavent moins, que cette Courtiſanne Phroneſie ne s'eſt lavée aujourd'hui. Si on aimoit les Femmes à proportion du tems que elles mettent à ſe baigner; en ce cas-là tous les Amans devroient ſe faire baigneurs.

ASTAPHIE:

L'impatience vous agite t-elle donc ſi fort, que vous ne puiſſez pas attendre un peu [1]?

DINARQUE:

Par Hercule! je ſuis las d'attendre; & on s'impatienteroit à moins: que je ſuis malheureux!

ASTAPHIE:

Je ſuis auſſi fort fatiguée; & j'ai beſoin de me mettre au bain.

DINARQUE:

Mais, au Nom des Dieux, ma chere Aſta-

[1] *Non quis parum per durare opprirer: ne ſauriez vous donc vous poſſeder aſſez pour attendre un peu? durare opperirier:* c'eſt à dire: *durando manere, attendre en ſouffrant, en prenant patience.*

[1] Ne-

Aſtaphie! oblige moi, dès que tu ſeras entrée, de lui dire que je ſuis ici. Va promptement; & tâche de lui perſuader que elle s'eſt aſſez baignée.

ASTAPHIE:

Je le veux bien. Je vais entrer. Adieu.

DINARQUE:

Veux tu bien que je te diſe encore un mot?

ASTAPHIE:

Quoi?

DINARQUE:

Les Dieux me confondent, de t'avoir fait revenir ſur tes pas. Ce n'étoit pas à toi que j'en voulois. Marche ſeulement.

ASTAPHIE:

Pourquoi me rapelliez vous, Mechant & trop indigne Monſieur? Cette interruption là m'a reculé de mille pas; tout au moins encore.

DINARQUE:

Mais par quelle raiſon, cette *Soubrète* eſt elle demeurée ici ſi long tems devant la porte? Elle attend quelcun. [1]. Je me trompe fort, ſi ce n'eſt pas l'homme de Guerre: Oh! je gage que c'eſt cela. Voïez comment, depuis trois jours, ils devinent comment ils le mangeront: à peu près comme les Vau-

[1] *Neſcio quem præſtolata eſt*: elle attend je ne ſai qui. *Præſtolor* ſignifie proprement *præſto ſum*; me voici tout prêt; *in procinctu ſum*, il ne tient pas à moi.

Vautours [1] qui ſentent leur proïe de loin. Elles deſirent avec la derniere ardeur, & comme la bouche ouverte, la venuë de ce Guerrier: tous leurs eſprits, tous leurs cœurs ſont tournez vers lui.

Des qu'il ſera arrivé, on ne me regardéra non plus que ſi j'étois mort ils y a deux cens ans. Qu'il eſt doux d'être riche! Ah, malheureux que je ſuis! le ſort me châtie [2] de mon dereglement; &, parce que [3] j'ai depenſé mal à propos, tout ce que j'avois; j'en ſuis cruellement puni. Mais auſſi, ſi j'ai jamais le bonheur qu'il m'arrive une belle & groſſe ſucceſſion; comme à preſent, je ne conois que trop, par une funeſte experience, le fort & le foible, la douceur & l'amertume de l'Argent, par le Temple de Pollux! je conſerverai mieux ce nouveau Capital. Je vivrai ſi frugalement, & avec tant d'economie, qu'en peu de jours, il ne me reſtera rien. Par là, comme vous voïez, je ne m'y prendrai pas trop mal pour refuter ceux qui blament ma conduite; & qui diſent hautement que je ne dois me prendre qu'à moi de ma pauvreté preſente. Mais, c'eſt

[1] *Quaſi Vulturii: comme les Vautours.* Pline: Vmbricus, le plus habile Devin, ou *conſulteur d'entrailles* de nôtre Siecle, dit que les Vautours volent deux ou trois jours vers l'endroit où il doit y avoir des Cadavres; tant ces Oiſeaux voraces ſentent leur proïe de loin.

[2] *Poſt factum flector: je ſuis puni du paſſé. Flector* de *flictor*: d'où vient *afflictor*: c'eſt à dire: *do pœnas, je ſuis châtié.*

[3] *Quia ante-partum perdidi: parce que j'ai perdu ce que j'avois auparavant: tout ce que je poſſedois.*

[1] *Ver*

c'eſt aſſez de morale. Je voi ouvrir cette maudite porte qui engloutit tout l'Argent qu'on jette dans ce goufre fatal.

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

PHRONESIE, DINARQUE.

PHRONESIE:

Pourquoi n'entrez vous point, mon cher Cœur? Craignez vous que ma porte n'ait des dents; & qu'elle ne vous morde?

DINARQUE:

Admirez ce printems [1]. Comment la voila toute fleurie! que elle ſent bon! que elle eſt brillante! que elle eſt magnifique! qu'elle eſt belle?

PHRONESIE:

Quoi, Dinarque! venir de Lemnos; & ne pas baiſer ſa Maitreſſe? Sérieuſement, c'eſt n'être guere galant [2].

DI-

[1] *Ver vide: voiez le printems*: c'eſt à dire Phroneſie toute charmante par ſon ajuſtement & par l'eclat de ſa beauté. Horace:

Inſtar veris enim vultus ubi tuus affulſit: populo gratior it dies: car apres que vôtre viſage a brillé comme le printems, le jour en eſt plus beau & plus agreable au Peuple.

[2] *Qui tam inſicetus Lemno adveniens*: comment êtes vous ſi impoli, à vôtre retour de Lemnos: *inſicetus*, desagreable, groſſier. Catulle: *Idem inſiceto eſt inſicetior rure*: lui même eſt plus groſſier, que la ruſtique Païſannerie.

[1] *Tu*

DINARQUE:

Helas! je ſuis à preſent batu de la Fortune; & cependant je ne l'ai pas merité; j'en prens le Dieu Hercule à témoin.

PHRONESIE:

Où vous êtes vous detourné, mon Ami?

DINARQUE:

Je vous ſouhaite le bon jour, belle Phroneſie!

PHRONESIE:

Bon jour, mon Dinarque! ne ſouperez vous pas aujourd'hui ici, afin que nous celebrions enſemble vôtre heureux retour?

DINARQUE:

Je ſuis engagé.

PHRONESIE:

Où ſouperez vous donc?

DINARQUE:

Où vous l'ordonnerez. Ici.

PHRONESIE:

Vous me ferez un fort grand plaiſir.

DINARQUE:

Ma foi! le mien ſera encore plus ſenſible. Car je te poſſederai aujourd'hui [1], mon Adorable.

PHRO-

[1] *Tu erù hodie mecum: tu ſeras aujourd'hui avec moi.* Expreſſion honnête & Chaſte dans l'Obſcenité même: car Dinarque veut dire, tu coucheras cette nuit avec moi. Varron *on diſoit, il a violé une Fille, pour, il l'a corrompuë; & par la même modeſtie, on dit plûtôt, avoir été avec une femme, qu'avoir couché avec elle.*

PHRONESIE:

Je ne demanderois pas mieux ſi la choſe étoit poſſible.

DINARQUE:

Donnez moi mes Souliers : hâtez vous: ôtez la table.

PHRONESIE:

Quelle ſaillie eſt celà, je vous prie ? Etes vous dans vôtre bon ſens ?

DINARQUE:

Ma foi ! je ne ſaurois boire ; tant je ſuis pénetré de chagrin.

PHRONESIE:

Demeure ! nous ferons quelque choſe : ne t'en va point.

DINARQUE:

Ah ! c'eſt comme ſi tu m'avois jetté de l'eau dans un évanouiſſement. Qu'on me dechauſſe ; & qu'on me donne le Verre, je boirai.

PHRONESIE:

Par le Temple de Caſtor ! tu es toûjours toi même. Mais dis moi, mon cœur, as tu fait bon voïage ?

DINARQUE:

Par Hercule ! il a été tres heureux, puis qu'il m'eſt permis ma Reine, de te voir, & de t'embraſſer aujourd'hui.

PHRONESIE:

Embraſſe moi donc, mon cher ; *& bien ſerré.*

DINARQUE:

De tout mon cœur. Ah ! ah, quelle douceur ! le miel eſt amer en comparaiſon d'un

plaiſir ſi delicieux. O Jupiter ! garde ton Empire, ta foudre, & tes *Cloris* : à l'heure qu'il eſt je ſuis plus riche & plus heureux que toi.

PHRONESIE:

N'aurai-je pas auſſi un baiſer tendre & brulant ?

DINARQUE:

Ah ! tu me préviens, ma Déeſſe ! au lieu d'un, dix.

PHRONESIE:

A ce que je voi, ton indigence ne s'eſt pas communiquée juſques à l'Amour : tu m'offre dix fois plus que je ne te demande.

DINARQUE:

Plût au Ciel, que dès le commencement de nos amours, j'euſſe été auſſi avare du côté de la Bourſe, que tu es prodigue en baiſers [1] !

PHRONESIE:

Si je puis t'être utile en quelque choſe, je t'aſſure que je ne m'y epargnerai point.

DINARQUE:

As tu déja fini ton bain?

PHRONESIE:

Par Pollux ! il me ſemble que je ſuis nette par tout ; & quand je l'ai demandé à mes yeux ; ils me l'ont aſſuré de même. Me trouve tu encore quelque ordure?

DI-

[1] *Vt nunc reparcis ſuaviis: que tu es maintenant liberale en baiſers ! Reparco* c'eſt à dire: *non Parco, non Parce do ; largior : je n'epargne point ; je ne donne pas pour peu ; je donne largement.*

[1] *Cum*

DINARQUE:

Par Pollux ! rien moins que cela. Mais je me ſouviens que, étant autre fois brouillez, nous étions bien Sales l'un pour l'autre. Au reſte, ma chére: qu'eſt ce que j'ai donc apris de toi à mon retour ? quel nouveau negoce as tu fait en mon abſence ? J'ai bien de la joïe [1] que tu te ſois tirée heureuſement d'un pas ſi dangereux; & que les douleurs aïent abouti à la *Maternité*.

PHRONESIE:

Je me ſuis fait un plaiſir de t'ouvrir mon Cœur ſans reſerve; & je n'ai jamais eu rien de caché pour toi. A te parler franchement; il n'y a eu chez moi ni groſſeſſe ni couche. Mais j'ai feint d'être groſſe; & j'avois mes raiſons.

DINARQUE:

Quelles? dis les moi, ma Vie.

PHRONESIE:

Je l'ai fait à cauſe de ce Soldat de Babilone qui a vêcu ici un an avec moi, à peu près ſur le pié de mari.

DINARQUE:

Je me l'étois bien imaginé. Mais quel raport de ce commerce amoureux avec un accouchement ſupoſé ? pourquoi as tu emploïé une ruſe de cette nature-là ?

[1] *Cum que bene proveniſti ſalva; gaudeo: & puiſque tu s'en es tirée en bonne ſanté, je m'en rejouu.* Bene *proveniſti*: c'eſt à dire: tu as avancé heureuſement; aïant le plaiſir d'être mere.

PHRONESIE:

C'eſt un piége que je lui ai tendu pour le lier par un nœu plus étroit; & pour l'engager à revenir. En effet: il m'a ecrit qu'il conoitroit dans cette Conjoncture-ci le cas & l'eſtime que je fais de ſa Perſonne; & que ſi je voulois laiſſer la vie, & donner la premiere nouriture au fruit de ſes reins, lequel j'avois heureuſement conçu dans mes entrailles, il me feroit ſon heritiere univerſelle: j'ai ici ſa Lettre.

DINARQUE:

J'écoute cela avec grand plaiſir. Mais enfin; que faites vous?

PHRONESIE:

Ma Mere met en Campagne toutes les ſervantes, qui d'un côté, qui de l'autre; leur ordonnant de fureter par tout, pour déterrer un Garçon ou une Fille, que je puiſſe ſupoſer. Pour abreger l'hiſtoire: vous conoiſſez Sura, nôtre Barbiere, qui demeure à preſent dans le Voiſinage?

DINARQUE:

Je la conois.

PHRONESIE:

Cette femme, qui va dans toutes les Maiſons s'eſt, en même tems informé ſous main; & elle y a ſi bien reüſſi, que elle m'a fait preſent d'un beau petit Mortel, ſorti tout recemment *de la Coque*: elle m'en a dis-je, fait preſent; m'aſſurant qu'on le lui avoit donné. Il étoit grand tems: car, voïez vous, je ſuis dans le dixième mois de ma groſſeſſe.

DI-

DINARQUE:

La bonne marchandiſe, que vous autres femelles! la femme qui a mis un enfant au Monde, ne ſera point ſa Mere; ce ſera toi.

PHRONESIE:

Tu ſais tout le detail du Miſtere. Maintenant: le Guerrier m'a depêché un exprès pour m'annoncer qu'il viendra inceſſamment.

DINARQUE:

Et toi, pendant ce tems là, tu contrefera admirablement la *Couvre*, la jeune femme nouvellement accouchée.

PHRONESIE:

Pourquoi non? quand la choſe peut ſe faire ſans danger & ſans peine; n'eſt il pas juſte que chacun uſe de fineſſe pour ſon profit?

DINARQUE:

Et moi, que deviendrai-je, quand le Rodomont ſera ici? me laiſſeras tu vivre, ſeul & privé de ta chere preſence?

PHRONESIE:

Que cela ne t'embaraſſe point! Deſque je ſerai parvenuë à mes fins, & que j'aurai obtenu ce que je ſouhaite; il me ſera facile de faire une querelle d'Aleman à mon Epoux pretendu; & je ferai ſi bien la Diableſſe qu'il ſera obligé de rompre, & de ſe ſéparer. Cela fait? je ſerai aſſidument avec toi, mon aimable Amant.

DINARQUE:

Ma foi! j'aimerois mieux que tu y fuſſe couchée actuellement.

PHRONESIE:

Cela ne ne ſe peut, mon cher: pour garder les formes ; il faut que je traite aujourd'hui tous les Dieux par un grand ſacrifice: l'enfant eſt déja âgé de cinq jours.

DINARQUE:

Je te le conſeille.

PHRONESIE:

Tu n'aurois pas le courage de me faire un petit preſent?

DINARQUE:

Vive Hercule! je regarde comme un gain, de t'accorder ce que tu me demande; car tu es tout mon plaiſir, toute ma volupté.

PHRONESIE:

Et moi, je ſuis contente quand je l'ai reçu.

DINARQUE:

Tu auras tout à l'heure quelque choſe: envoïe ton eſclave.

PHRONESIE:

Fais cela, mon petit Ami.

DINARQUE:

Quoi qu'il arrive; tâche de faire tout pour le mieux.

PHRONESIE:

J'eſpere que tu auras ſoin de m'envoïer un preſent ſi joli, que je ne me repentirai point de l'avoir reçu.

DINARQUE:

N'as tu rien autre choſe à m'ordonner?

PHRONESIE:

Non: je te prie ſeulement de me venir voir

voir quand ton loisir te le permettra.

DINARQUE:

Adieu donc, ma Chére!

PHRONESIE:

Adieu, mon Cœur.

DINARQUE:

Dieux Immortels! Cette femme là vient d'en agir avec moi, non pas comme une Maitresse; mais comme une intime amie, comme une compagne, comme une confidente. M'avoir découvert, avec tant de franchise & d'ingenuité, la supposition de cet enfant? Une Sœur auroit de la peine à reveler à sa Sœur, un secret de cette importance-là.

Phronesie me montre par-là, mais intimement & cordialement, que je possède son Cœur; & que elle ne me l'ôtera de sa vie. Puis-je donc, de mon côté, m'empêcher de l'adorer? Ne suis-je pas obligé, par reconoissance, à lui souhaiter tout le bien possible? Je cesserai plûtôt de m'aimer, que de renoncer à son amour. Manquerois-je à lui envoïer des presens? Je veux, tout a l'heure, lui faire porter cinq mines; & j'en sacrifierai une sixième pour la regaler. Il vaut mieux que celle qui me veut du bien soit à son aise, que moi, qui suis mon persecuteur, & la cause de tous mes maux.

ACTE SECOND.

SCENE CINQUIEME.

PHRONESIE.

PHRONESIE.

Donnez le teton à mon enfant. Que les Meres ſont miſerables & inquiètes! qu'elles ſouffrent dans l'ame! Certainement! nous nous ſommes aviſées là d'un malheureux expedient! Quand j'y fais reflexion, il eſt certain que nôtre ſexe eſt encore plus mechant qu'on ne le croit. J'avouë preſentement ici ce qu'on m'a enſeigné au Logis [1].

Dans quelle agitation, dans quel trouble d'eſprit ne ſuis-je pas? je ſuis tourmentée dans l'ame; & je porte dans le Cœur un chagrin rongeant. Je tremble que la tromperie ne tombe par la mort de l'enfant; & parce qu'on m'apelle ſa Mere, j'en ai d'autant plus d'ardeur pour lui conſerver la vie; principalement aïant eu aſſez de hardieſſe pour machiner une ſi grande impoſture. L'interêt, le ſale & ſordide interêt m'a pouſſé à commettre ce crime-là. Je me ſuis attribué l'acouchement d'un autre Mere; & j'ai fait ſemblant d'en reſſentir les dou-

[1] *Domi docta: ce que j'ai aprîs à la Maiſon:* c'eſt à dire l'inſtruction, l'education que j'ai reçu par les exemples domeſtiques.

[1] *Ni-*

douleurs. On ne doit jamais entreprendre une ruſe, qu'on ne la ſoûtienne ſoigneuſement, finement, & conſtamment.

Vous voïez, vous mêmes, Meſſieurs, en quel equipage je ſuis; & comment me voila parée: c'eſt que je fais ſemblant de n'avoir pas encore repris mes forces; de n'être pas retablie de ma douloureuſe & trop epuiſante Couche. A moins qu'une Femme ne vienne à bout de ſon deſſein commencé, cela l'importune, l'afflige, la defole, la fait malade, la vieillit; enfin, ce contretems la rend malheureuſe. Lors qu'une Femme a commencé une bonne œuvre; elle ne tarde guere à s'en repentir. Mais qu'il y en a peu [1] qui aïent honte de finir ce que elles ont commencé de mauvais! & au contraire qu'il en eſt peu qui aïent aſſez de courage & de bon naturel, pour achever ce que elles ont commencé de raiſonnable & de vertueux. Il eſt incomparablement plus doux à une femelle humaine, d'avoir à faire du mal, que d'avoir à faire du bien.

Voulez vous ſavoir ce qui me rend ſi malicieuſe? Deux choſes: c'eſt que je ſuis femme; & conſequemment d'un mauvais penchant: mais c'eſt auſſi en partie, la faute de ma Mere. Quoi qu'il en ſoit: puiſque j'ai feint d'avoir été engroſſée par le Sol-

[1] *Nimis quam pauca*: trop que peu: c'eſt à dire: *Pauciſſima* tres peu, & en ſi petit nombre que ce n'eſt pas la peine d'en parler.

Efficiunt, pour *perficiunt*, conſomment, achevent, finiſſent &c.

dat de Babilone, jé veux que ce Guerrier trouve à ſon arrivée ici, ma trame, ma fourberie en bon train.

Suivant le raport du Meſſager, ſon Maitre n'eſt pas loin ; & il doit arriver dans quelques minutes, ou je ſuis fort trompée dans mon calcul. Il eſt donc neceſſaire que je me prépare pour le bien recevoir, ſuivant le tour plaiſant & comique que je lui deſtine & que je lui jouë d'avance. C'eſt par cette raiſon-la que je me ſuis mis dans ce joli Negligé, afin de paroitre dans le lit, comme une Femme malade, par la fatigue & par l'epuiſement de ſa couche.

Aportez moi ici ſur l'Autel de la Mirre & du feu pour ſacrifier [1] à Junon Lucine, qui doit être ma bonne Patronne, puiſque c'eſt elle qui préſide aux accouchemens. Mettez tout cela ici ; & ôtez vous de ma preſence ; allez vous en Ecoute, Phitecie ! prêpare tout pour me mettre au lit. Aproche toi : bon ! c'eſt comme cela qu'il faut aider à une jeune Perſonne qui ne fait que ſortir des douleurs de l'enfantement. Déchauſſe moi, mon Enfant. Jette moi une couverture de Laine ſur la tête, Archillis. Où es tu Aſtaphie ? Aporte moi de la vervene, de l'encens [2] & des confitures.

[1] *Vt venerem Lucinam meam : pour venerer ma Lucine. Venerem*, pour *Venerer*, que j'offre un Sacrifice à Junon.

[2] *Thus & bellaria : de l'encens & des friandiſes.* On offroit ordinairement les Sacrifices dans ſa maiſon ; & cela pour quantité de ſujets, entre leſquels un heureux Accouchement n'étoit pas le moindre.

[1] *Ho-*

res. Verſez moi de l'eau ſur les mains. Oh me voila en poſture decente! par Caſtor! je voudrois bien que mon Mars arrivât à preſent auprès de ſa Venus.

ACTE SECOND.

SCENE SIXIEME.

STRATOPHANE, PHRONESIE, ASTAPHIE.

STRATOPHANE:

N'attendez pas, Vaillans & Invincibles Romains, que je vous raconte ici mes *proüeſſes* & mes exploits, mes combats & mes victoires: c'eſt par là force toûjours victorieuſe de mon bras, & en taillant tout en pièces, c'eſt par là que j'ai coutume de célébrer mes hauts faits : ce n'eſt point par la langue, ni par les belles paroles. Je ſuis un foudre de Guerre: mais je ne ſuis point un foudre d'eloquence; *fy*! cela eſt au deſſous de moi. Je ſai que pluſieurs Guerriers ont raporté des menſonges ; & on pourroit compter des *Poëtereaux* [1] qui ; aſſez audacieux

C 6

[1] *Homeronida Pœtilla : des petits Poëtes qui veulent imiter Homere. Poetilla* de chetifs & miſerables faiſeurs de vers : *Homeronida* : comme s'ils ſe croïoient de la Race d'Homére.

[2] *Mille memorari poteſt: on peut raconter mille choſes. Poteſt* pour *poſſunt !* C'eſt une de ces Licences que nôtre Comique prend & hazarde ſouvent.

[3] *Scut-*

cieux pour vouloir ſuivre le vol & l'eſſor du divin Homere, ont été convaincus d'avoir chanté des Batailles chimeriques, ſur quoi ils ont reçu leur condamnation.

Je n'aprouve point un homme qui ajoute plus de foi à celui qui ne parle que par oui dire, qu'à celui qui parle ſur le témoignage de ſes yeux. Je ne puis ſuporter cette ſorte de Gens qui, ne ſachant les choſes que ſur le raport d'autrui, content plus affirmativement, que ceux qui ont été preſens à l'Action. Un ſeul témoin oculaire eſt plus croïable que dix autres, qui n'ont que leurs oreilles pour garans. Ceux qui aprennent par le bruit des langues, ne peuvent dire que ce qu'ils ont oui : mais un Spectateur! Oh! il conoit le fond & les circonſtances; le gros & le détail d'un événement.

Non: je ne fais nul cas d'un Guerrier à qui les flateurs [1] & les Paraſites donnent des Loüanges magnifiques, pendant que ſes Compagnons de ſervice gardent un profond ſilence ſur ſon chapitre: je ne ſuis pas non plus pour ceux qui, dans la faineantiſe & dans l'oiſiveté, émouſſent de la langue, la pointe des épées militaires.

Certainement! les Braves & les Courageux ſont beaucoup plus utiles à la Republique, que les Eloquens & *les beaux diſeurs*. Les hommes d'une valeur heroïque trouvent

[1] *Scurra*: Ce ſont ceux qui s'attachent aux Grans, qui leur font la cour, qui les ſuivent: & qui leur aplaudiſſent dans tout ce qu'ils diſent & ce qu'ils font.

[1] *Pro*

vent aiſément des langues des plumes; enfin, des Orateurs & des Ecrivains qui les illuſtrent & qui les célébrent. Un Citoïen qui a de la rétorique ſans courage, ſavez vous à qui je le compare? à une pleureuſe [1] d'enterrement qui celèbre les autres ſans pouvoir ſe célébrer ſoi même. Laiſſons-là le preambule; & venons au fait. Je vais entrer chez ma Maitreſſe; fort impatient de ſavoir ce que elle fait depuis dix mois que je l'ai laiſſée ici, groſſe de mon fait.

PHRONESIE:

Regarde un peu qui eſt cet homme-là que j'entens; ſa voix ne m'eſt pas inconuë.

ASTAPHIE:

Oh, oh, ma bonne Maitreſſe! Voici juſtement nôtre Soldat Stratophane qui arrive; il va entrer. Au moins, Madame; penſez à vôtre Rôle; & ne manquez pas de bien contrefaire la malade.

PHRONESIE:

Tais toi! Eſt ce que j'ai beſoin de tes a-

[1] *Pro Prafica.* Feſtus: On apelle *Prafica* des femmes louées pour pleurer les Morts, qui montrent aux autres la maniere de bien pouſſer des cris & des lamentations. *Prafica* comme *Prafecta*: parce qu'elles ſont prepoſée pour cet exercice lugubre, Stace:

Vt Pharios alia fictâ pietate dolores, Mygdonios que colunt; & non ſua funera plorant: Comme les unes, par une pieté feinte celèbrent les douleurs de Pharos & d'Amigdon, & ne ſauroient pleurer leurs propres funerailles. Nenia mot grec; & *Leſſus* terme latin, qui ſignifie les airs funebres de ces pleureuſes à gage.

vertiſſemens, Coquine? Je defie qui que ce ſoit d'entrer en lice contre moi pour la Sceleratesſe.

STRATOPHANE:

Je me trompe fort, ſi la Demoiſelle n'eſt pas en couche.

ASTAPHIE:

Vous plait il que je m'avance pour le recevoir?

PHRONESIE:

Oui: va: c'eſt bien aviſé.

STRATOPHANE:

Bon! voici Aſtaphie: elle vient au devant de moi.

ASTAPHIE:

O, Seigneur Stratophane! par le temple de Caſtor! je vous ſaluë *de cœur & d'affection.* Je ſuis ravie de vous revoir en bonne ſanté.

STRATOPHANE:

J'en ſuis perſuadé. Mais quoi! Phronesie eſt-elle accouchée? répons moi vîte là deſſus, je t'en prie.

ASTAPHIE:

Si elle eſt accouchée, Grans Dieux! Elle a mis au Monde un enfant, qui eſt à manger; tant il eſt beau.

STRATOPHANE:

Me reſſemble-t-il?

ASTAPHIE:

Demandez vous cela? Il ne ſe peut rien de plus conforme ni de plus aprochant. Il a même eu ſoin d'aporter avec lui vôtre genie

nie heroïque. Croiriez vous que le petit *Compere* n'eût pas plûtôt ouvert la bouche, pour ſaluër le jour par un cri, ſuivant la bonne coutume, qu'il demanda une épée & un bouclier?

STRATOPHANE:

Cet enfant là eſt à moi: comment, aux marques & aux indices que tu me donne, pourrois je en douter? Voila ce qui s'appelle être tourné comme ſon Pere. Bons Dieux, que je vous ſuis redevable! Eſt il donc déja grand? Cherche-t-il deja une legion à batre & à depouiller?

ASTAPHIE:

Par Hercule! il a cinq jours accomplis; &, ſi je ſai bien compter, il entrera demain dans ſon ſixième.

STRATOPHANE:

Qu'a t-il fait en ſuite? Car Parbleu! il ne ſeroit pas bon qu'il eût perdu tant de tems. Mais pourquoi s'eſt il tant hâté de naître? N'eût il pas mieux fait de ſe tenir chaudement dans le ventre de la Mere, juſqu'a ce qu'il ſe ſentît aſſez fort pour porter les armes?

ASTAPHIE:

Sur de ſi belles reflexions, prenez la peine d'entrer, Monſieur: vous pourrez ſaluër & feliciter vôtre belle *Commere*: venez.

STRATOPHANE:

Je te ſuis.

PHRONESIE:

Où eſt donc cette friponne-là, je vous prie,

prie, qui m'a laiſſé, & qui s'eſt evanouïe?

ASTAPHIE:

Me voici, Madame; & ſi vous êtes fachée d'ignorer où je ſuis, j'ai de quoi vous apaiſer : car j'amene avec moi ce fameux Guerrier que vous ſouhaitez ſi ardemment : c'eſt le Seigneur Stratophane.

STRATOPHANE:

Mars tout arrivant d'un long voïage, ſaluë Nerine [1], ſa chere & digne épouſe. Je vous felicite de trois choſes. 1. l'Amour vous a été favorable; & vos affaires ne pouvoient pas tourner plus heureuſement : 2. Vous avez accouché d'un beau & brave Garçon; ou pour mieux dire, d'un Heros. 3. & enfin, vous avez fait honneur; premierement à moi; & par contre coup, à vous même. Oui, je vous felicite de tout cela, ma Déeſſe.

PHRONESIE:

Et moi, tout en vous rendant le ſalut, vous ne trouverez pas mauvais que j'opoſe trois plaintes à vos trois felicitations : 1. Peu s'en eſt falu que vous n'aïez été la cauſe de ma mort : 2. j'ai ſouffert de cruelles dou-

[1] *Mars peregre adveniens ſalutat Nerienem uxorem ſuam : Mars, arrivant de Loin ſalue Neriene ſa Femme. Nerienem Martis uxorem : Neriene Femme de Mars.* C'eſt tout ce que le Delfinaire nous aprend la deſſus : aparemment qu'il n'en ſavoit pas d'avantage; & moi ne trouvant rien de cette Déeſſe dans mon Dictionnaire Poëtique; je laiſſe volontiers Madame Nerienne pour ce qu'elle eſt.

douleurs pour être delivrée du fruit de vôtre volupté : 3. & enfin, quoique l'affaire ſoit faite, j'en ſuis demeurée languiſſante, malade ; & non, ſans courir riſque de la Vie. Ah, que je me ſens foible; & que je me trouve mal!

STRATOPHANE:

Courage, mon cher Cœur! tes peines ne ſeront point infructüeuſes; un jour viendra que tu beniras le Ciel, de tes ſoufrances & de tes douleurs. Penſes y bien mes delices, ma volupté, mon Tout; penſes y bien: te voila Mere d'un Fils, qui t'élèvera au faîte, au comble de la Fortune: quelle joïe ne ſentiras tu point, lors que tu verras ta Maiſon regorger des dépouilles des Ennemis?

PHRONESIE:

En verité! j'ai bien plus beſoin de greniers remplis de bon froment: car en attendant que l'enfant m'accable de Captures & de butin, la famine pourroit bien nous étrangler.

STRATOPHANE:

Tranquiliſe toi, ma Reine; & dors en repos là deſſus.

PHRONESIE:

Recevez donc d'ici un baiſer de ma bouche, ſi le cœur vous en dit. Je ne puis pas lever la tête: tant j'ai été malade; tant je le ſuis encore: je n'ai pas même la force de me tenir ſur mes piez; comment pourrois-je donc vous aller ſauter au Coû? Ce n'eſt pas manque de bonne volonté.

STRA-

STRATOPHANE:

Quand tu m'ordonnerois de venir au milieu de la Mer, pour joindre mes levres aux tiennes, je n'y balancerois pas un moment, *mon doux Miel.* Tu as déja eprouvé, ma Phronesie, la force de mon amour; & tu l'éprouveras encore mieux dans la suite. Voici deux Esclaves que je t'ai amené de Sirie: je t'en fais present. Hola, ho, quelcun! qu'on les fasse venir. Elles étoient toutes deux Reines dans leur Païs: mais ce bras; vois tu ce bras *exterminateur*? il a renversé, lui seul toute leur Patrie. Enfin, c'est de bon cœur que je t'offre cette noble couple de suivantes.

PHRONESIE:

Etes vous faché [1] de ce que j'ai déja trop de Domestiques? est ce pour m'en punir, que vous me chargez encore de deux Personnes, de deux bouches qui en mangeant mon pain, avanceront ma ruine?

STRATOPHANE:

Par Hercule! si tu n'es pas contente d'une si grande liberalité, écoute, Garçon! donne moi ce sac. Tiens, mon Ange! voici une jolie robe, que je t'ai aporté de la petite Grèce: je te prie de l'agréer, & de la porter pour l'amour de moi.

PHRO-

[1] *Quin etiam*: Comme si elle disoit: Est ce que toutes ces Esclaves que j'ai vous paroissent trop peu pour moi? voulez vous introduire encore dans ma Maison de nouvelles bouches pour me manger jusqu'aux os?

[1] *Pur-*

PHRONESIE:

Comment! ſi peu de choſe, pour avoir tant ſouffert? ce petit habit-là vaut il ſeulement une de mes tranchées?

STRATOPHANE:

Ma foi, mes affaires prennent un fort mauvais train! Cette Putain-là me fait acheter ſon fils au poids de l'or; &, pour reconoiſſance, elle me traite avec une hauteur, avec un mépris inſuportable. De plus: je t'ai aporté de la pourpre de Tir[1]; & des parures magnifiques que j'ai acheté dans le Roïaume de Pont. Prens, mon Amour, prens tout cela. Qu'on faſſe retirer ces deux Siriennes! Eh bien, ma Déeſſe! ton cœur ne s'attendrit il point? m'aimeras tu à la fin?

PHRONESIE:

Non, par Caſtor! je ne vous aime point; & vous ne meritez pas ma tendreſſe.

STRATOPHANE:

Quelle harpie ais-je donc-là pour Maitreſſe? elle eſt inſatiable. Notez que elle ne m'a pas encore dit une douceur. Cependant: tout ce que je lui donne-là ne vaut pas moins de vingt mines; je ſuis ſûr qu'un marchand m'en donneroit cela. Il faut que la Demoiſelle ſoit terriblement fachée:

[1] *Purpuram ex Sarâ tibi attuli*: je t'ai aporté cette pourpre-là de Tir: car Sara & Tir ſont la même choſe. Virgile:

Vt gemma bibat, & Sarano dormiat oſtro: *Qu'il boive dans une coupe de Pierre precieuſe; & qu'il couche dans un lit* de pourpre de Tir.

[1] *Ite*,

chée : je le voi bien ; & je ne ſaurois en douter.

Mais je veux faire encore une tentative. Que dis tu, à preſent, ma Mignonne? Veux tu bien me permettre d'aller ſouper où je ſuis invité ? Je reviendrai coucher avec toi ; je ne te ferai pas attendre long tems. Tu ne répons point ? Parbleu me voila perdu ſans reſſource. Mais qu'eſt ce que c'eſt que cela ? quel homme s'aproche ſi faſtüeuſement ? Je veux voir où ils porteront tout ce pompeux attirail : je m'imagine qu'il eſt deſtiné pour Phroneſie. Je ſaurai bien tôt ce qui en eſt

1 *Mox ad te huc cubitum ivero : je reviendrai de bonne heure, pour coucher ici.* D'autres liſent *nox*, *cette nuit* : mais il n'y auroit point de conſtruction.

ACTE SECOND.

SCENE SEPTIEME.

GETE, PHRONESIE, STRATOPHANE.

GETE :

Venez, venez tous par ici, Mulets ! chargez

1 *Ite, ite hac ſimul, muli-aris, damnigeruli, foras gerones, bonorum hamaxagoga.*

Muli-aris : jeu de mots, ſur *mulieres*, *Damnigeruli* : compoſition comique ; auſſi bien que foras-gerones : *porteurs de dommage, emporteurs d'Argent dehors. Bonorum axagoga* : c'eſt à dire qui portez à pleins chariots les biens des Amans.

1 *Mi-*

gez d'argent ; bêtes ruineuſes qui trainez dehors à pleines charettes les pertes, les dommages, les biens des miſerables Amans. Il ne ſe peut pas qu'un Devot de Venus, qu'un Soldat du General Cupidon ; enfin, qu'un Coureur de Bordel ; non, il ne ſe peut pas qu'il ne ſe rende mepriſable. N'eſt il pas comme contraint de ſe ruiner, par des voïes honteuſes, par de mauvais moïens? Afin qu'on ne me demande point comment je ſai cela; ecoutez ce que je vais vous aprendre.

Nous avons chez nous une figure d'Amant embraſé qui en agit comme un franc ſcelerat envers ſoi même. Ce Diſſipateur fait cas de ſon bien, comme du fumier; il fait jetter dehors tout ce qu'il a : pour ne point donner de priſe ſur lui aux Ediles, il veut que ſa Maiſon ſoit nette; & ſi bien balaïée qu'il n'y reſte rien.

Or puiſque mon Fou de Maitre court volontairement & rapidement au precipice; Par Hercule! je veux lui aider en cachette à ſe perdre: je lui prête ce ſecours là d'autant plus volontiers que, quand je ne m'en mêlerois point, il n'en periroit pas moins vîte. J'ai donc mis à côté, pour mon uſage, cinq pièces ſur ces proviſions de *gueule*; c'eſt à dire, en bon calcul, que j'ai dîmé la Mine, & que j'ai pris deſſus le droit & la portion du Seigneur Hercule [1]. Ceux qui

[1] *Mihi detraxi partem Herculaneam : j'en ai ôté pour moi la part de Hercule.* D'autres liſent *Herculanam.* C'étoit de dix piéces une; car on offroit à Hercule, le dixieme de tout.

qui obſervent cette bonne & fidele methode ; reſſemblent à quelcun qui détourne l'eau d'une Riviere, pour lui faire prendre un autre cours. Si on laiſſoit courir cette eau-là, elle iroit ſe jetter dans la Mer. Ainſi en va-t-il de la dépenſe, de la prodigalité d'un Amant : tous ſes bienfaits periſſent miſerablement, ſans qu'on lui en marque tant ſoit peu de reconoiſſance. Quand je voi que cela ſe fait de même, je prens d'abord mon parti en homme ſage : je dérobe ſecrétement ; je vole avec adreſſe ; enfin, je fais ſi bien que je partage la proïe avec l'oiſeau vorace. Car je regarde une Courtiſanne comme la Mer : elle abſorbe, elle engloutit tout ; & ne rend, ni ne regorge jamais.

Ma comparaiſon cloche pourtant par un endroit : toutes les eaux que la mer reçoit dans ſon ſein ; elle les garde, & s'en fait honneur ; on les voit. Mais pour une Putain ? Vous avez beau lui donner ; il n'y paroit jamais ni pour le bienfaicteur, ni pour celle qui reçoit.

C'eſt ainſi que la bonne pièce de Phroneſie a ſi bien, & ſi finement joüé ſon jeu de Putain avec mon Maitre, que elle a pouſſé, par ſes charmes & par ſes fauſſes careſſes, ce pauvre malheureux dans l'indigence : elle lui a ôté ſon bien ; elle lui a fait perdre ſon honneur, ſes amis ; &, conſequemment, toute la douceur de la vie civile. Oh, oh ! la voici juſtement, cette dangereuſe Sirène : je croi, Ma foi ! que elle m'aura entendu. Que elle eſt pâle !

c'eſt

c'eſt que elle a accouché. Je lui parlerai, comme ſi j'étois ignorant de tout. Je vous ſouhaite le bon jour ; & à vôtre Compagnie.

PHRONESIE:

Ah, nôtre Geta ! je ſuis bien aiſe de te voir : eh bien ! que fais tu ? comment te porte tu ?

GETE:

Je me porte fort bien ; & je viens vers vous qui ne pouvez pas en dire autant : mais je vous aporte de quoi vous rétablir entierement. Mon Maitre que vous aimez un peu moins que vos yeux, m'a commandé de vous offrir ces preſens que vous voïez qu'on aporte ; & de vous rendre de ſa part, ces cinq mines d'argent.

PHRONESIE:

En verité ! ſi je lui ai donné ma tendreſſe ; il en eſt bien reconoiſſant : qu'il eſt doux d'avoir des Amans de cette trempe-là !

GETE:

Mon Maitre m'a ordonné auſſi de vous prier, Madame, que vous daigniez agréer ſa bonne volonté ; & vous faire un plaiſir de la petite preuve qu'il vous en donne.

PHRONESIE:

Par Caſtor ! le tout m'eſt extrémement precieux ; & j'en ſuis tres redevable au Seigneur Dinarque. Fais porter tout cela dans la Maiſon. Va Ciame ! Etes vous ſourds quand on vous commande quelque choſe ?

GETE:

Je ne prétens pas qu'on emporte les vaiſſeaux : il faut, s'il vous plait, les vuider auparavant.

PHRONESIE:

Vive Caſtor! tu es auſſi impudent qu'importun.

GETE:

Comment, puante & infecte Carcaſſe! tu auras la hardieſſe de me taxer ſerieuſement d'impudence, toi qui es une ſentine, un égoût, un cloaque de vices?

PHRONESIE:

Point de querelle, ni d'injure! Dis moi, je te prie, où eſt ton Maitre?

GETE:

Au Logis, Madame : à vôtre tres humble ſervice.

PHRONESIE:

Tu lui diras, de ma part, qu'il eſt pour moi, le plus cheri des mortels ; à cauſe de ſa generoſité, s'entend ; que je me fais un fort grand honneur de l'avoir pour mon Amant favori; & que je le prie inſtamment de venir ici.

GETE:

Je n'y manquerai pas, mon honorable Dame ; & je vous obeirai avec plaiſir. Mais quel eſt ce Perſonnage qui, la vuë egarée & farouche, ronge là ſon frein, & paroit ſe deſeſperer? Ma foi! quel que ſoit cet homme-là ; ſon ame eſt dans une cruelle agitation.

PHRO-

PHRONESIE:

On ne doit pas le plaindre : s'il eſt malheureux ; il n'a que ce qu'il merite : je te le jure par le Temple de Caſtor.

GETE:

Qu'eſt ce qu'il y a donc?

PHRONESIE:

Ne conois tu pas, je te prie, ce Guerrier qui étoit chez moi, il y a près d'un an ? C'eſt le Pere de mon enfant : il a voulu qu'on nourrît le nouveau né depuis le premier repas [1] juſques au dernier. Je l'ai attendu, je l'ai oui, je l'ai obſervé.

GETE:

Quoi, je vous prie ! c'eſt là ce vilain & haïſſable Monſieur que j'ai conu?

PHRONESIE:

Lui même.

GETE:

Il me regarde en gemiſſant : il vient de tirer un ſoupir du plus profond de ſes entrailles. Regardez donc cela, Madame : il grince les dents ; il frape ſur ſa cuiſſe : ne ſeroit ce point là un Prophete [2] ? il fait des gri-

[1] *Vſque ad jentaculum juſſit ali : il a ordonné qu'il fût nouri juſqu'au moindre repas. Ientaculum*, étoit le dejeuné des Romains. Ce premier repas étoit ſuivi du *prandium*, *le diné* : enſuite, *veſperna*, le repas du ſoir, ce qui revient à nôtre Collation ; & enfin *Cœna*, *le ſoupé*. Les Grecs faiſoient autant de ſtations de Bouche. Phroneſie ſe plaint donc que l'enfant mangeant quatre fois par jour, cette groſſe depenſe la ruine.

[2] *Ariolus : un Devin.* Ce mot ſe prend ici pour un furieux : car fort ſouvent, en prophetiſant, ils étoient tra-

maces & des contorsions, comme s'il avoit son Dieu dans le Corps ; surement ! il est possedé.

STRATOPHANE:

Enfin : il est tems que je donne de l'air à ma fureur ; & que je fasse sortir de mon ame toute bouillonnante, les esprits coleriques dont elle est tourmentée. Dis moi : d'où es tu ? à qui es tu ? qui te rend assez insolent pour parler mal d'un homme de mon importance ?

GETE:

Tel est mon bon plaisir.

STRATOPHANE:

Est cela ta réponse ?

GETE:

Oui ; & la raison pourquoi je la fais telle ; c'est que, nonobstant toutes tes fanfaronnades, je me soucie moins de toi que du dernier goujat.

STRATOPHANE:

Et vous, belle Dorimene, comment avez vous l'insolence de dire, moi present, que vous aimez un autre que vôtre Epoux ?

PHRONESIE:

Tel a été mon bon plaisir.

STRATOPHANE:

Quoi, vous êtes son echo ! vous repetez ses

transportez d'une sainte & pieuse rage. C'est ainsi que Virgile depeint la sibille de Cume : *& rabie fera corda tument* &c.

x Vm-

ſes propres mots? Oh! je veux un peu examiner ceci : premierement ; ſe peut il que vous puiſſiez aimer, à mon prejudice, un adultere, un effeminé, un frité, un Lucifugue [1], un homme moû & de nulle vertu? Et cela, par quel merite, s'il vous plait? pour vous avoir envoïé un chetif preſent de legumes, de *mangeaille*, & de mauvais petit vin?

GETE:

Qu'eſt ce que j'entens donc-là? Oſe tu Scelerat, parler injurieuſement de mon Maitre? c'eſt bien à toi, vraïment, ſource de crime & de parjure!

STRATOPHANE:

Ajoute encore un mot ſur mon chapitre : Vive Hercule! ſi je ne te hache par morceaux avec mon épée.

GETE:

Touche moi ſeulement; je te mets au pis. Je te metamorfoſerai ſur le champ en agneau: je te fendrai par le milieu. Si tu es un brave Soldat à l'Armée; ſache que je ſuis un Heros, un Mars [2] dans la Cuiſine.

[1] *Vmbraticolam : un homme qui cherche l'ombre :* c'eſt à dire : un delicat, un lâche, un homme qui n'a rien du courage ni de la force de Soldat. *Timpanotribam :* Ce mot là ſignifie ici un effeminé, un grand Partiſan de la moleſſe; tels qu'étoient les Prêtres de Cibele, qui marchoient le Tambour à la main; & joüant de cet inſtrument-là.

[2] *Ares :* mot Grec qui ſignifie Mars.

PHRONESIE:

Si vous aviez une goute de bon ſens, vous ne vous aviſeriez pas de chagriner ceux qui viennent chez moi [1]; & qui m'aportent des preſens auſſi agreables que les vôtres me déplaiſent.

STRATOPHANE:

Si bien donc, Par Pollux! que j'ai perdu tout ce que j'ai donné; & n'aïant plus rien à eſperer du côté de l'amour, je me ſuis perdu moi même?

GETE:

La choſe eſt manifeſte. Pourquoi donc chagrine tu, Madame, puiſque tu te confeſſe coupable?

STRATOPHANE:

Par Hercule! il faut que je periſſe aujourd'hui; ou que je chaſſe ce Coquin là d'auprès de vous.

GETE:

Si tu es aſſez hardi; viens donc ici tout à l'heure: viens; je t'attens de pié ferme.

STRATOPHANE:

Encore des menaces, pendard? mais ſais tu que dans ce moment ci [2], dans ce moment

[1] *Adventores*: proprement des paſſagers, des voïageurs qui logent dans les Auberges, ou dans les Cabarets.

[2] *Offatim jam, jam, jam Concipilabo. Offatim*: c'eſt à dire *minutatim*: *menu comme de la viande hachée.* *Concipilabo.* Feſtus: *Navius* à dit *Concipilaſti*, pour tu l'a pris; tu t'es jetté deſſus. Ce terme là veut dire proprement, je te foulerai aux piez, je t'ecraſerai.

[1] *Ma-*

ment ci ; oui dans ce moment-ci, je vais te fouler aux piez ? Qu'eſt ce qui t'amène ici ? pourquoi es tu ici ? d'où conois tu ma Maitreſſe ? ſi je te voi ſeulement remüer la main [a] ; tu es un homme mort.

GETE:

Quoi ! ſi je remüe ſeulement la main ?

STRATOPHANE:

Croi moi, pour ton profit : execute mon commandement. Arrête ! je veux, tout préſentement, te hacher *menu, menu comme de la viande à pâté.*

GETE:

A l'aide ! c'eſt fait de ma peau, le parti que tu me propoſe eſt ſans doute le plus ſur. Tu as-là une vilaine épée qui eſt plus longue que mon bras. Mais ſi tu veux avoir l'honneur de te batre avec moi, trouve bon que j'aille m'armer d'une broche. Je cours au Logis, Seigneur Guerrier ; & je choiſirai un Arbitre, Capable de terminer nôtre different. Mais, après tout, je ſuis un grand ſot, de ne pas me tirer au plûtôt d'ici, pendant que j'ai encore *toutes mes tripes dans le Ventre.*

[a] *Manu niceris : nicere*, vieux mot d'où eſt venu *nictare*, faire ſigne de l'œuil.

ACTE SECOND.

SCENE HUITIEME.

PHRONESIE, STRATOPHANE.

PHRONESIE:

Qu'on m'aporte mes souliers ; & qu'on me remène promptement au Logis : car le vent m'a donné un violent mal de tête.

STRATOPHANE:

Que deviendrai-je moi, qui enrage de bon cœur, de t'avoir fait present des deux esclaves? es tu partie? Oh, oh! c'est donc comme cela que tu reçois les bienfaits, Madame l'ingrate? Vous n'entendez pas mal à chasser les gens & à vous en defaire? Dites moi, je vous prie, Messieurs si on peut mieux s'y prendre pour congedier un Amant. On me joue ici parfaitement bien : patience! laissez moi faire : j'aurai mon tour. Ah! qu'on me persuaderoit aisement, dans ma juste fureur, de briser les talons à toute cette indigne famille.

Est il rien qui aproche de l'avarice insatiable des femmes? Depuis que celle-ci m'a *paterniſé*; depuis que elle a eu le bonheur de me donner un fils, la voila d'une fierté insuportable. Elle en agit avec moi, comme si elle disoit; je ne te commande point d'entrer; je ne te le défens point non plus: entre; n'entre point; cela m'est fort indiferent. *Morbleu!* je ne veux pas entrer, moi: non

non je n'irai pas. Je ferai bien autre choſe: j'aurai ſoin de lui faire dire, dans quelques jours, que je ſuis un dur & impitoïable Mari. ſuis moi par là, toi: auſſi bien, j'ai aſſez Philoſophé.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

STRABAX, ASTAPHIE.

STRABAX:

Mon Pere m'a commandé d'aller de grand matin à nôtre Campagne pour donner du gland aux Beufs, & les faire diner. Lorſque j'étois occupé à cette belle fonction, un certain homme eſt venu à la Metairie; je croi que ce ſont les Dieux qui me l'ont envoïé: c'étoit un de nos debiteurs, il avoit acheté de nous des moutons de Tarente[1], vous ſavez que ce ſont les meilleurs; & il ne le avoit point païé.

Cet homme-là donc demande à parler à mon Pere: je lui ai répondu qu'il étoit à la Ville: mais que s'il y avoit quelque choſe pour ſon ſervice, il pouvoit me le declarer franchement; & que je ſuppléerois à tout.

Alors mon Marchand s'ôte du Coû, une

[1] *Ovis Tarentinas*: *des moutons de Tarente*. L'Antiquité a donné de grandes Loüanges aux moutons & aux laines de Tarente.

[1] ... Ho-

bourſe qu'il y avoit penduë [1], & l'aïant ouverte, il m'a compté vingt mines: je ne me fais nullement prier pour les recevoir; & je les dévorois des yeux. Muni de la ſomme; je vous l'enferme *bravement* dans ma bourſe; & je laiſſe aller tres volontiers le Marchand, qui prend congé de moi; me remerciant fort d'un credit que je ſerois bien faché qu'on ne lui eût pas fait.

Or j'aporte ici dans cette bourſe, ces brebis errantes, egarées [2], tonduës; & qui ne ſervoient de rien. Par le Temple de Pollux! il faut que le Dieu Mars ſoit etrangement irrité contre mon bon homme de Pere; car ſes brebis ſont à préſent, bien proche des Loups. Je vais donc preſentement, & de ce coup-ci, faire changer de place à ces Amoureuſes: elles ſont ſi propres, ſi luiſantes, ſi jolies! enfin je veux les chaſſer, ces vingt mines; je veux les mettre toutes dehors. Sur tout: je ſuis reſolu de ruiner mon Pere; après quoi, j'irai au Coffre fort de ma Mere. Je donnerai aujourd'hui ce petit tréſor à une femme qui m'eſt plus chere que celle qui m'a donné le jour. Hola ho! y a t il quelcun ou quelcune là dedans?

[1] — *Homo crumenam ſibi collo detrahit: mon homme tire une bourſe de ſon coû.* Anciennement on portoit la bourſe penduë au coû: d'où vint cette expreſſion, *decollare ſpem*: pour dire, ôter toute eſperance.

[2] *Perperas*, c'eſt à dire inutiles: ce mot ſignifie, *ventre glabro*, un ventre ſans poil & ſans toiſon.

Hoc illu expônam: c'eſt à dire, les changer de place; les deranger, les renverſer.

dans? la Maiſon eſt elle ſans Nimphe? Ny a t il donc ni portier, ni portiere?

ASTAPHIE:

Que veut dire cela, je te prie? es tu ici etranger, Mon Cher Strabax? pourquoi n'entre tu pas tout d'abord? Etant comme de la Maiſon & de la famille, ne ſais tu pas que tu es exemt de fraper, ou d'apeller?

STRABAX:

Entrons donc: ne t'imagine pas que je me le faſſe dire deux fois.

ASTAPHIE:

Tu agis en galant homme.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

STRATILAX, ASTAPHIE.

STRATILAX:

Je m'étonne fort, de ce que nôtre jeune Maitre Strabax ne ſoit point encore revenu de la Campagne: ne ſe ſeroit il point jetté, à ſon retour, ne ſeroit il point entré à la ſourdine, dans ce maudit Bordel, où il va ſe gâter, ſe perdre, & corrompre ſa jeuneſſe?

ASTAPHIE:

Par Pollux! ſi ce furieux-là me voit, il ne manquera pas de m'apeller.

STRATILAX:

Bon jour Aſtaphie! Tu ſauras que je ſuis maintenant beaucoup moins farouche [1] que je n'étois: ne crains plus ma violence. Que veux tu?

ASTAPHIE:

Ce que je veux? j'attens le feu de ton humeur ſauvage.

STRATILAX:

Parle hardiment: ordonne moi ce qui te plaira; marque moi la maniere de te rendre ſervice; il n'y a rien que je ne faſſe pour t'obliger: j'ai changé tout à fait de conduite & de mœurs; je ne ſuis plus le même homme. Croirois tu que je me ſuis humaniſé juſqu'à la ſenſibilité amoureuſe; & qu'à l'heure qu'il eſt, je m'accommoderois fort bien d'une jolie putain?

ASTAPHIE:

Par le Temple de Caſtor! la nouvelle m'eſt bien agreable; & je ſuis ravie de ta Converſion. Mais dis moi: ont ils? . . . .

STRATILAX:

Tu entens peut-être un Paraſite?

ASTAPHIE:

Tu penètre habilement ma penſée.

STRATILAX:

Ecoute donc, la belle! depuis que je viens

[1] *Iam non ſum TRVCVLENTVS: je ne ſuis plus le VIOLENT. Truculentus* ce mot-là vient de *trux*; & *trux* ſignifie proprement cruel, farouche, afreux: mais *truculentus* ne veut dire ici, ſelon le Delfinaire, que, rude, ruſtique, groſſier.

[2] ... *Iam*

viens plus souvent à la Ville, je suis devenu un rusé *Compere*; je me pique d'être bon chicaneur [1].

ASTAPHIE:

Que me conte tu là, je te prie? Ne prétens tu point donner le nom de chicane, à ce qui se dit par raillerie & par divertissement?

STRATILAX:

Tu as raison: car en effet; il n'y a pas grande diference entre les bons mots & la chicane.

ASTAPHIE:

Viens chez nous, je t'en prie, mon Cœur.

STRATILAX:

Prens toujours cela, par provision: c'est un *enga* que je te donne, pour coucher avec toi, la nuit prochaine.

ASTAPHIE:

Il me semble qu'on m'assassine par les oreilles! un *enga*? Quelle Bête est ce qu'un *enga*? pourquoi ne dis tu pas un engagement, ou des arres?

STRA-

[1] --- *Iam sum cavillator probus: je suis à present un honnête railleur.* Car ce terme là vient de *Cavillare* qui signifie railler. Ce n'est pourtant point là le sens de Plaute: *Cavillator* signifie ici *Vitiligator* un chicaneur, un homme qui aime la plaidoirie & les procès. Sur ce pié là, *Cavillator* vient de *Cavere*: c'est à dire: qui se defiant trop scrupuleusement, trop exactement des autres, merite qu'on se defie aussi de lui.

STRATILAX:

Ne vois tu pas qu'en disant un *engre*, je gagne deux Sillabes? C'est, à peu près, comme les Prénestins qui disent *gogne* au lieu de cigogne.

ASTAPHIE:

Suis moi donc, je t'en conjure.

STRATILAX:

Je dois attendre nôtre Strabax qui va revenir de la Campagne.

ASTAPHIE:

Eh vraïment! il est actuellement chez nous, ton Strabax: arrivant de la metairie, il nous a honoré de sa premiere visite.

STRATILAX:

Quoi! il est entré au bordel, avant de voir sa Mere? Oh, Vivent les Dieux! Voila un indigne mortel!

ASTAPHIE:

Est ce que ton ancien mal te reprend? vas tu retomber dans la violence?

STRATILAX:

Au contraire: je ne dis rien.

ASTAPHIE:

Entre donc, je t'en prie. Ca! donne moi la main.

STRATILAX:

Tiens! je te la donne; qu'à cela ne tienne. On me fait de l'honneur: mais aussi, on me conduit dans une auberge, où je serai bien mal servi pour mon argent.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

DINARQUE.

DINARQUE:

On ne trouvera jamais perſonne à qui je veuille tant de bien, à preſent, qu'à la bonne Venus: oui! je ſouhaiterois à cette belle Déeſſe, un Empire plus puiſſant que celui de ſon Pere Jupiter. Grans Dieux! dans quel excès de joïe ne ſuis-je pas? Quel tranſport de plaiſir! Non! je ne me poſſede abſolument point. Ciame vient de m'aſſurer que Phronéſie étoit parfaitement contente de mes preſens; pouvois-je eſperer un plus grand bonheur [1]? Immortels! gardez votre divine Condition: je ne vous cederois pas la mienne pour le preſent.

C'eſt cela donc qui fait le principal ſujet de mon épanchement: mais j'ai encore une autre raiſon de me réjouir. Ma Maitreſſe n'a pris aucun plaiſir a la Liberalité du Soldat; elle a rejetté, dedaigné, mepriſé ſes bienfaits: c'eſt ce qui rend ma felicité inexprimable: enfin, la joïe me poſſede tout en-

[1] *Tum hoc nimio magna mellinia eſt mihi*: c'eſt auſſi pour moi une trop grande douceur. *Mellinia* eſt un mot forgé ſur *mel*, & ſignifie une douceur pareille à celle du Miel.

[2] *Mea*

entier. C'eſt à moi la balle [1], & je vais rejoüer à mon tour. Si on congedie le Guerrier, la Dame va ſe ruiner avec moi: ma perte fait mon ſalut; & je me porte bien, par l'endroit même qui me fait perir. Si je ne m'abime pas, il faut neceſſairement que je meure d'amour.

Je veux épier à preſent ce qu'on fait là dedans; j'obſerverai les allans & les venans; j'examinerai qui entre, & qui ſort. Enfin, je conoitrai ici de loin, le train de ma fortune; & ce que j'ai à craindre ou a eſperer. Une choſe m'inquiete & m'agite l'eſprit: c'eſt que, comme il ne me reſte plus rien, la prudence veut que je prenne la voïe de la priere & de la ſuplication [2].

[1] *Mea pila eſt: à moi la balle.* Comme s'il diſoit: c'eſt à moi à jouer; c'eſt mon rang; c'eſt mon tour.

[2] *Omnia agam precarie:* je ferai tout en demandant grace: car *precaria* ne ſignifie point ici, par emprunt: mais avec priere; en ſuppliant en conjurant, &c.

[1] *Ei*

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

ASTAPHIE, DINARQUE.

ASTAPHIE:

Je jouerai bien ma partie; je remplirai bien ma fonction; laiſſez moi faire; & tranquiliſez vous là deſſus. Mais vous nôtre belle Maitreſſe: aïez ſoin de vôtre côté, de

de bien soûtenir la gageure, & de bien executer vôtre rôle dans la Maison. Emploïez, comme il faut [1] l'occasion du gain & du profit: sucez, pillez, dépouillez ce Campagnard villageois, pendant qu'il est en humeur, & que sa bourse est enflée: étalez bien tous vos charmes à cet Amant champêtre, pour le passionner & le transporter par l'attrait du plaisir.

Enfin faites bonne guerre dans la lice d'amour; n'epargnez pas le butin: & moi, je ferai ici sentinelle [2] jusqu'à ce qu'il vuide la Maison de son Pere pour remplir la vôtre. Tant que dureront les combats & les assauts; tant que vous serez aux prises, j'aurai l'œuil par tout, dans les dehors; & j'empêcherai que aucun importun ne vienne vous séparer. Continuez donc, aimable Enchanteuse! plumez l'oiseau, à vôtre fantaisie. Me les accommodez vous de toutes pièces?

DI-

[1] *Ei rei secundæ*: c'est à dire profitez de l'occasion; ne la laissez point echaper; apliquez vous serieusement à cette bonne affaire là.

[2] *Ego interim hic restitrix his præsidebo, iste dum sic faciat.*

Domum ad te exagegam: cependant: je resterai ici; & je veillerai, afin qu'il puisse à son aise, & qu'il ait tout le Loisir de transporter la Maison de son Pere dans la vôtre. *Restitrix*, c'est à dire: je demeurerai ici; je n'en sortirai point. *Exagegam*: ce terme la signifie transport: c'est donc comme si elle disoit: je ferai bonne garde pour lui donner le tems de transporter ici la Maison paternelle; & de suinet son Pere pour vous enrichir.

DINARQUE:

Qui ſeroit ce malheureux-là ? O, ma Chere Aſtaphie! oblige moi de me le faire conoitre: qui eſt celui qu'on tient actuellement au Pillage amoureux?

ASTAPHIE:

Hé, Monſieur ! qui vous croïoit ici, je vous prie?

DINARQUE:

Ne ſuis-je point auſſi du nombre des incommodes & des facheux?

ASTAPHIE:

Plus que vous ne l'avez jamais été : car quiconque eſt inutile, ou ne donne rien; il paſſe toûjours, chez-nous, pour incommode & pour importun ! Mais, je vous prie, donnez moi un peu d'audience: il ſe paſſe certaines choſes que j'ai grande envie de vous conter.

DINARQUE:

Qu'eſt ce que c'eſt?

ASTAPHIE:

Que m'importe? cela ne me touche point.

DINARQUE:

Ma foi ! ni moi non plus. Mais cette pauvre brebis qu'on tond ſi bien dans vôtre écorcherie, en quoi conſiſte ſa toiſon ? cet *Amoureux tranſi*, laiſſera-t-il ſur le champ de Bataille force pièces de monnoïe?

ASTAPHIE:

Comment! un Champion tout neuf? belle demande! Ma Maitreſſe a trouvé dans ce Nigaud-là un tréſor entier & bien rempli.

DI-

DINARQUE:

Mais hâte toi donc de me nommer ce nouvel Amant?

ASTAPHIE:

Je vous le dirai : mais j'exige de vôtre part, du ſecret & de la diſcretion. Conoiſſez vous Strabax, le Fils de ce vieux Païſan, qui, quand il eſt en Ville, demeure dans nôtre Voiſinage?

DINARQUE:

Comment ne le conoîtrois-je pas?

ASTAPHIE:

Eh bien! c'eſt lui [1] qui occupe à preſent le premier rang; il eſt nôtre Tenant: effectivement; il nous vaut lui ſeul un bon Capital; tant il depenſe d'Argent; & cela genéreuſement; ſans y avoir regret.

DINARQUE:

Par Hercule! je ſuis perdu, moi même; ce Rival, tout *Villageois*, tout ruſtique qu'il eſt, ne laiſſe pas de me couper la gorge.

ASTAPHIE:

Vous êtes fous, Monſieur, ne vous en déplaiſe: pretendez vous detruire par des paroles, une choſe effective & réelle? Thetis a fait auſſi des funerailles, en pleurant ſon Fils.

DINARQUE:

Maintenant: on ne me recevra plus chez vous:

[1] *Solus ſummam habet hic apud nos*: il eſt dans ce moment ci, le tout puiſſant chez nous. *Summam habet*: c'eſt à dire: *ſummam rerum, ſummam autoritatis*: la ſouveraine diſpoſition des choſes; une entiere autorité.

vous : la Porte m'en ſera fermée dans la ſuite.

ASTAPHIE:

Pourquoi vous y admettroit-on plûtôt que le Guerrier?

DINARQUE:

Parceque j'ai plus donné que lui.

ASTAPHIE:

Auſſi aviez vous toutes les entrées plus ſouvent, quand vos Liberalitez étoient plus fréquentes. Souffrez, à vôtre tour, que Ceux qui nous font du bien, joüiſſent de nous, à proportion, & ſuivant la durée de leurs bienfaits. Vous êtes devenu *Lettré*, ſavant, habile & conſommé dans nôtre Ecole: accordez aux autres le tems de s'inſtruire, & d'aquerir d'auſſi belles lumieres que les vôtres.

DINARQUE:

Qu'ils *s'endoctrinent*; qu'ils aprennent; j'y conſens: pourvu qu'il me ſoit permis d'argumenter, de diſputer; à moins que je n'aïe oublié ce que j'ai donné.

ASTAPHIE:

Mais pendant que vous ferez des commentaires, en Maitre & en Docteur, vôtre Maitreſſe veut auſſi commenter quelque choſe.

DINARQUE:

Quoi? que veut elle commenter?

ASTAPHIE:

Elle veut commenter les moïens de recevoir vôtre argent de tems en tems.

DI-

DINARQUE:

Certes! je lui ai envoïé aujourd'hui cinq mines: il y avoit, outre cela, pour une autre mine, de quoi faire un grand repas.

ASTAPHIE:

Je sai tout ce qu'on a aporté de vôtre part au Logis: aussi avons nous, pour quelques jours, & par vôtre generosité, l'abondance & la bonne Chere.

DINARQUE:

Sera-t-il donc dit que mes ennemis mangeront leur part de ce que j'ai donné à Phronesie; & qu'ils feront la débauche aux dépens de mon bien? J'aimerois mieux mourir que de souffrir cela: oui, par Hercule! j'aimerois mieux mourir.

ASTAPHIE:

Et moi: j'aimerois mieux faire envie à mes Ennemis, que mes Ennemis me fissent envie. Car voir que les autres sont à leur aise, pendant que vous souffrez? c'est un surcroît de misere & de malheur. Les envieux déclarent leur pauvreté: au contraire; Ceux à qui on porte envie ont dumoins le plaisir de passer pour riches; &, communément, ils le sont en effet. Croïez moi, Monsieur; vous n'êtes pas sage.

DINARQUE:

Pourquoi?

ASTAPHIE:

Attendez.

DINARQUE:

Que veux tu que j'attende?

ASTA-

ASTAPHIE:

Parce que, par Pollux! j'aimerois mieux...

DINARQUE:

Au moins; ne me ſera-t-il point permis d'avoir ma part de la Mine que j'ai debourſé pour le feſtin?

ASTAPHIE:

Si vous aviez envie de partager vôtre dépenſe; & d'avoir vôtre part des proviſions de table; il faloit en faire porter la moitié chez vous? car voïez-vous il en eſt d'un Bordel comme de l'Enfer[1]: tout y entre; rien n'en ſort. Quand nous autres Putains avons une fois accepté un preſent; ils nous eſt défendu, par nos lois, d'en ceder la moindre partie au Bienfaicteur. Cependant, mon bon Monſieur; conſolez vous, comme vous pourrez; & portez vous bien: adieu.

DINARQUE:

Arrête.

ASTAPHIE:

Ne me retenez point, je vous en prie: laiſſez moi aller.

DINARQUE:

Je te laiſſerai dans la Maiſon.

ASTAPHIE:

Ce ſera donc chez vous?

DI-

[1] *Nam itidem hic ut Acherunti ratio accepti ſcribitur: car la Recette ſe fait ici de la même maniere qu'elle ſe fait dans les Enfers.* C'eſt à dire: comme l'Enfer ne tient aucun Compte de ce qu'il reçoit. Comme il ne ſait ce que c'eſt que de rendre, ni de recompenſer; enfin, comme il ne conoit ni reconoiſſance, ni gratitude; ainſi en eſt il du Bordel & d'une Putain.

DINARQUE:

Non, Ma foi! ce ſera chez vous.

ASTAPHIE:

Cela ne ſe peut pas: vous ne ſauriez y venir.

DINARQUE:

Cela ſe peut tres bien: il m'eſt aiſé d'y entrer: ſouffre que j'eſſaïe.

ASTAPHIE:

Attendez! un peu de patience: vous ne ſauriez l'eprouver que par violence. Mais je vous propoſe un expedient: je dirai à ma Maitreſſe que vous êtes-là; &, à moins que elle ne ſoit en certaine occupation qui ne ſouffre point de témoins. . . .

DINARQUE:

Demeure! Ecoute donc!

ASTAPHIE:

Tous vos efforts ſont inutiles: vous n'y gagnerez rien.

DINARQUE:

Reviendras tu ou non?

ASTAPHIE:

Je reviendrai: mais celle qui a plus de pouvoir ſur moi que vous, m'appelle; & je ſuis obligée de lui obeir.

DINARQUE:

Que veut elle? Encore un mot, je te prie.

ASTAPHIE:

Ca, voïons! dites donc ce mot-là..

DINARQUE:

Ne veux tu donc pas m'introduire là dedans?

ASTAPHIE:

Allez! vous êtes un menteur, *reſpect de vôtre Individu*: vous ne deviez dire qu'un mot; & en voila huit ou neuf, tous de menſonge.

DINARQUE:

Enfin, je n'ai pu en venir à bout: elle eſt partie; & la voilà renfoncée dans ſon Nid *bordellique*. Que je ſouffre qu'on me traite avec une telle indignité?

Par Hercule Madâme la ſorciere! je crierai en pleine ruë [1]; & je t'expoſerai aux inſultes & aux moqueries de la Populace; de ce que, contre la Loi, tu as reçu de l'Argent de pluſieurs. Par le même Hercule! je ferai ſi bien, que ton infame nom paroîtra devant tous les Tribunaux.

En ſuite: je me jetterai ſur toi, comme criminelle de tous les forfaits: Empoiſonneuſe, Magicienne que tu es! Suppoſeuſe d'enfans! Par le Temple de Pollux! je decouvrirai toute ta Sceleratteſſe, toutes tes abominations. Vil humain, & qui merite la haine, le mepris, l'indignation de tous les honnêtes Gens! j'ai abimé tout mon bien; j'ai perdu mon honneur; & je ne me ſou-

[1] *Iam, Hercle, illecebra; ludos faciam tibi clamore in via: Vive Hercule! Enchanteuſe que tu es, ſi je ne fais crier après toi, ſi je ne te diffame; ſi je ne te fais huer en pleine rue. Cat Ludos faciam clamore: je ferai des jeux par la clameur*, c'eſt la même choſe que *pipulo te differam ante ades*: je te ferai inſulter, outrager, afronter devant ta porte.

[1] *Nec*

ſoucie plus de quels ſouliers je ſois chauſſé [1].

Mais pourquoi m'amuſai je ici à crier, à menacer, à faire des plaintes & des Lamentations ? Que ſais-je ſi elle n'ordonnera point qu'on me faſſe entrer? Je jurerai, en termes exprès, poſitifs, formels de ne plus mettre les piez dans ſon execrable Bordel. Sottiſes toutes pures ! ſi vous donnez des coups de poing ſur des eguillons, les mains vous en font plus de douleur : en vain vous fachez vous contre qui vous mepriſe.

Mais qu'eſt ce que c'eſt que cela? Dieux immortels ! je voi le vieux Callicle qui a été mon Allié : il traine apres ſoi deux ſervantes, bien & dûment liées : l'une eſt la Barbiere du quartier, l'autre eſt ſon Eſclave. Ce ſpectacle me fait peur. Outre l'inquietude & le chagrin qui me devorent par la perfidie de ma Maitreſſe, je crains fort qu'on ne vienne ici pour faire revivre mes vieux pechez, & pour m'en punir.

[1] *Nec mihi adeſt tantillum penſi jam quos capiam calceos : & je n'ai pas maintenant le moindre ſujet de me mètre en peine de ma chauſſure.* On conoit ordinairement la malpropreté, la groſſiereté, la ſtuticicité d'un homme par ſes ſouliers.

[1] Re-

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

CALLICLE, DEUX SERVANTES, DINARQUE.

CALLICLE.

Moi! Que je te charge d'injures! que je te maudiſſe! que je faſſe contre toi des imprécations! tu conois mon naturel: &, à ce que je croi vous avez aſſez éprouvé l'une & l'autre, combien je ſuis doux, paiſible, *débonnaire*, bon humain; ne cherchant qu'à obliger, & qu'à faire du bien.

Je vous ai interrogé étant ſuſpenduës, & cruellement fouétées[1]: je me ſouviens comment les douleurs vous arracherent la verité de la bouche: vous confeſſâtes tout; je le ſai. Apreſent, je veux eſſaïer ſi en répétant mon *interrogatoire*; mais ſans torture ſans ſuplice, vous chanterez ſur la même note; ſi vous ferez la même confeſſion. Vous avez toutes deux le mauvais inſtinct du[2] ſerpent; mais je veux bien vous avertir

[1] *Rogitavi ego vos verberantes & pendentes ſimul: je vous ai interrogé en vous tenant ſuſpenduës ſous les coups. Verberantes*, ſignifie ici *Vapulantes*, étant battuës: c'eſt un actif pour le paſſif.

[2] *Quanquam vos colubrino ingenio amba eſtis: edico prius. Ne duplices habeatis linguas*: quoique vous aïez toutes deux le naturel de la couleuvre, je vous defens d'avoir la langue double. *Colubrino:*

tir de n'avoir pas la langue double, comme ce mechant réptile. Je vous étranglerois, pour vous punir de cette duplicité; ou dumoins, je vous renvoïrois aux *foueteurs*[1] qui vous feroient crever sous les baguettes d'ormeau.

UNE SERVANTE:

La force de la souffrance nous a contraint de dire la verité ; tant *les outils de la flagellation*, nous dechiroient les épaules.

CALLICLE:

Eh bien! si vous avoüez, de bonne grace & de bon gré, j'ordonnerai qu'on vous delie ; & je vous rendrai la Liberté du Corps.

DINARQUE:

Je ne penètre point encore le nœu de cette Tragi-comedie : mais je sai bien que je tremble de peur.

AUTRE SERVANTE:

Pour moi : j'ignore de quoi je suis accu-

brino : c'est à dire : Serpentino & doloso : malin, rusé, mechant comme un serpent. On dit que cette mauvaise & dangereuse Bête a deux langues.

[1] *Nisi se ad tintinnáculos vos volúi educi viros ; à moins que vous ne vouliez qu'on vous reméne à ces Gens qui font du bruit avec un certain instrument.* C'est à dire : aux *foueteurs* qui avec les courroïes de cuir de Beuf châtioient, tourmentoient les esclaves criminels. Plaute les appelle *tintinnaculos*, mot forgé à cause du bruit, ou *resonnement*, du retentissement que ces Lanieres faisoient quand elles étoient appliquées par un bras fort & vigoureux.

ſée ; & je ne conois nullement le crime qu'on m'impute.

CALLICLE:

Avant toutes choſes, il ne faut pas que vous ſoïez l'une auprés de l'autre : ſeparez vous : bon ! vous êtes aſſez eloignées ; c'eſt dans cette diſtance que je vous veux : là ! Oh ! cela va à merveille. Sur tout ! gardez vous bien du langage des yeux ; & n'allez pas vous entre faire des ſignes. Pour moi ; je vais me poſter entre vous deux ; & je ſerai muèt comme la muraille. Parle la premiere, toi : je te l'ordonne.

SERVANTE:

Que faut il que je diſe?

CALLICLE:

Qu'a t'on fait du Garçon dont ma Fille a accouché? Rendez moi raiſon de cela *Laconiquement* & en peu de mots.

SERVANTE:

Je l'ai donné à celle-ci.

CALLICLE:

Ne dis plus rien ; demeures-en-là. Toi ! as tu reçu de ta Compagne que voici, l'enfant de ma Fille?

SERVANTE:

Je n'en diſconviens point : je l'ai reçu.

CALLICLE:

Arrête-là ! ne va pas plus loin : je ne t'en demande pas d'avantage : tu en as dit aſſez.

SERVANTE:

Encore un coup ; je ne nie point le fait.

CAL-

CALLICLE:

Cet aveu-là te marbrera les épaules, les verges feront un chef d'œuvre de ta peau. Oh ça! jusques à present, nos *Prévenuës* sont d'accord; & il ne paroit aucune contradiction dans leurs réponses.

DINARQUE:

Ah, pauvre Dinarque! tes affaires vont bien mal, Mon Enfant: je croïois mon crime enseveli; & le voila découvert; il est au grand jour.

CALLICLE:

Parle toi! Par le commandement de qui donnas tu l'enfant à cette Scelerate?

SERVANTE:

Par l'ordre de ma Maitresse, vôtre digne Epouse.

CALLICLE:

A toi le dez! Qu'est ce qui t'obligea à prendre l'enfant?

SERVANTE:

Ma jeune Maitresse me pria de l'emporter, afin que l'avanture demeurât enterrée.

CALLICLE:

Continuë de répondre: que fis tu de l'enfant?

SERVANTE:

Je le portai à ma Maitresse.

CALLICLE:

Qu'est ce que ta Maitresse en a fait?

SERVANTE:

Elle le donna incontinent à ma Maitresse.

CALLICLE.

Quel Diable de galimatias eſt ce-ci ? à quelle Maitreſſe?

SERVANTE:

C'eſt que elles ſont deux.

CALLICLE:

Prens garde toi à ne répondre que quand je t'interrogerai ; & que ſur ce que je te demanderai.

SERVANTE:

La Mere fit preſent à ſa Fille du *Poupon* nouveau né.

CALLICLE:

Tu parle plus que tu n'as parlé juſques à preſent.

SERVANTE:

C'eſt que vous demandez pluſieurs choſes à la fois.

CALLICLE:

Hâte toi de m'inſtruires : celle à qui on a donné le Garçon, qu'en a-t-elle fait ?

SERVANTE:

Elle l'a ſuppoſé.

CALLICLE:

Suppoſé? & à qui?

SERVANTE:

A ſoi même ; faiſant accroire que c'eſt ſon fruit d'amour, & ſa production.

CALLICLE:

Dieux immortels ! je vous prens à témoins ; Qu'une fauſſe Mere enfante bien plus aiſément que celle qui accouche ! la femme qui a eu mon petit Fils a mis au Monde un Mortel, par le travail, par les tran-

tranchées d'une autre *femelle*; & ſans qu'il lui en ait couté un ſoupir, un cri, une douleur. En verité! Nôtre enfant eſt bien heureux. Il a deux Meres, deux Aïeules: mais je crains fort qu'il n'y ait eu auſſi plus d'un Pere. Voi ce que c'eſt que tout cela, femelle Scelerate!

SERVANTE:

Par Pollux! les Hommes, ſur cette matiere-là, ſont incomparablement plus inéchans & plus coupables que les Femmes. Aprés tout: c'eſt un *Mâle* qui a engroſſé vôtre Fille: ce n'a pas été une *fémelle*.

CALLICLE:

Tu ne m'aprens rien de nouveau; je ſai cela auſſi bien que toi. Au reſte: tu n'as pas reüſſi à garder ma Fille? Vraïment! elle étoit en bonne main.

SERVANTE:

Vous ſavez, Monſieur, qu'en fait de violence, le plus fort eſt toûjours le vainqueur. Dés que c'étoit un homme; il devoit être le plus robuſte, le plus vigoureux: il a donc remporté la victoire; il a pris d'aſſaut le Fort qu'il aſſiegeoit.

CALLICLE:

Et par Hercule! il a fait en cela ton grand malheur.

SERVANTE:

Je n'ai pas beſoin, là deſſus de vôtre avertiſſement ni de vôtre prediction: vous m'en avez inſtruit d'avance, par les bras de vos boureaux; ou de vos foüeteurs; car c'eſt toute la même choſe.

CALLICLE:

Je ne t'ai point fait encore assez tourmenter pour te contraindre à nommer ce *Dépuceleur*, ce brave faiseur d'enfant.

SERVANTE:

Il est vrai que je l'ai caché: mais je suis dechargée du secret. Puisque l'Auteur du cas est ici present, il n'est plus necessaire que je le decouvre.

DINARQUE:

Me voici comme une statuë de pierre; je n'oserois branler de ma place. Tout est decouvert; on procède maintenant criminellement contre ma vie. C'est moi qui ai commis le forfait; & je ne puis m'en prendre qu'à une furie d'amour. Je m'imagine qu'on ne va pas manquer de dire mon Nom.

CALLICLE:

Répons moi: qui est le mal honnête homme qui a *défloré* ma Fille; & qui par là, a deshonoré ma vieillesse, & toute ma famille?

SERVANTE:

Je vous voi, vous qui, à cause de vos beaux exploits, & agité des remors de vôtre conscience, pressez si fort la muraille, qu'il semble que vous aïez peur qu'elle ne tombe.

DINARQUE:

Je suis entre la vie & la mort; ou, pour mieux dire, je ne suis ni vivant ni mort.

Je ne sai comment faire pour m'enfuir: je ne sai par où m'y prendre pour aborder

le

le bon homme. Enfin : je ſuis interdit, conſterné, tranſi de peur.

CALLICLE:

Es tu muette ? Veux tu répondre ou non ?

SERVANTE:

Puiſque je ne ſaurois me faire entendre ; & que c'eſt comme ſi j'avois affaire à un ſourd ; il faut m'expliquer plus clairement. Monſieur ! le Voleur qui a ravi à vôtre Fille le riche & precieux joïau de la Virginité, c'eſt le Seigneur Dinarque, celui là même, dont vous vouliez faire vôtre Gendre, lui aïant promis la Demoiſelle en mariage.

CALLICLE:

Où eſt il l'homme dont tu me parle?

DINARQUE:

Me voici, Seigneur Callicle ! J'embraſſe vos genoux ; & je vous conjure de ſuporter avec moderation, ce grand crime que la folie m'a fait commettre: Ah Monſieur ! faites grace, pardonnez à une paſſion enflammée par l'ardeur de la Jeuneſſe, & par les fumées du Vin.

CALLICLE:

Vôtre juſtification n'eſt pas bonne ; & je ne l'admets point. Vous vous diſculpez ſur un *Agent* muët & qui n'a point l'uſage de la langue. Si le Vin pouvoit parler, il ne manqueroit pas de ſe defendre & de plaider ſa cauſe. Le Vin n'a ni le droit, ni la coutume de commander aux hommes : ce ſont les hommes, quand ils ont de l'hon-

neur & de la conduite, qui le gouvernent & qui le moderent: mais un homme vicieux & corrompu, qu'il ſoit buveur [1] ou ſobre, donne toûjours des marques de ſon mechant naturel, & de ſon cœur *pourri*.

DINARQUE:

Je ne devois pas m'attendre à moins qu'a vos injures, qu'à vos duretez, elles ſont encore trop douces par raport à ce que je merite. J'avouë que vous me tenez ſous vôtre dependance; & que vous avez droit de vie & de mort ſur moi, par l'horrible & brutale action où je me ſuis laiſſé malheureuſement emporter.

SERVANTE:

Faites reflexion, Monſieur, que vous n'obſervez pas ici les règles de l'Equité. Cet homme-la, qui eſt le criminel, défend ſa cauſe ſans être lié; & nous qui ſommes témoins contre lui, on nous tient *garottées*, comme des Scelerates dignes de la Potence.

CALLICLE:

Elle n'a pas tout le tort. Vîte! qu'on vienne les détacher! Ca! allez vous en toutes deux: toi au Logis; & toi auſſi à ta Maiſon: tu diras à ta Maitreſſe tout ce qui s'eſt paſſé; l'avertiſſant de rendre l'enfant pré-

[1] *... ſive ſubbibit:*
Sive adeo caret temeto, tamen ab ingenio improbus, ſoit qu'il ait bu, ſoit qu'il n'ait point de vin dans la tête, il faut toûjours neceſſairement qu'il ait le cœur mauvais, qu'il ſoit d'un mechant naturel. *Caret temeto;* qu'il n'ait point de vin.

prétendu ſien, des qu'on viendra le reclamer. Pour vous, Monſieur ſon Pere? prenez la peine de venir avec moi en Juſtice: vous ſavez qu'on n'y laiſſe pas le viol ſans recompenſe.

DINARQUE:

A quoi bon me trainer devant le Magiſtrat? Vous êtes mon Préteur; & je ne veux point d'autre juge que vous, Monſieur. Mais d'ailleurs; je vous prie, je vous conjure de vouloir bien que j'epouſe Mademoiſelle vôtre Fille.

CALLICLE:

Par Pollux! je voi bien que vous aviez ce deſſein-là dans la tête: ſans attendre que je vous la donnaſſe, vous l'avez pris à vôtre fantaiſie. Aïez donc ma Fille à preſent pour toûjours; & continuez à la poſſeder, comme vous avez commencé. Mais il eſt juſte qu'il vous en coute au moins une amende: pour vous punir de vôtre aveugle & *beſtial* emportement, je retrancherai de la Dot, la ſomme de ſix grans talens.

DINARQUE:

C'eſt en agir trop humainement: quelle bonté!

CALLICLE:

Il faut que ce ſoit vous qui redemandiez vôtre Fils. Au reſte: tirez de chez moi vôtre Epouſe, tout le plûtôt que vous pourrez. De mon côté; je vais retirer la parole que j'avois donnée à un de mes Alliez: je lui dirai de chercher & de trouver un autre parti pour ſon Fils.

DINARQUE:

Et moi je vais de ce pas réclamer l'enfant; de peur que la Mere supoſée ne s'aviſe de nier. Elle n'y gagneroit rien; car elle même a declaré volontairement le fait, tout comme il s'eſt paſſé. La voici juſtement *qui ſe deniche de ſon Bordel*, & qui ſort de chez elle. Par Pollux! cela ſe rencontre bien heureuſement. Je me figure que cette friponne-là tient à ſa main une Longue baguette pointuë dont elle me pique le cœur, de l'endroit où elle eſt.

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

PHRONESIE, DINARQUE, ASTAPHIE.

PHRONESIE:

Une Courtiſanne [1] qui même, dans la boiſ-

[1] *Blitea & Lutea eſt meretrix, niſi quaſapit in vino ad rem ſuam: une Courtiſanne eſt une Sote, une franche Bête, qui s'abandonne aſſez au plaiſir de la bouteille, pour negliger ſes affaires & ſes interets, j'en fais cas comme d'une mauvaiſe herbe ou comme de la boue.* Pline: *Blitum iners videtur, ac ſine ſapore aut acrimonia ulla: unde convicium fœminis apud Menandrum faciunt mariti;* Blitum paroit être une eſpèce de poirée, ou une herbe pareſſeuſe, fade, ſans faveur, ſans aucune acrimonie: d'où vient que chez Menandre, les Maris emploient ce terme là pour injurier leurs femmes.

boiſſon, neglige ſes interets, & ne penſe point à ſon profit; j'en fais moins de cas que d'un champignon, ou que de la boüe du ruiſſeau. Permis à une ſage & honnête Putain, comme moi, d'entonner tant de vin qu'il lui plaira: que tous ſes membres, & principalement un, en ſoient echauffez: que elle en regorge & le rende, ſi vous voulez: mais à condition que la tête ſoit ſobre; & que le Jugement ſoit en état de faire la fonction *Lucrative & pecunieuſe*. J'ai du chagrin de ce que ma Barbiere à été ainſi maltraitée. Elle m'a raporté que mon enfant ſe trouvoit Fils de Dinarque.

DINARQUE:

Il ne ſuffiſoit pas à cette harpie-là d'avoir tout mon bien; il faloit encore que elle me volât mon enfant: c'eſt aparemment parce que je lui ai fourni d'avance de quoi le nourrir.

PHRONESIE:

Je voi celui qui s'eſt mis ſous ma tutèle; & qui m'a cédé l'adminiſtration de ſon bien.

DINARQUE:

C'eſt moi même, Femme de bien; & j'en ſuis fort avancé.

PHRONESIE:

Que fais tu, mon Cher Cœur?

DINARQUE:

Je ne ſuis point vôtre Cœur; ni ne le veux être; Laiſſons là les ſotiſes: il n'eſt plus queſtion *d'amourette* entre nous deux.

PHRO-

PHRONESIE:

Par Caſtor! je comprens ce que tu veux, ce que tu demande; & la choſe dont tu veux me prier. Tu as envie de mettre mon cœur à l'epreuve, & de voir ſi je t'aime ſincerement, tu vas réclamer ton Fils, n'eſt il pas vrai?

DINARQUE:

Dieux immortels! Que elle s'explique clairement! Comment elle renferme toute l'affaire en peu de mots!

PHRONESIE:

Croi moi Dinarque! je ſuis déja informée de bonne part; que tu as une fiancée à qui tu as fait cet enfant-là; qu'il faut que tu te marie inceſſamment; & que ton cœur étant engagé ailleurs, tu es obligé, par devoir de m'abandonner: je ſai tout cela. Cependant: je te renvoïe a la ſageſſe & à la prevoïance du Rat: reflechis un peu, ſur cette petite Bête: elle ne confie pas ſa vie à un ſeul trou: elle a la précaution d'avoir toûjours une fente, un creux de reſerve: afin que ſi par hazard, ſa retraite ordinaire vient à ſe boucher, il puiſſe ſe réfugier dans l'autre.

DINARQUE:

Nous cauſerons de cela plus amplement quand j'en aurai le tems: allons au plus preſſé: rendez l'enfant; & tout à l'heure.

PHRONESIE:

Ah, mon Ami! je te ſuplie de vouloir bien me le laiſſer pour quelque tems.

DI-

DINARQUE:

Point du tout; il n'y a rien à eſperer.

PHRONESIE:

Hé, je t'en conjure!

DINARQUE:

Par quelle raiſon? en avez vous beſoin?

PHRONESIE:

Oui ſans doute. Il m'eſt d'une grande importance de le garder, au moins; ces trois jours-ci, pour tromper mon *niais* de Guerrier; & pour lui eſcamoter ſon argent. Si je reüſſis dans mon projet, je te jure ſur mon honneur, voi quel ſerment je fais! oui; je te jure ſur mon honneur, que tu partageras la capture, la proïe, le butin avec moi. Si, au contraire, tu m'ôte à preſent ton Fils, toute mon eſperance eſt à bas.

DINARQUE:

Je ſouhaite que cela puiſſe ſe faire: car je n'en ſuis pas tout à fait le maitre. En attendant; ſervez vous de l'enfant; & aïez en grand ſoin; je vous ai donné aſſez de quoi pour cela.

PHRONESIE:

Par Caſtor! je t'aimerai infiniment à cauſe du bon office que tu me rens-là; & j'en conſerverai un ſouvenir éternel. Quand tu craindras d'être chagriné dans ton Domeſtique, prens ma maiſon pour azile. Si tu n'es plus mon Amant; ſois moi du moins un Ami [1] utile & fructüeux.

DI-

[1] *Fugito huc ad me: ſaltem amicus mihi eſto maxu-*
bia-

DINARQUE:

Adieu belle Phronesie!

PHRONESIE:

Tu ne m'appelle plus ton Cœur?

DINARQUE:

On disputera aussi de cette douceur là [1], quand il en sera tems.

PHRONESIE:

N'as tu rien à me demander?

DINARQUE:

Aïez soin de vôtre santé; ménagez la bien. Je reviendrai quand certains besoins m'appelleront auprès de vous.

PHRONESIE:

Il est donc parti; ou plûtôt il s'est arraché d'ici. Il m'est permis, à present, de dire tout ce qui me plaira. *Où sont les Amis; là est le Chagrin:* Oh que cette sentence là est vraïe! qu'elle se confirme tous les jours, par l'experience! A cause de Dinarque, mon Soldat s'est vu souvent exclus: Cependant: par le Temple de Castor! je l'aime aujourd'hui plus que moi même, ce Guerrier; & je l'aimerai de cette force-là, jusqu'à

biarius: Refugie toi ici: sois moi dumoins un Ami de gain & de profit. Comme si elle disoit; si je n'ai plus de part dans ton cœur; si ton amour est eteint pour moi; du moins conserve ta generosité à mon égard, Vole, pille ta femme, comme on pille l'ennemi; & pour te divertir chez nous, viens m'enrichir de ses dépouilles: sois encore un Amant utile & fructueux.

[1] *Id quoque interim futatim nomen commemorabitur: pendant ce tems-là, on disputera aussi amplement de ce nom là: futatim*, pour *profusim*, avec profusion.

qu'à ce que j'aïe tirè de lui tout ce que j'en pretens. Savez vous en quoi les Putains font principalement consister leur gloire? à ruiner leurs Amans, si elles peuvent; & à compter pour rien tout ce que elles en ont reçu; aïant pour eux le dernier mépris dès qu'ils n'ont plus rien à donner.

ASTAPHIE:

Hé, bons Dieux, ma Maitresse! ne dites plus rien; & finissez l'éloge de nôtre ordre.

PHRONESIE:

Qu'est-ce qu'il y a, je te prie?

ASTAPHIE:

Voici le Pere du Garçon.

PHRONESIE:

Fais le entrer: laisse le venir te dis-je: si c'est lui; ne l'empêche point de se rendre tout droit auprès de moi, suivant son desir. S'il vient; par Castor! il est perdu; tant je vais lui en imposer par mes faussetez.

ACTE CINQUIEME.

SCENE UNIQUE.

STRATOPHANE, PHRONESIE, ASTAPHIE, STRABAX.

STRATOPHANE:

Je reviens voir [1] si l'heure du berger ne fon-

[1] *Eo mihi amare? fero supplicium damnis ad amicam*

ſonnera point pour moi; & s'il ne fait pas ici meilleur que tantôt, pour l'exercice d'Amour. J'aporte à ma Junon un nouveau preſent pour l'apaiſer & pour l'adoucir: autant de perdu: mais que faire! il faut toûjours ſemer dans une telle terre, au riſque de ne rien recueillir. Quoi que tous mes bienfaits précédens aïent été comme rien; je veux pourtant y ajouter encore celui-ci. Mais quoi? la Maitreſſe & la Servante ſont devant la Maiſon: l'occaſion eſt trop belle pour ne pas la ſaiſir: je veux aborder ma Lionne. Serviteur! que faites vous donc ici vous autres?

PHRONESIE:

Mon Dieu! ne me parlez point: retirez vous.

STRATOPHANE:

En verité! vous êtes trop cruelle; il y a de l'excez.

PHRONESIE:

Eh bien! laiſſez moi dans ma cruauté; & délivrez moi de vos importunitez.

STRATOPHANE:

Qu'eſt ce que c'eſt donc que cela, ma bonne Aſtaphilitie?

AS-

cam meam: je vais faire une nouvelle tentative pour me faire aimer: j'aporte à ma Maitreſſe un preſent qui ne laiſſera pas de me faire grand tort. Supplicium vient ici de *Supplex*, *Suppliant*; comme ſi vous diſiez, ajoute le Delfinaire, *id quod offers munus ut tibi propitium faciat aliquem: ce preſent que vous faites, pour vous rendre quelqu'un favorable*: patatraſe qui auroit grand beſoin d'un bon Commentaire.

ASTAPHIE:

Ma foi! vôtre Maitreſſe a raiſon d'être fachée contre vous.

PHRONESIE:

Qui moi? Moi fachée contre lui? Je ne ſuis pas en colere la moitié de ce que je devrois l'être.

STRATOPHANE:

Si je me ſuis rendu coupable; ſi j'ai fait quelque choſe qui ait pu vous chagriner, ma Reine; je vous en demande humblement pardon: faites moi grace, en conſideration de cette mine d'or que je vous aporte: daignez recevoir favorablement mon offrande: Eh, Ma Venus! Soiez moi propice; & jettez ſur vôtre eſclave indigne, un de vos précieux regards [1].

PHRONESIE:

Ma main me défend de rien croire avant que elle tienne ce qu'on lui preſente. Il faut de la nouriture à Monſieur vôtre Fils; il en faut à la Matrône qui l'a lavé: les beſoins de la Nourice s'étendent fort loin; car elle boit copieuſement jour & nuit. De plus: il faut du feu, du charbon, des bandes, des couſſins, des langes, des berceaux: il faut de l'huile: il faut de la farine pour la bouillie de l'enfant: enfin, il faut perpetuellement; & il ne ſe paſſe pas un jour, que

[1] *Si mihi rides, eſpice: ſi cette pièce d'or vous apaiſe, daignez me favoriſer d'un regard. Eſpice*, comme *aſpice, reſpice, regardez*, pour *reaſpice, retournez vos yeux vers moi.*

[1] *Non*

que je ne mette plus de vingt fois la main à la bourse. Car voïez vous, Seigneur Mars? les enfans des Guerriers ne se nourrissent [1] pas de peu de chose; il en coute bon pour leur donner des alimens conformes à leur naturel tout plein de feu.

STRATOPHANE:

Regardez donc; & prenez cette Pièce d'or; afin que vous puissiez fournir à tous ces grans besoins.

PHRONESIE:

Donnez la moi : je n'ai presque pas le courage de la prendre ; tant c'est peu de chose. Helas! une goute d'eau dans un grand feu.

STRATOPHANE:

Après cette espèce là; il en viendra une autre: ne craignez point.

PHRONESIE:

Ce ne sera encore qu'une trop petite augmentation.

STRATOPHANE:

Eh bien! vons aurez des mines tant qu'il vous plaira: demandez seulement; & vous serez contente. Oh ça! me refuseras tu un baiser, ma Chere?

PHRO-

[1] *Non enim possunt militares pueri setanio vivere : car on ne peut pas nourir de choses viles & communes les Enfans des Guerriers.* Setanium : c'est un aliment, sans suc, sans goût, qui se rencontre par tout ; qu'on ne vend point, ou qui ne coute presque rien.

[1] *Plus*

PHRONESIE:

Laiſſez moi ; laiſſez moi, vous dis-je : vous m'importunez.

STRATOPHANE:

Il n'y a rien à faire : il n'eſt que trop certain qu'on ne m'aime point : j'y conſume mon tems inutilement. J'ai preſque perdu aujourd'hui plus de dix Livres d'amour [1].

PHRONESIE:

Aſtaphie ! prens cette belle Mine ; cette pauvre unique ; & porte-là dans mon Cabinet.

STRABAX:

Où Diable eſt donc ma Maitreſſe ? Je ſuis ici à perdre mon tems ; je ne travaille ni à la Ville, ni à la Campagne. Je meurs de faineantiſe & d'oiſiveté. D'ailleurs : j'ai les membres rompus, à force d'attendre, couché ſur un mauvais lit. Mais j'apercois celle qu'il me faut. Hola, ho, ma Maitreſſe, à quoi penſez vous de m'oublier ?

STRATOPHANE:

Qui eſt cet homme-là ?

PHRONESIE:

Par Caſtor ! C'eſt un jeune Mortel que j'aime mieux, & que je trouve plus à mon gré que vous.

STRA-

[1] *Plus decem pondo amoris pauxiliſper perdidi : j'ai perdu en detail, plus de dix Livres d'amour. Pauxilliſper :* c'eſt à dire : *per particulas, par particules,* par parcelles, en petites parties, en pluſieurs portions.

STRATOPHANE:

Que moi? & par quel endroit?

PHRONESIE:

Par l'endroit que . . . que vous n'êtes qu'un incommode & qu'un facheux.

STRATOPHANE:

Comment! vous me quitez, après avoir reçu mon or?

PHRONESIE:

Je l'ai fait enfermer bien ſoigneuſement là dedans, avec tout ce que vous m'avez donné.

STRABAX:

Vous voila donc, Ma belle Maitreſſe? je vous tiens; & j'ai le plaiſir de vous parler.

PHRONESIE:

Je m'en allois auprès de toi.

STRABAX:

Auprès de moi, *Ma delicieuſe poule d'Inde*?

PHRONESIE:

Ma foi! je te le dis dans le ſerieux; j'y allois.

STRABAX:

Quoi que je vous paroiſſe un gros Lourdaut *de Village*, j'ai pourtant bonne envie de me rejouir un peu avec vôtre *dondonnerie*, vous m'entendez bien? Vous êtes belle, comme la pleine Lune; on ne peut pas vous le diſputer: avec tout cela; *fy* de vôtre beauté! je cracherois deſſus; ſi vous ne me laiſſez divertir *un tantet* aux dépens de vôtre corps.

PHRONESIE:

Ton Compte eſt juſte, Mon gros Garçon:

con: veux tu que je t'embraſſe; & que je te baiſe amoureuſement?

STRABAX:

Hé, Hé Madame! vous pouvez mettre ma peau, à telle ſauce qu'il vous plaira: elle n'eſt pas, *tout fia droit*, ſi fine que la vôtre: mais enfin, *tant-y-a* . . . . tenez! depuis que vous m'avez parlé de baiſer amoureux; je ſens je ne ſai quoi qui me chatouille, & qui me fait ſi grand plaiſir!

STRATOPHANE:

Quoi! je ſouffrirois qu'elle embraſſe les autres, à ma barbe, à mon nez? Par Hercule! j'aimerois mieux mourir; & je me tuerois plûtôt: auſſi bien étant invincible, je ne puis finir que par ma propre main. Femme! ôtez, tout à l'heure vos bras du Cou de ce *Ruſtre*-là: autrement; j'abbatrai la tête à l'un & à l'autre, avec cette formidable & fameuſe épée [1] qui a fait couler des *torrens* de Sang; & qui ma enrichi de tant de dépouilles. Allez tous deux au Diable.

STRABAX:

Gardez cela pour vôtre Viatique.

PHRONESIE:

Vos fanfaronnades [2] ne me font pas grand peur,

F 2

[1] *Niſi te mea manubia machara & hunc vis emori*: à moins que vous ne vouliez perir l'un & l'autre; par mon epée invincible & toûjours victorieuſe. *Meâ Manubiâ Macharâ*: comme s'il diſoit: *manubiis comparandis ſueta*: cette epée accoutumée à remporter des depouilles.

[2] *Malam rem his & magnam*. Qu'ils aillent tous deux

peur, Chevalier de la terrible epée! ce ne ſont pour moi que des ſotiſes. Voulez vous vous faire aimer? voulez vous que je rompe avec cet homme là? c'eſt l'or qu'il faut emploïer: ce n'eſt pas le fer: m'entendez vous redoutable Stratophane?

STRATOPHANE:

Pouvez vous être ſi jolie, ſi belle & vous attacher à un homme de cette tournure-là?

PHRONESIE:

Ne vous ſouvient il plus de la ſentence, ou ſi vous ne l'avez point ouïe, ne vous eſt elle jamais venuë dans l'eſprit? Tous les Humains, diſoit un Comedien, à l'Amphiteatre, tous les Humains ſont de feu ou de glace, ſuivant le profit qu'on leur propoſe.

STRATOPHANE:

Que j'eſſuïe l'afront de vous voir baiſer un homme ſi groſſier, ſi ſale, ſi craſſeux! O Ciel! eſt il poſſible?

PHRONESIE:

Qu'il ſoit groſſier, ſale, craſſeux! qu'il ſoit tout ce qui vous plaira! il ſait, de toute maniere, le mêtier de la Guerre Venerienne.

STRA-

deux aux furies; & aux plus terribles des Enfers! Stra. *Magno opere ſerva tibi Viaticum*: aïe grand ſoin de garder un *Viatique*, c'eſt à dire: ce qui eſt neceſſaire pour un tel voïage: la réponſe de Strabax n'eſt pas mauvaiſe pour un Païſan, car c'eſt dire aſſez finement au Soldat, qu'il aille lui même où il les envoïe.

STRATOPHANE:

Ne vous ais-je pas donné de l'or?

PHRONESIE:

A moi? Vous avez avancé dequoi nourrir vôtre enfant pendant quelques jours.

STRABAX:

Si donc vous voulez prendre vos ébats avec ma belle Maitreſſe; il faut encore une mine d'or: il n'y a point de milieu: *dame!* je calcule bien, moi: je ſai la *riche metique* ſur le bout du doigt.

STRATOPHANE:

Puiſſent ils crever tous deux [1]!

STRABAX:

Croïez moi, Monſieur *Tuë tout*! gardez ſoigneuſement vôtre Monnoïe pour faire ce voïage-là. Celle-ci que vous envoïez aux Enfers que vous doit elle? Rien que trois choſes.

STRATOPHANE:

Qui ſont elles ces trois choſes?

STRABAX:

Des onguens de ſenteur; une nuit; & un baiſer.

PHRONESIE:

Il vous rend la pareille. Mais ſi vous m'aimez, du moins à preſent, faites moi un peu de part de vos dépouilles.

[1] *Campai dicis*: vous dites des ſotiſes. *Campai*: Lambin interprête ce mot là par *jactantiæ*, des habletries, des vanteries, des rodomontades, &c.

[1] *Iam*

STRATOPHANE:

Comment me dites vous cela, je vous prie? J'ai de quoi donner. Demandez donc! s'il y a du reſte; ce ſera pour vous.

PHRONESIE:

Ah! vous êtes un fat, en trois Lettres. Allez vous en! allez vous en! j'ai tenu mon Conſeil là deſſus.

STRATOPHANE:

Hola, ho, l'homme aux dents de fer! ne t'aviſe pas de me mordre; tu me ferois mal. Il eſt vrai que cette Putain publique introduit chez elle toute ſorte de Canaille. N'importe; je te défens de la toucher.

STRABAX:

Et moi *Mon fier à bras!* je t'ordonne de recevoir une grêle de coups de poing.

STRATOPHANE:

Je lui ai donné de l'or [1].

STRABAX:

Je lui ai donné de l'Argent.

STRATOPHANE:

Moi une robe & de la pourpre.

STRABAX:

Moi des moutons, & de la Laine: & je lui ferai encore bien d'autres preſens qu'elle me demandera. Vois tu? il vaut mieux nous battre, avec de bon argent, que par des menaces.

PHRO-

[1] *Iam hercle, jam magno tu vapula, vir Strenue: il faut à preſent oui, par Hercule! à preſent, que tu ſois battu à toute outrance. Magno*, pour *magnopere*, *d'une grande force.*

PHRONESIE:

Enverité! voila un agreable Mortel: continuë, mon Cher Strabax, je t'en prie. Le fous & l'enragé disputent à qui se ruinera le mieux en nôtre faveur: bon! Ma foi! un tel defi nous accommode fort.

STRATOPHANE:

Ca montre moi le Chemin, Aprenti! donne quelque chose.

STRABAX:

Cela ne seroit pas juste: c'est à toi à perdre & à te ruiner le premier.

STRATOPHANE:

Tenez, la belle! Voila un talent d'Argent: il est de Philipe, au moins: c'est pour vous.

PHRONESIE:

Il en est d'autant meilleur. Vous êtes des nôtres. Mais cependant; ne prodiguez point tant vôtre argent: gardez en pour vivre.

STRATOPHANE:

Eh bien! où est ton present, à toi? Détache un peu ta gibeciere.

PHRONESIE:

Courage! on le pique d'honneur.

STRATOPHANE:

De quoi as tu peur?

STRABAX:

Tu es etranger: moi je suis habitant naturel de ce Païs-ci: je crains mes parens;

car je ne ſuis point vagabond, ni avanturier comme toi. Mais j'aporte à ma Maitreſſe des moutons [1] enfermez dans une bourſe.

STRATOPHANE:

Des moutons! Qu'eſt ce que j'ai donné, moi? mon homme eſt étrangement embaraſſé [2].

STRABAX:

Au contraire: c'eſt moi qui ſuis le vainqueur; & qui ai fait le plus gros preſent.

PHRONESIE:

Entre par là; & tu ſeras avec moi.

STRATOPHANE:

C'eſt avec moi, ma Princeſſe, que vous devez être.

STRA-

[1] *Pecua ad hanc ego in trutinâ obligata defero: j'aporte à celle ci des Bêtes enfermées dans une bourſe bien Liée. Pecua* pour *pecudes*, des Bêtes. Il entend les moutons de Tarente, ou plûtôt le prix des moutons de Tarente.

[2] *Diſtrinxi hominem: j'ai bien embaraſſé mon homme.* Comme s'il diſoit: j'ai fait un preſent à Phroneſie, qui l'engage abſolument à moi; & qui la rend trop ma redevable, pour pouvoir ſe diſpenſer de me contenter: c'eſt maintenant pour ma Maitreſſe comme une neceſſité de me laiſſer coucher avec elle. J'ai amené le Païſan à un point qu'il lui eſt impoſſible de rien entreptendre d'avantage. J'ai frapé cet Amant ruſtique; & le beau preſent que je viens de faire à nôtre Maitreſſe Commune, a été comme un coup de maſſuë, comme un coup de foudre pour lui.

[1] Le-

STRABAX:

Eh bien! qu'en dites vous, Madame Phroneſie? eſt-ce avec lui que vous devez être? C'eſt moi qui ai donné le dernier.

PHRONESIE:

Il eſt vrai, mon Strabax: mais le Guerrier va recommencer. Je tiens ceci; & je ſouhaite cela. Mais j'ai de quoi vous contenter; *voire*, même, vous ſoûler l'un & l'autre.

STRATOPHANE:

Soit fait! il faut prendre ce qu'on donne: la choſe parle de ſoi même.

STRABAX:

Oui? Ma foi! je ne ſouffrirai point que tu occupe mon Lit.

PHRONESIE:

Vive Caſtor! j'ai fait aujourd'hui un joli butin [1]; & tel que je l'ai voulu. Mais comme vous avez bien fait mes afaires; il eſt trop juſte que je faſſe bien les vôtres. Je

[1] *Lepide me caſtor aucupavi, atque ex mea ſententia: Par Caſtor! j'ai fait aujourd'hui bonne capture; & j'ai tout ſujet d'être contente. Aucupavi*, pour *aucupata ſum. Aucupari* ſignifie proprement chaſſer aux oiſeaux en leur tendant des lacets; les prendre à la glu, à la pipée, au miroir & au trebuchet. Ce terme convient donc fort bien à une Courtiſanne qui emploïe toute ſorte de moïens pour attraper ſes Oiſeaux, c'eſt à dire l'argent de ſes Amans. Ainſi, quand l'avare & inſatiable Phroneſie dit *aucupavi*; elle ſe felicite d'avoir fait ſi bonne chaſſe; entendant par là qu'elle a pillé, volé, epuiſé ſes Amans.

[1] *Plaute*

vous demande ſeulement une grace; & je vous prie de me l'accorder : ſi vous cherchez en Amour quelque plaiſir, qui me ſoit nouveau; faites le moi conoitre.

Pour vous, Hauts & Puiſſans Romains! Donnez gloire à Venus : c'eſt à la Reine des graces & des amours que cette Comedie-ci eſt conſacrée. Portez vous bien, Meſſieurs les Spectateurs! Aplaudiſſez [1] d'une grande force; & levez vous pour vous en aller.

[1] *Plaudite : aplaudiſſés* Quintilien : *tunc eſt commovendum theatrum, ubi ventum eſt ad ipſum illud, quo veteres Tragoedia Comedia que clauduntur : Plaudite : il faut changer la Decoration du Theatre quand on en eſt venu au point par où les Tragedies & les Comedies ſe ferment & finiſſent : APPLAVDISSEZ.*

FIN DU VIOLENT, ET DES VINGTS COMEDIE DE PLAUTE.

RE-

REFLEXION SUR LE VIOLENT.

On seroit embaraſſé à donner, en François, le vrai Nom de cette Comedie qui ferme la Vingtaine. TRUCULENTUS, *ce terme Latin ſignifie proprement, en nôtre Langue, cruel, Violent, Feroce, &c. Or il ne paroit point que le ſens de ces mots là convienne aſſez à la Pièce pour en fournir le Titre. Il eſt vrai que Stratilax* brutaliſe *au commencement la jolie Servante Aſtaphie: mais cette Bête farouche s'aprivoiſe tout d'un coup; &, par le pouvoir de l'Amour, grand Faiſeur de ces ſortes de prodiges, habile* Métamorphoſeur, *Stratilax s'adoucit & devient plus traitable qu'un mouton. Lui même reconoit ſa converſion.*

Jam non ſum truculentus; noli metuere: je ne ſuis plus un ſauvage; ne craignez rien. *Si, effectivement, nôtre Comique à eu en vuë la férocité de cet Eſclave, la Pièce ne ſauroit être plus mal Nommée, Stratilax, etant comme un Perſonnage détaché; & qui n'influë nullement ſur le fond de la Repreſentation.*

Cela fait conjecturer à quelques Interpretes que Strabax & Stratilax ſont compris également dans le Titre, comme étant l'un & l'autre Paiſans; & que Plaute n'entendant autre choſe par Truculent, *qu'un Villageois, la vraie*

traduction du Nom de cette Comedie ſeroit LE RUSTIQUE, *ou* LA RUSTIQUE. *Quoi qu'il en ſoit de cette Controverſe, on ne peut raiſonnablement diſconvenir que la Pièce ne ſoit encore plus mal* Titrée *qu'aucune des dixneuf autres. Pourquoi ne l'avoir pas intitulé* PHRONESIE, *ou* LA COURTISANNE SCELERATE? *car cette Publique règne dans tout le ſpectacle; & ſuivant les Règles, elle en eſt l'Ame & l'Héroine en mal. Mais cela eût été trop commun:* Truculent *eſt bien plus ingénieux, & d'ailleurs tout nouveau. Si bien que ce Naturel qui donne le prix à tout, & principalement aux productions de l'eſprit, le cede à une legere recherche qui dans le fond n'a abouti qu'à une idée fauſſe, pour ne pas dire ridicule: quel travers de génie chez un grand homme!*

De toutes les Courtiſannes qui ſont de la façon, ou du moins de la refonte *de Plaute, Phroneſie eſt celle qui entend mieux ſon métier, & qui ſait le faire valoir plus adroitement. L'Amour n'entre point dans ſon Negoce: elle a le cœur tout à fait chaſte; & ſi le corps l'étoit à proportion, le Fils de Venus auroit une Veſtale, une Vierge parmi ſes Epouſes. Cette Déeſſe ne veut que le ſacrifice de la Bourſe; tout ſon plaiſir, toute ſa gloire eſt de ruiner ſes Adorateurs. Toutes ſes Sœurs en débauche & en Lubricité ne ſont pas mieux intentionnées: ceux qui ont le malheur de les fréquenter, ne le ſavent que trop: ils voïent périr par-là leur réputation, leur ſanté, leur bien: la perte de ces trois utilitez eſſencielles eſt elle capable de les faire reculer? point du tout... Il s'abandonnent*

nent au penchant qui les entraine ; & voulant bien en hazarder toutes les ſuites funeſtes, ils avancent à grans pas vers le precipice. Tant l'attrait d'une Volupté toute beſtiale *l'emporte ſur l'amour même de la Conſervation ; quelle machine que l'Homme!*

La belle Phroneſie eſt, à la-fois, en intrigue avec trois Amans ; bien fachée aparemment que ſon filet ne ſoit pas mieux rempli. Ces trois, Tenants *ſont un Officier, un Miniſtre d'Etat, & un Paiſan : la chute eſt bizare ; qui s'y ſeroit attendu? Au reſte ; cette hiſtoire n'eſt pas moins digne de foi que celle de Joconde, y* compriſe *ſa Majeſté Lombarde, ſon fidèle & brave compagnon de Lice amoureuſe.*

Le Miniſtre d'Etat, c'eſt le Seigneur Dinarque. Aiant été le premier ſur les rangs, il s'eſt epuiſé en offrandes ; & n'a plus dequoi ſervir ſon Idole. Cependant la Régence d'Athènes l'envoïe à Lemnos pour les affaires publiques ; ſavoir en quelle qualité ; & s'il avoit le Caractere repreſentatif, *c'eſt ce qui ne ſe dit point. Il eſt aſſez probable que cette Députation-là vint fort à propos ; & qu'elle lui fut d'un grand ſecours pour cacher ſa miſere ; & pour s'y ſoûtenir quelque tems avec honneur. Quoiqu'il en ſoit ; l'Ambaſſadeur, l'Envoié, le Reſident, l'Agent, comme il vous plaira, je vous en donne à choiſir, Dinarque enfin, étant revenu, & rentré dans ſa* gueuſerie, *ſe ſent plus attiré que jamais par les charmes de ſon ancienne Maîtreſſe : il y retourne : mais le tems n'en eſt plus. Madame eſt incommodée ; elle n'attend que l'heure pour accoucher ; elle n'eſt pas viſible ; & de fermer bruſquement la porte.*

Sur une réception ſi deſagreable, l'Amant irrité, réfléchit, cela ne manque jamais ; on en vient tôt ou tard, à cette reſſource inutile. Dinarque manie donc la Morale comme il faut : il fulmine contre les Bordels ; il en fait une peinture hideuſe, il en détaille toutes les horreurs ; il ne peut déplorer aſſez l'infortune des Putaniſans. *A entendre ce* Debiteur *de la Verité, qui ne le croiroit tout autre ? qui ne le prendroit pour un* Pécheur *abſolument revenu de ſes egaremens ? il n'en eſt rien neanmoins ; & il a en cela* force *ſemblables, qui font tout le contraire de ce qu'ils ſoûtiennent avec une éloquence véhemente & tonnante, être plus certain qu'une demonſtration d'Algèbre.*

Aſtaphie ſort du Logis pour un meſſage d'amour de la part de ſa Donzelle. *C'eſt une méchante* femelle *que cette ſervante ; elle feroit encore la leçon à ſa docte & habile Maitreſſe. Cette Officiere* Vénérienne *connoit tous les détours, toutes les ruſes, toutes les maximes de la Milice* Bordellique ; *enfin, ell' eſt conſommée dans la profeſſion. Dès que nôtre prétendu* Penitent *la voit, il l'aborde. Il débute par les reproches ; il rapelle ſes bienfaits ; il crie à l'ingratitude horrible, monſtrüeuſe : mais il trouve à qui paler ; & il faut voir comment cette* gueule ferrée *lui rend ſon reſte. Le jeune Athenien ne gagnant rien par cette voie là s'aviſe d'un autre expedient : il inſinuë adroitement qu'il n'eſt point ſi bas qu'on s'imagine ; & que ſa fortune n'eſt pas tellement delabrée qu'il ne lui reſte encore de quoi donner. A cette bonne nouvelle l'Oiſeau change bien vîte de ramage. Dinarque eſt dans une grande er-*

erreur; Phroneſie conſerve toûjours pour lui la même tendreſſe, il eſt le Galant privilegié, l'Amant favori; & preuve de cela, s'il veut aller chez la Dame, il la trouvera ſortant du bain, & pourra lui parler.

Sur une caution ſi ſolvable, ſur cette bonne aſſurance, Dinarque, tranſporté de joie; & oubliant toute ſa belle Morale, quite la cauſeuſe, vole chez ſa Nimphe; & quoi qu'il n'y ait que quelques pas, l'Amant ne laiſſe pas de trouver le chemin d'une longueür extraordinaire. Aiant frapé reſpectüeuſement, on ouvre; & le Suiſſe, *ou peut-être la* Suiſſeſſe, *j'entens le Portier ou la Portiére, voiant le Magiſtrat, ou pour m'exprimer plus ſurement, voiant l'*Ex-*Deputé, devenu* ex-amant, *va l'annoncer. La Princeſſe qui croit ſon Pigeon tout à fait ſans plume, fait dire qu'elle eſt au bain. Dinarque devroit comprendre d'abord le ſens de la reponſe. Autrefois il eût été le tres bien venu; & l'heure du* Lavage, *des* frixions, *des oignemens &c. auroit été l'heure du Berger. Mais naturellement l'Amour a la vuë tres courte; & à moins que la Raiſon ne lui prête ſes Lunètes, ce qu'elle fait fort rarement, il ne diſcerne, il ne diſtîngue point les objets.*

Le jeune & amoureux Athenien prend donc le parti d'attendre: on le laiſſe morfondre devant la porte: il ſe promene, il regarde, il écoute; point de nouvelle; *la Vénus eſt immobile; le bain dure toûjours. L'impatience vient à ſon tour. Dinarque ſe laſſe; il frape du pié; il* peſte *contre la longueur des* purifications, *des* ablutions feminines. *Non, dit il je ne croi pas que les poiſſons qui naiſſent, vivent & meu-*

meurent dans l'eau, à moins qu'ils ne faſſent la ſotiſe de ſe laiſſer prendre, ſe lavent, ſe baignent ſi long tems que cette Beauté-ci. Si on aimoit les Femmes à proportion du tems qu'elles perdent à cet exercice-là tous les Amans dévroient ſe faire Baigneurs. On apelle cela outrer l'hiperbole, & penſer de travers: mais l'extravagance, en paroles, auſſi bien qu'en œuvres, *ne ſied point mal aux emportemens amoureux: la patience commençoit donc à échaper; & je croi, Cupidon me le pardonne! que nôtre Paſſionné alloit abandonner la partie; & conſequemment recommencer à invectiver gravement & rigidement contre le* Putaniſme: *mais le retour d'Aſtaphie arrête Dinarque, & l'empêche de garder les débris de ſon naufrage. Cette* fine mouche *ſe hâte de parler à ſa Maitreſſe, & ne manque pas de l'avertir que ſon ancien Amant n'eſt pas tout à fait* défunt; *& qu'il lui reſte encore un peu de vie dans la Bourſe. Auſſi tôt la* Signora *vient toute* raïonnante *de charmes auxquels un pompeux étalage de parure donne encore un ſuperbe relief. Elle gronde ſon Amant de ce qu'il n'entre point; lui demandant s'il a peur que ſa porte ne le morde. On l'apelle mon Cœur; on lui reproche ſa negligence de n'être point encore venu depuis ſon retour de Lemnos, on s'informe avec empreſſement de ſa ſanté; on pouſſe même la courtoiſie juſqu'à offrir un tendre baiſer. Dinarque eſt* extaſié, *la joie le rend comme une Statuë. Enſuite la Déeſſe s'engage de bonne grace, & de bon Cœur à donner le repas du retour. J'aurai donc auſſi la nuit, conclut l'Adonis? Cela ne s'enſuit pas, répond la Vénus; il faudra voir ſi la choſe eſt faiſable. Cette*

te replique eſt un coup de Maſſuë pour nôtre Amant ; il veut à toute force s'en aller. Mais on le raſſure ; on lui donne bonne eſperance ; on le careſſe ; & voila ce qu'il demandoit. l'Enchanteuſe fait auſſi joüer un autre reſſort d'une grande vertu, c'eſt la confidence. Elle revèle le miſtere de ſon accouchement. Enfin, arrivée au but, & baiſſant la voix d'un ton touchant, n'aurois tu point, mon Cher Amour, quelque petit preſent à me faire ? l'Amant aiant répondu, non ſeulement dans le ſens affirmatif ; mais même qu'il croioit faire une fortune quand elle lui demandoit, la Belle, qui a bien joüé ſon jeu, ſe retire fort contente de ſa manœuvre. Pour le Seigneur Athenien ? Il eſt dans un raviſſement inexprimable : oh que cette Femme-là m'aime ! elle m'a parlé plûtôt en Sœur qu'en Amante, & apres tela, je ne lui donnerois rien ? Quand je dévrois mendier mon pain, ell'aura ce qui me reſte. En effet : Dinarque part, fermement réſolu de balaier l'aire, de glaner aprês la moiſſon, de grapiller apres la Vendange : enfin ; & pour m'expliquer ſans figure, de ramaſſer les reſtes de ſon Capital pour les offrir à ſa Divinité : pendant qu'il ira conſommer ſa folie, voions l'Amant militaire.

Stratophane, Officier Babilonien, étant, je ne ſai pour quel ſujet ; car tout Narrateur, fût il même Hiſtoriographe à patentes, ne pouvant pas être inſtruit de tout, commet involontairement *nombre de* pêchez *d'omiſſion, ſoit ſur le fond, ſoit ſur les circonſtances : Stratophane donc étant venu à Athènes la Grande, & aiant oui parler de Phroneſie, dont la beauté faiſoit ſans doute du bruit, ne manque pas d'aller lui rendre*

dre hommage, & lui faire offre de ſes tres-humbles ſervices. D'ailleurs : les Guerriers, ordinairement parlant s'entend ; courent plus les Bordels que les Temples. Monſieur le Brigadier s'amourache *eperdument : on répond à ſon ardeur ; on n'omet rien pour le bien tenir à la chaine : enfin la fureur amoureuſe le poſſède ſi fort qu'il promet à la Courtiſanne, en s'arrachant d'avec elle pour retourner à Babilône, ou pour aller ailleurs, que ſi elle le fait Pere, il lui donnera tout ſon bien: Voila un homme terriblement affamé de Paternité!*

Phroneſie, trop intereſſée pour laiſſer échaper une ſi belle occaſion de s'enrichir ; elle qui, comme une infinité d'autres, fait ſon Dieu du metal monnoié, ſe prépare à ſoûtenir un grand Rôle. Par proviſion, elle ecrit à ſon Gendarme *qu'elle ſe ſent groſſe de ſon fait. Le ſimple & crédule Perſonnage* gobe *cette agréable nouvelle ; & ſans faire le moindre retour ſur la choſe du monde la plus douteuſe, il répond à ſa Maîtreſſe, ne pouvant trop ſe féliciter avec elle ; & lui recommandant, ſur tout, d'avoir ſoin de ce fruit précieux qui devoit les lier, les unir* conjugalement *juſqu'à la Mort.*

Cette premiere démarche aïant tourné ſi heureuſement, Phroneſie charge une Sage Femme de lui trouver un Nouveau né, n'en fût il point. Une Matrone & une Intriguante ſe rencontrent ſouvent dans le même Individu. *Archive, qui, dans notre Comedie, ne parle point, quoi que Femme, remarquez bien, Archive ſe met en quête ; & chaſſe en bonne Chienne, aux Enfans de* Contrebande. *Le ſort favoriſe la recherche ; & juſtement il ſe trouve un Fils que Di-*

narque

narque avoit fait par violence à son Accordée. Phroneſie adopte l'Enfant avec tout le plaiſir qu'on peut s'imaginer: elle ſupoſe promptement une groſſeſſe: étant à terme, l'heure vient; les tranchées prennent: on ſe plaint, on crie, on hurle; & à la grimace près, Madame l'Officiére *eſt delivrée heureuſement, elle a l'honneur d'avoir mis au Monde un rejetton de tige martiale.*

La jeune & ſoi diſant Mere ne faiſant que relever de couche, arrive le Pere putatif: *ſon préambule eſt un morceau de prix en genre de Fanfaronnade. N'attendez pas de moi, Meſſieurs, que je ſois mon Panegiriſte; & que je chante mes exploits. Je laiſſe aux faux Heros la gloire d'être celebrez par la chétive Race d'Homere, & par des* Poitereaux *qui ſont la canaille du Parnaſſe. Pour moi? je fais conſiſter ma renommée dans ma valeur: mon bras eſt invincible & fait des* proüeſſes *prodigieuſes: je coupe, je taille, je tue, je foudroie; j'extermine une Nation à la fois: mais je mépriſe cette fumée de Gloire, dont les autres ſe laiſſent ſottement enjoler; & pourvu que j'aie un ſeul témoin de ma bravoure victorieuſe par tout, je préfére cela aux cent bouches & aux trompètes de cette Coureuſe Renommée: qui le plus ſouvent ne publie que des menſonges & des fauſſetez. Après tout: il y a du ſolide, dans ce mépris de la gloire, laquelle au fond, n'eſt qu'un bien chimérique; & ſi Stratophane etoit tel qu'il ſe prône, on pourroit le nommer un Heros vraiment Philoſophe.*

Après ce pompeux étalage d'une invincibilité *ſi rare, nôtre Guerrier ſe rabat ſur l'article de*

de ſa Maitreſſe; & dit, en calculant par ſes doigts, que, puis qu'il la engroſſée depuis tant de Mois, elle doit néceſſairement avoir accouché. Phroneſie, entendant une voix qu'elle ne reconoit pas aſſez, ordonne à ſa Servante de voir qui c'eſt. Ah, Madame voici le Guerrier! penſez à bien contrefaire la Dolente. Tais toi, ſotte; je n'ai nul beſoin de ton avis: eſt il ſur la Terre une Mortelle qui oſe me le diſputer pour la malice? C'eſt s'avancer beaucoup: car la malignité du beau Sexe n'a ni borne, ni meſure; & ſi elle n'entre point dans les Infinis, *du moins elle en aproche de bien près.*

Aſtaphie court au devant de Stratophane. Hé bien! demande de plein ſaut celui ci, ſommes nous en famille? Oh, Monſieur, que vous avez un joli Enfant! Me reſſemble t il? ce ſera un autre vous même. Dès qu'il fut hors de la priſon maternelle, il demandoit l'épée & le bouclier. C'eſt donc mon Fils; je n'en veux pas d'autre preuve. Eſt il grand? A-t-il déja choiſi quelque légion pour la piller? les autres interrogations ſont du même bon ſens: mais elles ne valent rien que ſur le Théatre; encore n'y ſont elles pas trop bonnes.

FIN.

LES

LES FRAGMENS

DES COMEDIES DE MARCUS ACCIUS PLAUTE.

PREMIERE PARTIE.

Endroits citez le plus communément par les Grammairiens des Comédies de ce celèbre Poëte, lesquels l'empire inévitable du Tems a tout a fait absorbé.

L'INQUIETUDE D'ACARUS.

†

ELLE que, par une belle malice, j'ai réduit à une si grande pauvreté.

INTERPRETATION.

Acari Studium, *le soin d'Acarus* à la quelle j'ai *fi-* | *louté* son argent.

ABROICUS.

†

JE me porte comme un Loup par les epaules : mais j'ai les cuisses cassées.

INTERPRETATION.

ABROICVS, ou *Agroicus* | *J'ai les côtez fermes comme un Loup, je suis indomtable par le dos.*

AD-

ADDICTUS.

†

J'aime beaucoup mieux ma beſoigne que le ſommeil : je crains la létargie.

ARTAMON,

†

Il m'eſt permis à preſent de tout dire : il n'y a plus de vivant.

†

Un parfum capable de faire vomir un Muletier.

ASTRABA, en Latin *CLITELLARIA*
LA BATURE.

†

SUIS MOI, ſuis moi Polybadiſque ; je ſouhaite que toi qui es l'objet de toute mon eſperance, nous arrivions enſemble à nôtre but.

POLYB. Oui, ma foi, je te ſuis : car, ma Chere, je ne viſe à rien qu'à te prendre & qu'à t'attraper.

†

Les Femmes s'empreſſent à faire encherir les denrées, & à mettre, pour les hommes, les vivres à bien haut prix.

†

Comme ſi vous faiſiez joüer une machine pour faire monter ou décendre un fardeau.

†

Certainement c'eſt comme ſi tu faiſois un

un trou avec une tariere.

†

S'enfuir bien vîte & au plûtôt de ces quartiers-ci.

†

Qu'il ſoit percé comme il faut; & afin que rien n'y manque, qu'on y ajoute de bonnes chevilles.

†

Non pas comme ces vilains Limaçons à qui on peut comparer tout ceci.

†

Comme ſi vous guindiez & baiſſiez une baſcule ou Cigogne ſur un plan; avec laquelle ſi vous n'avancez pas beaucoup, vous en dècendez plus rapidement. Ma foi, Ma bonne Mere l'exercice du Lit eſt celui auquel je m'entens le mieux: car pour la courſe? je ſuis une vraïe tortuë.

†

C'eſt pourquoi vous avez peur de vôtre Maîtreſſe; vous craignez qu'elle ne vous tuë avec ſa manche.

†

Elle repouſſe par des richeſſes immenſes; avec une bonne & groſſe Dot.

†

Par Hercule! je purgerai tout, jexcuſerai tout juſqu'à l'enrouement.

†

Comme celle qui nettoïe la petite ruë du

du Boureau.

†

J'entre chez une honnête & conſcientieuſe Putain : la voici ſeule dans la ruë ; ſurement c'eſt une Débordée.

†

Otez moi le mal ; c'eſt du bien qu'il me faut.

†

Ils n'ont pas oublié leur Rôle, ils ſavent leur devoir.

†

Dites moi, mon Ami, êtes vous homme à faire un beau coup ? N. Il y a aſſez de Gens ſans moi qui s'en mêlent. N'importe je veux abſolument faire valoir mon Courage ; je veux me môntrer un brave mortel.

†

Eſt ce vous ; eſt il donc poſſible que ce ſoit vous, ma Chere Maman ?

†

Ma bonne petite Sœur.

†

Pourvû que vous ne demandiez rien au delà de ma portée, vous me commanderez à grand marché.

†

Vous avez la louable coûtume de tromper fort agreablement les vieilles Gens.

† Qu'on

†

Qu'on me mette tête à tête avec cette Cavale-là, je pourrai bien encore hennir devant elle.

BACCHARIE.

†

Quel Mortel a jamais été plus heureux que moi? moi dis-je, pour la *bedaine* fortunée de qui cette magnificence se fait. L'éturgeon qui jusqu'à present n'est point sorti de la Mer, je l'éventrerai avec les dents & les mains cet excellent poisson qui n'a jamais paru sur la Terre.

CELLE QUI A ETE EMBRASSE'E DEUX FOIS: LA BOEOTIE.

Selon Aulu-Gelle les neuf vers suivans sont certainement de Plaute, quoi que Varron assure chez Aulu Gelle même, qu'ils ne sont nullement de ce celèbre Comique, mais d'un certain Aquilius, autre faiseur de Comedies. Au reste quel que soit l'Auteur de cet endroit là, il est toûjours vrai que cela regarde le Parasitisme.

†

Maudit soit celui qui a inventé les heures! & qui aïant établi le premier un Lieu pour manger au Soleil, m'a causé le malheur de passer le jour comme s'il étoit mis en piéces, & dechiré par morceaux. Car quand je fus conçu, le ventre de ma Mere étoit mon endroit Solaire, mais qui surpassoit de beaucoup tous ceux-ci en bonté & en verité. Quand me montroit il que je devois manger? c'étoit lorsque je n'avois rien. A present je ne possède pas même ce que j'ai, si ce n'est sous le bon plaisir du

Soleil. Maintenant la Ville eſt toute pleine de Lieux pour manger au Soleil ; & la plus grande partie du Peuple creve de faim.

L'AVEUGLE ou LES VOLEURS.

†

Il n'y avoit rien là que de tres bien travaillé : rien de placé ſans boiſerie, ſans or, ſans ivoire, ſans Argent, ſans pourpre, ſans peintures, ſans trophées, ſans Statues.

†

Je la tiendrai ſi bien que vous ne l'emmenerez jamais malgré moi.

†

Voir des jeux riches & magnifiques.

†

Il voïage, il eſt hors du Païs.

†

Je ſouhaiterois valoir deux fois autant que ſon fond.

†

Tel eſt le naturel des Voleurs ; ils ne font grace à qui que ce ſoit.

†

Je vous fais juge du fait. R. On n'a point perdu de tems. Les Ennemis ſont repouſſez, & les Pierres enlevées.

†

S'il ne veut pas indiquer l'endroit de l'Argent, dechiquetons lui les membres avec une Scie.

† Je

†

Je n'ai rien fait qui ſoit indigne de moi.

†

Qui es tu toi qui me mène? Oh! Ma foi, je ſuis perdu: c'eſt un Africain.

LE PETIT SOULIER.

†

Il a dit qu'une noix *Molluſque*, ou une pêche alloit tomber ſur ſes tuiles.

LA CARBONNAIRE.

†

J'ai caché mon Or proche de l'Autel même.

†

Mangez du jambon, de la tetine de truie, de la glande de pourceau, &c.

†

On me trainera par la Ville dans l'equipage d'un patient; en ſuite de quoi on m'attachera à la Croix.

COLAX.

†

Que le *COLAX* étoit une vieille Comedie de Nævius & de Plaute.

Colax eſt un mot Grec qui ſignifie flateur: Probablement le Sujet de cette Pièce eſt paraſitique. Car il y avoit trois ſortes de Paraſites: on nommoit les uns Ridicules, *parce qu'ils faiſoient rire les Convives par leurs bons mots: les autres*, Plagipatides & Laconiens, *à cauſe qu'on pouvoit impunément les fraper & leur faire inſulte,*

tant qu'on les souffroit a table ; & enfin, les derniers s'apelloient les Flateurs ; *& ceux la étoient les graves & les serieux du bel Ordre de la Goinfrerie.*

†

Il avoit un Vaisseau à tirer le vin du baril, lequel vaisseau étoit d'or & pesoit huit Livres ; mais on ne voulut pas l'accepter.

LES MOURANS ENSEMBLE.

†

LES SYNAPOTHNESCONTES, est une Comedie de Diphile : Plaute l'a refondüe sous ce titre-là, LES MOURANS ENSEMBLE.

†

Je me jetterai, je me precipiterai dans un puits.

CONDALIUM.

†

Presque aussi matin qu'un foû allume les lampes.

Le nom de cette Comedie est Condalium, *mot qui signifie une espèce d'Anneau. Varron ne veut pas que cette Piece-la soit de Plaute, comme l'ecrit Aulu Gelle : cependant Terence assure que Nôtre Comique est egalement l'Auteur du* Condalium *& des Mourans ensemble.*

LA CORNICULAIRE.

†

Parfumez si bien la Maison qu'elle sente comme si elle étoit remplie des plus douces odeurs de l'Arabie heureuse.

† Qui

†

Qui a porté les armes dix ans ſous le Roi Demetrius.

†

Il a été pendant dix années à la ſolde militaire.

†

Il s'eſt donné aujourd'hui un Combat bien extraordinaire, & qu'on peut nommer beau & excellent.

†

Je t'en prie, Lidus, mon Camarade, mon Cher Ami, donne moi mon bonnet.

†

Qu'attendons nous pour commencer le jeu? voici nôtre Cercle.

Varron croit que ce jeu là étoit nommé Cercle *ou* Cirque, *parceque les Soldats, aïant ſiché un pieu en terre, jouoient tout autour. Et on apelloit auſſi anciennement ce jeu là :* Paleatia *à* Palo, *un pieu.*

†

Qui aiment ma Servante Hedilie comme la prunelle de l'œuil.

†

Laverne, Déeſſe & Patrone des Voleurs, rendez mes mains celèbres par le vol.

Autrefois les Voleurs vénéroient la Déeſſe Laverne, & faiſoient ſous ſa protection leur honorable métier. Horace marque même la priere qu'ils adreſſoient ordinairement

ment à cette abominable Divinité.

--- Belle Laverne, disoient ils, *fais moi la grace d'être bon imposteur ; à condition neanmoins qu'on me prendra pour un grand homme de bien, & que je paſserai pour un ſaint.* Les Grecs apelloient cette *Divinité* Plaxidichy. *Auſone nommoit le Plagiat des vers*, la Laverne de la Poëſie.

LE DYSCOLE.

†

Je ſuis Vierge : je n'ai pas encore aprîs le Langage des Nôcés.

Nupta verba. C'eſt ainſi que les Anciens apelloient les paroles qu'il n'étoient pas permis à une honnête fille de prononcer. Selon Feſtus : lorſqu'une fille, pour ſe marier, quitoit la Pretexte, *c'eſt à dire cette robe de pourpre que les Enfans de qualité de l'un & de l'autre ſexe portoient juſqu'à dix ſept ans, une quantité de Garçons lui crioit des obſcenitez. Varron dit que les jeunes hommes ouvroient, par de vilaines paroles, les oreilles d'une Nouvelle Mariée, inſinuant par là qu'auparavant elle étoit ſourde ſur cette matiere-là. Mais il étoit défendu aux Garçons de parler impudiquement aux nouvelles Epouſes avant que elles euſſent aporté la* Pretexte *aux piez de la* Fortune Virginale.

L'USURIERE.

†

Hola haie ! écoute : ce qu'on aſſure que chez les Barbares une Affranchie diſoit à ſa Patronne, je te fais le même compliment : bon jour Madame l'Affranchie : Papirie va te faire pendre.

Chez les Barbares. Si la Pièce eſt Gréque il faut entendre les Romains : ſi le ſujet en eſt Romain, ces Barbares

bares ſont les Grecs. Vapula Papyria. Selon Feſtus, c'étoit un Proverbe chez les Anciens : ſur quoi Sinnius Capiton raporte qu'on l'emploïoit ordinairement pour marquer à ceux qui menacoient, qu'on ne les craignoit point, & qu'on ſe ſoucioit fort peu de leur droit de Liberté.

LE DETROIT.

†

C'eſt cela même qu'on apelle dans les grans jeux une réponſe de belier, dangereuſe des deux cotez : ſi je ne fais pas cela, je ſuis perdu ; & ſi je le fais, on me punira.

LA FRIVOLAIRE.

†

Parlons comme il faut.

†

Il étoit pour moi comme la bile, l'hidropiſie, la tous, & la fievre chaude.

†

Vous plait il venir par ici, vraies Legions de la Déeſſe des Voleurs? Où êtes vous *Roraires*? Les voici. Ou ſont les [2] *Accenſez*? les voila. Ca, placez vous tous comme font ordinairement les [3] *Triaires*.

[1] *Roraires Soldats armez à la legere qu'on mettoit au front de la bataille pour commencer le combat, & qui faiſoient pleuvoir ſur les Ennemis comme une roſée de fleches & de dards.*

[2] *Accenſez : ainſi nommez parce qu'on les attachoit aux Decurions, aux Centurions, & même aux Préteurs pour les ſervir. Selon Feſtus les Accenſez étoient ceux qui prenoient la place des Soldats malades & morts dans une Armée.*

[3] *Les Triaires*, ou *Triariens*,

riens, vieux Soldats qui faiſoient un corps de réſerve, & qui ne combatoient que quand les deux premiers Rangs avoient plié.

†

Faites courageuſement ce que vous avez à faire; rien par force ni contre l'inclination.

†

Je ferai des cris ſi aigus & ſi perçans que ma voix l'emportera ſur toutes les pleureuſes d'enterrement.

†

Les tetons commencoient alors à s'aprocher, à contracter enſemble une amitié de Fréres; mais je me trompe; j'ai voulu dire une tendreſſe de Sœurs. A quoi bon tant de paroles? &c.

†

O Cephalion! O le ſeul & unique Ami que j'aïe parmi la foule des faux Amis.

†

Recevez ce morceau d'un Agneau qui à été victime d'un Sacrifice.

GASTRION ou GASTRON.

†

La pièce que j'ai eſt un bon *gigot* de veau; il ne tiendra qu'à vous de bien Souper.

LE PETIT JARDIN.

†

Que le Crieur public y ſoit avec la Couronne; & qu'il ſoit vendu autant qu'on en aura demandé.

KA-

KARISTE.

†

Qu'il ſoit attaché au mats d'une barque de Pêcheur, afin que rien ne l'empêche de jetter le filet, non pas même la plus furieuſe tempête.

LES DEUX MAQUEREAUX.

†

Ce jeune Garçon eſt fort affligé de ce qu'on va le vendre.

LE MEDECIN.

†

Je tenois mon monocule; & je m'en ſervois pour examiner ſon manteau.

†

On peut à coups de verges, faire la barbe au fromage d'un Paraſite.

†

J'ai laiſſé au Logis une Pucelle qui monte en graine.

LA NERVOLAIRE.

†

J'ai raſé au plus vîte Scobine avec une Lime.

†

Elles ſont puantes, pareſſeuſes, ridées, & de taille en racourci.

†

Ils m'empêchent de faire mon devoir.

†

Puiſſions nous être aſſez heureux pour re-

cevoir incontinent le precieux tréſor de la Liberté.

†

La prodigalité ſied bien à un Amant.

†

D'un vin ſans chaleur, & qui n'a non plus de force que de l'eau.

†

Ils ſont tous deux foûs d'amour.

LA PATINE, ou LA PATINAIRE.

†

Car pourquoi à preſent s'arrête t-il ſi long-tems au Logis?

LE PARASITE PARESSEUX, ou LE LIPARQUE.

†

Delà, aïant bu tout mon ſoûs, je ſuis revenu droit à la Maiſon à la petite pointe du jour.

†

Tous deux dans un état des plus magnifiques: enfin ni l'un ni l'autre ne ſommes pas gens à mepriſer.

†

Ajoutez y des *Lepades*, (*Coquillages qui s'attachent ſur les rochers*,) des heriſſons de Mer, & des huitres.

†

S'il y a dans la ruche une guêpe qui dévore le manger des abeilles, c'eſt de quoi je ne me mets guére en peine.

PHA-

PHAGON.

†

L'honneur de Synceraſte eſt mort.

LA PLACIONE ou l'Acheteur d'Etoupes.

†

Car elle a le front haut en couleur & les levres minces & menuës.

SATURION.

†

Avoir mangé la chair des petits Chiens, c'eſt avoir mangé les Romains, dit Plaute dans le SATURION.

†

Des qu'une fois elle eſt partie pour aller quelque part, en quelque endroit que ce ſoit, il n'y a pas moïen de la faire revenir.

†

Je voi que la choſe a mal tournê pour vous. Qui étoit ras & n'avoit non plus de poil que le rein.

†

Rempliſſez les places vuides : cherchez plûtôt à former une Centurie complete pour vous réjoüir & vous faire paſſer le tems agreablement au Logis.

LE SCYTHE LITURGUE.

†

O, ma chere Moitié ! Vous êtes Femme.

D'où, mon Mari? Je le ſai, je vous conois, vous êtes une intrigante.

†

Si dans la ſuite elle ne me donne pas des enfans difformes; qui auront les jambes tournées en dedans ou en dehors, ou de quelque autre maniere; qui auront les yeux de bouc, ou qui feront voir une dent qui avance & ſortant de la bouche.

LES TROIS JUMEAUS.

†

Si je ne m'étois enfui au plus vîte, je crol qu'il m'eût dechiré à belles dents.

LA VIDULAIRE.

†

Des qu'il apercevoit ſeulement un poux, il ſe jettoit deſſus pour le voler.

†

Je ne ſai quel Eſclave a ſautè du lieu où les Mirtes ſont plantez.

†

Cette affaire là ne vaut rien.

†

La Coquille eſt oppoſée: mais je l'ouvrirai, & j'en dirai le ſigne.

†

Ecoutez moi tous deux, ſi vous voulez: mettez ici la Valiſe; je la garderai comme ſi vous la donniez en ſequeſtre; & je ne la rendrai ni à l'un ni à l'autre que le different ne ſoit terminé.

† Je

†

Je ne refuſe point le ſequeſtre.

†

La dizette, les pleurs, le chagrin, la pauvreté, le froid & la faim.

†

Les débauches du même ont mis nôtre Vaiſſeau en Pièces comme un autre Penthée.

Penthée regardant trop attentivement les Orgies de Bacchus fut dechiré par les Bacchantes.

†

Maintenant que nous avons mis la valiſe en dépôt entre les mains du Mediateur.

†

A preſent l'Eſclave va eſcamoter l'Argent, va ſaigner la bourſe du bon homme,

†

Bien plus: parce que voici Nôtre Patrie, & que voila mon Père: or il eſt le Pere de ceux qui ont contribué au Salut.

†

J'aime mieux voir mourir les miens que les voir demander l'aumône: les honnêtes gens rendent ſervice à un Mort; & les Mechans ſe moquent d'un Mendiant.

†

Le ſigne paroiſſoit fort juſte; je l'ai meſuré avec l'anneau.

†

Que peut on dire d'avantage? il faut con-

venir que nous avons bien Lutté.

†

Si vous voulez avoir une recolte abondante ordonnez qu'on couse celui-ci dans un sac de cuir, & qu'on le porte en pleine Mer.

†

Quand je pêchois en cet endroit-là, j'ai frapé la Valise avec mon Trident.

†

Car j'ai ai oui dire qu'autrefois une Femme accoucha d'un Lion.

SECONDE PARTIE.

Endroits citez des Pièces perdues; sans que même le Nom de la Comedie soit resté.

†

EPEE, ce Cuisinier enfumé qui fait à manger pour nos Troupes.

†

Il a aboïé en chien ennemi contre toute la Maison.

†

Il vous est permis de vous enfuir à toutes jambes.

†

La peau vous a épaissi a force de Vertu. Ou, vôtre cuir s'est endurci pour avoir été trai-

traité selon vôtre mérite, c'est à dire par le fouet.

†

Les Dieux donnent bon succès ! prenez cette bourse; il y a trente mines bien comptées.

†

Mon sentiment est que la Renommée est la chose du Monde qui va le plus rapidement chez les Humains.

†

Il est Fou au de là de son âge & de ses cheveux blancs.

†

Est ce que mes yeux me trompent ? seroit ce donc bien là nôtre Hermion ?

†

Il a quité le service.

†

Vous assiegez tous les jours ma Maison, comme le Castor assiége les saules.

†

Je presente de l'herbe.

†

N'avez vous jamais eu la fièvre ?

†

Qu'on ait fait une Loi pour defendre les presens ; qu'on en ait fait une contre les Maquereaux, c'est de quoi je me soucie comme de rien.

†

Aiant été pris avec perfidie, par Pollux ! tu essaie pour voir si tu as le coû propre à por-

porter le cep, ou le collier de fer avec quoi on enchaine les Eſclaves.

†

Je voi des Viandes ſalées dans des Vaiſſeaux d'étain, ou bien des vaſes grans comme un étang : ſavoir de la *Narite*, eſpece de coquillage, du *Camare*, autre ſorte de manger ; du *Tagenie*, eſpèce de poiſſon ; des heriſſons de Mer farcis ; des coquillages tirez du Vivier.

†

C'eſt donc que je ne te conois pas, ſcribe naval, impudent Columbaire.

Scribe naval : c'eſt une double injure ; car on appelloit par mépris une Perſonne vile, & ſcelerate, un Homme Naval. *Les Scribes étoient mis auſſi au nombre des Gens mepriſables.*

†

Vous ne lui feriez aucun tort, ſinon qu'on vous prendroit pour un ſage de Perſe.

†

Pleine d'ulceres, enchainée par les piez, brulée par les broches, ſale & vilaine.

Par les brochet : on doit entendre ici ces fers chauds avec leſquels les Femmes rouſlent leurs cheveux pour ſe friſer

†

Conſiderez bien cette Gliris ; regardez la de près.

†

Mais voici le Maquereau qui ſort.

† Je

†

Je vais me mettre ici pour l'écouter ſans être vû.

†

Tu n'oſerois pas même grincer les dents, toute Epée que tu ſois.

†

Fais ce que tu voudras, je n'y prens nulle part.

†

Tâchez d'avoir de l'Argent de ce côté-ci.

†

Afin que nôtre commerce demeurât caché.

†

On hâte le diné.

†

Comme les ſouflets de cuir de taureau, quand on fond le fer, ou qu'on liquefie les Pierres.

†

Celui-ci ne mange pas pour prendre des forces; mais il voudroit être puiſſamment fort, afin de pouvoir manger à proportion.

†

Elles ſe ſont peut-être imaginé qu'on les aimoit.

†

Que la choſe preſſoit.

†

Moi, qu'on me vende à lui?

† Sois

†

Sois mon Ennemi juſqu'à ce que je revienne.

†

Avec les piez.

J'ecrirai ſur ton corps avec des verges d'Ormeau.

†

Je ne viens jamais à la Ville que quand les Dames portent leur robe nommée *Peplum*.

†

Rendre ſes mains Scelerates en les gâtant.

†

Cet Oiſeau-là ſe fait mourir lui même.

†

Je publierai par tout que tu as le cerveau bleſſé par quelque apparition imaginaire.

†

Cette Femme-là n'eſt rien moins que riche; car la pauvreté la tourmente.

†

Si par hazard il ſe fait quelque Aſſemblée, à laquelle il ne lui eſt point encore venu dans l'eſprit d'aſſiſter la bouche ouverte.

†

Cilix, Liciſque, Soſie, Stichus, Parmenon, ſortez tous; & que chacun de vous ait un bon Bâton à la main.

†

Cette Vieille-là s'étend au grand danger de ſa peau.

†

Donnez moi.

† Le

†

Le rompement de tête, la maladie, & les dettes demeurent avec moi; c'eſt ce qui compoſe ma petite Famille.

†

Qu'eſt ce que cela veut dire? il y a des plis à mon manteau; je ne ſuis pas vêtu proprement.

†

Sors toi Davus; allons, ça! Arroſe. Je prétens que cette entrée ſoit parfaitement nette: Nôtre Venus va venir; je ne veux pas qu'il reſte un grain de pouſſiere.

†

Elle croît.

†

La Pullaire, ou la main droite.

†

Le Veſperne, ou le repas du ſoir.

†

Car quand je ſuis à table, je ne m'amuſe point à crier de toute ma force ſur les affaires generales; ni à prêcher ſur les Loix.

TROISIEME PARTIE.

Paſſages citez des Comedies qui ſubſiſtent; & leſquels endroits ne ſe trouvent pourtant dans aucun Manuſcrit.

AMPHITRION.

†

QU'ON lui caſſe ſur la tête un pot plein de cendres; il l'a bien merité.

† Ne

†

Ne cherche point à te faire jetter ſur la tête un pot de chambre tout plein.

†

Mon Maître, le Seigneur Amphitrion eſt occupé.

†

Envoïe querir le Medecin ; croi moi ; car ſurement tu es malade. Il faut ſans doute que tu ſois agité des furies, ou que les Spectres te tourmentent. Par Pollux ! tu es un malheureux Mortel. Cours vite au Medecin.

†

Pendant que j'étois dehors, elle s'eſt proſtituée à qui en a voulu.

†

Vous avez aſſuré par ſerment que vous me l'aviez dit en plaiſantant.

†

Vous qui ne ſauriez dire deciſivement qui de nous deux eſt le vrai Amphitrion.

†

A moins que la choſe ne ſe ſoit paſſée comme je me l'imagine. Je ne me ſoucie guére de me juſtifier : toûjours eſt-il vrai que vous m'accuſez d'infamie.

†

Je tiens le Voleur par le collet ; il ne fauroit m'échaper.

†

Tu creuſeras-là ſix vingt foſſes par jour.

†

Et moi, t'aïant fait attacher à une croix,

la

la torture ne te ſera pas épargnée. Sors, viens ici Pendart.

L'ASINAIRE.

†

Qui me rend auſſi fameux par ſa Sceleratesſe ; ce qui eſt un grand malheur pour moi.

†

Mon Homme, à ce que je croi, viendra ici pour cauſer.

L'AULULAIRE.

†

Je n'aurai donc repos ni jour ni nuit? oh! pour à preſent ; je veux dormir.

†

Mais voici le Maquereau qui ſort: je vais me cacher ici pour l'entendre.

†

Ordinairement le ſommeil eſt la meilleure Medecine de l'Ivreſſe.

†

Ceux qui me ſervent des Herbes toutes Cruës me font un auſſi grand régal que s'ils me donnoient de la Sardine.

†

Je faiſois dix foſſes par jour.

†

Cet opiniâtre-là y a ajouté un Gardien.

†

Pour ces habits couleur de Safran, pour ces ceintures ou ces mouchoirs, aux dépens de l'Epouſe. † Com-

†

Comment je vous ai accommodé mon homme ; comment je l'ai mordu !

†

De la graine du Mirte vient l'arbriſſeau de la même eſpèce.

LES CAPTIFS.

†

Agiſſez en honnête homme ; & n'allez pas violer la bonne foi.

†

Il a comme arraché le Chapeau qu'il avoit ſur la tête, & l'a fait voler vers le Ciel.

†

Je fais un Encan de Paraſite.

LA CASINE.

†

Je ſuis perdu ! cet homme la n'aura pas à preſent le moindre égard pour mon pauvre dos.

†

Je vais entrer chez la Femme ; & je porterai mes epaules pour être inſultées.

LES BACCHIDES.

†

Nous avons eu toutes deux le même ſurnom.

†

Car au ſortir du Vaiſſeau, je commencai à chanceller, étant encore tout étourdie, & toute tremblante de l'agitation de la Mer.

† Qui

†

Qui ſont d'une humeur accommodante ; qui ſont polis, & qui n'ont rien de la ruſticité, de l'impoliteſſe des Eſclaves.

†

Qui apelle ce vilain là avec ſon Vaſe à troix anſes, plein d'eau?

†

Qui nous tourmente ma Compagne & moi.

†

Car pour vous, il vous eſt facile d'enchanter tout le Monde.

†

Les Chaines, les Liens, les Verges; enfin le mauvais & cruel traitement, tout cela eſt plus peſant que quelque maſſe que ce ſoit.

†

Mon cœur, mon eſperance, mon miel, ma douceur, mon aliment, ma joïe.

†

Des hommes accoutumez à ſe froter la tête contre d'autres.

†

Pour n'être pas païé, tant par an, d'un autre que de lui ; & afin que, ne vous joignant avec perſonne, vous ſoïez tout à lui.

†

Et ce Cupidon, ou l'Amour qui vous conſume?

†

Je croi qu'il eſt de Preneſte, tant il étoit glorieux.

† Si

†

Si tu aime mieux exercer le Maquerelage, voi quelle récompense il est juste qu'on te donne, afin qu'à un tel âge tu ne me suive pas pour rien.

†

J'ai oui dire que le sage Ulisse fut cruellement persécuté de la mauvaise Fortune pendant les vingt années qu'il courut le Monde, après être sorti d'Itaque sa Patrie. Mais ce jeune homme va beaucoup au dela de ce Prince Grec, puis qu'il erre & qu'il est Vagabond dans les murailles de sa Ville même.

LA MOSTELLAIRE.

†

Laissez moi asseoir auprès de l'Autel, & je vous en conseillerai plus utilement.

LE SOLDAT.

†

Tant vous causez de dommage à nous & à nôtre Famille.

†

Vous êtes d'une Sageſſe modeste & moderée.

LE PSEUDOLE.

†

A moins que vous ne rompiez quelque jour la prison qu'on peut nommer vôtre Domicile.

LE

LE PENULE.

†

L'Oiseau importun vient le soir.

LE RUDENS.

†

Que dites vous là tout seul en grondant & en vous tourmentant ?

†

Tu emporte les Pots.

LE STICHUS.

†

Cela n'est il pas public ?

LE TRUCULENT.

†

J'ai perdu mon bien ; j'ai trouvé l'infortune ; & par là je vous suis devenu etranger.

FIN DES FRAGMENS.

LES OBSCENITEZ
qui se trouvent dans les
COMEDIES
DE
PLAUTE,

Exactement marquées, & que le Lecteur poura passer s'il lui plait.

TOME PREMIER.
Dans l'AMPHITRION.

Pag. 31. *lin.* 33. *Mon* Paillard &c. *jusq. pag.* 32. *lin.* 5. de l'armée.

Pag. 56. *lin.* 7. où sont &c. *jusq. lin.* 9. souhaitent?

Pag. 68. *lin.* 11. je pourrois &c. *jusq. lin.* 15. gardée.

Pag. 84. *lin.* 17. au lieu &c. *jusq. lin.* 18. fureté.

Pag. 86. *lin.* 2. c'est &c. *jusq. lin.* 5. Maitresse.

Pag. 166. *lin.* 3. mon Pere &c. *jusq. lin.* 7. *Soi.*

TOME SECOND,
Dans l'ASINAIRE.

Pag. 36. *lin.* 13. Si l'Oiseau &c. *jusq. lin.* 17. l'Oiseau.

Pag.

Pag. 47. *lin.* 6. voila &c. *jusq. lin.* 10 rien.

Pag. 102. *lin.* 10. mais &c. *jusq. lin.* 14. collées.

Pag. 106. *lin.* 7. Tachez &c. *jusq. lin.* 11. *bien ſerré.*

Pag. 107. *lin.* 26. Mettez &c. *jusq. lin.* 32. *Chevaline.*

Pag. 120. *lin.* 19. Mais &c. *jusq. lin.* 24. vœu.

Pag. 123. *lin.* 6. Si par &c. *jusq. lin.* 16. volupté.

Pag. 124. *lin.* 26. qu'en dites &c. *jusq. pag.* 125. *lin.* 1. conjugale.

Pag. 133. *lin.* 21. l'excellent &c. *jusq. lin.* 29. corruption.

Dans l'AULULAIRE.

Pag. 114. *lin.* 12. Mets &c. *jusq. lin.* 15. Sotiſe.

TOME TROISIE'ME,

Dans LES CAPTIFS.

Pag. 142. *lin.* 2. vous &c. *jusq. lin.* 4. impudique.

Dans le CURCULION.

Pag. 13. *lin.* 10. ſi &c. *jusq. pag.* 14. *lin.* 18. maudire!

Pag. 17. *lin.* 5. *celui* &c. *jusq. lin.* 9. baiſers.

Pag. 33. *lin.* 21. où &c. *jusq. pag.* 34. *lin.* 3. rigoureuſement.

Pag. 37. *lin.* 16. vites &c. *jusq. lin.* 20. partie?

TOME QUATRIE'ME,
Dans le CASINE.

Pag. 84. *lin.* 31. je croi &c. *juſq. pag.* 85. *lin.* 17. porte.

Pag. 137. *lin.* 33. quoi &c. *juſq. pag.* 138. *lin.* 12. mouvement?

Pag. 147. *lin.* 3. je place &c. *juſq. pag.* 150. *lin.* 30. moi?

Pag. 153. *lin.* 9. A preſent &c. *juſq. lin.* 12. belle.

Pag. 158. *lin.* 29. celui &c. *juſq. lin.* 33. puante.

TOME CINQUIE'ME,
Dans LES BACCHIDES.

Pag. 99. *lin.* 31 Ne &c. *juſq. pag.* 100. *lin.* 3. oïe.

TOME SIXIE'ME,
Dans LE SOLDAT FANFARON.

Pag. 79. *lin.* 6. Je &c. *juſq. lin.* 7. morceaux.

Ibid lin. 14. Je &c. *juſq. lin.* 16. agrément.

Pag. 124. *lin.* 34. j'ai &c. *juſq. pag.* 125. *lin.* 3. truïe.

Pag. 131. *lin.* 8. qui &c. *juſq. lin.* 14. femelles.

TOME SEPTIE'ME,
Dans LE MARCHAND.

Pag. 142. *lin.* 20. les &c. *juſq. lin.* 21. autres.

Pag. 146. *lin.* 29. Gardez *juſq. lin.* 35. ouvertement.

Dans

Dans LE PSEUDOLE.

Pag. 19. *lin.* 19. Deux &c. *juſq. pag.* 20. *lin.* 2. force.

Pag. 117. *lin.* 22. une &c. *juſq. lin.* 24. baiſers.

Pag. 145. *lin.* 14. que &c. *juſq. lin.* 29. bien ?

Pag. 155. *lin.* 14. car &c. *juſq. lin.* 23. double.

TOME HUITIE'ME,

Dans LE POENULE.

Pag. 89. *lin.* 18. dans &c. *juſq. lin.* 24. femme !

Dans LA PERSANE.

Pag. 56. *lin.* 19, Eſt &c. *juſq. lin.* 20. deſſus.

TOME DIXIE'ME,

Dans LE VIOLENT.

Pag. 35. *lin.* 7. foule &c. *juſq. lin.* 15. finie.

PRIVILEGIE.

DE Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt, doen te weten, Alsoo Ons vertoont is by *Pieter vander Aa*, Boeckverkooper tot Leyden, hoe dat hy Suppliant sedert een geruyme tyd besig geweest was, om in de Fransse taale te drucken, seeckere Collectie van Tractaatjes in Duodecimo, namentlyk *les Eloges Admirables des Choses Merveilleuses*, *l'Eloge de la Folie par Erasme*, *l'Vtopie de Morus*, & *les Comedies de Plaute*, alles ter sijner groote kosten volgens contract voor hem Supplt: overgeset door *Mr. Gueudeville*, en met schalje Kunst-Printen voorsien, ende alsoorden Supplt: ter sijner grooter schade, sedert eenige tyd drie verscheyde Boecken, of Werken hier te Lande, en elders onder valse namen van Stad en Drukker waren nagedrukt, schoon hy met Ons Octroy was begunstigt, en die den Supplt: niet hadde kunnen agterhaalen na behooren, om de geringe pœne van drie hondert Guldens, die in Ons Privilegie, maar tegens de Contraventeurs was gestelt, moetende meer onkosten als de voornoemde somme gedaan worden tot achterhalingh, overtuyginghen, enz. ende beyreest sijnde, dat deselve of andere nydige, en baatsugtige menschen hem Supplt: nu weder mochten schade doen, soo was hy te rade geworden, om sig te keeren tot Ons, versoekende Ons Octroy ofte Privilegie voor den tijd van vijftien eerst agter een volgende jaaren, soo voor sig selve als oock voor die geene, dewelke namaals sijn regt ofte actie souden mogen verkrygen, omme de voorn: Tractaatjes genaamt *les Eloges Admirables des Choses Merveilleuses*, *l'Eloge de la Folie par Erasme*, *l'Vtopie de Morus*, & *les Comedies de Plaute*, alleen met Secluse van alle anderen te mogen drucken, doen drucken, uytgeven en verkoopen, in de Franse Tale, in een of méer deelen, alles by malkanderen of elk apart, soodanigh, als den Supplt: best en voor sijn Interest oirbaarst zoude vinden, met expres verbod, waer door aan alle, ende eenen ygelijk buyten hem Supplt: ofte die inder tijd sijn Actie ofte Regt zoude mogen verkrijgen, verboden wierd de voorn: Tractaatjes 't zy met of sonder Platen in 't geheel nog ten deele in 't Frans volgens de traductie van *Gueudeville* te mogen drucken, te doen drucken, uyt te geven, te verkoopen, nog te verhandelen, ofte elders buyten dese Onsen Lande gedrukt, dezelve niet te mogen inbrengen, te verhandelen, ofte te verkoopen, telkens op de verbeurte van alle de gedrukte, nagedrukte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren, so dikwils en menigmale als deselve

sou-

souden werden agterhaalt, mitsgaders een pœne van drie duysent Guldens by Ons tegen de Contraventeurs te stellen, SOO IST: dat Wy de sake, ende 't verstoek voorsz. overgemerkt hebbende, ende genegen wesende ter bede van den Supplt: uyt Onse regte Wetenschap, Souveraine Magt, ende Authoriteyt, den selven Supplt: Geconsenteert, Geaccordeert, ende Geoctroyeert hebben, Consenteeren, Accordeeren en Octrojeren hem mits desen, dat hy geduerende den tijd van vijftien eerst agtereen volgende jaren, de voorsz. seekere Collectie van Tractaatjes in Duodecimo, namentlyk *les Eloges Admirables des Choses Merveilleuses*, *l'Eloge de la Folie par Erasme*, *l'Vtopie de Morus*, & *les Comedies de Plaute*, alles ter sijner grote kosten volgens contract voor hem Supplt: overgeset door *Mr. Guendeville*, en met fraije Kunst-Printen voorsien, binnen den voorsz Onsen Lande alleen sal mogen drucken, doen drucken, uytgeven en verkopen in de Fransse Tale, in een of meer deelen, alles by malkanderen, of elk apart, soodaanig als den Supplt: best en voor sijn interest oirbaarst sal vinden; verbiedende daarom allen ende een ygelijken de voorschreve Tractaatjes 't sy met of sonder Platen in 't geheel ofte ten deelen te drukken, naer te drukken, te doen naar-drukken, uyt te geven, te verhandelen, of te verkopen, ofte elders gedrukt ofte naargedrukt binnen den selven Onsen Lande te brengen, uyt te geven, ofte te verkopen, telkens op verbeurte van alle de gedrukte, naar-gedrukte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren, soo dikwils en menigmaal als desselve sullen werden agterhaalt, mitsgaders een Boete van drie duysend guldens daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de Calangie doen sal, een derde part voor den Armen der Plaatse daar het Casus voorvallen sal, en het resterende derde part voor den Supplt: alles in dien verstande, dat Wy den Supplt: met desen Onsen Octroye alleen willende Gratificeren tot verhoedinge van sijne schade door het naar-drucken van de voorsz. Tractaatjes, daar door in genigen deele verstaan den inhouden van dien te authoriseeren, ofte te advouëren, ende veel min de selve onder Onse protectie ende beschermínge eenig meerder credit, aansien ofte reputatie te geven, neen maar den Supplt: in cas daar inne yets onbehoorlijks soude influëren, alle het selve tot sijnen lasten sal gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselijk begerende dat by aldien hy desen Onsen Octroye voor de voorsz. Tractaatjes sal willen stellen, daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie sal mogen maken, neen maar gehouden wesen het

ſelve Octroy[illegible]'t geheel, ende ſonder eenige Omiſſie daar voor te drucken, ofte te doen drucken, en dat hy gehouden ſal ſijn een Exemplaar van de voorſchreve Tractaatjes gebonden en wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van Onſe Vniverſiteyt t[illegible]eyden, ende daar van behoorlijk te doen blijken, alles op pœne van het effect van dien te verlieſen. Ende ten eynde den Supplt: deſen onſen Conſente ende Octroye moge genieten, als naar behoren, laſten Wy allen ende een ygelijken die 't aangaan mag, dat ſy den Supplt: van den inhoude van deſen doen, laten, ende gedoogen, ruſtelijk, vredelijk, ende volkomentlijk genieten ende gebruyken, ceſſeerende alle beleth ende wederſeggen ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onſen groten Zegele hier onder aan doen hangen, den ſeventiende Mey in 't jaar onſes Heeren en Zaligmakers Seventien hondert vijftien.

Vt.

A. HEINSIVS.

Ter Ordonnantie van de Staten

SIMON van BEAVMONT.

VA1
155830

110
C
53